

Le Diamant Des Étoiles

Inspiré d'une histoire vraie

Prologue

Tout en haut des cieux, au-delà des régions où les étoiles paraissent déjà anciennes, il existe une maison.

Une maison en or.

Pas un palais destiné aux foules. Pas une salle de cérémonie dressée pour recevoir les regards. Une maison familiale. Mais lorsque cette maison appartient à *Père Du Roi*, à *Trésor De Création* et au *Roi*, même la simplicité devient une gloire.

Les murs brillent sans chercher à briller. Le sol ressemble à un fleuve d'or arrêté dans son mouvement, si pur que la poussière n'y trouve aucune place. Les colonnes montent vers un plafond ouvert sur l'univers, et les étoiles, là-haut, semblent moins éclairer que regarder.

Au centre de la grande pièce, une table immense est dressée.

Des nappes blanches descendent comme des cascades silencieuses. Des coupes transparentes attendent. Des assiettes d'or sont disposées avec une perfection si tranquille qu'on dirait que l'ordre lui-même a préparé le repas. Des guirlandes de lumière flottent dans l'air, sans fil,

sans attache, comme si la joie avait déjà commencé à circuler avant les invités.

Une fête approche.

Personne, dans les mondes d'en bas, ne le sait encore.

La maison, elle, le sait.

Trésor De Création flotte près de la table. Gigantesque, jaune, brillant, parcouru de spirales vivantes, il répand à chacun de ses mouvements une odeur de miel pur. Autour de lui, des paillettes colorées apparaissent, tournent, puis disparaissent avant de toucher le sol.

Il observe la table avec une joie souveraine.

— Il manque quelque chose.

Le Roi, debout près d'une armoire d'or, tourne vers lui ses yeux de feu. Sa robe blanche tombe avec une majesté parfaite. Sa ceinture d'or brille à sa taille. Ses cheveux blancs descendent comme une gloire vivante, et ses pieds ont l'éclat d'un bronze ardent.

— Rien ne manque.

Trésor De Création incline une spirale, comme s'il souriait de tout son être.

— Justement. C'est là que j'interviens.

À l'autre bout de la pièce, près d'une ouverture donnant sur l'univers, *Père Du Roi* contemple les profondeurs. Sa paix n'est pas une absence de gravité. C'est une autorité douce, absolue, sans effort. Quand il regarde, même les constellations paraissent ralentir.

— Tu aimes ajouter de la beauté à ce qui est déjà parfait, dit-il.

— Je suis *Trésor De Création*, répond-il simplement.

Alors il lève une spirale.

Au-dessus de la table, des fruits inconnus apparaissent : grappes lumineuses, couronnes transparentes, pains d'or clair, fleurs minuscules qui s'ouvrent dans l'air avant de redevenir lumière. La pièce se remplit d'un parfum de fête, de miel et de fraîcheur.

Le *Roi* observe.

— Maintenant ?

Trésor De Création fait tourner ses spirales avec un sérieux presque comique.

— Maintenant, il manque encore quelque chose.

Le *Roi* laisse passer un sourire.

— Tu vas dire cela jusqu'à la fin ?

— Seulement jusqu'à ce que tout soit ajouté.

Un rire très léger passe entre eux.

Pas un rire bruyant. Pas un rire fragile. Un rire de famille. Ancien comme la lumière, neuf comme le premier matin. La maison d'or semble respirer plus largement, comme si elle aimait entendre cette joie.

Puis le rire s'apaise.

Quelque chose, dehors, change.

Rien ne tombe. Rien ne tremble. Aucune alarme ne résonne. Pourtant, l'univers paraît retenir son souffle.

Père Du Roi regarde plus loin que les étoiles visibles.

— Ils ne savent pas.

La phrase entre dans la maison comme une ombre connue.

Les coupes brillent encore. Les guirlandes aussi. Les fruits n'ont rien perdu de leur éclat. Mais l'or devient plus profond, comme s'il savait porter la joie et le poids en même temps.

Le *Roi* pose sa main sur le dossier d'un siège.

— Ils parleront avant de comprendre.

— Ils mesureront avant de trembler, dit *Père Du Roi*.

— Ils voudrons même vendre ce qu'ils devraient craindre, ajoute *Trésor De Création*.

Un silence suit.

Puis il reprend, avec une douceur lumineuse :

— Ils sont très inventifs quand il s'agit de ne pas voir.

Le *Roi* ne sourit plus. Ses yeux de feu demeurent calmes, mais tout l'univers semble se tenir droit devant ce calme.

— Le mensonge cherchera à posséder ce qu'il ne peut pas comprendre.

— Il donnera des noms, dit *Père Du Roi*.

— Des prix, ajoute *Trésor De Création*.

— Des explications, dit Le *Roi*.

— Beaucoup trop d'explications, murmure *Trésor De Création*.

Cette fois, personne ne rit.

Au loin, dans la profondeur du cosmos, une direction invisible semble s'ouvrir. Pas encore une route. Pas encore un événement. Seulement une attente. Quelque

chose que les mondes n'ont pas demandé, mais qu'ils ne pourront pas ignorer.

Père Du Roi lève légèrement la main.

La lumière de la maison se rassemble sans devenir violente. Elle ne frappe pas. Elle prépare.

Trésor De Création cesse de tourner. Ses spirales ralentissent, pleines de gravité.

— Ils croiront que cela commence par une surprise.

— Non, répond *Le Roi*. Cela commence ici.

La table est prête.

La fête aussi.

Mais dans l'or, dans le silence, dans le regard des trois, une autre chose se prépare. Une chose que personne ne nomme. Une chose assez discrète pour passer pour un hasard, assez lourde pour faire trembler les mondes, assez lumineuse pour attirer les regards, assez dangereuse pour révéler les cœurs.

Père Du Roi parle enfin, d'une voix douce, parfaite, définitive.

— Que cela soit préparé.

Les étoiles ne répondent pas.

Elles brillent seulement un peu plus fort.

Et dans la maison d'or, tandis que la fête attend encore ses invités, personne ne dévoile ce qui vient.

Pas encore.

Vérité

La planète de *Vérité* flotte dans le noir comme une certitude qui refuse de trembler. Autour d'elle, plusieurs ceintures jaunes lumineuses tournent, multiples, entremêlées, chacune composée d'astéroïdes de luminaire : des roches claires, comme des pierres jaune luminescentes, qui diffusent une lumière douce et obstinée. Les ceintures s'enroulent et se croisent comme des électrons autour d'un noyau, et quand on les regarde longtemps, on a l'impression que l'espace lui-même apprend à dire la vérité, sans détour.

Ici, les gens sont vrais. Pas seulement polis, pas seulement corrects : vrais. On s'excuse quand on a tort. On dit — je ne sais pas — quand on ne sait pas. On ne vend pas un objet en lui inventant des qualités. On ne gonfle pas un chiffre. On ne maquille pas une rumeur pour faire monter une côte. On croit au *Roi* et à son message, et ce n'est pas une décoration culturelle : c'est une façon de respirer.

C'est pour ça que la planète est riche.

Et c'est aussi pour ça qu'elle est en guerre, depuis toujours, contre la planète de l'empereur *Menteur*. Une guerre explosive, incessante, faite de vaisseaux qui se traquent, de routes commerciales sabotées, de tentatives de corruption repoussées, de propagande qui vient se fracasser

sur une population qui n'a qu'une réponse — on ne ment pas.

Dans le palais central, à *Infaillible*, la salle du trône est vaste, claire, silencieuse. Les murs ne cherchent pas à impressionner : ils cherchent à être exacts. Les colonnes sont droites. Les angles sont nets. Même les tapis semblent posés là pour une raison vérifiable.

Sur le trône, la reine *Vérité* est assise, la posture stable, les mains ouvertes sur les accoudoirs comme si elle n'avait rien à cacher. Une ceinture luminescente entoure sa taille, une lueur jaune fine qui pulse doucement, comme un rappel constant : ici, on éclaire, on ne dissimule pas.

En face d'elle, une amie est venue “boire simplement un thé”. Rien d'officiel. Pas de protocole. Juste une tasse, un parfum chaud, et la sensation rare d'une minute sans alarme militaire.

— Tu as l'air fatiguée, dit l'amie en soufflant sur sa tasse.

— Je le suis, répond *Vérité* sans hésiter. La guerre use. Et les journées où personne ne ment sont plus longues que les autres, parce qu'on doit tout dire vraiment.

— C'est une phrase étrange.

— Elle est vraie.

L'amie sourit, mais son sourire se casse vite. Elle a jeté un oeil sur un gros titre sur son téléphone. Elle pose sa tasse, attrape son smartphone, le regarde comme si l'écran venait de lui faire mal.

— Quoi ? demande *Vérité*.

— J'ai... écoute.

— Dis-moi.

— Non. Écoute. Je met une radio en ligne.

L'amie monte le son.

Le son du smartphone résonne dans la salle du trône. Elles sont seules. Et pourtant, en une seconde, ça ne ressemble plus à une conversation privée : ça ressemble à un basculement.

Un jingle nerveux, des parasites, puis une voix de journaliste, excitée, essoufflée, comme si parler vite pouvait contenir l'incompréhensible.

— ...nous interrompons nos programmes. Information confirmée par plusieurs sources : un énorme diamant blanc, venu de l'espace, s'est abattu il y a quelques minutes dans la capitale de la planète de *Vérité*. Je répète : un diamant blanc, énorme, s'est abattu dans *Infaillible*...

L'amie blêmit.

Vérité ne bouge pas. Elle écoute. Son visage reste calme, mais ses yeux se durcissent, parce que la guerre apprend à tout souverain à reconnaître la différence entre une rumeur et un fait.

— ...d'après les premières estimations, l'objet mesurerait environ vingt-cinq mètres de haut. Il serait planté dans le sol...

La journaliste s'arrête, comme si elle-même n'arrivait pas à croire les mots.

— ...planté, oui. Comme une pointe. Plus large en haut. Un sommet d'environ quatre mètres sur quatre, de forme assez carrée et... poli. Poli sur toute sa surface. Des bosses au sommet. Et surtout... des inscriptions. Des inscriptions angulaires. Pointues. Incompréhensibles...

L'amie murmure :

— Dans la capitale. Devant tout le monde.

— Oui, répond *Vérité*. Et je ne sais pas encore ce que c'est. Mais je vais le découvrir.

La journaliste reprend, plus gourmande encore, consciente qu'elle tient la phrase que toute la galaxie va répéter.

— ...l'objet est planté sur une grande place, en face de la plus grosse bibliothèque de la ville. Une foule immense est déjà

sur place. Nos correspondants arrivent. Toutes les chaînes relayent. Les marchés réagissent. Les spéculations explosent...

L'amie coupe presque le son, comme si le volume pouvait attirer le danger.

— Qu'est-ce qu'on fait ? souffle-t-elle.

Vérité se lève d'un geste net.

— On arrête de boire du thé.

— Tu vas y aller toi-même ?

— Oui.

— C'est dangereux.

— Je ne vais pas faire semblant que ça ne me concerne pas.
Et je ne vais pas envoyer des gens mentir à ma place.

Elle marche vers la grande porte.

— Attends... dit l'amie. Tu vas... tu vas me laisser ici ?

— Oui. Tu es venue pour un thé, pas pour ça.

L'amie déglutit, puis ose :

— Et si c'est un piège de *Menteur* ?

Vérité se tourne vers elle.

— Alors on le saura. Et on ne prétendra pas le contraire.

Elle sort.

Dans les couloirs, sa voix claque, froide et précise.

— Qu'on fasse venir les ministres. Tout de suite.

Des gardes s'inclinent et courent. Pas en panique : en efficacité.

Quelques minutes plus tard, dans une antichambre, trois ministres arrivent, essoufflés, encore en train de remettre leurs ceintures jaunes lumineuses officielles, leurs tablettes, leurs dossiers.

— Majesté, dit la ministre de la sécurité. Nous avons reçu l'alerte. Une météorite ?

— Je ne sais pas, répond *Vérité*.

Le ministre des sciences, un homme sec, trop heureux d'un mystère, se redresse.

— Si c'est un objet spatial massif, il a dû traverser nos défenses...

— Je ne sais pas, répète *Vérité*.

Le ministre du commerce, lui, est déjà inquiet d'autre chose.

— Les chaînes galactiques sont en train de dire que la fortune de notre planète vient de—

— Qu'ils disent ce qu'ils veulent, coupe *Vérité*. Nous n'allons pas jouer à ça. Nous allons voir l'objet. Nous allons observer. Puis nous parlerons.

— Et si la foule devient incontrôlable ? demande la ministre de la sécurité.

— Alors tu feras ton travail. Sans brutalité. Sans mensonge. Tu ne diras pas — tout va bien — si tout ne va pas bien.

Un silence. Les ministres acquiescent. Ici, même l'autorité se formule comme une vérité.

Le convoi sort du palais, traverse les avenues claires d'*Infailible*. La capitale porte son nom comme une promesse : façades impeccables, routes propres, affichages publics où les chiffres sont vérifiables. Dans le ciel, au-dessus des immeubles, les ceintures lumineuses tournent, visibles comme des anneaux d'or pâle. Et, aujourd'hui, elles semblent regarder vers le bas, comme si elles aussi voulaient comprendre.

Plus on approche de la grande place, plus le son monte : murmures, cris, drones de reportage, sirènes d'encadrement. La ville entière se compacte vers un même point, comme si un aimant avait été planté dans le sol.

Le cortège s'arrête. Les gardes ouvrent la voie.

Et *Vérité* voit.

Le diamant.

Il est là, planté dans le pavé comme une injure à la logique. Vingt-cinq mètres de hauteur : ce n'est pas une statue, c'est un immeuble. La base disparaît dans le sol parce qu'elle finit sûrement en pointe, comme si l'objet s'était enfoncé d'un seul coup, et que la planète avait cédé, obligée. Le haut, lui, est plus large, environ quatre mètres sur quatre, presque carré, comme une table gigantesque levée vers le ciel. La surface est polie sur toute sa longueur, lisse, blanche, mais pas blanche comme de la peinture : blanche comme une lumière solidifiée. Une blancheur qui avale les reflets et les rend plus froids.

Quand les ceintures jaunes au-dessus envoient leur lumière, le diamant la renvoie en silence, avec des éclats lactés, presque bleutés. On dirait qu'il n'est pas seulement un objet : on dirait qu'il refuse d'être compris.

Au sommet, des bosses déforment légèrement la régularité, comme si quelque chose avait poussé là, ou comme si l'objet avait été martelé par une force qu'il n'explique pas.

Et partout, sur les faces lisses, il y a des inscriptions.

Pas des phrases rondes. Pas des lettres humaines. Des angles. Des pointes. Des entailles fines, agressives, comme si

l'écriture était un outil de torture. Certaines lignes semblent vouloir former des mots, puis se brisent. D'autres ressemblent à des griffures calculées.

La foule s'étend en cercle, contenue par des barrières. Les passants ont la tête levée, la bouche ouverte. Les journalistes sont là, venus de toute la galaxie, caméras flottantes, micros tendus, traductions simultanées, badges de chaînes lumineuses.

Une petite femme au manteau scintillant hurle à son drone :

— Prends-moi un plan du sommet, plus près, plus près !

Un journaliste d'une planète commerciale, sourire trop rapide, parle déjà comme s'il vendait l'événement :

— Mesdames et messieurs, rappelez-vous : la planète de *Vérité* est célèbre pour sa franchise commerciale et son dégoût du mensonge. Et aujourd'hui, c'est ici que tombe l'objet le plus mystérieux de l'année...

Un autre, plus sérieux, murmure :

— Une arme ? Un message ? Un avertissement ?

Les ministres se crispent. La ministre de la sécurité donne des ordres courts.

— Ligne trois, reculez la barrière. On laisse respirer. Pas de bousculade. Pas de provocations.

Puis les journalistes aperçoivent la silhouette royale.

Un mouvement de vague traverse la foule. Les drones se redressent. Les micros se tendent comme des lances.

— Majesté ! Majesté *Vérité* !

— Reine *Vérité*, que pouvez-vous nous dire ?

— Avez-vous une explication ?

— Est-ce une attaque de *Menteur* ?

— Est-ce un signe du *Roi* ?

— Est-ce un trésor ?

— Est-ce dangereux ?

Les questions pleuvent, se chevauchent. Certains journalistes se poussent, se marchent dessus, prêts à trahir n'importe quelle élégance pour être celui qui aura la première phrase.

Vérité avance jusqu'à la limite des barrières. Elle ne monte pas sur une estrade. Elle ne cherche pas un angle flatteur. Elle se place simplement là où on peut l'entendre.

Elle regarde les caméras. Elle regarde la foule.

Puis elle parle.

— Je n'ai pas de réponse, dit-elle.

Un choc traverse les journalistes. Certains clignent, comme si leur cerveau n'avait pas prévu cette option.

— Comment ça, pas de réponse ? insiste un micro.

— Je n'invente rien. Je veux comprendre. Et je ne comprends pas.

Silence.

Puis, immédiatement, l'univers fait ce qu'il fait toujours quand quelqu'un admet ne pas comprendre : il remplit le vide avec des théories.

— C'est un fragment de ceinture lumineuse ! dit un scientifique auto-proclamé, en montrant le ciel. Un astéroïde s'est condensé !

— Non, c'est trop parfait ! crie quelqu'un. C'est poli !

— C'est une technologie de guerre, ajoute un militaire. Une balise. Une pointe pour guider une frappe.

— C'est un cadeau ! lance un spéculateur. Un cadeau tombé du ciel ! Vous imaginez la valeur ?

— Un diamant blanc... murmure une vieille femme. Ça n'existe pas à cette taille. Ça n'existe pas.

Les journalistes se frottent les mains. Ils sentent la phrase "fortune" monter dans leur gorge.

— Rappelons-le, dit l'un d'eux avec gourmandise, la fortune de cette planète est faite sur la confiance. Ici, on achète sans vérifier trois fois. Ici, on signe sans tricher. Ici—

— Ici, on dit la vérité, coupe *Vérité*, et ça suffit.

Le journaliste se fige, vexé. Puis il sourit, parce que même une humiliation, quand elle est royale, devient un bon extrait.

Les caméras se rapprochent.

— Majesté, répète-t-on, est-ce que cet objet est lié à *Flou* ?

Le mot fait frissonner. Il n'appartient pas à la conversation habituelle. Il est trop sombre pour cette place claire, trop lourd pour une planète qui aime les choses vérifiables.

Vérité n'a pas encore répondu. Elle s'est tournée vers le diamant.

Elle marche, lentement, contourne un groupe de journalistes, passe sous un drone, s'approche de la surface polie.

Sa main ne touche pas l'objet. Elle n'a pas besoin.
Elle observe.

Les inscriptions.

Au début, son visage reste neutre. Puis, quelque chose change.

Un détail.

Un angle particulier.

Une manière de casser une ligne.

Et soudain, la reine *Vérité* transpire.

Pas une petite sueur discrète. Une transpiration nette, immédiate, comme si son corps venait de comprendre avant sa bouche que la scène n'était plus un mystère intrigant.

Les journalistes voient ça et s'affolent.

— Majesté ? Majesté, vous reconnaissez ?

— Vous savez ce que c'est ?

— Qu'est-ce que vous lisez ?

Vérité frémit. Ses yeux suivent une suite de symboles, puis une autre. Elle recule d'un demi-pas, comme si les inscriptions pouvaient mordre.

Le ministre des sciences s'approche, chuchote :

— Majesté... qu'est-ce que c'est ?

Elle ne le regarde même pas. Elle fixe toujours le diamant.

— Je reconnais l'écriture, dit-elle.

— Quelle écriture ? crie un journaliste.

— Majesté, quelle langue ?

La reine *Vérité* se tourne vers eux. Son visage est pâle. La ceinture lumineuse autour de sa taille pulse plus fort.

— C'est de la langue mégamorienne, dit-elle.

Un silence tombe, brutal, comme un rideau de plomb.

Puis un brouhaha explose.

— Mégamorienne ?!

— Donc c'est vrai, *Mégamort* existe !

— Vous êtes sûre ?

— Comment vous pouvez connaître ça ?

— Majesté, traduisez !

Les micros se tendent encore. Les caméras zooment sur sa bouche, avides.

Vérité tremble. Pas de peur “petite”. Une peur de reine : celle qui comprend que son peuple va entendre quelque chose qui peut changer sa manière de dormir.

Elle inspire.

Je pourrais mentir pour les calmer. Je pourrais dire — rien de grave —. Mais si je fais ça, je deviens une autre reine. Je deviens leur ennemie.

Elle fixe les micros.

— Vous voulez la traduction ? demande-t-elle, la voix rauque.

— Oui !

— Traduisez !

— Dites-le !

La foule retient son souffle.

Alors *Vérité* se met à pleurer de tout son être.

Un pleur pur, total, déchirant, qui n’est pas une “larme de discours”, mais un pleur de lecture. Comme si la première phrase inscrite sur le diamant n’était pas une phrase

faite pour être dite avec des mots... mais une phrase faite pour être subie.

Le son du pleur traverse la place, rebondit sur la façade immense de la bibliothèque, monte le long des murs, et même les drones reculent d'un mètre, comme surpris par une émotion qu'ils n'ont pas prévu de filmer.

Des gens se bouchent les oreilles.

Des enfants pleurent en réponse.

Des journalistes, pourtant habitués au spectaculaire, restent figés, parce que ce pleur n'a rien de "bon pour l'audience". Il est trop vrai.

Vérité pleure jusqu'à manquer d'air. Jusqu'à ce que sa gorge et ses yeux brûlent. Jusqu'à ce que son corps dise stop.

Puis elle s'arrête.

Elle plie légèrement, mains sur les genoux, haletante. La sueur coule sur ses tempes.

Silence absolu.

Un journaliste ose, d'une voix presque honteuse :

— Majesté... c'était... ?

Vérité se redresse. Elle a les yeux humides, pas de larmes "de faiblesse", des larmes de lucidité.

— Ça, dit-elle, c'était la première phrase inscrite sur le diamant. C'est ce que je viens de lire.

Le journaliste déglutit.

— Mais... ce n'était pas une phrase...

— Si, répond *Vérité*. Une phrase de là-bas. Une phrase qui n'est pas faite pour rassurer.

Les micros tremblent dans les mains.

Un autre journaliste demande, trop vite :

— Et le reste ?

Vérité ferme les yeux une seconde. Puis elle fait quelque chose d'encore plus insupportable.

Elle imite un grincement horrible.

Très aigu.

Pas un grincement “drôle”. Pas une imitation de spectacle. Un son qui ressemble à du métal qu'on tord, à une porte d'abattoir, à une plainte abominable

Le son fait reculer la foule comme une seule masse.

Un vieux monsieur tombe assis, comme si ses jambes avaient abandonné.

Une femme murmure :

— C'est quoi, ça ?

Vérité laisse le grincement mourir. Elle laisse un silence. Un vrai.

Puis elle parle, et chaque mot tombe comme une pierre froide.

— Ce diamant vient sûrement du futur, dit-elle. Directement de *Mégamort*.

Les journalistes se regardent, incrédules, mais personne n'interrompt, parce que l'autorité de cette phrase ne vient pas d'un effet : elle vient de la cohérence terrifiante de ce que *Vérité* vient de faire.

— Les cris et les grincements inscrits sur toute sa surface ne sont pas des décorations, continue-t-elle. C'est un message.

Un journaliste chuchote :

— Un message de qui ?

Vérité fixe la foule.

— Un message sur ce qui attend ceux qui sont, et ceux qui seront rebelles au *Roi* et à son message.

On entend, quelque part, une caméra tomber au sol.

La ministre de la sécurité murmure :

— Majesté... réfléchissez...

— Je réfléchis, répond *Vérité* sans la regarder. Et je dis ce que je comprends. Rien de plus. Rien de moins.

Elle pointe le diamant du doigt, sans le toucher.

— Regardez cette écriture. Elle est angulaire. Pointue. Elle ne cherche pas à être belle. Elle cherche à blesser. Même l'alphabet est une punition. Ce diamant ne dit pas — devenez meilleurs —. Il dit — voilà une conséquence du mal.

Les journalistes avalent leur salive. Certains reculent, mais leurs drones restent, eux, incapables de fuir.

— Ceux qui refusent le *Roi*, dit *Vérité*, ceux qui méprisent sa mort et sa résurrection, ceux qui se plaisent dans la révolte, ceux qui préfèrent les mensonges de *Menteur* à la lumière... souffriront pour l'éternité à cause de leurs fautes.

Un silence glacé.

Puis des réactions en chaîne.

— C'est de la propagande ! crie quelqu'un. Une manipulation !

— Si c'était une manipulation, répond un autre, pourquoi *Vérité* dirait — je ne comprends pas — au début ?

— Parce que c'est une mise en scène ! hurle le premier.

Vérité se tourne vers lui.

— Je ne mets pas en scène ma transpiration, dit-elle. Je ne mets pas en scène ma peur. Et je ne mets pas en scène un cri qui me déchire la gorge.

Un journaliste s'approche, la voix tremblante, comme si lui aussi découvrait que parler peut coûter.

— Majesté... si c'est vrai... pourquoi maintenant ? Pourquoi ici ? Quel est l'objectif de tout ça ?

Vérité respire lentement.

— Je ne sais pas.

— Mais vous avez une hypothèse ?

— Oui.

— Laquelle ?

Elle regarde le diamant, puis le ciel, puis les ceintures jaunes qui tournent, indifférentes, fidèles à leurs trajectoires.

— La vérité dérange toujours ceux qui veulent dormir. Et elle réveille toujours ceux qui l'aiment. Si ce diamant arrive ici, sur une planète qui déteste le mensonge, c'est que le message vise l'univers entier. Et que l'univers est en train de jouer avec l'idée de se révolter plus fort.

Le ministre du commerce, pâle, murmure :

— Les marchés...

— Je me moque des marchés, coupe *Vérité*. Aujourd'hui, ce n'est pas une question d'or. C'est une question de destin.

Les journalistes reprennent, comme une vague.

— Donc vous affirmez que *Mégamort* envoie un diamant du futur ?

— Je dis que c'est probable.

— Vous dites "probable" ?

— Oui. Parce que je ne sais pas tout.

— Mais vous êtes sûre de la traduction ?

— Oui.

— Vous êtes sûre que c'est un avertissement ?

— Oui.

— Pour qui ?

Vérité se tourne vers les caméras, et sa voix devient plus forte, non pas par colère, mais par nécessité. Elle sait déjà que cette scène ne restera pas sur cette place : elle est déjà en train d'être retransmise, copiée, traduite, envoyée vers des planètes qui prient, des planètes qui doutent, des planètes qui se moquent.

— Pour tous, dit-elle. Pour ceux qui aiment le *Roi*, afin qu'ils ne jouent pas avec la révolte. Pour ceux qui le détestent, afin qu'ils sachent qu'ils ne pourront pas dire — on ne savait pas.

Un journaliste, très jeune, demande d'une voix cassée :

— Majesté... vous n'avez pas peur que ça déclenche une panique ?

Vérité le regarde.

— Si la vérité déclenche une panique, alors la panique révèle déjà quelque chose. Elle révèle ce qu'on espérait cacher sous le tapis.

— Donc vous... vous assumez ?

— J'assume de dire ce que je sais.

Elle désigne la bibliothèque derrière elle.

— Notre plus grande bibliothèque est là. Nous allons étudier. Nous allons chercher. Nous allons vérifier. Nous ne dirons pas — c'est rien — tant que nous ne saurons pas.

La ministre de la sécurité s'approche, baisse la voix.

— Majesté, la planète de *Menteur* va exploiter ça.

— Qu'elle essaye, répond *Vérité*. Ici, on ne vend pas des mots. On parle de faits. Et ce diamant est un fait.

Les journalistes se remettent à parler tous en même temps, des questions qui se mordent.

— Est-ce que le *Roi* vous a prévenue ?

— Est-ce que vous pensez que *Menteur* a accès au futur ?

— Est-ce que ce diamant peut s'ouvrir ?

— Est-ce qu'il contient quelque chose ?

— Est-ce qu'il est vivant ?

— Est-ce qu'il va—

— Stop, dit *Vérité*.

Le mot claque, et la foule obéit, presque choquée d'obéir aussi facilement.

— Regardez-le, dit-elle. Vous voulez comprendre ? Alors regardez. Ce diamant n'est pas une pierre de bijouterie. Il n'est pas là pour embellir votre cou. Il est là pour planter une idée dans le sol.

Elle s'approche encore, et cette fois, elle pose sa main sur la surface.

Le diamant est froid. Pas froid “de météo”. Froid “d’ailleurs”. Une froideur qui semble venir d’un endroit où la chaleur ne sert plus à réconforter.

La surface polie renvoie son visage, mais le reflet est étrange, comme s’il manquait une nuance humaine. Comme si la blancheur retirait la tendresse.

Elle murmure, sans micro, mais les caméras captent quand même le mouvement de ses lèvres.

Si c’est vraiment le futur... alors le futur crie.

Puis elle se recule et se tourne à nouveau vers tout le monde.

— J’ai fini, dit-elle. Pour l’instant.

Un journaliste hurle :

— Mais vous n’avez pas tout traduit !

— Non, répond *Vérité*. Parce que le reste est composé de cris, de grincements, de douleurs écrites. Et je ne vais pas vous jouer *Mégamort* en direct comme un divertissement.

Une partie de la foule hoche la tête, soulagée. Une autre, frustrée, grogne. Les journalistes, eux, sont déjà en train de faire ce qu’ils font le mieux : transformer l’instant en boucle.

Dans les secondes qui suivent, sur les écrans de dizaines de mondes, la scène se répète : la blancheur du diamant, la sueur de *Vérité*, son cri, son grincement, sa phrase sur l'éternité.

Sur les planètes fidèles au *Roi*, les gens se taisent, prient sans théâtralité, parce que le message leur rappelle que la révolte n'est pas un jeu.

Et sur d'autres planètes, celles qui flirtent avec la confusion, celles qui aiment les mensonges parce qu'ils évitent les conséquences, on rit d'abord... puis on coupe le son, quand le cri de *Vérité* traverse quand même l'écran et donne l'impression, une fraction de seconde, que le futur vient de frapper à la porte.

Le diamant reste planté dans la place, immobile, poli, blanc, énorme.

Comme une phrase qu'on ne peut plus effacer.

Détartreur

Le cabinet de *Détartreur* est coincé au rez-de-chaussée d'un immeuble qui a oublié ce que veut dire confortable. Ici, tout est utilitaire, tout est fatigué. Même la lumière a l'air de travailler à crédit. La planète entière est comme ça : une énorme sphère faite d'os, de glace et d'eau légèrement salée, avec des habitants qui grincent quand ils marchent, parce que beaucoup sont littéralement des os vivants, des fémurs vivants, des côtes vivantes, des tibias vivants... et des gouttes vivantes, à l'image du roi *Goutte* et de la reine *Carie*.

Détartreur aussi grince, à sa manière.

Son visage est étiré sur sa pointe en fer, comme si quelqu'un avait tiré dessus sans jamais relâcher. Ses jambes ne sont pas des jambes : ce sont des fils, neutre et phase, qui pendent et vibrent légèrement quand il se déplace. Ses bras, eux, sont presque absurdes : de la chair, normaux, comme si la planète avait voulu lui offrir un truc humain et avait manqué de budget pour le reste. Son corps bleu-gris est marqué de petites rayures de travail, et le sommet de son crâne est pointu, typique d'un détartreur ultrasonique — sauf que celui-là a une vie, un loyer, et un frigo trop vide.

Sur cette planète, les dentistes sont partout. Trop. Tellement que la loi du marché est devenue une loi tout court : si tu n'es pas excellent, tu es pauvre. Et *Détartreur* n'est pas mauvais. Il est moyen. Standard. Le genre de compétence qui ne brille pas dans un océan de concurrence. Alors il survit, il fait crédit, et il sourit quand même.

— Ouvre bien, s'il te plaît, dit-il au patient.

Le patient est un tibia vivant, large, dense, avec une bouche taillée dans sa matière osseuse comme une cavité ancienne. Il porte des lunettes connectées, posées sur une arête comme si c'était naturel, et un journal défile en texte devant ses yeux, sans aucune gêne.

— J'ai ouvert, répond le tibia, mâchoire déjà en place, brave. Ça ne change rien : j'ai mal.

— Je sais. On va faire propre.

Détartreur approche sa lampe. Il observe. Sur les dents du tibia, des zones sombres, friables, comme si le matériau lui-même avait honte. Il aspire doucement.

— Tu sens quand je touche ici ?

— Oui.

— Là ?

— Oui.

— Ok. On anesthésie.

Le tibia soupire, mais ne bouge pas. *Détartreur* prépare l'injection, la réalise avec une précision appliquée : pas vite pour faire le show, pas lentement pour faire dramatique, juste efficace. Puis il attend que ça prenne.

— Voilà. Dis-moi quand ça devient bizarre, genre engourdi.

— C'est déjà bizarre, dit le tibia. J'suis un tibia avec une bouche.

— Oui, bon. Engourdi version médicale.

Le tibia ricane, un son sec, puis cligne des yeux : son journal continue de défiler.

Détartreur isole la dent à traiter. Il met en place une barrière de protection pour garder la zone sèche, éviter la salive, travailler proprement — parce qu'un collage contaminé, c'est un futur rendez-vous gratuit, et *Détartreur* n'a pas les moyens d'offrir de la charité technique à l'infini.

— Tu lis quoi ? demande-t-il, juste pour casser la tension.

— Un dossier sur les arnaques aux prothèses. Et un édito sur... attends... encore ce truc, là. Le diamant.

Détartreur fait un petit bruit de gorge, neutre.

— Toujours ça.

Il commence l'élimination de la carie. D'abord, il ouvre l'accès, enlève les parties trop fragiles. Il retire la dentine cariée, celle qui s'effrite, celle qui n'est plus solide, en avançant par zones.

— Ça va ? demande-t-il.

— Je sens la vibration. Pas la douleur.

— Normal.

Puis il nettoie la cavité, prépare les bords. Ensuite vient la partie délicate : le collage. Il mordance, rince, sèche comme il faut, applique l'adhésif, polymérise à la lampe. Tout ça, méthodique, comme un rituel qui existe pour une bonne raison : faire tenir la réparation.

— T'es carré, aujourd'hui, dit le tibia.

— Aujourd'hui j'ai mangé un truc. Ça aide.

Et pendant qu'il bosse, le tibia lit. Comme si c'était une banalité.

Entre deux caries, le patient remue un peu sa tête.

— Dis... mes lunettes, elles ont un mode radio sonore. Je peux le mettre en bluetooth sur ta radio à toi ? Comme ça je te fais profiter des infos ?

Détartreur hésite une demi-seconde. Son cabinet a une radio standard, vieille, avec un bouton qui accroche. Mais refuser, c'est être froid. Et il n'est pas froid.

— Vas-y, dit-il.

Le tibia active. Un bip. Un autre. La radio fait un grésillement, comme si elle protestait, puis une voix surgit, trop forte, trop énergique, calibrée pour tenir les gens éveillés.

— Alerte info, alerte info, alerte info ! Vous l'entendez ici en premier sur Radio Flash Cosmos ! Oui, on en parle depuis des mois ! Oui, on vous a tout montré ! Le diamant blanc planté sur la place d'*Infailible* sur la planète de *Vérité* ! Et là... là, maintenant... quelque chose se passe !

Détartreur lève légèrement sa pointe de fer, sans arrêter de travailler.

— Baisse un peu, dit-il.

— Je peux pas, chuchote le tibia, c'est automatique. Ta radio est trop vieille.

— Bien sûr.

La voix continue, hystérique de bonheur.

— Le diamant tremble ! Je répète : le diamant tremble ! Une vibration visible à l'œil nu ! Les drones sont déjà dessus, nos

drones, leurs drones, les drones de tout le monde, parce qu'évidemment tout le monde veut sa vidéo, tout le monde veut son plan ! Et... et... au-dessus du diamant... apparition ! Apparition de sept... choses... gouttes ! Gouttes géantes ! C'est du liquide !

Le son d'un jingle tombe comme un coup de cymbale.

— Sept ! Pas une, pas deux, sept ! Des gouttes de liquide gigantesques ! Trois mètres de haut chacune ! Une forme parfaite, comme si quelqu'un avait dessiné la goutte idéale et l'avait posée dans le ciel !

Détartreur termine une couche de composite, allume sa lampe de polymérisation.

Le journaliste accélère encore.

— On a des images ! Approchez-vous, drones, approchez-vous ! Voilà... voilà... on y est... vous voyez ? À l'intérieur des gouttes... on distingue quelque chose... des inscriptions ! Oui ! Les mêmes écritures que sur le diamant ! Des écritures mégamoriennes, flottantes, visibles par transparence !

Le tibia murmure, bouche ouverte, incapable d'articuler mais parlant quand même.

— J'aime pas ce mot.

— Lequel ? demande *Détartreur*.

— Mégamoriennes.

— Ouais.

À la radio, le ton devient presque triomphant, comme si la peur était un produit.

— Elles restent ! Elles restent quelques secondes, comme si elles savaient ! Comme si elles disaient à l'univers — regardez-nous bien ! filmez-nous bien ! Et... attendez... attendez...

Un blanc.

Puis une explosion de voix.

— Ça part ! Ça part ! Elles se déplacent ! Les gouttes filent ! Elles montent ! Elles percent le ciel ! Les vaisseaux de la sécurité militaire décollent, ultra-rapides, on les voit, ils tentent une poursuite... Mais... mais c'est impossible ! Les gouttes passent en vitesse lumière ! Elles disparaissent du cosmos comme si l'univers avait cligné des yeux !

Le tibia frissonne.

— C'est bon ? demande *Détartreur*. Tu sens encore ?

— Non. Mais j'ai peur quand même.

— Normal. C'est cette radio. Ils sont hystériques.

Il finit le soin, enlève l'isolation, rince, fait cracher, vérifie une dernière fois.

— Tu vas être sensible deux jours. Mange pas de glace. Enfin... ici, tout est glace, donc... fais juste attention.

— Je te dois combien ?

Détartreur sourit, un sourire pauvre mais vrai.

— Comme d'habitude. Tu me donneras quand tu pourras.

— T'es sûr ?

— Ouais.

Le tibia baisse la tête.

— Merci. T'es... sympa.

— Je suis juste pas comme notre reine *Carie*, dit *Détartreur*. Je préfère m'adapter aux situations des gens que je côtoie plutôt que de leur brailler dessus.

Le tibia rit, puis s'arrête, comme s'il venait de se rappeler que ce nom-là ne fait rire personne sur cette planète.

La journée se termine. Les derniers clients pauvres partent vite, gênés de ne pas payer. *Détartreur* ferme, coupe la lumière, laisse le cabinet derrière lui comme un endroit qu'il ne possède pas vraiment.

Il monte à l'étage. Son appartement est minuscule, presque une excuse : un lit, une cuisinette, une douche, et un coin mini salon avec un seul fauteuil. Rien d'autre. Pas de décor. Pas de photo. À quarante ans, il n'a pas de famille, il est orphelin depuis toujours, et il ne vit pas : il survit.

Il allume une vieille télé tube cathodique, au bord de la crise cardiaque. L'écran clignote, gémit, puis une chaîne apparaît : infos intergalactiques, multi-galaxies, sans appartenance politique. Une banderole en bas prétend —info vraie—.

Détartreur souffle du nez.

— Rien que ça, murmure-t-il. Info vraie.

Il a de l'humour. Un humour de misère, un humour qui sert à respirer quand l'air est trop cher. Il ne croit pas au *Roi*, pas vraiment, pas comme *Vérité* et ses ceintures lumineuses... mais il aime rire, parce que sinon il reste juste le silence.

La présentatrice attaque comme si elle vendait une fin du monde en promotion.

— Alerte maximale sur plusieurs secteurs. Les sept gouttes apparues au-dessus du diamant blanc de la place d'*Infaisible* ont atterri sur sept mondes différents. Et partout, même phénomène : elles se stabilisent à exactement sept

centimètres du sol. Je répète : sept centimètres. Pas six. Pas huit. Sept.

Un autre journaliste, sur le côté, intervient, excité, presque heureux d'avoir un nombre.

— Sept gouttes. Sept centimètres. Sept mondes. Vous comprenez ce que ça veut dire ? Ça veut dire que ce n'est pas un accident. Ça veut dire que c'est un message. Ça veut dire—

— Ça veut dire qu'on ne sait rien, le coupe la présentatrice, sourire parfait. Mais ça fait de l'audience.

Détartreur pouffe, seul dans son fauteuil.

— Au moins elle est honnête, celle-là.

Sur l'écran, des images : des planètes différentes, des foules différentes, et au centre, toujours la même forme, suspendue au-dessus du sol, avec les mêmes écritures flottantes, comme si l'eau elle-même portait une phrase qu'on ne peut pas effacer.

— Certains évoquent *Mégamort*, poursuit la présentatrice. Cette promesse de justice éternelle annoncée par le *Roi*... cet étang de feu que personne n'a jamais vu... mais dont certains parlent comme d'une certitude—

— Personne n'a jamais vu, mais tout le monde fait des débats, marmonne *Détartreur*. Classique.

Le journaliste de buzz revient.

— On vous donne la liste complète, attention, sortez vos captures d'écran, ça va tourner partout ! Voici la liste des mondes des mystérieuses gouttes, dans leur ordre d'apparition !

Les images défilent, avec des titres énormes.

— Première goutte : le monde *Coolraoul*, un monde affilié au *Monde des politiques*.

Un plan rapide : de la glace, des structures, des règles, une planète qui serre les dents.

— Deuxième goutte : l'étoile vibrante nommée *Frisson*... un soleil rouge habité, je répète, un soleil rouge habité !

Détartreur écoute d'un oeil moqueur.

— troisième goutte : le *Royaume de Flou*.

— Quatrième goutte : sur la planète de la *Présidente sentimentale*.

— Cinquième goutte : sur le nébuleux monde du roi *Incrédule*.

— Sixième goutte : la *Terre Des Recopieurs*. Planète allongée, forme plate. Et là... là c'est la première tragédie confirmée : la goutte a atterrit avec fracas, et elle a tué dix-huit personnes...

dix-huit ! Puis elle s'est relevée et s'est stabilisée à sept centimètres du sol, comme si de rien n'était.

Détartreur se redresse, d'un coup moins moqueur.

— Dix-huit...

Un bref plan sur un monde de ténèbres.

— Et Septième goutte : le demi-monde de *Pafournis*. Oui, une demi-sphère. Oui, on a vérifié. Ce monde existe, regardez. Une demi-sphère. On aura tout vu !

L'écran montre les gouttes suspendues, immobiles, comme des points d'exclamation posés dans le cosmos. Et des gens autour, affolés.

Détartreur reste un moment sans parler. La télé grésille. Le bandeau —info vraie— continue de défiler, comme s'il pouvait garantir quoi que ce soit.

Il pense, malgré lui : *Et si le message n'était pas pour les croyants... mais pour ceux qui rigolent ?*

Il se surprend à grimacer.

— Non, dit-il à voix haute, comme s'il répondait à quelqu'un. J'ai pas envie de me faire peur avec ça.

Mais il ne coupe pas la télé.

Parce que dehors, dans la galaxie, il s'est passé quelque chose de plus plus qu'inhabituel. Et tout le monde veut comprendre.

Vrai Mot Doux

Des mois ont passé.

La place d'Infaillible n'est plus vraiment une place.
C'est un dispositif.

Des barrières neuves, des couloirs balisés, des soldats en visières transparentes, des capteurs alignés comme des dents, et, tout autour, la bibliothèque qui regarde tout ça avec sa façade immense, trop droite pour avoir peur.

Le diamant blanc est toujours là, planté dans le sol comme un clou de vingt-cinq mètres. On a construit autour de lui un cercle de sécurité qui ressemble à une frontière. Et, derrière la frontière, seuls circulent ceux qui ont un badge. Experts. Journalistes accrédités. Techniciens de traduction sonore. Linguistes du bout du cosmos. On les reconnaît à leurs yeux fatigués et à leur manière d'approcher la pierre sans jamais oser la toucher.

Au-dessus du diamant, un essaim de drones d'inspection ronronne comme une ruche métallique. Les uns prennent des images. D'autres mesurent des vibrations. D'autres diffusent des sons, parce qu'ici on a compris une chose depuis longtemps : cette écriture ne se lit pas seulement. Elle se subit.

Sur l'un des drones, à mi-hauteur, *Vérité* est debout, stable malgré le vide.

Sa peau jaune capte la lumière et la renvoie avec une douceur presque violente. Ses cheveux, si jaunes et si lumineux qu'on dirait de l'or massif, sont retenus pour ne pas fouetter l'air. Autour de sa taille, sa ceinture luminescente pulse, fine lueur jaune qui rappelle à tous que, sur cette planète, on ne s'autorise pas le confort du flou.

Elle penche le visage vers la surface polie.

Les inscriptions mégamoriennes couvrent le diamant comme des cicatrices. Angles, pointes, ruptures. Rien de décoratif. Tout paraît pensé pour griffer l'esprit.

À côté d'elle, sur d'autres drones, d'autres savants flottent à la même hauteur. Un géant aux épaules de roche et aux lunettes minces comme des fils. Un être haut comme un petit poids, installé sur une plateforme minuscule, la bouche collée à une loupe lumineuse. Des abeilles parlantes, en formation, qui tentent de lire des fréquences. Des aliens à peau translucide, des humanoïdes classiques avec des tablettes, tous suspendus autour du diamant comme des satellites autour d'une menace.

— Je reprends la séquence, dit un linguiste, voix traduite dans dix langues à la fois. On tente la modulation dix-sept.

— Trop lisse, répond une abeille, bourdonnement nerveux. La langue mégamorienne ne glisse pas. Elle accroche.

Vérité ne répond pas. Elle écoute. Elle fixe. Elle essaie encore.

Elle a appris à ne pas se mentir à elle-même. C'est presque un art martial, ici.

Je veux comprendre. Je veux la vérité. Même si elle brûle.

En bas, sur la place, les journalistes accrédités avancent prudemment, comme si le sol pouvait trahir. Leurs caméras flottantes tournent en silence, sous les ordres d'un ministre de la sécurité qui ne sourit jamais.

— Aucun micro non autorisé, répète la ministre. Aucun essai sonore sauvage. Pas de contact physique. Vous filmez, vous ne jouez pas.

La foule, elle, est loin derrière les barrières extérieures. On distingue des visages, des doigts levés, des écrans. Un univers entier regarde un rectangle de pierre blanche et attend qu'il parle.

Et il ne parle pas.

Pas encore.

Puis, quelque chose change.

Ce n'est pas un tremblement. Pas une vibration.
C'est... une nuance. Une manière différente de laisser passer
la lumière.

Le diamant devient légèrement plus transparent,
comme s'il se souvenait soudain qu'il peut montrer autre
chose que sa blancheur.

Des murmures montent. Les drones se stabilisent
d'un coup. Les linguistes se figent.

Et, dans la masse blanche, une inscription apparaît.

Pas à la surface. À l'intérieur.

Gravée comme si quelqu'un avait écrit dans la pierre
avant qu'elle ne se referme.

Assez grosse pour être lue de loin.

Sur la place, des gens reculent simplement parce que
leurs corps comprennent avant leurs cerveaux.

Sur le diamant, on lit :

“numéro 1. déploiement.”

Un silence se fait, violent.

Comme si tout l'air d'*Infaisible* venait d'être retenu.

À l'autre bout de la place, une bouche de métro s'ouvre, et un souffle souterrain s'en échappe avec une odeur de métal froid.

Les journalistes s'écartent aussitôt, presque par réflexe, parce que le rang ne se discute pas ici.

Le roi *Résistant* sort du métro.

Il avance doucement.

Son corps est celui d'un roi qui a traversé trop de choses : l'autorité sans théâtre, la solidité sans bruit. Sa démarche, surtout, accroche les regards. Il n'a qu'un seul pied, un pied en pic, et chaque pas donne l'impression qu'il boite, comme si le sol le repoussait et qu'il insistait quand même.

Derrière lui, ses ministres apparaissent, professionnels, alignés, déjà en train d'évaluer les risques.

Le roi *Résistant* lève la tête.

Il voit sa femme sur le drone.

Il la salue de loin, un geste simple qui dit tout ce qu'il ne dira pas devant les caméras.

— *Vérité...*

Elle tourne légèrement la tête, juste assez pour qu'il sache qu'elle l'a vu.

Il avance encore.

Puis, il se fige.

Son regard glisse sur le diamant, s'accroche à l'inscription nouvelle, énorme, massive.

Et, d'un seul coup, il recule.

Pas un recul de peur. Un recul de décision.

Il lève la main, paume ouverte, signe clair.

— Recule !

Sa voix traverse la place, et même les drones semblent s'écarter.

Sur son drone, *Vérité* n'hésite pas. Elle fait pivoter la machine, recule, se met hors de l'axe direct du diamant. Les autres linguistes l'imitent, certains trop tard, maladroits, comme s'ils découvraient qu'on peut être un expert hors pair... et être lent.

Elle lit à son tour l'énorme inscription interne.

— numéro 1. déploiement.

Ses lèvres s'entrouvrent.

Déploiement.

Ce n'est pas un mot neutre. Ce n'est pas un mot de bibliothèque. C'est un mot de mouvement. Un mot d'action.

Et le chiffre 1.

La première goutte.

Elle n'a pas besoin de faire semblant de réfléchir longtemps. Les mois d'images, de débats, de listes, de planètes, de gouttes suspendues à sept centimètres du sol qui personne n'ose toucher... tout remonte d'un coup comme une vague.

Le monde *Coolraoul*.

Le monde affilié au *Monde Des Politiques*.

Le monde dominé, comme tant d'autres, par *Directeur des directeurs*.

Elle comprend aussi, avec une netteté qui lui serre la poitrine, que ce n'est qu'un début.

Numéro 1.

Donc il y aura un numéro 2.

Un numéro 3.

Jusqu'à sept.

Elle fait poser son drone à côté de son mari, sur une zone sécurisée que les soldats dégagent en urgence. Les deux se retrouvent côte à côte, enfin, au milieu d'un univers qui filme.

Ils échangent un regard.

Un regard de couple, mais aussi un regard de souverains.

— Ça vient de *Mégamort*, dit *Résistant*.

Il ne hausse pas le ton. Il ne cherche pas l'effet. Il affirme comme on pose une pierre.

— Du futur, ajoute-t-il. J'en suis convaincu.

Vérité sent son propre cœur répondre avant sa bouche.

Elle aussi, elle est convaincue.

Parce qu'elle a lu. Parce qu'elle a reconnu.

Les écritures mégamoriennes sont trop exactes, trop précises, trop... authentiques.

Et elle refuse de se mentir à elle-même.

— Moi aussi, souffle-t-elle.

Les ministres se rapprochent, forment un écran discret. Les journalistes, eux, n'attendent pas une autorisation : ils sentent qu'une phrase vient d'ouvrir une porte, et ils veulent passer avant les autres.

— Majesté ! crie l'un.

— Reine *Vérité* ! qu'est-ce que ça veut dire ?

— Déploiement de quoi ?

— C'est une menace ?

— C'est un plan ?

— C'est une prophétie mystique ?

La place recommence à trembler, non pas à cause du diamant, mais à cause de la foule qui veut comprendre.

Vérité inspire, et son inspiration est presque un ordre.

Elle se tourne vers la masse des caméras.

Elle fait un signe.

Aussitôt, des agents installent une petite estrade. Pas un podium de spectacle. Un carré pratique, stable, à hauteur de voix.

Elle monte.

Son mari reste au sol, légèrement en retrait, mais présent. Son seul pied en pic planté comme une preuve qu'on peut boiter et régner.

Vérité regarde les journalistes.

Elle les laisse s'agiter une seconde, juste assez pour qu'ils comprennent qu'ici, c'est elle qui règle le rythme.

Puis elle parle.

— Vous avez tous attendu, dit-elle. Vous avez tous spéculé. Vous avez tous imaginé des fortunes, des armes, des mythes. Je ne vous ai rien donné, parce que je ne savais pas.

Elle désigne le diamant, derrière elle, immense.

— Maintenant, il vient de nous donner quelque chose de lisible.

Des murmures. Des flashes. Des traductions simultanées qui se superposent comme des couches de voix.

— Numéro 1. Déploiement, répète-t-elle. Ce n'est pas un poème. Ce n'est pas une décoration. C'est une annonce.

Elle marque une pause, et son regard devient plus dur.

— Je viens de prendre une décision.

Des journalistes se penchent.

— Le diamant ne restera pas barricadé dehors, au milieu d'une place. Il sera déterré, sécurisé, et installé dans la bibliothèque, au centre, sous la verrière centrale.

Un frisson traverse les caméras.

— Tout le monde pourra venir, continue-t-elle. Tout être. Tout chercheur de vérité. Toute taille. Toute voix. Parce que ce diamant n'appartient pas à une élite. Il parle à l'univers.

Elle lève la main, comme pour couper les interruptions avant qu'elles naissent.

— Mais vous ne viendrez pas seulement le regarder comme un bijou. Vous viendrez lire. Vous viendrez écouter. Les pleurs et les grincements de la gemme seront traduits avec des traductions sonores adaptées à chaque monde, parce que la langue mégamorienne est une langue de précision. Elle joue avec les sonorités. Elle est exacte. Un son de trop, et vous changez le sens.

Un journaliste, vif mais presque incapable de se retenir, lâche :

— Majesté... vous réalisez la valeur financière de ce diamant ?

Vérité le fixe.

Et, dans son regard, on comprend qu'elle ne méprise pas l'argent, mais qu'elle refuse de s'y agenouiller.

— Oui, dit-elle. Je la réalise.

Elle laisse tomber la phrase suivante comme une lame froide.

— Et je m'en moque.

Un choc. Certains rient nerveusement. D'autres avalent leur salive.

— Ce diamant pourrait rendre ma planète encore plus riche, reprend-elle. Il pourrait acheter des flottes, des murs, des systèmes de défense. Il pourrait financer des siècles de confort.

Elle penche légèrement la tête.

— Mais je veux la vérité.

Sa voix se fait plus grave.

— Le message qui est apparu indique très clairement que quelque chose va se passer sur le monde *Coolraoul*, appartenant au *Monde Des Politiques*, dominé par *Directeur des directeurs*.

Une onde de réactions traverse la place. Les chaînes politiques, les chaînes commerciales, les chaînes religieuses, toutes sentent leur audience exploser.

— Et je comprends aussi, continue *Vérité*, que d'autres choses se passeront avec les six autres gouttes, sur les six autres mondes où elles se trouvent.

Elle écarte légèrement les bras.

— Recevoir quelque chose de *Mégamort*, en provenance du futur, est forcément d'une importance capitale. Plus importante que la richesse.

Sur ordre de la reine, un ministre s'avance, une mallette noire à la main.

Il l'ouvre au pied de l'estrade, comme si on présentait un objet inestimable et dangereux à la fois.

À l'intérieur, une ceinture épaisse, lumineuse jaune, irradie une lumière presque vivante.

Vérité la prend.

La ceinture ressemble à la sienne, mais plus dense, plus lourde, comme si elle avait été conçue pour porter un jugement.

— Voici ce que j'ai décidé, dit-elle. Toute personne, tout être, qui viendra avec l'explication, ou ce qu'il pense être l'explication, de pourquoi ce diamant est là, pourquoi les sept gouttes, devra l'écrire sur papier. À la main. Pas de simulation. Pas de copie numérique.

Les journalistes se regardent, surpris par la simplicité archaïque.

— Cette proposition sera serrée dans cette ceinture, dit *Vérité*. Si l'explication est juste, la ceinture transformera l'écriture manuscrite en lettres dorées. Sinon... la ceinture brûlera le papier.

Un murmure de fascination et de peur.

— Et pour attester que je ne plaisante pas, ajoute-t-elle, et parce que j'ai un peu d'humour...

Elle tourne la tête vers son mari.

— Roi *Résistant*. Deux feuilles, sans te commander chéri.

Ses ministres se tendent immédiatement, prêts à intervenir, mais *Résistant* sourit.

Un sourire discret, presque invisible pour l'univers, mais évident pour elle.

Il connaît sa femme. Il savait qu'elle allait faire ça.

On lui tend deux feuilles et un stylo.

Il se place de façon à être vu par les caméras sans être théâtral.

— Tu veux un mensonge et une vérité, dit-il.

— Oui.

— Très bien.

Il écrit sur la première feuille, lentement, pour que les drones puissent zoomer, pour que le monde entier voie les lettres apparaître.

“La reine *Vérité* ment tout le temps.”

Des rires éclatent dans la foule accréditée, parce que le mensonge est si gros qu’il devient un gag, et parce que, sur cette planète, un mensonge aussi évident ressemble presque à un costume ridicule.

Sur la deuxième feuille, *Résistant* écrit autre chose.

Mais il cache ce qu’il écrit.

Il replie légèrement son corps, juste assez pour que la caméra la plus proche perde l’angle.

Il roule les deux feuilles.

Il les donne à *Vérité*.

Et, en le faisant, il lui offre un sourire qu’elle seule peut interpréter.

Elle souffle à peine.

Il joue. Et il m'aime. Même devant un univers qui regarde.

Autour de lui, les ministres restent impeccables, professionnels, comme si l'amour royal était une donnée parmi d'autres à sécuriser.

Vérité lève la ceinture.

Elle prend le premier rouleau.

— Mensonge, annonce-t-elle, et elle serre.

Le papier se carbonise presque instantanément.

Une fumée fine s'élève.

Les journalistes filment tout. Commentent tout.

Vérité ne leur donne pas le temps de transformer ça en spectacle.

Elle prend le deuxième rouleau.

— Et maintenant...

Elle serre.

Le papier s'illumine.

Pas un feu.

Une lumière.

Comme si les mots, à l'intérieur, devenaient une matière.

Elle attrape le rouleau, et, sans le dérouler, elle fait une moue amoureuse à son mari, brève, presque insolente dans un monde saturé de caméras.

Puis elle plie le papier et le glisse dans une poche de sa robe royale.

Les journalistes hurlent.

— Majesté ! lisez !

— Montrez-nous !

— C'était quoi ?

— Une vérité sur le diamant ?

Vérité descend de l'estrade.

Elle regarde la foule comme on regarde un océan qui voudrait vous avaler.

— La vérité n'est pas toujours un divertissement, dit-elle. Et parfois... elle est privée.

Elle tourne les talons.

La sécurité se referme autour d'elle.

Résistant la suit, à sa cadence, boitant légèrement, mais chaque pas ressemble à un serment.

La place explose en débats dès qu'ils disparaissent.

Dans le palais, plus tard, le silence est plus lourd que les cris.

Vérité traverse des couloirs clairs, des angles nets, des colonnes droites. Tout ici ressemble à une promesse d'ordre. Et pourtant, dans sa poche, un petit rouleau de papier contient quelque chose qui la fait sourire par avance.

Elle entre dans son salon royal.

La porte se referme.

Elle est seule.

Aucune caméra. Aucun micro. Aucun badge.

Juste elle, une lumière douce, et le bruit lointain d'une ville qui ne sait pas dormir.

Elle retire le papier de sa poche.

Elle déroule.

Les lettres sont dorées, nettes, parfaites, comme si la lumière avait appris l'écriture.

"Je t'aime très fort ma chérie."

Elle reste immobile.

Son souffle se bloque.

Un rire lui monte, mais c'est un rire fragile, presque une larme.

Elle presse le papier contre sa poitrine, comme si elle voulait empêcher le monde entier de le voler.

Et, dans le silence du salon, elle murmure :

— *Résistant.*

Mais sa voix tremble d'amour.

Elle relève la tête vers la porte, sachant qu'il va venir, qu'il va la rejoindre, qu'ils vont redevenir un couple au milieu d'une guerre cosmique, deux êtres qui refusent de mentir, même quand la vérité ressemble à une menace gravée dans un diamant.

Elle serre le papier plus fort..

Parce qu'ici, dans la lumière calme d'Infaillible, il reste une chose qui ne vient pas de *Mégamort*.

Il reste une chose qui ne se négocie pas.

L'amour d'un roi qui boîte, et d'une reine qui se moque de la richesse, tant qu'elle obtient la vérité.

Le Volé Voleur

Le lendemain, *Détartreur* se lève comme on sort d'un mauvais rêve : sans élan, avec une fatigue déjà prête.

Il descend au cabinet. La porte grince.

La journée passe. Comme d'habitude. Patients, caries, crédits.

Las, il ferme le rideau du cabinet, comme toujours. Le rideau grince de partout.

Puis il se dirige vers son petit comptoir.

La lumière grésille. Il relance l'ordinateur, celui qui rame comme s'il faisait exprès, et il lance l'interface bancaire professionnelle.

Une seconde.

Deux.

Puis l'écran charge enfin et, d'un coup, tout devient très clair.

Très rouge.

Détartreur reste immobile, ses fils de jambe — neutre et phase — pendant dans le vide, vibrants, comme s'ils sentaient la nouvelle avant lui.

— Non.

Il actualise. Il pense que c'est un bug.

Le chiffre revient, obstiné. Pas un manque. Pas un trou. Un gouffre. Et des lignes, des lignes, des lignes : crédits contractés, rachats, autorisations, signatures numériques, tout ce qu'il n'a jamais demandé.

— Mais... j'ai rien signé...

Il scrolle plus vite. Ses bras, eux, sont humains. Ridiculement humains. Ils tremblent un peu comme des mains de quelqu'un qui mérite mieux que ce décor.

— C'est une blague, hein ? souffle-t-il à l'écran. Une blague de mauvais goût ?

L'écran ne répond pas. Il n'a jamais répondu. Il se contente d'être vrai, comme une gifle.

Il ouvre les détails. Ça pique. Ça brûle. Des dizaines de milliers. Et un mot qui le finit : accepté.

Détartreur se redresse d'un coup, pointe en fer comme un couteau levé. Il sent son crâne ultrasonique bourdonner, un bourdonnement interne, réflexe de stress.

— D'accord... d'accord...

Il respire. Il tente le rationnel.

— On appelle la banque. On bloque. On annule.

Il compose. Une voix automatique le remercie d'être un client précieux. Il manque de rire.

— Client précieux... murmure-t-il. Tu parles.

La voix le fait patienter. Une musique. Trop lisse.

Au bout de longues minutes, quelqu'un décroche enfin. Ton poli. Propre. Clinique.

— Bonjour, ici le service de sécurité financière. Que puis-je faire pour vous ?

— Vous pouvez me rendre ma vie, répond *Détartreur*.

Silence.

— Pardon ?

— Mes comptes. On les a piratés. Il y a des crédits. Des gros. Je n'ai rien demandé.

— Numéro de dossier ?

Il donne. Il entend sa propre voix, un peu trop calme, comme quand il parle à un patient qui panique et qu'il veut garder stable.

— Je vois, dit l'agent, après un moment. Oui, je vois les opérations. Elles sont authentifiées.

— Authentifiées par qui ?! Je suis là, moi. Je suis... moi.

— Monsieur, les procédures...

Le mot procédures le fait frissonner. Sur cette planète, une procédure, c'est parfois plus impactant que la vérité.

— Je n'ai pas d'assurance, lâche-t-il, comme si l'aveu allait attendrir la machine.

— Sans assurance, le traitement des fraudes est... plus long.

— Plus long, répète *Détartreur*. Donc je fais quoi ? je meurs en attendant ?

— Je ne peux pas m'exprimer en ces termes.

— Moi je peux.

Il raccroche. Pas par courage. Par honte. Par rage. Par impossibilité de tenir un dialogue avec quelqu'un qui parle comme une porte.

Il regarde le cabinet. Les instruments. Les tuyaux. Les matériaux. Tout ce qu'il a payé en plusieurs fois. Tout ce qui tient debout sur du crédit et du silence.

— C'est bon, murmure-t-il. Là, c'est bon.

Il prend la petite enveloppe de liquide qu'il cache dans une boîte de gants. Son cash. Son reste. Ce qu'il garde pour manger.

Il ferme le cabinet. Il sort.

Dehors, la rue est blanche, osseuse, glaciale. Les immeubles grincent. Les passants grincent aussi, littéralement : des fémurs vivants, des côtes vivantes, des gouttes d'eau, vivantes, qui ont l'air pressées de ne pas tomber.

Le soleil est haut mais froid, comme un néon de mauvais couloir.

Détartreur marche jusqu'à sa voiture. Enfin... sa voiture. Celle qu'il paye encore.

Il ouvre, s'assoit, pose ses fils de jambes comme il peut, et tourne la clé.

Rien.

Il insiste. Le démarreur tousse. Puis plus rien.

— Non... non, non, non...

Il recommence. Son crâne ultrasonique bourdonne, comme si lui aussi essayait de démarrer.

La voiture reste morte.

— Très bien, dit *Détartreur* au volant. Très bien. Vous aussi, vous me lâchez.

Il frappe le tableau de bord, pas fort, juste assez pour se sentir vivant.

— Je vais faire des courses à pied, alors. Avec mon liquide. Comme au siècle dernier. Merci l'univers.

La voiture ne se vexe même pas.

Il descend. Il claque la porte. Il reste une seconde sur le trottoir, immobile, les épaules vides, puis il remonte l'escalier de son immeuble.

L'appartement au-dessus du cabinet l'accueille avec la même odeur : froid, métal, fatigue.

Il s'effondre dans son fauteuil en face de la vieille télé tube cathodique. Le meuble tremble un peu, comme s'il avait peur de casser lui aussi.

Détartreur fixe l'écran éteint.

— Je suis ruiné, dit-il à voix haute, pour être sûr de ne pas rêver.

Le mot ruiné le fait presque rire.

— Ruiné... alors que j'avais déjà rien.

Il allume son PC portable.

Il rouvre la banque. Le rouge est toujours là.

Et là, comme si l'univers voulait signer son œuvre,
un SMS tombe.

*“HUISSIERS OFFICIAUX : intervention prévue
demain. Saisie du matériel du cabinet pour remboursement.
Véhicule inclus.”*

Détartreur lit. Relit. Ses yeux se figent.

— Demain.

Il inspire. Ça ne passe pas. Ça ne peut pas passer.

— Ils vont prendre... mes instruments.

Il pense à ses patients pauvres, à ses crédits, à ses
sourires de misère.

— Ils vont prendre... la voiture... qui marche déjà plus.

Il se surprend à souffler du nez, un ricanement bref,
noir.

— Ils vont saisir un tas de ferraille qui ne roule plus. Quelle
efficacité.

Puis le rire meurt.

Parce que demain, ce n'est pas une métaphore. C'est
demain.

Il tourne la tête vers son coin de travail. Pas le cabinet. Le vrai coin secret. Son passe-temps.

Sa science.

Il est dentiste quand même. Il a toujours eu ce besoin : comprendre ce qu'il y a sous les surfaces. Les structures. Les origines. Les traces.

Quand ses patients sont d'accord — parfois pour une réduction, parfois par curiosité — il prélève, il analyse, il s'amuse à chercher des anomalies, des lignées rares. Pas pour vendre. Pas pour faire de l'argent. Juste pour le frisson scientifique. Pour sentir qu'il existe ailleurs que dans la pauvreté.

Il se lève. Ses fils de jambes traînent un peu sur le sol, grésillent contre le métal. Il traverse l'appartement, ouvre une armoire, en sort une boîte discrète. Dedans : des flacons, des poudres, des outils de dentiste détournés, et ce microscope trafiqué par ses soins, bricolé, amélioré, complètement illégal.

— Si je finis saisi demain, marmonne-t-il, autant... autant aller au bout de ma bêtise.

Il prépare un mélange. Des produits de dentiste, des solvants, des trucs pas nets. Un petit laboratoire de misère.

— C'est interdit, dit-il à haute voix, comme un rappel moral tardif.

Il ajoute une goutte.

— Et alors ? Tout est interdit quand t'es pauvre.

Il insère l'échantillon. Il règle la mise au point.

Son crâne ultrasonique vibre légèrement, comme s'il se synchronisait avec la machine.

L'image apparaît.

Des cellules. Des motifs. Des marqueurs.

Il scanne. Il compare. Il laisse son logiciel bricolé matcher les signatures génétiques qu'il collectionne depuis des années. La recherche génétique, c'est son truc à lui.

Puis, soudain, un indicateur clignote.

Un nom qu'il n'a jamais vu s'affiche.

Cambrioleurien.

Détartreur se fige.

Ses yeux s'illuminent, littéralement, d'un éclat nerveux, comme une lampe qui vient d'être alimentée par une erreur.

— Quoi...

Il se penche. Il zoom. Il relit.

Cambrioleurien : correspondance partielle détectée.

Il sent son cœur taper.

— Non... ce sont mes gènes... Cambrioleurien ?

Il connaît ce mot. Tout le monde le connaît. Dans l'univers, le sang cambrioleurien, c'est une rumeur qui colle. Un peuple de malfrats. Des voleurs. Des artistes du cambriolage. Des gens capables de voler l'involable, d'entrer dans les lieux les plus gardés sans être vus, de sortir en laissant derrière eux... rien, à part la honte des victimes.

Et au sommet de ça : le fourbe roi *Cambrioleur*, souverain de ce monde de voleurs.

Détartreur recule d'un pas, comme si le microscope avait craché un serpent.

— Je... je suis pas...

Il regarde ses bras. Normaux. Sa pointe. Ses fils de jambe.

— Je suis un dentiste pauvre. Je ne suis pas un... voleur.

Il respire. Puis il revient, brutal.

— Reteste.

Il refait un mélange. Il change une variable. Il nettoie une lame. Il recommence.

Même résultat.

Il recommence encore.

Même résultat.

À la quatrième fois, le logiciel finit par afficher le pourcentage.

“4% d’appartenance”

Quatre.

Détartreur reste longtemps sans bouger.

Quatre pour cent. Ça ne veut rien dire. Ça veut tout dire.

Il se met à comprendre, comme une pièce qui s’emboîte dans un puzzle.

Ce gène. Ce marqueur. Il ne l’avait jamais trouvé avant.

Pas parce qu’il n’était pas là.

Parce qu’il se cache.

Parce qu’il est fait pour ça.

— Il se planque, murmure-t-il, fasciné. Bien sûr qu’il se planque.

Il a un petit rire sec.

— Même dans mon sang, c'est un voleur.

Un bruit vient de la télé. Il l'avait laissée en veille. Elle s'allume presque seule, comme attirée par l'événement.

La chaîne d'infos intergalactiques revient. Banderole
—info vraie—.

Détartreur s'affale dans son fauteuil, le cerveau en feu.

Sur l'écran : des foules sur la place d'*Infaisible*, sur la planète de *Vérité*. Le diamant blanc est là, planté, immobile, majestueux, et autour, des barrières, des drones, des policiers, des caméras. Des engins de chantiers s'apprêtent à le déterrer pour le transporter dans la bibliothèque.

La présentatrice parle vite, excitée.

— Toujours aucune explication. Le diamant blanc reste planté. Les gouttes, elles, restent sur leurs mondes, à sept centimètres du sol. Nous avons des images en direct de la première goutte, sur le monde *Coolraoul*...

Plan sur *Coolraoul* : glace, rigidité, sécurité partout. Un dispositif autour de la goutte. Des soldats. Des machines. Des lumières.

— Pour l’instant, rien ne se passe, dit la présentatrice. Mais les autorités promettent une réaction immédiate à la moindre anomalie.

Détartreur souffle.

— Ils promettent toujours.

Il regarde les images, puis son ordinateur, puis son analyse ADN.

Un message. Un diamant. Des gouttes. Et moi, demain, je n’ai plus de cabinet.

Il sent un poids monter, pas une tristesse douce. Une colère froide. Un truc qui n’a plus rien à perdre.

Il revoit le rouge sur ses comptes.

Il revoit le SMS.

Il revoit le pourcentage.

4%.

Son humour revient, comme un réflexe de survie.

— C’est fou, dit-il. J’ai passé ma vie à enlever les caries... et là, c’est la vie qui m’arrache les dents.

Il reste silencieux.

Puis son regard se durcit.

Dans le vacarme de la télé, un mot revient : *Vérité*.

La reine *Vérité* a lancé une quête. Tout le monde le sait. Ceux qui veulent comprendre, ceux qui veulent servir, ceux qui veulent juste être vus, et ceux qui veulent obtenir le diamant.

Et *Détartreur* se surprend à penser :

Je peux y aller.

Pas parce qu'il croit au *Roi*. Pas parce qu'il est au pied du mur...

Parce qu'il est désespéré.

Parce qu'il est ruiné.

Parce qu'il a, soudain, un gène qui ressemble à une clé.

Il se redresse.

— D'accord.

Il se parle à lui-même, mais sa voix est plus basse, plus vraie.

— Voilà le plan.

Il lève un doigt, comme s'il donnait un cours.

— Un : je me lance dans la quête de *Vérité*. J'essaye de comprendre ce diamant, ces gouttes. Et si je peux obtenir ce trésor incommensurable légalement... tant mieux.

Il lève un deuxième doigt.

— Deux : je recrute des gens comme moi. Du sang cambrioleurien. Des pros. Et si la voie légale me crache au visage... je vole le diamant blanc.

Il reste un instant, surpris d'avoir dit ça.

Puis il hoche la tête, comme si ça avait toujours été là, sous sa pauvreté.

— C'est fou, murmure-t-il. Donc c'est parfait.

Il se lève. Il enfle son manteau. Il prend une petite sacoche. Dedans : quelques outils, des flacons, de quoi bricoler, et l'ordinateur de poche avec l'analyse sauvegardée.

Il jette un dernier regard à l'appartement.

— Demain, vous venez saisir ? Eh bien... saisissez-le vide. Moi, je disparaît.

Il sort.

Dehors, l'air est plus dur. Le soleil commence à tomber. La rue d'os blanchit encore, comme si la planète voulait se faire passer pour propre.

Détartreur marche vite. Ses fils de jambe claquent à peine, mais ils grésillent, impatients. Il cherche une voiture. Une qui fonctionne.

Il en repère une, pas loin. Une coque d'os poli. Un modèle standard, pas trop neuf, pas trop bardé d'électronique.

Il s'approche.

— Désolé, dit-il au véhicule, presque poliment. Je t'emprunte.

Il pose sa main sur la portière. Rien.

Il écoute. Il incline légèrement son crâne ultrasonique, et le bourdonnement change. Il fait vibrer la serrure, juste ce qu'il faut. Pas un coup. Une caresse sonore. La mécanique hésite.

Ses fils de jambe se glissent sous la caisse, comme deux câbles vivants. Neutre et phase. Il les branche en un geste naturel, comme s'il avait fait ça toute sa vie. Il sent le courant. Il sent la sécurité.

— Oh... murmure-t-il. C'est donc ça.

Il court-circuite proprement. Il coupe l'alarme avant qu'elle naisse. Il ouvre.

La porte s'entrouvre sans bruit.

Détartreur se fige, un sourire qui revient malgré lui.

— Je comprends mieux la réputation. La génétique ne trompe jamais.

Il s'assoit. Il démarre. La voiture ronronne.

— Elle, au moins, elle me respecte.

Il roule vers le spatioport.

Le spatioport de cette ville est un endroit qui ressemble à un cimetière d'os organisé. Des vaisseaux amarrés comme des carcasses bien rangées. Des gardes. Des caméras. Des contrôles.

Et, au-dessus, la menace invisible : les radars de la reine *Carie*. Toujours là. Toujours prêts à punir.

Détartreur gare la voiture un peu plus loin, dans une zone où les ombres des pylônes font comme des couloirs de dissimulation. Il observe.

Il n'est pas un soldat. Pas un espion.

Mais il sent quelque chose en lui... qui calcule.

Le gène cambrioleurien se planque. Donc il sait aussi apparaître au bon moment.

Il avance.

Il repère un vaisseau : assez grand pour accueillir quelques personnes. Pas trop grand pour être un symbole. Un vieux modèle, fait d'os, un peu jauni, avec des plaques réparées. Mais il a l'air robuste, comme un vieux fémur qui refuse de casser.

— Toi, dit *Détartreur*. Toi, tu vas m'emmener.

Il se faufile entre deux docks. Un technicien passe. Il baisse la tête, prend une posture banale, presque ennuyée. Il marche comme quelqu'un qui appartient au décor.

Le technicien ne le voit pas.

Plus loin, un garde tourne. *Détartreur* attrape une caisse, la pousse, la laisse tomber exprès. Bruit sec. Os contre métal.

Le garde se retourne.

— Hé ! fait-il.

Détartreur se recroqueville, joue le pauvre, le maladroit.

— Pardon ! Désolé ! J'ai... j'ai glissé, la glace...

Le garde souffle, agacé, et va voir la caisse.

Pendant ce temps, *Détartreur* glisse derrière lui, silencieux, déjà sur la passerelle du vaisseau.

Il entre.

L'intérieur sent la poussière froide et l'huile. Un vieux cockpit. Des commandes archaïques. Mais il connaît la logique : circuit, impulsion, alimentation. Comme un cabinet. Comme une bouche. Un système qui se plaint, mais qui marche si on sait où appuyer.

Il branche ses fils de jambe dans un panneau de maintenance. Neutre. Phase. Le vaisseau frissonne.

— Chut, souffle-t-il. C'est moi. On va être amis.

Son crâne ultrasonique bourdonne et, dans ce bourdonnement, il repère une serrure interne, un verrou de sécurité, une barrière logicielle.

Il fait vibrer. Encore.

Le verrou lâche.

Un voyant passe du rouge au blanc.

Détartreur cligne des yeux, presque choqué.

— Je... je suis en train de faire ça.

Il inspire.

— Je suis en train de voler un vaisseau.

Il ne s'arrête pas.

Il lance les séquences. Il coupe les caméras internes. Il fait sauter une signature. Il fabrique une fausse routine d'entretien, comme un dentiste fabrique un prétexte pour rassurer un patient.

Dehors, un bruit de pas. Une voix.

— Qui est là ?

Détartreur ne répond pas.

Il active l'ouverture du sas... puis la referme immédiatement, comme si le vaisseau était vide.

Il allume un petit haut-parleur externe et, avec une voix trafiquée, il lance :

— Contrôle technique automatique. Zone interdite. Reculez.

Un silence.

Puis la voix du garde, hésitante :

— Ah... bon... d'accord.

Les pas s'éloignent.

Détartreur reste figé deux secondes.

Puis il souffle, un rire minuscule.

— J'ai menti à un garde. Voilà. Ça commence bien.

Les réacteurs s'allument. Un souffle chaud envahit le dock, presque agréable sur cette planète d'os glacée.

Le vaisseau tremble. Les amarres lâchent.

Il décolle.

Dans les vitres du cockpit, les lumières du spatioport s'éloignent, et la planète d'os devient un disque blanc en dessous.

— Salut, *Carie*, murmure-t-il. Désolé pour le total non-respect de tes procédures à la noix.

Les radars se mettent à scanner. Il les sent, comme on sent une lampe trop proche.

Il brouille la signature, dupe les capteurs avec une simplicité insultante. Il se surprend lui-même.

— Donc c'est ça, être cambrioleurien, dit-il. C'est... comprendre où les gens mettent leurs yeux.

Il ajuste. Il coupe. Il remplace. Il glisse entre les fréquences.

Les alarmes ne sonnent pas.

Le vide s'ouvre.

Il passe l'atmosphère.

Les étoiles apparaissent.

Détartreur pose ses mains sur la commande de vitesse lumière. Ses bras humains serrent fort, comme si la chair voulait prouver qu'elle a sa place dans ce corps électromécanique.

Il ouvre son PC portable.

Il jette un dernier regard au bas de l'écran : son compte bancaire, toujours rouge, comme un rappel.

Puis il balaye jusqu'à l'analyse ADN.

"Cambrioleurien : 4%"

Il sourit.

— J'ai plus rien à perdre.

Il enclenche.

La vitesse lumière le plaque au siège.

Le spatioport disparaît.

La planète d'os disparaît.

Et, dans le tunnel de lumière, *Détartreur* sent quelque chose de nouveau : Pas de la pureté.

Une aventure.

Une faim. Une faim de richesse. Une faim de diamant de vingt-cinq mètres de haut.

— Première destination, murmure-t-il, la voix stable, presque joyeuse malgré tout. La planète du fourbe roi *Cambricoleur*.

Il laisse le vaisseau filer.

Et, pendant que les étoiles se tordent, il pense au diamant blanc, à la goutte sur *Coolraoul*, à la quête de *Vérité*...

Et à ce double jeu qu'il vient d'accepter.

— Soit je comprends... soit je vole, souffle-t-il. Dans les deux cas... je vais enfin vivre. Et vivre riche.

Subtilisatrice

La taverne pulse comme un poumon de bruit. Verres qui s'entrechoquent, rires trop forts, chaises qui raclent, odeur d'alcool sec et de métal chaud. Des cambrioleuriennes et des cambrioleuriens s'agglutinent en grappes, combinaisons de couleurs unies plaquées sur des silhouettes nerveuses, mains longues, doigts qui semblent faits pour crocheter plutôt que pour saluer.

Au comptoir, *Subtilisatrice* ne se mélange pas. Elle n'en a pas besoin.

Elle est assise de trois quarts, le dos droit, une jambe passée sur l'autre avec une posture insolente. Combinaison-robe moulante, tenue comme une promesse. Corps de rêve, peau verdâtre sous la lumière, cheveux rougeâtres parfaitement lisses, tombant sans un pli. Et surtout ce visage qui tranche, comme un verdict.

Deux énormes sourcils noirs se terminent en boucles démesurées, presque absurdes, héritage évident d'une lignée mauvoise. Sa tête paraît légèrement trop grande pour son corps, mais ça ne la fragilise pas : ça la rend plus inquiétante. Ses yeux sont noirs... et le fond n'est pas blanc. Le fond est vert. Un vert qui donne l'impression qu'elle te regarde depuis un endroit toxique, mais maîtrisé.

Elle boit une gorgée de vodka sans grimacer, comme si l'alcool n'avait aucun droit sur elle.

À sa droite, un type essaie de vendre des plans de coffre. À sa gauche, une femme rit en montrant une pince à crocheter cachée dans sa manche. *Subtilisatrice* écoute à peine. Elle compte. Les regards. Les mains. Les fausses décontractions. Les vrais prédateurs.

Puis quelqu'un s'assoit à côté d'elle.

Ça fait un petit bruit électrique sur le tabouret, comme un grésillement discret.

Elle tourne la tête, lentement, et son regard accroche la chose la plus improbable de la salle.

Détartreur.

Bleu-gris, rayé par la vie, bras de chair presque humains posés maladroitement sur le comptoir. Et sous la table, ce qui ressemble à des fils plutôt qu'à des jambes, neutre et phase, pendants, vibrants, comme si le sol lui envoyait des reproches à chaque mouvement. Son visage est étiré sur une pointe de fer, et le sommet de son crâne est pointu, ultrasonique, prêt à bourdonner au moindre stress.

Il a l'air... sérieux. Et un peu ridicule, ici.

Subtilisatrice l'analyse une demi-seconde et conclut : pas un habitué. Pas un pur cambrioleurien, évidemment.

— T'es perdu, dit-elle, sans sourire.

— Non.

La réponse est trop rapide. Elle aime ça. Les gens qui mentent mal, elle les méprise. Les gens qui mentent par nécessité... elle les écoute.

— Ici, reprend-elle, on s'assoit pas à côté de quelqu'un par hasard.

— Justement, dit *Détartreur*. C'est pas un hasard.

Il cherche ses mots. Son crâne ultrasonique vibre très faiblement, comme une pensée qui fait du bruit.

— Je cherche... une explication. Ou un vol. Les deux me vont.

Elle plisse les yeux.

— Les deux, c'est rarement "les deux". C'est soit l'un, soit l'autre.

— J'ai pas le luxe de choisir, lâche-t-il. J'ai un luxe de... survivre.

Subtilisatrice le détaille encore. Les bras humains. Les fils de jambes. L'espèce de courage idiot dans sa posture.

— Tu veux voler quoi ? demande-t-elle.

— Un diamant blanc.

Ça fait comme un crochet dans l'air. Même autour d'eux, quelques conversations ralentissent. Pas longtemps. Mais assez pour prouver que ce mot-là n'est pas neutre.

— Tu sais où il est ? murmure-t-elle.

— Sur la place d'*Infaisible*. Sur la planète de *Vérité*. Planté comme une insulte au milieu du monde.

Elle se penche un peu.

— Et tu viens me dire ça... à moi. Sur la planète du roi *Cambrioleur*.

— Parce que j'ai... une part cambrioleurienne. Quatre pour cent.

Elle a un micro-sourire. Pas gentil.

— Quatre pour cent, c'est le genre de chiffre qui fait croire aux faibles qu'ils ont un destin.

— Je ne suis pas faible, dit *Détartreur*.

— Tu t'es assis à côté de moi en pensant que ça allait bien se passer. Si. Tu es faible.

Il inspire, se retient de répondre. *Subtilisatrice* aime ce contrôle-là. Elle aime quand l'ego se fait plus petit pour laisser passer le vrai.

— Explique, dit-elle.

Détartreur parle. Il parle vite, mais pas n'importe comment. Il raconte le diamant, les dents, les gouttes, le chaos, l'idée que tout ça n'est peut-être pas juste un phénomène... mais un message, ou une mécanique, ou un piège. Il raconte surtout sa quête : comprendre l'origine, comprendre pourquoi des dents, pourquoi du langage mégamorien, pourquoi ce truc plante l'univers comme une aiguille.

Puis il lâche, plus bas :

— Et si je comprends pas... je peux au moins le voler. Et le revendre. Ou l'échanger. Ou le mettre hors de portée des pires.

Subtilisatrice le fixe longtemps.

Tu viens de dire "hors de portée des pires"... mais tu penses "hors de portée de ma misère", comprend-elle.

Elle tape doucement du doigt sur son verre.

— Le diamant blanc, dit-elle, c'est pas un coffre. C'est une planète entière qui te regarde pendant que tu le convoites. C'est une quête impossible.

— Je sais.

— Non, tu sais pas. Ici, on vole des bijoux, des plans, des identités. Là, tu veux voler un symbole. Un symbole de vingt-cinq mètres de haut. Et tu veux le faire sur un monde où les gens portent la lumière comme une ceinture. Et en plus, tu veux revenir vivant.

Elle se redresse.

— Ton projet est quasi irréalisable.

Détartreur hoche la tête, comme si on venait enfin de le comprendre.

— C'est pour ça que je suis là.

Un silence.

Puis, contre toute logique, *Subtilisatrice* laisse échapper un petit souffle amusé.

— Tu es malade, dit-elle. J'aime bien.

Elle pose son verre. Le bruit est net, autoritaire.

— Je travaille si le prix me convient.

— Le prix, dit *Détartreur*, ça dépend du résultat. Mais je peux promettre une chose : si on réussit, c'est le plus gros casse de cette galaxie.

Elle incline la tête.

— Je veux une condition.

— Dis.

— Je suis la seule embauchée. Équipe de deux. Pas plus.

Détartreur hésite une fraction.

Deux... ça veut dire pas de filet. Pas de renfort.

— D'accord, dit-il.

Le regard vert au fond de ses yeux noirs s'allume davantage.

— Alors tu vas avoir besoin de savoir qui tu engages.

Elle sort un objet fin, une plaque holographique officielle. Elle l'active d'un geste.

Une fiche se déploie, avec des lignes, des tampons, des validations.

Fiche d'aptitude cambrioleurienne.

Détartreur se penche. Il lit. Son crâne ultrasonique bourdonne légèrement, comme si le texte vibrerait.

Vol de secrets militaires.

Vol de plans d'armes secrètes.

Intrusions classées impossibles.

Fuites organisées depuis des bunkers.

Extraction de données sans trace.

— Tu... t'as volé ça ? murmure-t-il.

— J'ai volé pire, dit *Subtilisatrice*. Mais c'était pas déclaré. L'administration n'aime pas être humiliée.

Il relève les yeux.

— Ok. C'est impressionnant.

Elle sourit à peine.

— Je sais.

Elle range la fiche. Elle récupère son verre. Elle boit une gorgée, tranquille, comme si la décision était prise depuis le début.

— On commence quand ? demande *Détartreur*.

— Maintenant, répond-elle. Parce que quand un trésor tombe du ciel, tu n'es jamais le seul à lever la tête.

Elle sort un smartphone holographique. L'objet s'ouvre en lumière entre ses doigts.

Une vidéo tourne déjà.

Et, au même instant, l'écran holographique géant de la taverne bascule sur la même diffusion, en continu, comme si le lieu entier était branché sur la convoitise.

Une goutte de trois mètres de haut. La Goutte du Monde *Coolraoul*.

Puis l'horreur organisée.

Des centaines de soldats sont éjectés. Ils portent des armures intégrales. Têtes en étoile métallique, comme des couronnes agressives. Là où devraient être des yeux : un rectangle jaune, une verrière froide. Une bouche aussi dissimulée derrière un rectangle jaunâtre. Le corps de l'armure est rouge sang. Les doigts de mains et de pieds sont cubiques, comme si la géométrie avait décidé d'être féroce.

Les soldats massacrent tout le monde. La colline est prise en quelques minutes. Les militaires tombent les uns après les autres, dérisoires.

Mais les soldats ne touchent pas aux journalistes.

Ça choque même la taverne. Un bruit de murmure collectif, un malaise qui ressemble à une question.

Sur l'écran, des vaisseaux de la planète *Coolraoul* arrivent, voulant pilonner la colline. Une tentative de reprendre le contrôle. Une idée de résistance.

Les soldats lèvent les bras.

Et des flammes immenses traversent le ciel, des centaines de mètres, nettes, instantanées.

Les vaisseaux explosent. Tous.

Certains soldats meurent sous des tirs désespérés... mais d'autres sortent de la goutte et les remplacent immédiatement, comme si la mort n'était qu'un détail logistique.

Détartreur à la bouche entrouverte.

— C'est... c'est une armée qui respire à travers une goutte, souffle-t-il.

Subtilisatrice range calmement son smartphone holographique.

L'écran continue. La taverne, elle, commence à s'enflammer.

Des cambrioleuriens se lèvent. Des cambrioleuriennes tapent sur les tables. Et bientôt, presque tous scandent, dans une euphorie brute, anarchique, comme un stade de voleurs :

— En avant pour le numéro un ! La goutte du monde *Coolraoul* !

— Que le meilleur trouve l'explication !

— Que le meilleur prenne le trésor !

Les voix se superposent, sales, fières, avides.

Détartreur grimace.

Ils applaudissent un massacre comme s'ils regardaient un match.

— Ici, dit *Subtilisatrice*, obtenir un trésor, c'est un sport national.

Elle finit sa vodka d'un seul coup. Aucune toux. Aucun tremblement. Rodée à l'alcool fort.

— Et la convoitise... continue-t-elle, c'est la maîtresse. C'est une valeur. Ici, plus tu veux, plus on te respecte.

Elle se penche vers *Détartreur*, et son regard devient plus intime, plus dangereux.

— Donc écoute bien. Tout le monde tentera de te le voler. Ton diamant, si tu l'approches. Ton idée, si tu trouves un début d'explication. Tes données. Tes trajets. Même tes souvenirs, s'ils peuvent les pirater.

— On peut pirater des souvenirs ? demande *Détartreur*, malgré lui.

Elle le fixe.

— Sur certains mondes, oui.

Il souffle du nez, un humour sec, réflexe de survie.

— Super. J'ai déjà du mal à payer mon loyer, et maintenant faut que je protège mes souvenirs.

Subtilisatrice laisse passer un sourire bref.

— Tu t'habitueras. Ou tu mourras.

Elle tapote le comptoir.

— Le vol d'explication, ici, c'est une discipline. Les gens laissent les autres prendre les risques... puis ils viennent après. Ils volent les résultats. Ils piratent les relevés. Ils te dépouillent quand t'es fatigué. Il y a même des voleurs de voleurs. C'est comme ça que ça fonctionne.

Elle se lève.

Et, debout, elle paraît encore plus sûre d'elle, encore plus construite pour dominer une pièce. Malgré la tête trop grande. Malgré les boucles noires des sourcils démesurés. Malgré le vert au fond des yeux.

— Viens, dit-elle.

Détartreur glisse de son tabouret. Ses fils de jambes grésillent légèrement contre le sol en le touchant. Il ajuste ses bras humains, comme s'il avait peur qu'ils aient l'air de trop.

— Où on va ? demande-t-il.

— Dans mon repère.

Elle commence à marcher sans vérifier qu'il suit. Elle sait qu'il suit.

Ils traversent l'arrière de la taverne, une zone plus sombre où les rires deviennent plus bas, plus intéressés. Une porte. Deux portes. Un escalier étroit, caché derrière des caisses.

En descendant, le bruit de la salle s'étouffe, remplacé par une autre musique : celle des concurrents qui se préparent, chacun de son côté, chacun persuadé d'être le futur roi du casse.

Subtilisatrice avance, légère.

— On va s'équiper sérieusement, dit-elle, sans se retourner. Parce que là-haut... t'as vu.

Elle marque une pause, juste assez pour que ses mots se plantent.

— La quantité de concurrents, c'est pas une rumeur. C'est une marée.

Détartreur avale sa salive.

Je suis un dentiste pauvre... et je suis en train de suivre une voleuse professionnelle sous terre pour aller gagner ou.. voler un diamant blanc surveillé par un monde de lumière.

Et, quelque part dans son crâne ultrasonique, ça bourdonne déjà comme une serrure qui commence à céder.

Vérité

Le froid de *Coolraoul* n'a rien d'héroïque.

Ce n'est pas le givre d'une bataille, ni la glace d'un monde qui lutte. C'est une froideur molle, installée, confortable. Une froideur qui te dit : reste là. Ne bouge pas. Tout va bien.

Sous un ciel pâle, des flocons tombent lentement, comme s'ils avaient signé un formulaire avant de se laisser tomber. Les routes sont propres. Les façades sont propres. Les visages aussi. Tout est nivelé, standard, calme. On vit sous des lois strictes, mais ici, on les présente comme une couverture chaude : pour la paix, pour la stabilité, pour éviter les vagues.

Et pourtant, pas très loin, à bonne distance d'une colline surveillée, une goutte de trois mètres de haut flotte au-dessus du sol, à sept centimètres, comme si la gravité n'osait plus lui parler. Autour, des drones journalistes bourdonnent, heureux d'être les premiers à cadrer l'horreur.

Amorine ne leur donne pas ce cadeau.

Elle s'est posée loin des trajectoires évidentes, là où les caméras ne viennent pas encore, à l'abri d'un relief de glace et d'un alignement de pins givrés. Son vaisseau est

discret, rangé comme une pensée qu'on cache. Elle descend, seule, et le contraste frappe : sa présence est une couleur dans un monde qui s'interdit les couleurs.

Ses cheveux turquoise clair glissent sur ses épaules. Sa tête en forme de cœur, rose pâle, semble presque irréaliste dans ce paysage glacé. Son chemisier turquoise aussi, net, impeccable, tranche avec la monotonie locale. Son pantalon rose, moulant sans provocation, suit ses mouvements comme une tenue de mission. Ses chaussures en peau de crocodile rose grincent légèrement sur la neige dure — cadeau de sa mère, *Madame Amour*, et il y a dans ce détail une tendresse qui résiste au froid. Sa couronne d'or pur, très fine, très raffinée, ne brille pas pour dominer : elle brille comme un rappel silencieux de son rang... et de sa responsabilité.

Elle inspire.

Je ne suis pas venue pour moi. Je suis venue pour offrir.

Elle a un cahier turquoise holographique dans la main. Un objet léger, mais son poids est ailleurs : dans le mandat, dans la fidélité, dans ce cadeau qu'elle rêve déjà de déposer devant le *Roi*.

Elle marche vers un village standard. Pas une capitale. Pas une base. Un endroit moyen, parce que les vérités profondes se cachent souvent dans le banal.

Le village ressemble à une brochure : petites maisons alignées, fenêtres identiques, lampadaires dorés recouverts d'un givre fin, comme de la dentelle froide. Une odeur de pâte chaude flotte pourtant, têtue, presque rassurante.

Une boulangerie.

Amorine pousse la porte.

La chaleur l'enveloppe d'un coup, et la buée accroche aussitôt son visage en forme de cœur. À l'intérieur, tout est simple, propre, sans excès. Des viennoiseries dorent derrière une vitre. Un humanoïde au tablier blanc relève la tête et sourit avec une aisance étudiée.

— Bonjour, dit-il. Bienvenue. Vous êtes... de passage ?

Il parle doucement, comme si hausser la voix était une infraction.

— Oui, répond *Amorine*. Je m'appelle *Amorine*.

Le sourire de l'homme s'élargit.

— *Laché*. Boulanger. Et... serviteur du *Roi*, bien sûr.

Il prononce le mot correctement. Avec la bonne révérence. Avec la bonne intonation. Comme on récite une formule qu'on a apprise très tôt.

Amorine s'avance, observe les étagères, les gestes précis.

— Vous êtes au courant de ce qui se passe... là-bas ? demande-t-elle, en désignant vaguement l'extérieur.

Laché soupire, mais ce soupir ressemble plus à une routine qu'à une peur.

— Oh... on a entendu. Les drones... les alertes... Les informations circulent vite. Mais vous savez... ici, on garde le calme. Panique égale désordre. Et le désordre, c'est... interdit.

— Des soldats sont tombés du ciel, dit *Amorine*, plus nettement. Des centaines.

— Oui, répond *Laché*. Les *mégamoriens*, c'est ça ? C'est le mot qui circule.

Il dit "mégamoriens" comme on dit "météo".

Amorine le fixe.

— Vous n'avez pas peur ?

— Peur... c'est un mot qui fait perdre du temps, dit *Laché* avec un petit rire poli. Ici, on suit les procédures. Les autorités vont gérer. Et puis... si on est fidèles au *Roi*, on est du bon côté, non ?

La phrase est parfaite.

Mais quelque chose accroche *Amorine*. Une absence. Comme un espace vide entre les mots. Une froideur.

Elle s'assoit à une petite table. *Laché* pose devant elle un croissant encore tiède.

— Cadeau de bienvenue. Ça fait partie de notre... culture.

— Merci, dit *Amorine*. Vous êtes aimable.

Elle croque. Le beurre fond, rassurant, presque trop humain pour ce monde trop lisse. Pendant une seconde, elle se laisse porter par la chaleur, par la normalité.

Puis elle reprend, doucement, comme on approche un sujet sacré.

— Je viens de la planète de *Madame Amour*. Ma mère... m'a missionnée.

Laché incline la tête, respectueux au bon endroit.

— *Madame Amour*... oui. On connaît. Une figure importante.

— Je cherche à comprendre ce diamant... ces gouttes... dit *Amorine*. Et si je trouve, je veux obtenir le diamant pour l'offrir au *Roi*. Par amour. Comme un cadeau.

Elle prononce “par amour” comme une évidence. Comme une vérité simple.

Et c'est là que le visage de *Laché* bouge — pas beaucoup, mais assez pour que *Amorine* le sente.

Une micro-raideur.

— Offrir... au *Roi* ? répète-t-il.

— Oui.

— Vous voulez dire... à lui, directement ? À sa majesté ?

— Oui, dit *Amorine*. C'est le sens de ma mission.

Laché fronce légèrement les sourcils, comme si elle venait de proposer une erreur de logique.

— Pardon, mais... ce serait plus cohérent de... redistribuer, non ? Aux pauvres. Ou d'aider une planète fidèle mais faible, pour mieux l'armer, pour qu'elle tienne. Offrir un trésor comme ça à un seul... même au *Roi*... ça ressemble à du luxe.

Le mot "luxe" tombe comme une accusation.

Amorine avale une bouchée trop vite. La chaleur du croissant s'éteint dans sa bouche.

— Vous parlez du *Roi* comme d'un symbole, dit-elle, la voix encore douce, mais plus basse.

— Je parle du *Roi* comme d'une autorité, répond *Laché* sans agressivité. Comme d'une loi. Et une loi, ça sert à protéger tout le monde.

Amorine sent le malaise se lever en elle, lentement, glacé.

Ce n'est pas de l'amour. C'est la gestion.. c'est autre chose.

Elle pose sa main sur son cahier holographique, comme si le simple contact pouvait la recentrer.

— Vous dites servir le *Roi*, murmure-t-elle. Mais je n'entends pas...

Elle s'interrompt.

Parce qu'un bruit arrive.

Pas un bruit de village.

Un bruit lourd.

Un tremblement.

Comme si la neige elle-même reculait.

Puis un autre bruit : des impacts réguliers, massifs. Des pas qui n'ont aucune nuance. Des pas qui écrasent.

À travers la vitre embuée, des silhouettes rouges apparaissent au bout de la rue.

Immenses. Lourdemment blindées. Elles avancent comme des blocs de guerre. Leurs pieds s'enfoncent dans le sol gelé à chaque pas, laissant des cratères noirs dans la neige. Leur armure est rouge sang, compacte, épaisse. Leurs têtes sont des étoiles métalliques agressives, et à la place des yeux,

un rectangle jaune froid, comme une verrière de machine. Même leur bouche n'existe plus : cachée derrière un autre rectangle jaunâtre.

Au-dessus d'eux, les drones journalistes se resserrent, excités, projecteurs prêts, microphones tendus.

Les *mégamoriens* ne les regardent même pas.

— Oh, dit *Laché*, d'une voix qui cherche à rester normale. Ils sont là.

Le premier *mégamorien* lève un bras.

Et tout bascule.

Une flamme jaillit de sa main — pas d'un lance-flammes tenu, non : de sa main elle-même. La flamme sort d'un trou intégré au bout d'un doigt de l'armure, et elle traverse la rue en un trait brutal. Un lampadaire doré tombe. La lumière explose. La chaleur claque dans l'air comme une gifle.

Un villageois crie.

Un autre tente de courir.

Un *mégamorien* le rattrape en deux pas lourds, et le frappe à mains nues : un coup d'armure, sec, définitif. Le corps tombe, déjà raide dans le froid, mais la mort est chaude, immédiate, violente.

— Reculez ! hurle quelqu'un.

— Aux maisons ! Aux maisons !

Des habitants attrapent des outils — des barres, des pioches, des manches de métal. Une résistance ridicule, mais réelle, désespérée. Ils frappent en plein sur l'armure d'un *mégamorien* : ça sonne comme frapper une porte de coffre.

Le *mégamorien* ne recule pas.

Il baisse la tête, comme s'il observait un insecte.

Puis il enfonce sa main dans le groupe, et une autre flamme part — cette fois depuis ses pieds. La neige se vaporise sous lui, et une gerbe de feu rampe, avale, grimpe.

Les hurlements montent.

Des silhouettes s'effondrent, se débattent, brûlent, et la panique déchire enfin le vernis "cool" du monde.

Au-dessus, les drones filment tout. Ils tournent, ils zooment, ils commentent déjà. Les *mégamoriens* ne les touchent pas. Pas un geste vers eux. Comme s'ils avaient reçu l'ordre de laisser le spectacle intact.

Amorine recule d'un pas.

Son croissant tombe de ses doigts.

— *Roi...* pense-t-elle, et la pensée est une prière sans décor.
Donne-moi la lucidité. Pas la panique.

— Rentrez ! souffle *Laché*, tout à coup moins poli, plus pressé. Derrière ! Vite !

Amorine recule vers l'arrière-boutique. Le bruit des pas lourds approche. La porte d'entrée tremble sous un choc. Un *mégamorien* entre.

Il remplit la boulangerie.

La chaleur du four devient dérisoire.

Le *mégamorien* tourne lentement la tête, rectangle jaune fixe, comme un scanner. Il voit *Laché*.

— Non... non... attendez... dit *Laché*, mains levées, réflexe humain vieux comme la peur. Nous sommes fid—

Il n'a pas le temps de finir.

Le *mégamorien* le saisit par le tablier, le soulève comme on soulève un sac, et le jette contre le comptoir. Le bois explose. Les viennoiseries s'éparpillent. *Laché* tombe, un bruit sourd, et ne bouge plus.

Amorine plaque sa main sur sa bouche pour ne pas crier.

Elle est derrière une étagère, dans l'ombre de sacs de farine. Son cœur bat si fort qu'elle croit que la couronne va vibrer sur son crâne.

Les *mégamoriens* entrent à plusieurs.

Ils ne fouillent pas comme des pillards.

Ils trient.

Ils ouvrent les tiroirs, arrachent des éléments précis. Ils repèrent les luminaires : les petites lampes de vitrine, les appliques, les panneaux lumineux, tout ce qui éclaire.

Ils démontent. Ils dévissent. Ils emportent.

Méthodiquement.

Silencieux.

Sans plaisir visible, mais sans hésitation.

Un *mégamorien* attrape même une petite lampe décorative en forme de flocon, posée près de la caisse. Il la regarde une demi-seconde, comme s'il vérifiait qu'elle contenait bien ce qu'il veut. Puis il la glisse dans une caisse rouge portée sur son dos.

Amorine sent une idée horrible naître.

Ils ne viennent pas pour conquérir. Ils viennent pour récolter.

Les pas lourds repartent.

La boulangerie reste ouverte, éventrée, chaude et vide.

Quand le dernier *mégamorien* sort, *Amorine* attend encore. Longtemps. Le bruit des pas s'éloigne, et avec lui, les drones — qui suivent la colonne rouge pas à pas.

Alors seulement, elle se redresse.

Elle voit *Laché* au sol. Son visage est figé, surpris, comme si la logique l'avait trahi au dernier instant.

Amorine avance, tremblante, et sort.

Le village est devenu une rue de morts.

Des corps partout, déjà givrés sur les bords, parce que *Coolraoul* ne laisse même pas le temps à la chaleur de s'accrocher. Des traces noires dans la neige, là où le feu c'est répandu. Des portes ouvertes sur des intérieurs vides de vie.

Et surtout...

Les lampadaires.

Ils manquent.

Partout.

Les beaux lampadaires dorés, givrés, alignés comme des preuves de stabilité, ont disparu. Il ne reste que les bases arrachées, des câbles pendants, et des zones d'ombre anormales.

La ville est plus sombre.

Comme si on lui avait volé sa capacité à faire semblant.

Amorine traverse la rue en évitant de regarder trop longtemps les visages éteints. Elle entre dans une maison au hasard, poussée par une nécessité de comprendre.

À l'intérieur, il fait froid.

Il y a des cadavres, déjà glacés, dans des positions de fuite interrompue : une main tendue vers une porte, une chaise renversée, une tasse fendue.

Et dans le plafond...

Il manque la lampe.

Les appliques ont été arrachées.

Même une petite veilleuse, posée près d'un lit, a disparu, laissant un cercle propre sur la poussière.

Amorine reste immobile, et la réalité se met en place comme une pièce de puzzle qui fait peur.

Elle sort son cahier turquoise holographique. Le fait apparaître en lumière. Ses doigts tremblent, mais elle force la précision.

Elle écrit.

Elle filme.

Elle consigne tout : l'absence des luminaires, la méthode, la froideur, le choix des cibles.

Puis elle relève la tête, et son regard se durcit.

Je suis venue offrir un cadeau au Roi. Et je découvre une armée qui vole la lumière.

Elle range son cahier, serre les dents, et se promet, dans le silence gelé du village mort, de ne pas repartir de *Coolraoul* avec seulement des notes.

Elle veut comprendre.

Tout.

Le Mégamorien

Le vaisseau de *Détartreur* vibre encore du dernier saut, comme s'il regrettait déjà d'être venu si loin. Dans la soute, ça ressemble à un déménagement fait par une paranoïaque géniale : des caisses, des caisses, des caisses — longues, plates, cubiques, certaines scellées, d'autres avec des angles renforcés, et des pictogrammes d'avertissement qui donnent l'impression que la prudence a été écrite par quelqu'un de très inquiet.

Subtilisatrice se déplace au milieu de ce bazar avec une aisance insultante, comme si tout était à sa place. Elle vérifie une sangle, tapote un boîtier, glisse une mini-drone dans un logement, et s'arrête enfin devant *Détartreur*.

— Tu touches à rien.

— C'est mon vaisseau, marmonne *Détartreur*.

— C'est mon matos. Nuance.

Il observe ses propres mains, ses bras de chair qui contrastent toujours avec le reste de son corps, puis ses fils de jambes, neutre et phase, qui pendent et frémissent au moindre mouvement. *Je suis un détartreur ultrasonique avec des fils à la place des jambes, et je laisse une voleuse transformer mon cockpit en magasin d'espionnage.*

— Tu m’as promis une arme, dit-il.

— Je t’ai armé.

Elle sort d’un rack une pièce fine, presque élégante, noire, sans aucune fioriture. Elle la lui met dans les mains comme on confie une responsabilité.

— Blaster laser perforant. Traits fins. Silencieux. Ultra précis. Et ça passe des couches de blindage sans problème.

— Super, souffle *Détartreur*. Donc si j’éternue, je découpe une porte.

— Si tu éternues, tu tires pas. Tu respires.

Il lève les yeux vers elle.

— Et toi, t’as quoi ?

Elle décroche son propre blaster. Plus massif. Plus dense. On dirait une promesse de problème.

— Celui-là tire des munitions liées à ma puissance interne.

Il hausse un sourcil.

— Ça veut dire quoi, puissance interne ?

— Ça veut dire que quand je suis en colère, c’est là qu’il est le plus puissant.

Un silence. Le genre de silence où on entend le vaisseau grincer, et l'univers décider s'il rigole ou s'il a peur.

— Ok... Donc ton arme marche à la rage.

— Pas la rage. L'émotion négative. Plus c'est fort, plus ça frappe.

— C'est... rassurant.

Subtilisatrice incline la tête, presque amusée.

— Arme unique. Calibrée sur mon code ADN. Personne d'autre ne peut l'utiliser.

— Même pas moi quand je serai désespéré ?

— Surtout pas toi quand tu seras désespéré.

Elle sort son téléphone holographique. La lumière jaillit entre ses doigts, froide, nette. L'interface se déploie et, immédiatement, un flux d'informations en direct déroule des images trop rapides pour être confortables.

— Voilà ce qui se passe, dit-elle.

Sur l'écran : *la goutte*. Trois mètres de haut. Parfaite, comme dessinée. Et puis l'horreur, organisée, répétitive, mécanique : des soldats en armures intégrales, tête en étoile métallique, rectangles jaunes à la place des yeux, corps rouge sang, doigts cubiques — la géométrie en uniforme.

— Des *mégamoriens*... murmure *Détartreur*, la gorge sèche.

— Des milliers et des milliers. Ils sèment le chaos. Et ils volent la lumière.

Le flux bascule sur des rues : lampadaires arrachés, enseignes lumineuses démontées, feux de voitures vidés de leur éclat, comme si la planète se faisait voler sa capacité à exister la nuit.

Détartreur serre son blaster, sans s'en rendre compte.

— Pourquoi... voler la lumière ?

— C'est ce qu'on va comprendre. Et pour comprendre, on capture.

Il la regarde, incrédule.

— Capturer un *mégamorien* ?

— Oui.

— Tu dis ça comme si c'était un pigeon.

— C'est pas un pigeon. C'est un sujet.

Elle range l'hologramme. Sa voix reste calme, mais l'air du cockpit a changé : plus serré, plus électrique.

— On se pose. Le plus près possible de la goutte. Mais pas trop près. On n'est pas là pour mourir.

— J’aime quand tu précises.

— Tu vas aimer encore plus quand tu verras.

Le vaisseau descend.

Le Monde *Coolraoul* se dévoile : une froideur qui mord avant même d’ouvrir le sas. Des masses gelées, des structures éclatées, des quais où le métal a l’air de casser comme du verre. L’endroit est vivant, mais pas vivant comme une ville : vivant comme une ruche en panique. Des silhouettes courent, transportent, se cachent, disparaissent. Et, au loin, des pas lourds. Des pas qui ne se pressent pas. Des pas qui savent qu’ils ont le temps.

— On sort, dit *Subtilisatrice*.

— Là, maintenant ?

— Maintenant.

Ils descendent.

Le premier *mégamorien* qu’ils aperçoivent ne court pas. Il avance. Il est massif, trop massif, comme si chaque plaque de son armure pesait une tonne et que ça ne l’empêchait pas de rester efficace. Le pied se pose sur la glace, et la vibration remonte dans les ruines. *Détartreur* sent ses fils de jambes frissonner, instinctivement.

— Tu le vois ? souffle-t-il.

— Je le vois.

— Il... il n'a même pas l'air pressé.

— Parce qu'il n'a pas peur. Et parce que personne ici ne peut le stopper.

Ils se faufilent.

Entre des décombres gelés, des carcasses de véhicules, des morceaux de vitrines figées dans le froid. Un lampadaire gît au sol, sectionné net, comme une dent arrachée sans anesthésie.

— Ça me rappelle mon boulot, murmure *Détartreur*.

— Concentre-toi, répond *Subtilisatrice*.

Elle l'attire d'un geste sec dans un recoin effondré, à l'abri d'un pan de mur et d'un amas de gravats.

— Ici. On respire. On écoute. C'est le moment d'utiliser tes 4% de sang cambrioleurien.

Ils écoutent.

Les pas lourds, loin. Des cris, plus loin. Et, parfois, le son métallique d'un démontage : une lumière qu'on arrache avec méthode.

— Ils trient, dit *Subtilisatrice*. Ils récoltent.

Détartreur a un frisson.

— On descend.

Ils trouvent ce qu'il reste d'un tunnel. Une bouche sombre qui avale la lumière. *Subtilisatrice* enfle son sac à dos technique — compact, bardé de fixations milaires — et sort un analyseur topographique. L'appareil projette une carte en volume, verte et bleue, qui épouse les volumes sous leurs pieds.

— Ruines en surface, dit-elle. Et plus profond : tunnels. Villes sous terre. Classique.

— Et plein de *mégamoriens*, ajoute *Détartreur*.

— Plein de *mégamoriens*.

Elle fait défiler la carte.

— On a un passage à peu près clean. Il traverse une ville pas encore touchée. Et ça rejoint le dessous de la goutte.

— Pas encore touchée, répète-t-il, comme si ça pouvait porter chance.

— Ça veut dire pas encore massacrée..

Ils avancent dans les entrailles de *Coolraoul*.

Les parois suintent une humidité glacée. Des câbles pendent comme des nerfs arrachés. La lumière vient de rares

lampes de secours, tremblantes, comme si elles aussi avaient entendu parler des voleurs de lumière.

Puis le tunnel s'ouvre.

Une ville sous terre.

Et là, *Détartreur* ralentit, stupéfait.

Ce n'est pas une ville cachée de survivants en boule. C'est une fourmilière armée. Des ateliers. Des postes de guet. Des rails. Des tables couvertes de pièces mécaniques. Et surtout : des habitants qui bougent trop vite, trop droit, trop concentrés, comme si la fatigue était interdite.

Des hommes, des femmes, des jeunes — certains avec des bras en moins, remplacés par des prothèses grossières. D'autres avec des cicatrices qui strient le visage, le cou, les mains. Un ancien passe en boitant, mais il porte un paquet de métal comme si son corps refusait de reconnaître la douleur. Tout le monde travaille. Tout le monde regarde. Tout le monde est actif... trop actif, comme si l'immobilité allait les tuer.

— Ils bossent pour le *Roi*, murmure *Détartreur*.

— Oui, dit *Subtilisatrice*. Et ils ne s'en cachent pas.

Un homme les repère. Il s'approche, rapide malgré une balafre qui lui coupe la joue.

— Vous êtes pas d'ici.

— On passe, dit *Subtilisatrice* sans s'excuser. On va sous la goutte.

L'homme la fixe, puis voit l'arme de *Détartreur*, voit la posture, voit l'urgence.

— Sous la goutte, c'est la mort. Trop dangereux.

— La mort est partout, répond *Subtilisatrice*. Là-bas, elle a une forme utile.

L'homme souffle, un rire sec qui ressemble à une toux.

— Vous êtes des fous.

— Fous de diamants, lâche *Détartreur*. En particulier de diamants de vingt-cinq mètres de haut.

L'homme les conduit à travers la ville.

Ils longent des ateliers où l'on assemble des armes, des plaques, des mécanismes de défense. Sur un mur, une carte de l'univers, piquée de marqueurs, de trajectoires, de fronts. *Détartreur* reconnaît des noms qu'il a déjà entendus dans d'autres histoires : l'empereur *Menteur*, les armées de *Déguisé*, et ce poison politique qu'est *Faux-messager*, ce faux *Roi* qui se promène comme une copie agressive. La guerre,

ici, n'a pas seulement fait des morts : elle a fait des gens qui ne savent plus vivre autrement que prêts.

— Pourquoi le *Roi* n'intervient pas ? souffle *Détartreur*, plus pour lui-même.

— Parce qu'il nous a donné la guerre à tenir, répond une femme sans s'arrêter de travailler. Et parce qu'on tient.

— Vous avez... parcouru l'univers pour ça ?

— Certains, oui. On revient toujours blessés. Mais on revient.

Elle dit ça comme si revenir était une habitude, pas un exploit.

Détartreur sort son carnet holographique, réflexe de survie mentale : noter, comprendre, remettre de l'ordre.

Subtilisatrice lui claque la synthèse au visage, au sens littéral : elle montre un petit appareil accroché à sa ceinture.

— Je t'avais dit : j'enregistre tout. Ça fait des synthèses. Tu liras plus tard.

— J'aime bien écrire, proteste-t-il.

— Plus tard.

— T'es la tyrannie incarnée, toi.

— Je suis l'efficacité incarnée.

Ils arrivent à un point bas, où la roche au plafond semble plus dense, plus lourde, comme si le monde entier au-dessus appuyait.

Subtilisatrice vérifie son analyseur.

— On est dessous.

Détartreur lève les yeux, comme si ça pouvait traverser deux cents mètres de matière.

— Deux cents mètres au-dessus...

— Oui.

— Donc... elle est là. La goutte.

— Elle est là.

Il y a un grondement.

Puis un second.

Et la ville sursaute, non pas de panique, mais de réaction : les postes s'allument, les gens courent à leur place comme si le chaos était une routine.

— Ils arrivent ! crie quelqu'un.

Et ça déboule.

Les *mégamoriens* surgissent par un accès, et leur masse remplit les couloirs comme une marée rouge. Pas de cris. Pas de slogans. Juste l'efficacité d'une extermination.

Ils tuent.

Ils prennent.

Ils arrachent la lumière, même ici : les lampes de plafond, les panneaux de signalisation, les feux de véhicules, tout ce qui éclaire, tout ce qui promet une direction.

Détartreur voit un jeune tomber. Il voit une prothèse se détacher, inutile. Il voit l'activité se briser net, comme si toute cette énergie n'avait servi qu'à retarder le coup.

— Non... souffle-t-il.

— Bouge, dit *Subtilisatrice*.

— Ils tuent tout le monde !

— Oui. Bouge.

Elle active quelque chose sur sa combinaison.

La transformation est immédiate. Visuelle. Dérangante.

Sa silhouette se brouille, se recolore, se rigidifie. L'armure rouge apparaît. La tête en étoile. Les rectangles

jaunes. La géométrie agressive qui remplace la femme.
Détartreur reste une fraction de seconde bouche ouverte.

— C'est... c'est toi ?

— C'est moi. Version mensonge visuel. Regarde et apprends.

Il déglutit.

— Je suis impressionné.

— Tu seras impressionné quand on sera vivants.

Elle s'approche d'un *mégamorien*, au milieu du chaos, comme si elle appartenait au groupe. Son pas copie leur lourdeur. Son rythme copie leur lenteur sûre.

Détartreur reste derrière, plaqué contre un mur, le blaster serré, incapable de décider s'il doit tirer ou prier, ou les deux.

Subtilisatrice arrive à hauteur de la cible.

Elle plante.

Un taser spécial, une pointe brève, précise, comme une injection.

Le *mégamorien* se fige. Une micro-seconde de résistance... puis l'armure s'affaisse comme un immeuble qui cède.

— Maintenant, dit-elle.

Détartreur se précipite.

— Il pèse une planète !

— Je sais.

Elle amortit la chute du corps massif avec un geste qui dit qu'elle a déjà fait tomber pire. Puis elle sort de son sac ce qu'elle gardait pour ce moment : un exosquelette, compact, dépliable.

— Tu... tu avais ça tout ce temps ?

— Oui.

— Et tu ne me l'as pas expliqué.

— Non.

Elle enfle l'exosquelette, l'arrime, et, d'un coup, l'impossible devient juste lourd : ils soulèvent le *mégamorien*, ensemble, et le traînent dans le tunnel.

Derrière eux, la ville se vide de sa lumière, et les *mégamoriens* repartent comme ils sont venus : méthodiques, silencieux, avec leurs prises.

Ils courent dans l'obscurité. Enfin... *Détartreur* court comme il peut : ses fils de jambes claquent, glissent, grésillent.

— Tu vas tomber, lance *Subtilisatrice*.

— Merci, j'avais deviné !

— Alors ne tombe pas.

Ils remontent.

Le froid de la surface les gifle à nouveau. L'endroit est plus vide qu'avant. Des silhouettes se terrent. Les bruits sont plus loin, comme si la planète retenait sa respiration.

Le vaisseau de *Détartreur* les attend, discret, presque trop innocent.

Ils passent le sas.

Ils jettent le *mégamorien* au sol de la soute dans un bruit sourd. Le corps en armure ne bouge plus.

Détartreur recule d'un pas, haletant.

— On... on a fait ça.

— Oui.

— On a capturé un *mégamorien*.

— Oui.

Il regarde son blaster, comme si l'objet voulait lui parler.

— Je te jure, dit-il, mi-sérieux, mi-épuisé, j'étais dentiste. Moi, mon problème, c'était les caries... pas les guerres intergalactiques.

Subtilisatrice retire sa fausse armure visuelle. Elle redevient elle, et ses yeux sombres et verdâtres reprennent leur calme.

— La galaxie s'en moque de ton ancien confort, dit-elle. Maintenant, on l'étudie. Si quelqu'un a l'explication de tout ceci, c'est bien eux.

Elle tapote une caisse.

— J'ai tout ce qu'il faut.

Détartreur avale sa salive, fixe le *mégamorien* au sol, et une pensée le traverse, glacée, nette, impossible à ignorer.

Et s'il se réveille, on est mort.

Profondeurs Protégées

Elle est descendue très profondément dans les entrailles de la planète. Le dernier sas vibre, puis se tait.

Devant *Amorine*, l'air change. Pas une sensation de froid en plus — non. Une sensation de... tri. Comme si la planète elle-même décidait qui a le droit d'exister ici.

Le bouclier énergétique est là, invisible mais présent, une frontière qui ne se voit qu'au moment où on la touche.

— Identité.

La voix vient d'un agent en uniforme clair, droit comme un règlement. Il ne menace pas. Il applique.

Amorine avance d'un pas. Sa couronne d'or fin, sa tête en forme de cœur, ses cheveux turquoise clair, tout ça détonne au milieu de ce monde qui s'interdit les couleurs.

Elle tend son badge diplomatique.

— *Amorine*. Fille de *Amour*. Mandat d'observation.

Le scanner glisse sur la couronne. Un bruit doux. Un verdict administratif.

— Statut confirmé. Accès autorisé au cœur protégé.

Deux soldats s'écartent. Pas de sourire. Pas de suspicion. Une pure mécanique de respect.

Et *Amorine* le franchit.

Le bouclier la traverse comme une eau froide. Une pression sur la peau, puis une chaleur intérieure... infime, presque gênante, comme si on venait de lui rappeler qu'elle a un cœur.

Derrière elle, le monde de surface existe encore — ses rues vides, ses lampadaires arrachés, la peur, la goutte et ses soldats rouges.

Ici, c'est autre chose.

Une ville sous la ville, propre, organisée, éclairée par une lumière blanche qui n'ose pas devenir belle. Des rails impeccables. Des ateliers. Des contrôles. Des panneaux lumineux qui affichent des phrases courtes.

SERVIR LE *ROI*.

RESTER CALME.

SOURIRE SANS EXCÈS.

Un groupe passe, portant des caisses d'outils. Ils marchent vite. Ils travaillent vite. Et pourtant, dans leurs gestes, il y a... une sorte de morale dure. Ils ne se bousculent pas. Ils ne volent pas. Ils ramassent ce qui tombe.

Un enfant lâche une petite pièce métallique. Un adulte la ramasse immédiatement, la lui rend sans même attendre un merci.

— Merci, dit l'enfant, réflexe.

— C'est normal, répond l'adulte. On ne garde pas ce qui ne nous appartient pas.

Amorine le regarde, frappée.

Ils détestent le mal. Ils ont des principes. Et pourtant... pourquoi ça sonne creux ?

Un autre panneau clignote, et une alarme lumineuse s'affiche... sans son.

INTERDICTION DE PRONONCER LES TERMES :

— *Mégamort*

— *mégamoriens*

— guerre

— jugement éternel

Motif : attractivité. paix sociale. tourisme galactique.

Amorine s'arrête net.

— C'est une blague ? murmure-t-elle.

Une femme en uniforme, petite, très efficace, entend la phrase et s'approche avec la douceur froide d'un protocole.

— Madame... euh... diplomate. Ici, on ne plaisante pas avec la stabilité.

— Vous avez une goutte au-dessus de votre monde, et vous interdisez des mots ?

— Nous interdisons ce qui choque, répond la femme, comme si elle récitait un slogan appris en formation. Nous protégeons l'image du cœur. Le cœur doit attirer.

— Attirer qui ?

— Des gens. De la main-d'œuvre. Des investisseurs. Des familles. Des populations prêtes à servir... dans la joie civique.

La femme essaie de sourire. Ça fait une grimace.

— Et le reste de la planète ? demande *Amorine*.

La femme hésite une micro-seconde. Juste assez pour qu'*Amorine* comprenne qu'il y a une réponse qu'on ne doit pas dire.

— Le cœur est la priorité, finit-elle par répondre. Le reste... n'est pas classé cœur.

Amorine ravale sa colère. Elle pense à la rue de morts, aux lampes arrachées, au silence gelé.

Ils ont une morale. Mais elle s'arrête là où commence leur confort.

Elle sort son cahier turquoise holographique, l'active, montre une image de la goutte, puis un schéma du diamant blanc, puis les écritures flottantes qui reviennent partout.

— Je cherche à comprendre, dit-elle. Pourquoi ces gouttes. Pourquoi le diamant blanc. Pourquoi sur votre monde en premier. Vous savez ?

La femme recule presque, comme si *Amorine* venait de sortir une arme.

— Madame diplomate... ces sujets ne sont pas encouragés.

— Parce qu'ils choquent.

— Parce qu'ils... perturbent.

— Parce qu'ils parlent de *Mégamort*, lâche *Amorine*, volontairement, clairement, sans violence.

La femme blêmit.

Tout autour, plusieurs têtes se tournent. Pas par curiosité. Par peur d'être associées à un mot interdit.

Un agent s'approche immédiatement. Poli. Pressé.

— Madame diplomate. Je vous demande de... reformuler.

Amorine sent une absurdité lui serrer la gorge.

— Très bien. Je reformule. Pourquoi cette... chose... est tombée sur votre monde ?

Le mot “chose” passe. Tout le monde respire à nouveau.

— Vous pouvez adresser une demande officielle au palais, dit l’agent. Le roi *Coolraoul* pourra... vous recevoir.

— Je veux le voir.

— Alors suivez les panneaux.

Elle suit.

Les couloirs deviennent plus grands. Plus bruyants. Plus militaires. Le cœur de la planète n’est pas seulement une ville : c’est un moteur. Des convois, des ateliers, des salles de commandement. Des gens qui travaillent à en oublier qu’ils ont une vie.

Toujours cette même impression : discipline, droiture, une haine réelle du mal... mais une absence d’amour, comme une pièce manquante dans une machine parfaite.

Puis les ascenseurs.

Ce ne sont pas des cabines. Ce sont des tubes sous vide, des cylindres transparents où l’on se glisse debout, sanglé, comme une balle de fusil.

— Première fois ? demande un technicien, sans moquerie.

— Oui.

— Ne paniquez pas. Ici, on ne panique pas. Ça fait désordre.

Il appuie. Les aimants chantent. Le monde devient une ligne.

La descente est si rapide qu'*Amorine* ne sait plus si elle tombe ou si la planète se range autour d'elle.

Quand ça s'arrête, elle a la sensation d'avoir laissé une partie de sa respiration dans le tube.

Devant elle, un couloir immense mène à une porte de glace.

LE PALAIS CENTRAL.
ACCÈS RÉSERVÉ AUX CLASSES VALIDÉES.

Deux gardes s'écartent dès qu'ils voient la couronne.

— *Amorine*, dit l'un, comme un nom déjà connu.

— Je viens parler au roi *Coolraoul*.

— Il vous attend.

Amorine entre.

Le palais est beau, mais d'une beauté froide, exacte, presque triste. Des colonnes de glace translucide. Des murs lisses où l'on a accroché des poèmes.

Des poèmes pour le *Roi*.

Des phrases d'admiration, de loyauté, d'honneur.

Mais la poussière les recouvre.

Comme si même l'éloge avait été abandonné.

Et au fond... la salle du trône.

La lumière est éteinte.

Pas une pénombre romantique. Une extinction volontaire. Une salle immense qui refuse d'être vue.

Le froid y est plus sec, plus intelligent. Un froid qui juge sans parler.

Au centre, une silhouette se lève.

Un homme fait de glace, oui — mais pas un monstre. Un visage clair, souriant, presque chaleureux. Ses yeux brillent comme des morceaux de ciel gelé.

— *Amorine*, dit-il, et sa voix est agréable. Bienvenue au cœur de *Coolraoul*. Quelle... distinction de recevoir la fille de *Madame Amour*.

Il s'incline légèrement. La politesse est parfaite.

— Majesté, répond *Amorine*. Merci de me recevoir.

— C'est un honneur. Tout ce qui vient de *Amour*... nous intéresse.

Il prononce “amour” comme un concept. Pas comme une réalité.

Amorine avance de quelques pas. Elle regarde autour d'elle: les poèmes poussiéreux, l'absence de lumière, le trône comme oublié dans sa propre salle.

— Pourquoi la salle est-elle dans le noir ? demande-t-elle.

Un rire doux.

— Le noir apaise. La lumière excite. Et ici, nous avons besoin d'ordre.

— Pourtant, on vous vole la lumière, dehors.

Le sourire du roi *Coolraoul* reste. Il ne bouge pas.

— Dehors, dit-il. Oui.

Le mot “dehors” sonne comme une poubelle.

Amorine serre son cahier holographique, l'active. L'image de la goutte flotte entre eux.

— Majesté. La goutte. Les soldats rouges. Ils massacrent. Ils récoltent les lumineuses. Vous le savez.

— Je sais ce que disent les réseaux.

— Ce ne sont pas des rumeurs. J'ai vu. J'ai filmé. J'ai...

Elle hésite, puis elle ose la phrase entière.

— Il y a une attaque *mégamoriennne*.

Le silence tombe.

Pas un silence de colère. Un silence de décision.

Le roi *Coolraoul* regarde l'hologramme comme on regarde une tache sur une vitre.

— Ici, dit-il doucement, on ne prononce pas ces termes.

— Votre peuple est en danger.

— Mon peuple est ici.

— Le peuple de votre planète est...

— Ici, coupe-t-il poliment. Derrière le bouclier. Dans le cœur.

Il fait un geste, presque tendre.

— *Amorine*. Vous avez un bon cœur. Ça se voit. Vous voulez sauver. Vous voulez prévenir. Vous voulez parler de... tourments... de justice... de choses qui font trembler.

— Parce que c'est réel.

— Parce que ça choque, corrige-t-il, toujours souriant. Et le choc fait fuir.

Amorine sent une colère chaude, intense, remonter en elle.

— Vous préférez que les gens viennent s'installer plutôt que de dire la vérité ?

— Je préfère que la richesse augmente, répond le roi *Coolraoul* sans changer de ton. Je préfère que l'immigration galactique continue. Je préfère que le cœur de la planète soit désirable.

— Même si le reste brûle.

— Le reste... n'est pas le cœur.

Il s'approche. Il a l'air gentil. Et c'est ça qui fait peur : il a l'air gentil en disant l'inacceptable.

— Vous parlez de *Mégamort* comme si c'était une certitude, dit-il. Vous savez ce que ça fait, à une population, d'entendre "souffrance éternelle" ? Ça détruit le moral. Ça détruit la consommation. Ça détruit l'envie de venir.

— Mais si c'est vrai...

— Si, si, si, murmure-t-il, comme une berceuse. Ici, nous ne gouvernons pas avec des “si”. Nous gouvernons avec des objectifs.

Il tourne légèrement la tête vers les poèmes poussiéreux.

— Nous servons le *Roi*. Nous l'admirons. Nous avons une grande morale. Nous détestons le mal.

— Alors pourquoi cacher ce qui vous gêne ?

Son sourire se tend, presque imperceptiblement.

— Parce que le mal... quand on le montre trop... devient un spectacle. Et le spectacle attire les mauvaises personnes, ou fait fuir les bonnes. Nous, nous voulons les bonnes personnes. Celles qui travaillent. Pour le *Roi*.

— Et l'amour ? demande *Amorine*, plus bas. Où est l'amour, ici ?

Un silence. Plus long.

Puis, avec une douceur parfaite :

— L'amour... n'est pas un indicateur obligatoire.

Amorine reste figée.

Ce n'est pas un roi cruel. C'est pire. C'est un roi qui a remplacé le cœur par un tableau de bord.

Elle reprend.

— Majesté. Au-delà de la goutte, il y a le diamant blanc. Il est lié à tout ça. Savez-vous pourquoi il est sur le monde de la reine *Vérité* ? Et pourquoi la goutte est apparue ici en premier ?

Le *Roi Coolraoul* regarde l'hologramme, puis le referme d'un geste, sans violence, comme on ferme une fenêtre.

— Je ne sais pas.

— Vous ne cherchez pas ?

— Je cherche ce qui nourrit mon monde.

Il s'incline encore, impeccable.

— *Amorine*, votre présence ici est un privilège. Mais votre discours... menace l'attractivité du cœur. Je ne peux pas laisser ces idées circuler derrière le bouclier.

— Donc vous allez me faire sortir.

— Je vais vous raccompagner, corrige-t-il. Avec respect.

Deux portes s'ouvrent sur les côtés.

Un groupe de princes entre, jeunes, bien habillés, glacés eux aussi — pas forcément de glace, mais de posture. Ils s'inclinent devant *Amorine* comme si elle était une cérémonie.

— Madame diplomate, dit l'un. Veuillez nous suivre.

Amorine regarde encore la salle éteinte.

Les poèmes poussiéreux.

Le trône dans le noir.

Et ce sourire qui ne tremble pas.

— Majesté, dit-elle, dernier essai. Si vous refusez d'en parler... au moins, protégez ceux de dehors. Ceux qui meurent.

Le *Roi Coolraoul* répond avec une douceur presque triste.

— Ceux de dehors auraient dû naître au cœur.

Puis il fait un petit geste de la main.

Un geste de fin de rendez-vous.

Les princes encadrent *Amorine*. Toujours polis. Toujours impeccables. Et froids. Comme si même l'empathie devait respecter un protocole.

Les couloirs défilent. Les ascenseurs. Les tubes sous vide.

La remontée est une chute inversée.

Et quand *Amorine* repasse le bouclier énergétique, la pression la traverse à nouveau.

Cette fois, elle a l'impression qu'on lui retire quelque chose.

Comme si on lui arrachait une dernière illusion.

De l'autre côté, le froid l'accueille.

Le vrai froid.

Celui qui ne fait pas semblant.

Amorine se retourne vers la frontière invisible.

Derrière, le cœur protégé brille, propre, attractif, muet.

Devant, le monde réel attend, avec sa goutte, et ses morts en pagaille.

Elle serre son cahier turquoise holographique.

*Je suis venue pour obtenir et offrir un cadeau au Roi...
et je découvre des rois qui préfèrent la vitrine à la vérité.*

— Très bien, murmure-t-elle. Alors je vais comprendre sans eux.

Et elle s'éloigne, seule, sur la glace, avec la peur de choquer... transformée en peur de se taire.

Vérité Sur Le Soleil Rouge Frisson

La grande bibliothèque d'*Infaisillible* ne ressemble pas à un temple du savoir. Elle ressemble à un poste frontière.

Derrière les vitres hautes, la lumière des ceintures jaunes de la planète tombe en nappes nettes, sans poésie. Au centre de la verrière, sur un socle bas, le diamant blanc est exposé. Planté. Indécent. Silencieux. Les barrières ne sont pas là pour protéger un objet précieux : elles sont là pour empêcher une foule de se jeter sur l'actuelle attraction de l'univers.

La file commence dès l'entrée, déborde dans la rue, serpente sur la place, remonte encore. Des gens de tout l'univers. Des costumes absurdes. Des délégations officielles. Des opportunistes. Des savants. Des prophètes autoproclamés. Des marchands de certitudes.

Ils avancent un par un.

Chacun arrive devant le pupitre.

Chacun amène son explication.

Une feuille roulée, souvent luxueuse, parfois tremblante. Un texte qui prétend : voilà ce que ça veut dire. Voilà d'où ça vient. Voilà qui l'a envoyé. Voilà pourquoi.

À côté, un ministre est en poste, debout, précis, sans sourire. Il tient la ceinture lumineuse officielle : une bande jaune qui pulse au rythme de la planète, comme un cœur qui refuse la falsification.

— Votre document, dit-il.

Le candidat tend sa feuille.

Le ministre la glisse dans la ceinture. Il referme. Il serre.

La lumière se resserre aussi, comme si elle comprenait.

Une seconde.

Puis le papier noircit.

Il brûle sans flamme, se gondole, se racornit, se carbonise, tombe en poudre sombre sur le sol clair.

Le ministre, sans changer de ton :

— Mensonge.

Et déjà le suivant.

La scène se répète, mécanique, impitoyable. Les caméras filment en continu. Les drones flottent dans l'air, cherchant l'angle qui fera le tour des réseaux. Un commentateur tente de tenir une voix stable.

— Nous sommes en direct... l'appareil de vérification de la planète de la reine *Vérité*... chaque proposition... est détruite instantanément... aucun texte ne passe...

À quelques mètres, *Vérité* regarde. Elle ne bouge presque pas. Son visage est ferme, mais ses yeux sont vivants, vivants, comme si chaque faux mot lui brûlait la peau.

Un conseiller se penche.

— Majesté... c'est la deux cent trente-deuxième explication en moins de deux heures.

— Je sais, répond *Vérité*.

Sa voix ne tremble pas. Ses mains, si.

Ils viennent ici comme on vient au marché. Ils pensent qu'on peut acheter la cohérence avec une phrase bien tournée.

Un autre ministre, plus jeune, laisse passer une irritation.

— On perd du temps. Certains écrivent n'importe quoi juste pour être filmés.

— Laisse-les, dit *Vérité*. La lumière fait le tri. Et ça, tout le monde le voit.

Elle ne semble pas surprise. Elle a cette fatigue particulière des gens qui ont toujours su que la vérité ne serait jamais facile.

Un homme à la peau bleue, accompagné d'une escorte, s'avance à son tour. Il déroule un texte long, truffé de mots savants. Sa voix est sûre, presque arrogante.

— ...il s'agit d'une anomalie cristalline issue d'une...

Le ministre le coupe d'un geste.

— Document.

La ceinture serre. Le papier s'éteint en cendre, comme les autres.

— Mensonge.

Le bleu recule, choqué, humilié. Il cherche du regard une sortie honorable. Il n'y en a pas.

Dans la verrière, un murmure se répand : si aucun texte ne passe, alors ce diamant ne veut pas d'explication facile. Il veut une explication juste.

Vérité fixe la masse blanche.

Et, comme si l'objet attendait ce moment, la surface du diamant change.

Un frémissement, à peine visible d'abord, puis une clarté interne, froide, qui traverse la matière comme une idée.

Des lettres apparaissent.

Pas gravées. Affichées.

Géantes, nettes, impossibles à ignorer.

“Monde 2. cohérence.”

La bibliothèque se fige.

On entend, bizarrement, le bruit d'un stylo qui tombe. Une respiration qui se coupe. Une chaussure qui grince sur le marbre.

Puis les journalistes explosent.

— Vous l'avez vu ?

— Faites un zoom !

— Stabilise, stabilise !

— Traduction confirmée ?

— C'est quoi déjà, le monde 2 ?

Les drones s'agglutinent au-dessus du socle comme un essaim.

Et *Vérité...* ne cligne pas. Ses pupilles se durcissent, mais ce n'est pas de la concentration. C'est du rejet. Une vague lui remonte dans la poitrine, brutale, presque physique.

Non. Pas ça. Pas ce monde-là.

Son estomac se serre. Son cœur, lui, accélère puis s'alourdit, comme si on lui avait attaché une pierre. Elle se sent mal.

Elle voit, dans sa tête, une étoile vibrante : *Frisson*. Elle voit un soleil rouge, trop proche, qui colore tout en menace. Elle se revoit là-bas. Elle se revoit avoir haï la poussière, les cris, l'air agressif, l'ambiance qui rend le bien suspect.

La deuxième goutte est apparue sur Frisson. Je connais ce lieu. Je le connais trop bien.

Un ministre, inquiet, s'approche.

— Majesté... vous allez bien ?

Vérité inspire. Lentement. Elle reprend son visage officiel, mais ses yeux trahissent encore quelque chose : une émotion trop forte pour être effacée. Pas de la peur simple. Un mélange : dégoût, colère, douleur, et une lucidité qui donne froid.

— Non. Je ne vais pas bien. Mais je tiens debout.

Les caméras ont capté la nuance. Les journalistes comprennent qu'il se passe autre chose que du spectacle.

Une présentatrice s'avance, micro tendu, sourire professionnel qui craque aux coins.

— Majesté *Vérité*, en direct pour le réseau intergalactique... le diamant affiche "Monde 2. cohérence". Est-ce que vous savez ce que cela signifie ?

Vérité regarde la caméra. Elle ne cherche pas l'effet. Elle cherche l'exactitude.

— Oui.

La foule se tait encore un peu plus.

— le "Monde 2", reprend la présentatrice, c'est...

— Un monde que je connais, dit *Vérité*. Et que je déteste.

Le mot déteste tombe comme un document qu'on ne roule pas. Brut. Public.

Des exclamations. Des yeux ronds. Des drones qui se rapprochent encore. Vérité marche vers le pupitre.

— Vous dites détester... pourquoi ? demande un journaliste, déjà en train de chercher la phrase qui fera scandale.

— Parce que ce monde est opposé au *Roi*, répond *Vérité*. Pas totalement, pas officiellement, pas de manière uniforme... mais profondément, dans son réflexe collectif. Là-bas, la vérité est un danger. La loyauté est une cible. La cohérence est une provocation.

Elle marque un temps, et ses doigts se crispent sur le bord du pupitre d'interview qu'elle vient de rejoindre.

Je le hais, et pourtant... je sais ce que ça coûte de le laisser à lui-même.

La présentatrice enchaîne.

— Pourtant, Majesté, on vous attribue des opérations sur ce monde...

Le mot opérations fait remonter un goût métallique dans la bouche de *Vérité*. Elle garde la tête droite.

— Oui. J'y ai participé.

— Militaires ? insiste un autre.

— Oui.

Le silence se charge. Tout le monde veut le détail. Le détail est la monnaie du spectacle.

Vérité secoue très légèrement la tête.

— Je ne dirai pas lesquelles. Et je ne dirai pas où.

— Pourquoi refuser ? lance un journaliste d'une chaîne agressive. Transparence, non ? Votre planète est fondée sur—

— La transparence n'est pas l'irresponsabilité, coupe *Vérité*.

Sa voix reste calme, mais l'air autour d'elle devient plus froid.

— J'ai soutenu de petits groupes fidèles au *Roi*, là-bas. Des gens qui vivent en minorité, sous pression, parfois traqués. Si je parle, je les mets en danger. Alors je me tais. Par sécurité. Par fidélité. Par cohérence.

Le diamant, derrière, reste lumineux, comme s'il approuvait le mot cohérence.

Un autre journaliste, plus jeune, demande avec une prudence réelle :

— Ces groupes... sont-ils nombreux ?

— Non. Une minorité. Mais pour aider une seule âme fidèle au Roi, j'y retournerais sans hésiter.

On sent chez elle une émotion qui cherche une sortie. Ses yeux brillent, mais ce n'est pas un effet dramatique. C'est quelque chose qui essaye de résister au contrôle.

Je me souviens de leurs visages. De leur courage discret. De leur fatigue. De leur joie minuscule quand on leur apporte un soutien. Ils m'ont rappelé pourquoi je sers le Roi.

La présentatrice change d'angle.

— Majesté, comment décririez-vous le “Monde 2” à ceux qui ne le connaissent pas ?

Vérité fixe une seconde la masse blanche du diamant, comme si répondre était un acte dangereux.

— C'est un monde terrible, dit-elle. Angoissant. Cruel.

Elle choisit chaque mot comme on choisit un équipement avant une mission.

— Là-bas, l'air vous apprend à vous méfier. Les rues vous apprennent à vous taire. Les relations sont souvent des pièges. La violence est... banale. Et la cohérence, justement, y est attaquée de tous les côtés. On peut y survivre en devenant dur. Ou en devenant faux.

— Et vous ? demande quelqu'un.

Le piège est évident : la pousser à se peindre en héroïne.

Vérité ne tombe pas dedans.

— Moi, j'y ai survécu parce que je n'y suis jamais entrée pour m'y adapter, répond-elle. J'y suis entrée pour y tenir une ligne.

Un brouhaha reprend, puis un mot surgit, lancé comme une pierre :

— Les *mégamoriens* !

Le son de ce nom traverse la verrière géante comme une alarme.

Vérité sent sa gorge se serrer. Elle revoit des silhouettes massives, sans pitié, lourdes, qui avançaient comme si l'univers leur devait le passage.

— Si les *mégamoriens* envahissent ce monde, dit-elle, ce sera terrible.

Un journaliste ricane, croyant tenir une contradiction.

— Mais vous venez de dire que la majorité de cette population est opposée au *Roi*. Pourquoi vous inquiéter pour eux ?

Les yeux de *Vérité* se durcissent. Et, cette fois, son émotion éclate sans violence, mais avec une force qui foudroie.

— Parce que je ne confonds pas la justice avec la vengeance, répond-elle.

Elle inspire, et on entend presque sa respiration dans les micros.

— Oui, je déteste l'orientation de ce monde. Oui, je refuse son orgueil collectif. Oui, je sais qu'il a souvent choisi le camp opposé au *Roi*. Mais si les *mégamoriens* écrasent ce monde, ce ne seront pas des idées qu'ils écraseront : ce seront des vies. Des enfants. Des faibles. Des esclaves de *Flou*, conscients ou inconscients.

Elle baisse la voix, plus grave.

— Et je vous le dis clairement : cette étoile rouge... qu'on appelle *Frisson*, est un des endroits les plus violents de l'univers. Si la guerre y monte d'un cran, ce ne sera pas un événement. Ce sera une horreur abominable. Ce sera un gouffre.

Un silence suit, épais, gêné, parce que la vérité sérieuse n'est pas un divertissement.

Puis le bruit des caméras reprend. Les drones tournent. Les analystes commentent déjà. La file, pourtant,

continue : quelqu'un s'avance avec une nouvelle explication roulée, comme si la cendre n'avait rien appris à personne.

Le ministre tend la main.

— Document.

Vérité ne regarde même plus la feuille. Elle regarde le diamant.

“Monde 2. cohérence.”

Pourquoi maintenant ? Pourquoi ici ? Pourquoi moi ?

Ses émotions lui font mal, mais elles la tiennent éveillée. Et elle comprend, avec une clarté qui ne pardonne pas : la quête du diamant ne se joue plus seulement sur une place publique. Elle vient d'ouvrir une route. Une route vers un monde qu'elle déteste.

Et, précisément pour ça, une route qu'elle ne peut pas ignorer.

Le Bastion Du Roi

L'espace autour de *Frisson* n'a rien d'un vide.

Il est rouge.

Pas rouge "joli", pas rouge "coucher de soleil".
Rouge de métal chauffé à blanc qui aurait décidé de pourrir
en silence. Rouge qui colle aux pupilles même quand on
détourne les yeux.

Et au centre... *Frisson*.

Un ancien soleil incandescent, mais pas rond, pas
docile, pas logique. Une masse rouge immense, construite
comme une pieuvre galactique : des tentacules continentales
s'étirent dans le noir, chacune avec ses mers internes, ses
plaques de roche rouge, ses fractures de feu, ses zones
habitables qui n'auraient jamais dû exister dans un endroit
pareil. Les "bras" semblent tenir l'univers à la gorge, comme
si *Frisson* ne brillait pas pour éclairer... mais pour menacer.

Le vaisseau de *Détartreur* approche en biais, sans
trajectoire franche, comme un voleur qui entre dans une
pièce déjà occupée.

Dans la soute, quelque chose pèse.

Quelque chose qui respire à peine.

Quelque chose qui, même inconscient, donne l'impression de surveiller.

Le corps du *mégamorien* est attaché au sol par des sangles renforcées. L'armure rouge, épaisse, n'a pas l'air d'un vêtement : plutôt d'une deuxième peau militaire. La tête en étoile métallique est tournée de travers, et le rectangle jaune à la place des yeux garde une dangereuse froideur de vitre... même dans le coma.

Détartreur regarde ça, la gorge sèche.

Je suis dentiste. J'étais dentiste. Je suis... encore dentiste. Ça doit compter quelque part.

— Il bouge ? demande-t-il.

Subtilisatrice ne relève pas la tête. Elle est accroupie devant un boîtier ouvert, entourée de câbles fins, de capteurs, de plaques translucides et d'outils qui ressemblent à des instruments médicaux... mais qui ont tous une petite cruauté de guerre.

— Non. Je l'ai bourré de tranquillisants.

— Tu es sûre que ça ira ?

— Oui.

— Parce que, comment dire... même quand il ne bouge pas, j'ai l'impression qu'il prépare une phrase.

— C'est ton imagination.

— Mon imagination a rarement une armure rouge et une tête en étoile.

Elle clipse un module, l'allume. Un halo vert pâle court sur le torse du *mégamorien*, puis s'éteint, comme si la machine venait de reculer par respect.

— On ne peut pas, dit-elle.

— On ne peut pas quoi ?

— Extraire ce qu'il a. Ses données. Ses cartes. Sa logique. Son lien. Mon matériel peut lire du vivant classique, pirater des systèmes classiques, copier des flux classiques. Là... c'est verrouillé autrement. C'est un mur qui mord.

Détartreur déglutit.

— Donc on a traîné un immeuble rouge dans notre soute... pour rien.

— Pour pas mourir, corrige-t-elle. Et pour le livrer à des gens qui ont les bons outils.

Détartreur a entendu parler de ces Bastions fantômes, possédant ce genre de technologies.

— Des gens fidèles au *Roi*... Sur *Frisson*, c'est ça ?

— Oui.

Elle referme le boîtier, d'un geste net.

— Sur *Frisson*, il y a des petits bastions fidèles Minuscules. Cachés. Ils ont des labos plus sérieux que moi. Et surtout : ils ont un protocole d'analyse qu'ils ne sortent pas sur le terrain, parce que ça les rendrait repérables.

— Donc on vient chez eux... avec un *mégamorien*.

— En effet, dit *Subtilisatrice*.

Elle tapote la console, projette une carte holographique. On voit un des tentacules de *Frisson* : une mer rouge sombre prise dans une cuvette, des continents en arc, des points lumineux... et partout, comme des verrues militaires, des bastions de *Flou*.

Beaucoup trop.

— Le petit bastion fidèle est sur une liste, dit-elle. Une liste que *Flou* a commencé à nettoyer.

— “Nettoyer” comment ?

— Comme ils font toujours : peur, obéissance, extermination.

Un bruit traverse les communications du vaisseau, comme si *Frisson* parlait à travers les ondes. Une voix surgit, saturée, amplifiée, métallique.

— UNITE ROUGE 14, RAPPEL. TOUTE DESOBEISSANCE SERA PUNIE PAR LA SOUFFRANCE ETERNELLE. AUCUNE PAUSE. AUCUN REPOS.

La voix enchaîne, sans respirer, comme un marteau.

— VOUS VOULEZ EVITER *MÉGAMORT* ? ALORS PROUVEZ-LE. DEBARRASSEZ-VOUS DES PROPAGANDISTES DE LA GRÂCE. DES PARLEURS DU SACRIFICE. DES MENTEURS DE LA RESURRECTION. ECRASEZ-LES.

Le silence retombe, violent.

Détartreur a les mains moites.

— Ils osent dire ça à voix haute...

— Ils ne proposent jamais la solution, dit *Subtilisatrice*. Ils ne proposent que la peur. Et une seule sortie : leur obéir.

— Et si tu ne veux pas ?

— Tu meurs. Et ils te promettent que même après, tu souffres.

Elle le fixe, sans tremblement.

— *Frisson* fonctionne comme ça maintenant. Une étoile qui tient ses habitants par la gorge. Une majorité de bastions de *Flou*. Des armées rouges. Des commandants qui hurlent. Des gradés qui répètent. Et des populations qui se soumettent parce qu’elles n’ont plus d’air.

Détartreur serre la mâchoire.

Subtilisatrice sort calmement une pochette plate de son sac, comme si elle rangeait une simple facture. Sauf que la pochette est scellée, et que le plastique a cette teinte opaque des documents qu’on ne doit jamais voir.

— Regarde.

Détartreur hésite, puis approche. L’air brûlant de *Frisson* lui colle déjà aux joues.

Subtilisatrice déplie le premier feuillet. Ce n’est pas du papier : c’est une pellicule militaire, souple, avec un hologramme qui flotte au-dessus et se verrouille sur leur rétine.

— Ça, c’est un ordre interne. Pas destiné à la population. Destiné aux chefs *frissonniens*. Ceux qui “forment” les soldats. Ceux qui “rassurent” les civils.

— Ils ont une définition spéciale du mot rassurer, souffle *Détartreur*.

— Leur assurance, c’est une laisse.

Elle effleure l'hologramme. Des lignes s'allument, des encadrés rouges, des mots martelés.

— Ils répandent une propagande simple — Pour être sauvé dans l'éternité, tu dois produire. Faire des œuvres. Obéir. Prouver. Et c'est comme ça, disent-ils, que le *Roi* donnera la vie éternelle.

Détartreur avale sa salive.

— Mais... ok, je ne crois pas en lui, mais le *Roi*... commence-t-il.

— Chut. Écoute le mécanisme, pas ce que ton cœur veut crier.

Subtilisatrice fait glisser une seconde page. Un autre hologramme : une carte mentale, littéralement, avec des flèches, des slogans, des schémas d'endoctrinement.

— Ici, ils enseignent que *Flou* n'est pas l'ennemi. Qu'il est "incompris". Qu'il veut le salut du monde, mais qu'il doit "être dur" parce que les gens sont "paresseux".

— Donc le tyran devient le sauveur. Classique. On prend le loup, on lui met un badge — éducateur, grogne *Détartreur*.

Un micro-frémissement passe dans les yeux de *Subtilisatrice*. Pas un sourire. Plutôt l'ombre d'un amusement.

— Exact. Et maintenant, regarde ça.

Elle ouvre un troisième document. Cette fois, c'est un script de discours, prêt à être lu sur les places publiques.

— “Les planètes soi-disant fidèles au *Roi* vous mentent.”

— “Elles parlent d'un faux *roi* fleur bleue.”

— “Un *roi* qui pardonne tout sans contrepartie.”

— “Un *roi* qui distribue la vie éternelle à des traîtres.”

Détartreur sent une chaleur froide lui monter dans la poitrine, un mélange de colère et de nausée.

Fleur bleue... c'est leur insulte. Comme si l'amour était une faiblesse. Comme si la grâce était un crime.

— Et ils disent quoi des gens qui parlent de... de grâce ? demande-t-il, la voix plus basse, comme si le mot pouvait déclencher une guerre.

— Ils les appellent des faux soldats du *Roi*. Ils affirment que ces “faux soldats” mentent en disant que le *Roi* a tout réglé par grâce. Que tout est “déjà payé”. Que tu peux être pardonné sans mériter.

Elle plante son regard dans le sien.

— Pour eux, c'est intolérable. Parce que si la grâce royale existe... leur système s'écroule.

— Et du coup, ils remplacent la grâce par une liste, murmure *Détartreur*. Une liste de trucs à faire pour acheter l'éternité.

— Oui. Et ils ajoutent l'arme qui rend la liste efficace.

Elle incline la tête vers le paysage rouge à l'extérieur.

— *Mégamort*.

Le mot frappe *Détartreur* au ventre, comme une pierre.

— Ils... ils font peur aux gens avec ça, je l'ai entendu... mais...

— Pas “peur” comme une émotion passagère. Peur comme un habitat. Comme un air qu'on respire jusqu'à confondre l'oxygène et la panique.

Elle active un quatrième fichier. Cette fois, ce sont des consignes psychologiques, des fiches de “maintien de l'obéissance”. Des phrases à répéter, des moments précis où les répéter, des punitions en cas de doute.

— Ils décrivent *Mégamort* comme un lieu de souffrance éternelle. Un endroit après la mort où tu as mal sans arrêt, pour toujours, sans repos, sans sortie. Ils le répètent aux enfants. Aux vieillards. Aux soldats. Aux civils. Mais ils ne proposent jamais la solution.

Détartreur se frotte la nuque, réflexe d'orphelin qui a trop entendu des adultes parler trop fort et trop sûr d'eux.

Quand j'étais petit, on me faisait peur avec la rue, avec la faim, avec le froid. Ici, ils font peur avec l'infini, sans solution réelle. C'est... injuste.

— Et ils relient ça aux œuvres, continue *Subtilisatrice*. Ils disent — Travail, obéis, combat, mérite. Sinon tu finis dans *Mégamort* pour l'éternité. Et si tu écoutes ceux qui parlent de pardon gratuit... tu condamnes ta famille avec toi.

— Ils prennent même les familles en otage... souffle *Détartreur*. Comme si on n'avait pas déjà assez de raisons de trembler.

— Ça, c'est la contrainte mentale. Ils ne te laissent pas un centimètre pour réfléchir. Pas une minute pour respirer sans slogan.

Elle range une page, en sort une autre. Des photos. Des captures. Des rapports de surveillance.

— Ils quadrillent les villes avec des drones qui scannent les comportements. Ils notent les silences. Ils suspectent les regards. Ils traquent les mots qui ne sont pas dans la ligne officielle.

— C'est pour ça qu'ils hurlent tout le temps, réalise *Détartreur*, la gorge serrée. Pour qu'on n'entende jamais sa propre tête.

— Oui.

Il la regarde, et pour une fois il ne trouve pas de blague. Ses yeux sautent d'un document à l'autre, comme s'il cherchait une faille, un détail qui dirait — c'est exagéré, c'est faux, c'est trop gros. Mais tout est trop propre. Trop organisé. Trop... plausible.

— Et toi... tu as eu ça comment ? demande-t-il, méfiant malgré lui.

Subtilisatrice referme la pochette d'un geste net.

— Contrats. Missions. Gouvernements galactiques. Certains voulaient comprendre *Frison* pour l'imiter. D'autres pour le combattre. D'autres juste pour savoir comment tenir un peuple sans tirer un coup de feu.

— Et tu ne me diras pas lesquels, je suppose.

— Non.

— Parce que tu es mystérieuse.

— Parce que ça n'a aucune utilité pour survivre dans les prochaines heures.

Le silence revient une seconde, lourd. Une nouvelle salve de propagande traverse l'air via les haut-parleur du vaisseau comme une gifle sonore. *Détartreur* serre les dents.

— Donc... ils ont un peuple pris entre deux murs, murmure-t-il. La peur de *Mégamort* d'un côté. Et

l'obligation de “mériter” de l'autre. Et au milieu, ils disent que *Flou* n'est pas l'ennemi.

— Exact. Ils repeignent *Flou* en sauveur, et ils peignent le vrai *Roi* en faiblesse. Ils appellent la grâce une arnaque. Ils appellent le pardon une trahison. Et ils appellent l'amour... une menace.

Détartreur laisse échapper un rire bref, sans joie.

— C'est fou. On dirait mon ancien propriétaire quand je n'avais pas payé mon loyer — sauf que lui, au moins, il ne menaçait pas avec l'éternité.

Subtilisatrice le fixe.

— Ne banalise pas. Pas ici.

Son ton n'est pas dur pour le plaisir. Il est dur parce qu'il est réaliste.

Détartreur hoche la tête. L'humour se casse tout seul.

— D'accord. Sérieux. Très sérieux.

Il inspire, et sa voix sort plus grave.

— Et si quelqu'un commence à croire... à espérer... ils font quoi ?

— Ils l'écrasent. Ou ils le retournent.

Elle reprend, plus basse.

— Ils utilisent *Mégamort* comme un couteau. Ils disent — Si tu doutes, tu souffriras pour toujours. Si tu parles de grâce, tu es un traître. Si tu refuses de combattre ceux qui “prêchent le *roi fleur bleue*”, tu trahis ton monde.

Elle marque une pause, puis conclut comme une sentence.

— Ce n’est pas juste une armée de *Flou* qui endoctrine. C’est une prison dans la tête.

Détartreur sent ses mains trembler légèrement. Il les serre, comme pour empêcher son corps de montrer sa peur.

Je suis un dentiste. Je retire du tartre. Je ne retire pas des chaînes mentales. Je ne retire pas des siècles de propagande. Pourquoi je suis là ? Pourquoi moi ?

Il relève les yeux vers *Subtilisatrice*, et son choc devient une décision, même fragile.

— Donc notre mission, c’est quoi, exactement ?

— Trouver une planque, un bastion hors des armées de *Flou*. Et protéger le petit bastion fidèle qui peut peut-être nous aider.

Elle désigne la soute, sans même regarder.

— Pour le protéger, il faut faire disparaître sa trace. Parce que sa localisation existe déjà. Dans un bastion d'espionnage.

— Un bastion... d'information.

— Oui.

Un autre message traverse les ondes, plus proche, plus sale, comme si un commandant hurlait dans un mégaphone posé contre un crâne.

— SOLDATS ! VOUS N'AVEZ PAS LE DROIT D'ETRE TIÈDES ! LE ROI N'A PAS DE GRÂCE ! LE ROI N'A PAS DE PARDON ! CEUX QUI VOUS DISENT LE CONTRAIRE VOUS CONDAMNENT ! VOUS LES TUEREZ !

Détartreur ferme les yeux une seconde.

Ils prennent les mots... et ils les retournent. Ils fabriquent des monstres avec de la peur.

Il rouvre les yeux.

— On fait ça comment ?

Subtilisatrice sourit à peine. Pas un sourire gentil. Un sourire d'outil affûté.

— Comme on fait tout : on vole.

Ils descendent sur un des continents d'un tentacule de *Frisson*.

La descente n'est pas un atterrissage. C'est une infiltration dans une chaleur rouge qui semble vouloir avaler le vaisseau.

L'atmosphère est lourde, chargée d'une poussière fine qui rougit tout. Même les ombres sont rouges. Même le silence a l'air de brûler.

Au loin, des colonnes de fumée s'élèvent, et on distingue des lignes de structures : des bastions de *Flou*, organisés, géométriques, agressifs. Des murs rouges. Des tours noires. Des antennes qui crachent des ordres.

Et, au-dessus, des milliers de points lumineux : des vaisseaux.

Ils partent. Ils reviennent. Ils s'alignent. Ils bombardent ailleurs.

La guerre est un trafic aérien.

Détartreur avance derrière *Subtilisatrice*, collé à son ombre comme si ça pouvait le protéger. Ses fils de jambes claquent sur la roche rouge, grésillent légèrement à chaque pas.

— On est où ? chuchote-t-il.

— Trop près, répond-elle.

Ils voient le bastion informationnel.

Il n'a pas l'allure d'une forteresse de front. Il ressemble à une oreille géante plantée dans le sol : une structure en arc, ouverte vers le ciel rouge, couverte de plaques qui vibrent. À l'intérieur, des couloirs, des salles, des consoles. Un cœur d'espionnage.

Et surtout : des drones.

Ils passent, silencieux, comme des insectes de métal. Ils scannent. Ils répètent. Ils obéissent.

Sur un mur, un écran gigantesque diffuse en boucle des phrases.

Pas des phrases pour informer. Des phrases pour tenir.

— SOUFFRANCE ETERNELLE.

— PAS DE REPOS.

— PAS DE GRÂCE.

— OBEIS OU TU MEURS.

Détartreur avale sa salive.

— Ils ont mis l'horreur en affichage publicitaire...

— Chut.

Subtilisatrice active quelque chose sur sa combinaison.

Sa silhouette se brouille.

Puis se recolore.

Puis se rigidifie.

En une seconde, elle devient un soldat rouge.
Armure intégrale, une vraie-fausse soldate *frissonnienne*.

Détartreur a un micro-arrêt.

— Ça me fera toujours... quelque chose.

— Ça doit te faire quelque chose.

Elle lui tend un module.

— Mets ça.

— C'est quoi ?

— Un mensonge pour toi. Moins joli que le mien. Plus... artisanal.

Il regarde le module.

— Tu veux que je me déguise en quoi ? En mur ?

— En technicien de maintenance. Tu as une tête de gars qui répare des trucs.

— J’ai une tête de dentiste pauvre.

— Ça marche aussi.

Il fixe le module, hésite.

— Et si ça ne marche pas ?

— Alors tu cours.

— Avec mes fils de jambes.

— Alors tu cours intelligemment.

Il souffle du nez, un rire nerveux.

— Je ne savais pas que “intelligemment” faisait partie de mon package.

Subtilisatrice ne répond pas. Elle avance.

Détartreur met le module. Une vibration froide lui remonte le long du crâne. Son visage se brouille légèrement dans le reflet d’une plaque rouge. Sa posture change. Ses vêtements se densifient en une tenue utilitaire sombre, avec un badge.

Il a l’air... officiel.

Ça le dégoûte.

Je suis déguisé en soldat frissonnien.

Ils entrent.

À l'intérieur, l'air est plus chaud, saturé d'électricité. Des câbles serpentent comme des racines. Des consoles clignotent. Des opérateurs en armure rouge passent, rapides, mécaniques. Personne ne parle pour discuter. Ils parlent pour ordonner.

Une voix hurle au-dessus de tout, amplifiée par des haut-parleurs.

— VOUS CROYEZ QUE VOUS AVEZ DU TEMPS ? LE TEMPS EST UNE ILLUSION ! LA SOUFFRANCE EST REELLE ! TRAVAILLEZ ! OU VOUS FINIREZ DANS MEGAMORT !

Détartreur sent son ventre se tordre.

— Ils ne se taisent jamais, murmure-t-il.

— C'est le but. Si tu as du silence, tu peux réfléchir. Si tu réfléchis, tu peux espérer. Et s'il y a de l'espoir... ils perdent.

Ils avancent au milieu du flux. *Subtilisatrice* copie la lourdeur des pas rouges. *Détartreur* copie l'air fatigué d'un technicien qui n'a plus le droit d'avoir une âme.

Un drone s'arrête devant lui.

Le drone scanne.

Un bruit sec.

Détartreur sent son cœur taper dans sa gorge.

— IDENTIFICATION, dit une voix synthétique.

Subtilisatrice parle avant lui.

— Maintenance des serveurs. Ordre du secteur 3.

Le drone hésite une micro-seconde.

Puis il s'écarte.

Détartreur expire sans bruit.

Je vais mourir d'une crise cardiaque avant qu'ils me tirent dessus. C'est humiliant.

Ils atteignent une salle centrale.

Un océan de fichiers.

Des milliers. Des millions.

Des écrans montrent des cartes, des trajectoires, des listes. Des noms de bastions. Des cibles.

Et, sur une table, un opérateur rouge consulte un dossier marqué d'un symbole : un chêne stylisé, rouge sombre.

La forêt.

Un petit bastion fidèle, comme tant d'autres.

Subtilisatrice ne ralentit pas. Elle passe derrière l'opérateur comme si elle avait le droit. Sa main glisse sur une console, branche un fil, injecte quelque chose.

L'écran clignote.

Puis affiche une arborescence.

— Là, murmure-t-elle.

Détartreur se penche, sans trop. Juste assez pour voir.

Le fichier existe parmi des milliers d'autres, noyé dans des rapports de raids, des plans de bombardement, des listes de récolte de luminaires.

Mais il est marqué.

Marqué "prioritaire".

— Pourquoi celui-là ? murmure *Détartreur*.

— Parce qu'il est fidèle, dit-elle. Parce qu'il est petit. Parce qu'il est vulnérable. Et parce qu'ils aiment les victoires faciles.

Elle ouvre le dossier.

Une carte apparaît : coordonnées précises, trajectoires possibles, fenêtre d'attaque.

Puis une ligne qui glace :

“LOCALISATION ACQUISE PAR ROBOTS.
VALIDATION EN COURS. PROCHAINE
EXTRACTION : AUBE ROUGE.”

Aube rouge. Sur *Frisson*, l’aube n’est pas une douceur.
C’est juste un changement de nuance dans l’horreur.

Détartreur sent une colère sourde monter.

— Ils l’ont déjà volé.

— Oui.

— Donc même si on vole la localisation...

— ... ils l’ont déjà. C’est pour ça qu’on ne fait pas que voler,
dit *Subtilisatrice*. On efface.

— On efface comment ?

Elle branche un second module. Son analyseur
projette des lignes.

— Ici, il y a des milliers de fichiers de cibles. Ils fonctionnent
par redondance. Beaucoup sont localisés par des robots.

Elle le regarde.

— Ils ne font même pas ça eux-mêmes. Ça les rend paresseux.

— J’aime les ennemis paresseux.

— Moi aussi.

Elle tapote. Des fenêtres s'ouvrent. Des logs. Des sauvegardes. Des miroirs de données.

— Si on efface juste ça, ils voient un trou. Un trou, c'est une alarme.

— Donc on fait quoi ?

— On remplace par du bruit.

Elle sort un petit cylindre de son sac. Une capsule transparente, remplie d'une poussière lumineuse très fine.

— C'est quoi encore, ton truc ?

— Un effaceur de traces. Mais pas un effaceur "je supprime". Un effaceur "j'inonde". Il fabrique des milliers de versions du fichier, toutes fausses, toutes cohérentes, toutes plausibles. Il rend la vérité introuvable.

Détartreur la fixe.

— Tu m'as dit que tu étais l'efficacité incarnée... mais là tu es aussi la paranoïa incarnée.

— C'est mon charme.

Elle insère la capsule.

Le système tremble.

Pas physiquement. Logiquement.

Des milliers de copies se créent en rafale. Des coordonnées apparaissent, se multiplient. Des forêts de pins rouges partout. Des bastions fidèles imaginaires. Des fausses pistes qui ont l'air vraies.

Le dossier devient une tempête.

Et au centre de cette tempête, *Subtilisatrice* supprime la vraie ligne.

Pas un clic.

Une disparition.

Un remplacement.

Le fichier authentique cesse d'exister dans les logs, noyé dans une mer de mensonges artificiels.

Ironique.

Détartreur a un frisson.

— On vient de mentir... pour protéger le vrai.

— Oui, dit-elle. Le mensonge n'est pas toujours un camp. C'est un outil. Et moi, j'utilise l'outil contre ceux qui veulent tuer.

Une alarme sonore commence à monter.

Pas une sirène. Une voix.

— IDENTIFICATION D'ANOMALIE.
IDENTIFICATION D'ANOMALIE.

Un opérateur-robot rouge tourne la tête.

Il fixe *Détartreur*.

Détartreur se fige.

Subtilisatrice ne se fige pas.

Elle s'avance, comme un gradé.

— C'est moi, dit-elle d'une voix dure. Incident mineur. Je gère.

— VALIDATION, grésille la machine.

— Validation commandement.

Elle lève la main vers son badge, et le module sur son poignet projette une micro-signature volée. Une signature de haut niveau.

Détartreur comprend : elle avait volé des droits avant même d'entrer.

L'alarme hésite.

Puis retombe.

Le bastion continue de vivre.

Le commandant, lui, surgit dans un couloir voisin, comme si la peur avait pris une forme.

Plus grand qu'un soldat. Plus massif. Armure rouge plus épaisse. Sur son épaule : des symboles noirs.

Il parle sans s'arrêter, comme s'il devait remplir le monde de sa voix pour ne pas entendre sa propre pensée.

— VOUS CROYEZ QUE VOUS AUREZ PITIÉ ? PITIÉ N'EXISTE PAS. IL N'Y A QUE LA REGLE. ET LA REGLE DIT : QUI DESOBEIT ENTRE DANS *MÉGAMORT*.

Il s'arrête juste devant eux.

Détartreur sent son dos se glacer.

Le commandant incline la tête.

— Vous êtes du secteur... ?

Subtilisatrice répond immédiatement.

— Espionnage externe. Tri des cibles. On prépare la purge des bastions qui propagent la “grâce”.

Le mot “grâce” sort de sa bouche comme une insulte.

Le commandant semble satisfait.

— BIEN.

Puis il se penche légèrement, comme s'il confiait un secret.

— N'OUBLIEZ JAMAIS : LA PEUR EST LE SEUL LANGAGE QUE LES FAIBLES COMPRENNENT.

Il se redresse.

— ET SI VOUS ECHOUEZ, JE VOUS GARANTIS QUE VOUS LE REGRETTEREZ APRES VOTRE MORT.

Il repart en hurlant déjà sur d'autres soldats.

Détartreur reste figé une seconde de trop.

— Tu as vu ? murmure-t-il, la gorge serrée. Il croit vraiment qu'il peut...

— Il croit, oui.

— Et si...

— Ne finis pas ta phrase.

Elle attrape *Détartreur* par l'avant-bras.

— On sort.

— Et si on laisse une trace ?

— On n'en laisse pas.

— C'est une phrase très ambitieuse.

— C'est une phrase obligatoire.

Ils quittent la salle dans le flux, sans courir, sans se presser, en imitant la routine.

Mais le monde autour d'eux est un piège.

Chaque drone est un œil.

Chaque mur est une oreille.

Chaque écran répète la même menace, encore et encore, jusqu'à ce que même le cerveau de *Détartreur* commence à la murmurer malgré lui.

SOUFFRANCE ETERNELLE. PAS DE REPOS.

Non.

Ils sortent.

Ils respirent l'air rouge.

Ils ne sont pas rassurés.

Ils sont juste vivants.

Ils reviennent vers leur vaisseau sans se presser, mais chaque pas est une fuite déguisée. Le sol rouge suinte de

chaleur, et les haut-parleurs lointains recrachent des bribes de menaces, comme des griffes dans l'air. *Subtilisatrice* grimpe la première à bord, referme la rampe d'un geste sec.

— Démarrage silencieux, dit-elle.

Détartreur se jette au poste, les mains encore tremblantes. Les moteurs répondent, étouffés, puis la coque quitte la roche dans un frisson. Il bascule aussitôt en rase-motte, si bas que les reliefs rouges défilent à quelques mètres sous le ventre du vaisseau.

— Si on se fait repérer, on est morts, souffle-t-il.

— Alors ne te fais pas repérer.

La soute vibre. *Détartreur* jette un coup d'œil par la caméra interne : le *mégamorien* est toujours dans les vaps, sanglé, immobile... mais l'armure rouge capte la lueur des écrans comme un regard. Le rectangle jaune, même éteint, ressemble à une promesse.

— Il ne se réveille pas, hein ?

— Il ne doit pas, tranche *Subtilisatrice*. Pas ici.

Un escadron passe au-dessus, si proche que l'ombre rouge couvre le cockpit. *Détartreur* rabat le vaisseau dans un creux de terrain, longe une fracture fumante, puis file entre des rochers comme un voleur qui rase les murs.

Devant, une tache plus sombre se dessine : une frange d'aiguilles rouges, serrées, vivantes.

La forêt de pins rouges est une blessure silencieuse sur la roche de *Frisson*.

Les troncs sont sombres, presque noirs, mais les aiguilles sont rouges, fines, et elles bruissent comme des milliers de chuchotements nerveux. Le sol est couvert d'une poussière chaude qui colle aux chaussures, et par endroits, la terre fume comme si *Frisson* respirait sous les racines.

— C'est ici, dit *Subtilisatrice*.

Elle coupe son camouflage. Elle redevient elle : silhouette rapide, yeux sombres et verdâtres, calme dangereux.

Détartreur retire son module. Il sent son vrai visage revenir, et ça lui fait presque mal, comme un muscle qu'on a trop retenu.

— J'ai l'impression d'avoir transpiré par le cerveau.

— Tu as transpiré par la peur.

— Merci pour la précision.

Ils avancent entre les pins.

Un endroit encore peu dénaturé. Juste la lueur rouge du ciel, filtrée par les aiguilles.

— Si ce bastion est fidèle, murmure *Détartreur*, pourquoi il est sur *Frisson* ? Pourquoi ils ne fuient pas ?

— Parce qu'ils servent. Parce qu'ils tiennent. Parce qu'ils aident ceux qui passent. Et parce que s'ils fuient, *Flou* gagne du terrain sans résistance.

Un silence.

Puis *Détartreur* se laisse tomber dans ses propres, malgré lui.

Et moi, je sers quoi, exactement ? Je sers ma survie ? Je sers une quête ? Je sers le bien... ou juste mon instinct ? Je le sens, ça revient, ça pousse, ça cogne : le diamant. Le joyau blanc. Je peux bien me raconter que c'est pour une cause, pour une mission... mais je veux surtout sortir de la boue. Je veux que ça s'arrête, les fins de mois qui étranglent, les factures qui s'empilent, le cabinet qui sonne creux, ce vieux néon qui bzz-bzz au-dessus de ma tête comme si même la lumière se moquait. Je revois la saisie, mes outils emportés, moi planté là, impuissant, ridicule. Et cette voiture... cette pauvre voiture en panne, à tousser devant l'immeuble, à refuser de démarrer comme si elle aussi m'abandonnait. Non. Plus jamais. Je le prends, ce joyau. Et après, plus personne ne me tiendra plus par l'argent. Je vais y arriver. Je préfère encore la mort à l'échec.

Ils arrivent devant une paroi rocheuse. Ils se posent délicatement.

Le vaisseau repose entre deux bosses de terrain, coincé dans une poche d'ombre où le rouge du ciel accroche moins. Les aiguilles des pins frémissent sans vent, comme si la forêt retenait son souffle. *Détartreur* coupe les moteurs et laisse le silence s'installer, un silence qui n'apaise pas : il écoute, il attend.

— On est trop visibles, murmure-t-il.

Subtilisatrice a déjà ouvert une caisse longue, blindée, posée au sol. Des charnières claquent, et l'intérieur révèle des plaques mates, des micro-drones pliés, un émetteur plat comme une tuile, et des câbles si fins qu'on dirait des cheveux.

— En effet. On est trop visibles.

Il la regarde sortir un appareil ovale et le coller contre la coque. L'objet émet une pulsation sourde, une onde qui traverse le métal et fait vibrer les dents de *Détartreur*.

Ça me rappelle le fauteuil... sauf que là, si ça rate, je n'ai pas une carie : j'ai une exécution.

— C'est quoi ? demande-t-il.

— Un camoufleur à double couche. Physique et informatique.

— L'informatique, c'est pour les drones ?

— Pour les drones, les balayages, les listes de trajectoires. Ça fabrique une histoire crédible : ici, il n’y a rien. Juste une anomalie minérale. Rien d’intéressant.

Elle déplie les plaques, les colle sur la coque : elles changent d’aspect au contact, avalent les reflets, prennent la teinte des roches. La silhouette du vaisseau se brouille, devient moins “objet” et plus “accident du terrain”.

Une voix lointaine traverse l’air, déformée : un commandant de *Flou* crachant sa peur comme une loi.

— ... SOUFFRANCE... ETERNELLE...

Détartreur sent son ventre se serrer. Il jette un regard vers la soute, par la caméra interne. Le *mégamorien* est toujours sanglé, immobile, la tête en étoile inclinée. Le rectangle jaune, éteint, ressemble à une vitre posée sur un gouffre.

Qu’il reste dans les vaps. Juste encore un peu.

— Il ne se réveille pas maintenant, hein ? souffle-t-il.

— Non, répond *Subtilisatrice* sans lever les yeux. Et s’il se réveille, on ne sera plus là.

— Tu dis ça comme si on avait le choix.

— Sur *Frisson*, on n’a jamais vraiment le choix.

Elle déploie un petit panneau depuis la caisse : une carte minimale apparaît, les patrouilles en cônes rouges, et l'un d'eux glisse lentement vers leur zone.

— Il faut faire vite, ajoute-t-elle.

Ils descendent du vaisseau. L'air dehors est épais, chargé d'une poussière rouge qui colle à la langue. Les pins proches laissent tomber des aiguilles qui craquent sous les semelles.

— Tu es sûre que ton truc marche ? demande *Détartreur*.

Subtilisatrice pose la main sur la coque devenue terne, presque rocheuse.

— Il doit. Sinon on ne meurt pas héroïquement. On meurt stupidement.

— J'aime pas ces deux options.

— Alors avance !

Elle active l'appareil une dernière fois. Une vibration parcourt les plaques, puis la surface se déforme, comme un mirage inversé : les angles disparaissent. La trappe devient une fissure. La coque devient une masse irrégulière. Même à deux mètres, *Détartreur* doit cligner des yeux pour retrouver la forme.

— Ça me donne envie de le chercher, murmure-t-il.

— C'est bon signe. Si toi, tu le perds, eux aussi.

Un bourdonnement monte, plus proche. *Subtilisatrice* se fige, l'oreille tendue. *Détartreur* sent sa nuque se raidir.

— Drone, souffle-t-elle.

Le bruit glisse au-dessus des pins, puis tourne, comme s'il cherchait une raison de tuer. Sur l'écran de contrôle que *Subtilisatrice* garde au poignet, une ligne de scan balaie la zone. Le cône rouge passe sur leur "rocher".

Détartreur retient son souffle. *S'il voit la soute... s'il voit quoique ce soit...*

La ligne hésite une fraction de seconde, puis continue, indifférente, comme si elle venait de lire exactement ce qu'on lui avait raconté : chaleur minérale, relief sans intérêt.

— Il a mordu à l'histoire, dit *Subtilisatrice*.

— Et la chaleur ? Le vaisseau chauffe.

— Les plaques avalent la signature. Et l'émetteur envoie un faux bruit de fond. Même nos communications sont "sales", comme celles d'une roche vraiment minérale frissonnienne.

Il inspire, puis regarde la paroi rocheuse devant eux. Rouge sombre, striée de noir, une nervure court comme une

cicatrice. Rien n'indique une entrée. Rien n'indique même qu'il faut s'y arrêter.

Et pourtant... c'est là. On n'a pas traversé tout ça pour une falaise.

— On se rapproche, dit *Subtilisatrice*. Pas de lumière. Pas de bruit.

— Je suis un expert du pas de bruit, répond *Détartreur*, et il s'entend mentir.

Ils progressent sous les branches basses. Une ombre passe parfois au-dessus, lointaine, et ils s'immobilisent aussitôt. *Détartreur* compte ses respirations, force son cœur à ralentir.

— Je déteste cet endroit, souffle-t-il.

— Tu n'es pas obligé de l'aimer. Juste de survivre.

Ils arrivent au pied de la paroi. De près, la roche a une texture granuleuse, presque métallique. Un mince filet de vapeur sort d'une fente, s'évanouit aussitôt.

Détartreur colle la main à la pierre, puis la retire : tiède, comme une peau qui ne veut pas être touchée.

— Si c'est une porte, dit-il, elle est très convaincante.

Subtilisatrice ouvre son sac, sort un module triangulaire. Elle le pose contre la nervure noire. Le module émet un clic, puis un autre, comme un animal qui renifle.

— Pas une porte, murmure-t-elle. Un verrou.

— Un verrou de qui ?

— De ceux qui veulent rester cachés. Fidèles au *Roi* ou pas, ici, on ne se montre pas.

Elle ajuste le module, attend. Ses doigts bougent à peine, mais la tension est là.

— Et si on s'est trompés ? demande *Détartreur*.

— Alors on retourne au vaisseau.

— Au rocher, tu veux dire.

— Au rocher, oui.

Le module s'allume, projette une ligne fine sur la roche. Elle glisse, cherche, puis s'arrête sur un point presque invisible : un grain différent.

— Là, dit *Subtilisatrice*.

Elle appuie.

Rien.

Juste une roche rouge sombre.

Subtilisatrice pose la main sur une nervure, appuyée à un endroit précis.

La roche glisse.

Une entrée s'ouvre, discrète, comme si la montagne acceptait à contrecœur de montrer une porte.

De l'intérieur, une lumière différente sort.

Pas énorme.

Mais nette.

Une lumière jaune, fine, qui a l'air de dire : ici, on ne s'est pas soumis.

Deux soldats apparaissent, armes levées.

Pas des armures rouges. Des tenues pratiques, renforcées, avec des marques discrètes de fidélité : des symboles sobres, pas criards.

Le premier soldat fixe *Subtilisatrice*.

— Mot de passe.

— Le monde brûle, répond-elle.

Le second soldat complète :

— Mais le *Roi* tient.

Ils baissent les armes, immédiatement, mais sans relâchement.

Détartreur ne comprend plus.

Comment connaît-elle cela ?

Le premier soldat ne s'écarte pas. Il lève la main, paume ouverte, et un petit disque sombre glisse de son gant comme une pupille mécanique.

— Contrôle d'intention. Maintenant.

Détartreur se fige.

— Vous scannez... les pensées ?

— Les *poussées*. Les angles. Ce qui ment avant la bouche, répond le second, sans dureté.

Subtilisatrice avance d'un demi-pas, nette.

— Il est avec moi. Je me porte garante. S'il vous trompe, c'est moi que vous accuserez.

Le disque se pose sur la tempe de Détartreur. Une froideur lui traverse le crâne, comme une main qui ouvre des tiroirs. Il serre les dents. Il sent remonter ses peurs, sa honte, et, derrière... ce désir brutal du joyau.

Le soldat retire l'appareil. Un micro-silence.

— Il veut de l'argent, dit-il. Il a peur. Il est un peu perdu dans ses pensées. Il vient du monde de la reine *Carie*. Mais il n'est pas partisan militaire de *Flou*.

— Pas encore, grogne l'autre.

— C'est bon ? lance *Subtilisatrice*.

— Entrez. Vite.

Ils s'écartent enfin.

Ils passent.

La porte se referme.

Des couloirs étroits, des salles, petites, des gens concentrés. On entend des voix basses, des instructions, des respirations.

Une odeur de métal et de résine.

Et, au fond, une salle plus large, avec une table holographique repliée, des écrans, des outils d'analyse.

Un officier s'avance. Visage fatigué, yeux vifs.

— *Subtilisatrice*. On ne vous attendait pas si vite.

L'officier ne sourit pas. Il regarde *Détartreur* comme on regarde un détail qui ne devrait pas être là.

— Vous, en revanche... on ne vous attendait pas du tout.

— Je fais cet effet-là aux gens, répond *Détartreur*. Un mélange d'imprévu et de mauvaise idée.

— Ne plaisantez pas, dit l'officier, bas. Ici, l'imprévu tue.

Subtilisatrice garde le menton haut, immobile. Elle laisse faire.

L'officier se penche un peu vers *Détartreur*, sans quitter *Subtilisatrice* des yeux.

— Vous croyez voyager avec une cambrioleurienne opportuniste. Une technicienne hors-la-loi qui vous aide parce que ça l'arrange.

— J'ai eu des indices, souffle *Détartreur*. Le professionnalisme. Le sang-froid. Et cette façon de vous faire sentir idiot quand vous respirez trop fort.

— C'est parce que vous ne savez pas qui elle est, continue l'officier. *Subtilisatrice* n'est pas "une" cambrioleurienne. C'est une agente. Une espionne du *Roi*. Depuis des années.

Détartreur cligne des yeux, puis regarde *Subtilisatrice*.

— Tu... tu travailles pour le *Roi* ?

— Je travaille pour la cohérence, répond-elle, sèche. Et oui, la cohérence a un *Roi*.

— Ce n'est pas une réponse, dit *Détartreur*. C'est une phrase qui donne envie d'être impressionné malgré soi.

L'officier reprend, plus direct, comme s'il n'avait pas le luxe de tourner autour du pot.

— Elle a été recrutée parce qu'elle sait faire ce que nous ne pouvons pas faire ouvertement. Elle sait entrer, sortir, prendre, effacer. Elle met ses compétences cambrieleuriennes au service du *Roi*. Sous couverture, y compris chez les partisans de *Flou*, qui, s'il la croisent, ne voient qu'une voleuse.

— Donc, quand elle me disait "avance", ce n'était pas juste parce qu'elle est... désagréable ?

— C'était un ordre de mission, rectifie l'officier. Et ce n'est pas une mission bénigne. *Subtilisatrice* a été missionnée par de hautes autorités.

Détartreur avale sa salive.

— "Hautes autorités" ? C'est le genre de formulation qui veut dire que si je pose trop de questions, je disparaïs ?

— Disons que si vous posez les mauvaises questions au mauvais endroit, oui, dit l'officier. Les hautes autorités du *Roi* ont compris quelque chose avant beaucoup de monde : le diamant, les gouttes, et les *mégamoriens* ne sont pas trois petits problèmes séparés. Leur puissance de feu est abominable. Nous devons comprendre. Le diamant, les

gouttes, les *mégamoriens*, c'est évidemment le même nœud. Et ce nœud est en train de se serrer. Goutte après goutte.

— Et elle... elle est l'outil pour défaire le nœud, murmure *Détartreur*.

— Elle est l'experte envoyée pour comprendre pourquoi tout ça arrive, dit l'officier. Pourquoi le diamant parle. Pourquoi les gouttes sont apparues. Pourquoi tout ça.

Subtilisatrice laisse échapper un souffle, impatient.

— Tu vas lui donner tout le dossier ou juste ce qu'il faut pour qu'il ne s'évanouisse pas ?

— Je lui donne ce qu'il faut pour qu'il comprenne où il met les pieds, tranche l'officier.

Il se rapproche encore d'un demi-pas.

— *Subtilisatrice* devait extraire les données d'un *mégamorien* et nous les apporter. En cas d'insuffisance technique, elle devait nous l'apporter. Vivant. On a peut-être de quoi extraire ce qu'il sait ici.

Détartreur recule d'un centimètre, comme si le mot "ramener" pesait sur la pièce.

— Donc... quand j'ai traîné ce truc rouge dans ma soute, je n'étais pas seulement en train de commettre la plus grosse erreur de ma vie... j'étais en train de remplir un objectif ?

— Oui, dit l'officier. Parce qu'un *mégamorien* porte sûrement des informations que *Flou* ne met pas dans ses bastions. Des routes ? Des hiérarchies ? Des protocoles ? Des infos sur les bastions cachés du Roi ?

— Attends, coupe *Détartreur*. Tu veux dire que... ce monstre sait où sont...

— Il ne “sait” peut-être pas comme vous et moi. Mais il est peut-être connecté. Et ce lien, si on le comprend, peut nous sauver. Peut sauver d'autres.

Détartreur jette un regard à Subtilisatrice.

— Et tu ne me l'as pas dit parce que... secret défense du *Roi* ?

— Je ne te l'ai pas dit parce que tu parles trop, répond-elle.

— J'aurais aussi eu la sensation d'être utile, râle *Détartreur*. C'est rare, laisse-moi savourer.

L'officier incline la tête, comme une acceptation sèche.

— Vous êtes utile. Pour l'instant.

— “Pour l'instant”, c'est rassurant, merci.

Le silence retombe une seconde. Il n'est pas hostile. Il est tendu.

Subtilisatrice reprend le contrôle d'un ton net, impatient, comme si chaque seconde était une dette.

— On l'a.

Détartreur hoche la tête, trop conscient de la soute.

— On a apporté votre monstre révélateur de je ne sais quoi.

Les soldats autour se raidissent.

— Il est où ? demande l'officier.

— Dans notre vaisseau, dit *Subtilisatrice*. Un *mégamorien*. Capturé. Inconscient.

Un souffle collectif traverse la salle.

Pas de panique. Un choc froid.

L'officier serre la mâchoire en souriant.

— Vous êtes fous. J'aime bien ça.

— On sait, dit *Détartreur*. On a une carte de membre.

Subtilisatrice ne sourit pas, mais ses yeux font une micro-lueur : *Détartreur* a fait de l'humour au bon moment. Pas trop. Juste assez pour ne pas s'effondrer.

— Avant ça, dit-elle, on a dû arranger deux trois trucs.

Elle se tourne vers l'officier.

— Votre localisation était dans un rapport de robots. Une extraction prévue à l’aube rouge.

La salle se fige.

— Impossible...

— Possible, dit *Subtilisatrice*. Déjà validé. Déjà programmé. Ils vous avaient.

Détartreur s’avance, et cette fois sa voix sort plus solide.

— On a volé la localisation dans un bastion informationnel de *Flou*. On a compris que le fichier avait été volé par leurs robots pour préparer votre destruction. Alors on a fait deux choses : on a récupéré l’info... et on a effacé votre trace. Pas “supprimé”, effacé. Noyé. Remplacé. Maintenant, s’ils cherchent, ils tomberont sur des milliers de fausses forêts. Des milliers de fausses coordonnées.

L’officier le regarde, longtemps.

— Vous avez... effacé un bastion fidèle... des plans ennemis.

— Oui, dit *Détartreur*. Vous êtes... invisibles. Enfin. Aussi invisibles qu’on peut l’être sur *Frisson*.

Un soldat murmure, comme s’il avait du mal à le croire :

— Le *Roi* vous a envoyés...

Détartreur sent sa gorge se serrer.

Je ne sais même pas si je mérite cette phrase.

Subtilisatrice coupe, sèche :

— Pas de remerciements maintenant. On a un problème concret.

Elle pointe vers le vaisseau.

— Le *mégamorien*. Mon matériel ne suffit pas. Il faut le décoder. Il faut lui tirer les vers du nez. Et il est lourd.

— On a un cadre d'analyse, dit l'officier.

— Bon, dit *Détartreur*. Si vous ne vous magnez pas, il va finir par se réveiller dans ma soute, et je préfère mourir plus tard, si possible.

L'officier inspire.

Puis il fait un signe.

— Équipe extraction. Salle blindée. Préparez les pinces. Et... verrouillage total.

Les soldats partent.

L'officier se rapproche de la table holographique, la touche. Elle s'allume.

— Vous dites que vous nous avez effacés. Mais eux... ils ne lâchent jamais.

— Je sais, dit *Subtilisatrice*. C'est pour ça qu'on est venus. Parce que même effacés, vous êtes sur *Frisson*. Et parce qu'on a besoin de vous pour comprendre

Un silence.

Puis une vibration traverse le sol.

Faible.

Mais réelle.

Les lumières tremblent à peine.

Un soldat lève la tête.

— Vous l'avez senti ?

Une seconde vibration.

Plus nette.

La table holographique change d'affichage, comme si elle avait reçu une alerte.

Un paysage apparaît : une colline de *Frisson*, rouge sombre, sous un ciel rouge.

Et au sommet de la colline...

La goutte.

Trois mètres de haut. Parfaite. Posée dans l'air comme un objet interdit.

Elle vibre.

Au début, c'est subtil, presque invisible.

Puis la vibration devient plus large.

Plus rapide.

Comme si quelque chose dedans cognait contre la paroi.

Comme si la goutte se réveillait.

Comme si elle se préparait à “déployer” autre chose.

L'officier murmure, la voix presque étranglée :

— Non...

Détartreur sent sa peau se couvrir de froid, malgré la chaleur de *Frisson*.

Subtilisatrice fixe l'image, immobile.

— Ça commence, dit-elle.

Une troisième vibration secoue le bastion.

Plus forte.

Et, très loin, à travers les murs, on croit entendre — ou imaginer entendre — les haut-parleurs de *Flou* hurler encore, comme une marée de menace qui ne dort jamais :

— SOUFFRANCE ETERNELLE ! OBEISSEZ !

Détartreur murmure, sans s'en rendre compte :

Roi... tiens-nous. Parce que là... on est petits.

Sur la table holographique, la goutte de la colline tremble de plus en plus.

Et personne, dans ce petit bastion caché, n'a l'impression que le monde leur laisse encore beaucoup de temps.

La Souffrance

La salle d'extraction du bastion nommé *Smyrne* n'a rien d'un laboratoire propre.

C'est une pièce de bastion — donc une pièce qui a appris à survivre avant d'apprendre à être belle. Métal mat, odeur d'ozone, câbles comme des racines tendues, et partout cette lumière basse. Sur les murs, des écrans noirs attendent qu'on leur demande de devenir des fenêtres sur l'horreur.

Au centre, sanglé sur une table inclinée, le *mégamorien* respire.

Ou plutôt : quelque chose en lui continue de tourner, comme un moteur qu'on n'a pas le droit d'éteindre.

Le sédatif profond le tient immobile, mais l'armure rouge, même inerte, a l'air d'écouter. Le rectangle jaune là où devraient être des yeux ressemble à un panneau "attention" posé sur le vide.

Autour, des soldats du *Roi* restent à distance, armes baissées mais doigts déjà prêts. Un officier surveille l'ensemble comme on surveille une bombe : sans faire de gestes inutiles.

Et puis il y a elle.

Amorine s'avance, et la pièce change de température.

Ses cheveux turquoises clair tombent impeccablement, comme si même la peur n'avait pas le droit de froisser une mission. Sa tête en forme de cœur, rose pâle, tranche avec l'acier et la sueur. Sa couronne fine brille juste assez pour rappeler qu'elle ne vient pas seulement avec des ordres — elle vient avec une responsabilité.

Mais aujourd'hui, elle n'est pas venue avec un cahier de diplomate.

Aujourd'hui, elle porte la tenue d'extraction du bastion : une armature légère sur le buste, des gants d'interface, une ceinture d'outils, des cartouches de micro-sondes rangées au millimètre. Sur ses chaussures rose crocodile, des traces de poussière rouge de *Frisson* ont osé s'accrocher.

Elle s'arrête au bord de la table.

— Sédatif ?

— Stable, répond un soldat.

— Paramètres vitaux ?

— Stables.

— Risque de réveil ?

L'officier répond lui-même, voix basse.

— Tant que vous ne poussez pas trop profond.

Amorine incline la tête, douceur pure.

— Alors je vais pousser juste assez.

Elle ne sourit pas. Pas par froideur. Par discipline.

Elle pose deux doigts sur une console, et une sphère holographique se déploie au-dessus du *mégamorien* : des couches, des signaux, des lignes qui se croisent comme des routes mentales. Elle branche une micro-sonde, puis une autre. Une lumière fine grimpe le long d'un câble et disparaît sous l'armure, comme si la machine buvait un secret.

À côté, *Subtilisatrice* observe sans bouger, posture droite, calme dangereux, comme si elle avait déjà vu dix fois la mort et qu'elle avait trouvé ça banal.

Détartreur reste un peu en arrière, ses fils de jambes vibrant contre le sol. Ses bras de chair, trop humains dans cette pièce de métal, se crispent comme s'ils avaient honte d'exister. Il regarde la table, puis détourne les yeux, puis revient dessus — incapable de ne pas fixer ce rectangle jaune qui ressemble à une menace endormie.

— C'est moi ou... même endormi, il me juge ? murmure-t-il.

— Il ne te juge pas, répond *Subtilisatrice* sans le regarder. Il ne fait rien du tout. Il attend.

— Super. J'adore être attendu par des choses qui tuent.

Amorine ne commente pas. Elle lance l'extraction.

L'écran principal s'allume d'un coup, blanc dur, puis se remplit de caractères qui n'ont rien d'humain.

Des symboles *mégamoriens*. Des blocs. Des répétitions. Et, au milieu, comme si la langue elle-même voulait être comprise, une traduction s'affiche — brutale, sans nuance, comme une phrase arrachée au crâne.

Amorine lit, voix claire, presque tendre, et en même temps parfaitement militaire.

— “Répandre *Mégamort*. Que *Mégamort* soit présente partout. Que l'étang de feu brûle sans consumer. Des pleurs et des grincements de dents. Que la terreur et l'angoisse saisissent partout. Écraser tout le monde. Dominer.”

Le mot “dominer” tombe dans la pièce comme un objet lourd.

Un soldat avale sa salive. Un autre serre la sangle de son arme sans s'en rendre compte.

L'officier souffle, plus pour lui-même que pour les autres.

— C'est... un programme.

— C'est une intention, corrige *Subtilisatrice*. Et une intention qui a des armées.

Détartreur tente un rire, mais ça sonne comme une panne.

— J'ai toujours rêvé de lire les pensées d'un monstre... mais j'aurais préféré un truc du genre "j'aime les fleurs".

Amorine tourne à peine la tête vers lui.

— Les monstres n'aiment pas. Ils prennent.

Et, juste après, l'écran clignote.

Comme si le cerveau du *mégamorien* venait de fermer une porte.

Les phrases disparaissent.

À la place... un chiffre.

Un seul.

Puis un autre.

Puis dix.

Puis mille.

Le mur se couvre de compte à rebours.

Des millions.

Des millions qui se multiplient, comme une infection mathématique.

Amorine fige ses doigts sur l'interface. Elle tente de remonter la source. De retrouver la couche de langage. D'arracher autre chose que des chiffres.

Mais les chiffres gagnent.

La pièce se remplit de compte à rebours jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espace pour le reste.

Et puis ça empire.

Les millions deviennent des milliards.

Un bruit de ventilation change, nerveux, comme si la machine elle-même transpirait.

— Stop, ordonne l'officier.

Amorine coupe net.

L'hologramme s'éteint d'un coup, comme une gorge qu'on étouffe.

Silence.

Un silence pas vide : un silence plein de chiffres encore imprimés derrière les paupières.

Détartreur cligne des yeux, plusieurs fois.

— C'est... c'est tout ?

— C'est tout ce qu'il "donne", répond *Amorine*.

Elle inspire. Son visage reste doux, mais sa voix se durcit.

— Et ce n'est pas un "tout" rassurant.

Subtilisatrice s'avance enfin.

— Des compte à rebours... partout... ça ressemble à une synchronisation.

— Ou à une moquerie, dit un soldat. Comme si...

Il n'ose pas finir.

Détartreur, lui, finit.

— Comme si on était déjà en retard.

Personne ne le contredit.

Amorine se redresse, se tourne vers *Subtilisatrice*. Et, malgré la tension, elle le salue avec une précision impeccable, main au front, geste d'armée — mais les yeux, eux, ont une chaleur qui refuse de mourir.

— *Subtilisatrice*. J'ai lu vos dossiers. Mission validée. Je suis heureuse que vous soyez arrivée vivante.

Une micro-pause.

— Vraiment heureuse.

Subtilisatrice répond sans cérémonie.

— Heureuse plus tard. Efficace maintenant.

— Efficace maintenant, répète *Amorine*, docile... mais pas écrasée. Elle aime obéir quand l'ordre est juste.

Elle se tourne vers *Détartreur*.

Elle le détaille : le corps bleu-gris marqué de rayures, la pointe ultrasonique, les fils de jambes, et ce regard de quelqu'un qui a appris à plaisanter pour ne pas tomber en morceaux.

— Vous êtes *Détartreur*.

— Malheureusement, oui.

— Non, corrige-t-elle doucement. Heureusement.

Il s'arrête, pris de court. *Personne ne dit "heureusement" en parlant de moi.*

Il racle sa gorge.

— Enchanté... enfin, façon de parler. J'ai connu des salles plus accueillantes. Et des tables moins... attachées.

— Le monde n'est pas accueillant, dit *Amorine*. Alors on doit l'être, nous. Mais sans naïveté.

Elle se penche légèrement vers lui, baisse la voix comme si elle lui confiait un secret de caserne.

— Ici, on s'aime... et on agit avec justesse pour le *Roi*.

Détartreur a un petit rire, sincère cette fois.

— Je crois que c'est la première phrase d'amour qui me donne envie de me mettre au garde-à-vous.

Subtilisatrice coupe, sèche. Elle regarde un petit écran qui vient de s'allumer.

— Table holographique. Maintenant.

L'officier active la projection centrale.

Une table sort du sol comme une dalle de lumière.

Et l'univers s'y pose.

Une carte de *Frisson* apparaît, rouge sombre sous ciel rouge, avec ses fractures fumantes, ses zones de pins rouges, ses bastions — ceux qu'on connaît, ceux qu'on a devinés, et ceux qu'on cache même à ses propres peurs. Les continents en forme de tentacules s'étalent.

Au centre, une goutte flotte.

Trois mètres.

Parfaite.

Interdite.

Elle vibre.

Puis elle vibre plus fort.

Et, soudain, elle crache.

Pas une pluie.

Une rafale.

Des milliers de silhouettes rouges éjectées comme si la goutte était un canon.

— Des *mégamoriens*, souffle un soldat.

— Oui, confirme *Subtilisatrice*. Des *mégamoriens*... en quantité.

Sur l'hologramme, les soldats rouges se déploient sur la colline, puis glissent vers les vallées, vers les routes, vers les points stratégiques.

Et là, quelque chose bascule.

Une seconde couche d'information apparaît : des lignes de commande, des flèches d'obéissance, des flux.

Au lieu de massacrer tout le monde comme sur *Coolraoul*, l'armée rouge se met en formation sous des balises frissonniennes.

Des signaux locaux.

Des bastions de propagande.

Des haut-parleurs.

Une voix éclate, amplifiée dans la salle, connue — la même violence répétée jusqu'à trouer le cerveau.

— VOUS CROYEZ QUE VOUS AVEZ DU TEMPS ? LE TEMPS EST UNE ILLUSION ! LA SOUFFRANCE EST RÉELLE ! TRAVAILLEZ ! OU VOUS FINIREZ DANS *MEGAMORT* !

Détartreur sent son ventre se serrer.

— Ils ne se taisent jamais...

— C'est le but, dit *Subtilisatrice*. Si tu as du silence, tu peux réfléchir.

Amorine fixe l'image, et ses doigts se ferment.

— Ils... se mettent au service de l'armée de *Flou*.

— Donc *Flou* n'a pas seulement des frissonniens, murmure l'officier. Il a... les gouttes.

— Ou il a trouvé comment les piloter, dit *Subtilisatrice*.
Nuance importante. Mais résultat identique.

La table holographique clignote.

Une alerte surgit sur la carte, puis une autre.

Puis dix.

Puis cent.

Comme si le monde entier venait de se mettre à hurler.

Quelques dizaines de minutes plus tard, ce n'est plus une projection.

C'est la réalité qui arrive par vagues.

Les communications du bastion seaturent.

Des rapports d'espions tombent, compressés, hachés, envoyés à la dernière seconde avant la capture.

Des bastions fidèles, partout sur *Frisson*, se font encercler.

Pas un assaut isolé.

Un filet.

L'armée frisonnienne au service de *Flou* avance avec méthode, et au-dessus d'elle, des vaisseaux transporteurs

arrivent — ventres énormes, portes ouvertes, vomissant des *mégamoriens* par milliers.

En quelques heures, presque tous les bastions du *Roi* sont débusqués.

Ceux qui tenaient depuis des années dans l'ombre se retrouvent envahis, tués, faits prisonniers.

Dans *Smyrne*, l'officier marche vite, ordonne bas.

— Coupez toutes les sorties non vitales. Silence radio sauf codes d'urgence. Répartissez les postes de tir. Pas de panique.

Un soldat hésite.

— Et si...

— Pas de “si”. On fait ce qu'on sait faire : tenir.

Amorine se rapproche de *Subtilisatrice* et de *Détartreur*, comme si son amour se transformait en bouclier.

— Notre bastion est encore caché.

— Pour l'instant, dit *Subtilisatrice*.

Le mot “pour l'instant” a le goût d'un couteau.

Détartreur se tourne vers elle brusquement. La fatigue, la peur, et ce vieux réflexe d'orphelin intérieur — ne

pas faire confiance, jamais, parce qu'on t'a trop souvent laissé tomber.

— Dis-moi la vérité.

Subtilisatrice le regarde enfin.

— Laquelle ?

— Celle du diamant. Celle de toi.

Il s'avance d'un demi-pas, comme s'il défait le sol de le trahir.

— Tu es quoi, exactement ? Une espionne qui joue à la voleuse ? Une mission du *Roi* ? Ou juste quelqu'un qui veut la vérité pour "les hautes autorités" et qui me lâchera dès que ça l'arrange ?

Le silence se tend entre eux.

L'officier, à côté, ne dit rien, mais son regard dit : attention.

Amorine ne s'interpose pas. Elle laisse le vrai sortir. Elle sait que l'amour n'est pas un couvercle. C'est une lumière.

Subtilisatrice répond d'une voix nette, sans décor.

— Je veux accomplir ma mission. Oui, elle vient de hautes autorités royales. Oui, c'est sérieux.

Détartreur ricane, mais c'est un rire qui tremble.

Il serre la mâchoire.

— Et notre marché ?

Elle cligne des yeux, agacée.

— Tu penses vraiment au marché... alors qu'on est en train de se faire encercler à l'échelle planétaire ?

— Oui, répond-il trop vite. Parce que quand tout s'écroule, c'est là que les gens trahissent. Et moi, j'ai grandi dans des endroits où on te prend même tes chaussures si tu t'endors.

Il se reprend, plus bas.

— Alors je te le demande : le diamant. On est toujours sur du cinquante-cinquante si on trouve les bonnes explications demandées par la reine *Vérité* ?

Subtilisatrice le fixe longtemps.

Puis elle lâche, sans douceur, mais sans mensonge.

— Cinquante-cinquante si on trouve.

Il expire, un peu trop fort.

— Et si on ne trouve pas ?

Elle ne détourne pas le regard.

— Alors on volera.

Un soldat sursaute.

L'officier gronde.

— Ce n'est pas...

Subtilisatrice coupe l'officier d'un ton qui ne demande pas pardon.

— C'est une option de survie. Si on échoue à comprendre le lien entre le diamant et les gouttes, et si la guerre devient ingagnable, le diamant ne doit pas tomber entre les mains de *Flou*.

Elle se tourne vers *Détartreur*.

— Toi et moi, on a conclu un marché. On fait équipe. Je ne t'ai pas dupé sur ce point.

Détartreur avale sa salive. *Elle assume. Elle a toujours assumé.*

— Donc... on garde la même règle, dit-il. On cherche l'explication. Et si on n'a rien... on arrache le diamant au monde, et on le sort.

— Exactement, dit *Subtilisatrice*.

Amorine intervient enfin, mais sa voix n'est pas un reproche.

— Vous parlez de voler comme si c'était simple. Ce ne sont pas les valeurs du *Roi*. Et puis c'est impossible.

— Rien n'est simple, répond *Subtilisatrice*. Pas impossible.

— Alors promettez-moi une chose, dit *Amorine*. Si vous volez, ce ne sera pas par convoitise. Ce sera pour empêcher le pire.

Détartreur ouvre la bouche, prêt à blaguer — et il s'arrête.

Il la regarde, lui, le dentiste moyen qui a survécu à la misère, face à cette princesse-soldate qui parle d'amour comme d'un ordre.

Je veux le diamant pour sortir de la boue... mais elle, elle veut juste bien faire. Et ça me met mal à l'aise.

— Je... dit-il. Je promets d'essayer d'être moins nul que mes instincts.

Amorine hoche la tête, satisfaite comme un sergent.

— Ça me suffit. Pour l'instant.

Les jours suivants ne ressemblent plus à une aventure.

Ils ressemblent à une mâchoire qui se referme lentement.

Pendant dix jours, les frisonniens au service de *Flou* torturent les soldats du *Roi*.

Le mot “torture” arrive dans les rapports comme un poison qu’on ne peut pas filtrer.

Un espion envoie une note — courte, sèche.

— Bastion *Cèdre* pris. Prisonniers. Cris enregistrés. Diffusion publique.

Un autre rapport tombe.

— Bastion *Falaise* : torturés à mort, humiliations inhumaines.

Et toujours, relayés par des espions, par-dessus les données, la même voix, la même boucle, comme si *Flou* voulait remplacer la pensée par une peur automatique.

— OBEIS OU TU MEURS ! PAS DE GRÂCE ! PAS DE REPOS ! SOUFFRANCE ÉTERNELLE !

Dans *Smyrne*, ils reçoivent tout. Les jours passent. Des espions, originaires de *Smyrne*, sont capturé, emprisonnés, torturés.

Amorine compile. Classe. Trie. Elle transforme l’horreur en dossiers, parce que c’est sa façon de ne pas s’effondrer.

Subtilisatrice dort peu. Elle se déplace comme une arme qu'on ne range jamais, vérifie les issues, les codes, les leurres, les faux signaux.

Détartreur tente de plaisanter, puis s'arrête, puis plaisante encore — comme un enfant qui secoue une boîte vide en espérant qu'il reste un bonbon au fond.

— Dix jours, marmonne-t-il. Dix jours à entendre et lire ces horreurs.

Le pire, ce n'est pas seulement les rapports.

Le pire, c'est qu'ils ne comprennent toujours pas.

Les données du *mégamorien* restent les mêmes : un programme de domination... puis des milliards de comptes à rebours. Rien d'autre.

Aucun plan. Aucun lieu. Aucun nom. Aucun "voici comment arrêter".

Juste le temps qui tombe en morceaux.

Au dixième jour, *Amorine* reste debout devant l'écran éteint, mains derrière le dos, posture impeccable.

Sa voix tremble à peine.

— Je peux extraire cent fois. Je peux le disséquer sans le tuer. Je peux passer par toutes les couches... il ne donne rien d'autre.

Subtilisatrice répond, froide.

— Alors on fait quoi ?

Détartreur murmure, presque pour lui-même.

— Des milliards de compte à rebours... ça veut dire quoi ?
Qu'il y a des milliards d'attaques ? Des milliards de morts ?
Des milliards de secondes avant la fin ?

Il se gratte le crâne, geste nerveux, et ses fils de jambes grésillent contre le sol.

— Je déteste les énigmes. J'ai choisi la dentisterie parce que, au pire, le mystère, c'est une carie.

Il s'interrompt, puis lâche un rire minuscule, cassé.

— Enfin... parfois, même une carie te ruine la vie.

Amorine se tourne vers lui. Son regard est doux, mais sa voix est celle d'une commandante.

— On ne lâche pas.

— Je lâche jamais, proteste-t-il.

Subtilisatrice ajoute, sans tendresse, mais avec une étrange loyauté.

— Il ne lâche pas. Il râle. C'est différent.

Détartreur souffle du nez.

— Merci. Je me sens officiellement utile.

Et, derrière leurs échanges, la planète continue de se faire prendre.

Chaque heure, un bastion tombe.

Chaque minute, un message hurle.

Et dans le ventre de *Smyrne*, trois êtres — une soldate d'amour, une espionne cambrioleurienne, et un dentiste qui plaisante pour rester vivant — fixent un écran vide, avec la sensation que le monde est en train de compter jusqu'à quelque chose... et qu'eux n'ont aucune idée de quoi.

Amorose

Les alarmes de *Smyrne* ne ressemblent pas à une simple sirène.

Elles ressemblent à une gorge qu'on serre.

Le plafond vibre. Les parois tremblent. L'air, d'habitude filtré et stable, se charge d'une poussière chaude, métallique, comme si le bastion lui-même transpirait.

Dans le couloir principal, des soldats du *Roi* courent sans crier. Ils ont appris à courir en silence, parce que sur *Frisson*, le bruit est un appel d'offres pour la mort.

L'officier arrive au carrefour, visage dur, yeux rouges de fatigue.

— Ils ont compris. Ils nous ont trouvés.

Un silence sec tombe, puis l'officier enchaîne, déjà en train d'ordonner.

— On ne tient pas ici. Pas cette fois. Ils viennent avec les *mégamoriens*. C'est pas un siège, c'est un effacement.

Amorine avance d'un pas. Son visage en forme de cœur ne tremble pas, mais sa voix a cette douceur tendue des commandantes qui refusent de paniquer.

— On peut encore cacher nos signatures. On a des leurres.

L'officier secoue la tête.

— Les leurres, c'était pour les drones. Là, c'est une vague. Et une vague, ça n'écoute pas.

Subtilisatrice ne dit rien. Elle regarde les écrans, les cartes qui se remplissent de cônes rouges, de trajectoires qui se croisent, de points qui tombent comme des insectes sur une proie.

Détartreur sent son crâne ultrasonique bourdonner.

On va encore fuir. Toujours fuir. Et quand on fuit trop, on finit par ne plus avoir d'endroit où aller !

Il panique.

— Donc... on part. Et eux ?

Il désigne le bastion, ces couloirs remplis de gens qui ne reculent pas.

L'officier suit son regard. Son visage ne se ferme même pas. Il l'est déjà.

— Ils restent.

Une femme passe en portant une caisse de munitions, un bras remplacé par une prothèse grossière. Elle a un sourire bref, presque moqueur.

— On reste, oui. Vous, vous avez un truc qu'on n'a pas.

— Quoi ? demande *Détartreur*, malgré lui.

— Une chance de comprendre. Alors prenez-la. Nous, on va juste faire ce qu'on sait faire : tenir la porte le plus longtemps possible.

Un autre soldat s'arrête, jette un sac à *Amorine*.

— Pour votre cahier holographique Des cellules de refroidissement. Et un brouilleur de trace courte portée. Ça vaut le prix d'un organe sur le marché noir.

Subtilisatrice prend le brouilleur, jauge le poids comme si elle évaluait une arme.

— Merci.

Le soldat hausse les épaules.

— Remerciez pas. Filez.

Les alarmes changent de tonalité.

Plus grave.

Plus proche.

L'officier tourne la tête vers une caméra de surveillance. Sur l'écran, un corridor extérieur apparaît, rouge de poussière, et, au bout... des silhouettes.

Des armures massives.

Des têtes en étoile.

Des rectangles jaunes, éteints, qui ressemblent à des fenêtres sur un incendie.

Les *mégamoriens*.

— Ils sont déjà là, souffle quelqu'un.

Et comme pour répondre, un impact sec secoue le bastion. Une poussière tombe du plafond en pluie fine.

Amorine serre son cahier holographique contre elle, comme si c'était un cœur en plus.

— Le *mégamorien*... on l'emmène.

— Évidemment, dit *Subtilisatrice*. Il est à nous quand même.

Détartreur la regarde.

— C'est... ton humour ?

— Oui. Amusant n'est-ce pas ?

Un éclat traverse l'air : une détonation lointaine, puis une autre, et un souffle chaud s'infiltré, chargé d'ozone.

L'officier claque des doigts. Deux techniciens arrivent avec une valise longue, scellée, marquée de symboles royaux.

— La jonction, dit l'officier.

Détartreur cligne des yeux.

— La quoi ?

Le premier technicien ouvre la valise. À l'intérieur, un anneau de métal vivant, nervuré de micro-lumières, palpitant comme une gorge mécanique.

— Un coupleur d'amarrage royal, dit le technicien. Technologie hors de prix. On en avait un. On le gardait pour... ce genre d'événement.

Le second technicien ajoute, sans émotion :

— Et aujourd'hui, c'est ce genre d'événement.

Un nouveau choc. Plus fort. Les lumières vacillent.

Détartreur sent un vieux réflexe remonter, stupide et enfantin.

Si les lumières s'éteignent, personne ne te retrouve.

Il parle trop vite.

— Mon vaisseau... il est dehors, camouflé, dans la roche.
Vous pouvez le récupérer ?

L'officier le fixe une seconde.

— On l'a déjà fait revenir.

— Quoi ?

— On va le coupler.

Sur un autre écran, *Détartreur* voit son vaisseau apparaître, tiré par des rails internes, glissant dans un hangar secondaire. Sa coque osseuse, ses plaques réparées, son allure de vieux fémur têtu... et par-dessus, des plaques de camouflage minéral que les soldats du bastion ont fixées en vitesse.

Il a un pincement absurde au cœur.

— Ils ont touché à mon vaisseau...

— Ils l'ont sauvé, corrige *Subtilisatrice*. C'est différent.
Essaye de ressentir de la gratitude sans avoir l'air malade.

— Je peux pas promettre.

Ils courent vers le hangar.

Là, le vaisseau d'*Amorine* attend, plus lisse, plus royal dans ses lignes, avec cette esthétique de couronne

discrète. Et juste à côté, le vaisseau de *Détartreur*, cabossé mais vivant.

Entre les deux, le coupleur vibre, prêt à mordre.

Le technicien donne des ordres.

— Positionnez. Contact en trois secondes. Si ça glisse, ça arrache tout.

— Très rassurant, murmure *Détartreur*.

Subtilisatrice est déjà au sol, en train de brancher des câbles. Ses doigts vont vite. Ses yeux noirs au fond vert ne cillent pas.

— Monte.

— Je suis déjà en train de monter.

— Plus vite.

Dans le couloir, des tirs éclatent. Des jets de flammes passent, visibles par la baie de sécurité : les *mégamoriens* ne tirent pas, ils brûlent, comme s'ils voulaient transformer l'air en punition.

Des soldats du bastion se mettent en ligne derrière eux. Pas pour embarquer.

Pour fermer.

L'officier s'avance vers *Amorine*. Il ne la salue pas comme une princesse. Il la salue comme une mission.

— Comprenez. Et si vous comprenez... dites-le au *Roi*. Dites-lui qu'on a tenu.

Amorine incline la tête, posture impeccable.

— Vous avez déjà tenu.

Le sourire de l'officier est minuscule.

— Alors partez.

Le coupleur s'allume.

Un bruit sourd, presque organique.

Les deux vaisseaux se rapprochent, s'alignent, et l'anneau se verrouille d'un coup sec, comme une mâchoire.

La coque vibre. Les systèmes se recalculent. Deux tableaux de bord fusionnent en une seule architecture. Les lumières changent de couleur. Tout devient plus dense, plus puissant, plus instable aussi.

Subtilisatrice saute au poste de commande.

— Tous dans le vaisseau de *Amorine*. Celui de *Détartreur* reste vide. Il servira de bouclier de fuite.

Détartreur hésite une fraction de seconde, juste pour faire semblant d'avoir son mot à dire.

Puis il court.

Derrière, les portes du hangar cèdent.

Une silhouette rouge énorme apparaît, puis deux, puis dix.

Les *mégamoriens*.

Un jet de flammes traverse l'ouverture. L'air devient un mur de chaleur.

— Décollage ! crie quelqu'un.

Subtilisatrice n'a pas besoin de répondre. Elle pousse.

Le vaisseau double s'arrache du sol, grince, hurle par ses réacteurs. *Subtilisatrice* se sert de la partie osseuse pour faire bouclier. Des explosions frappent la coque blanche.

Détartreur s'accroche à une barre, ses fils de jambes grésillant contre le sol.

— Je déteste les départs... j'aime pas quand la mort fait la circulation derrière nous !

Amorine n'a pas le temps de sourire. Elle tient son cahier d'une main et de l'autre, elle maintient la sangle d'une longue caisse où repose le *mégamorien* capturé, toujours

dans le coma, armure rouge ouverte par endroits pour les
branchements d'étude.

Le rectangle jaune, éteint, est juste derrière eux.

Comme une porte fermée sur un incendie.

Le vaisseau doubleprend de la hauteur. Les tirs
suivent. Les flammes lèchent la baie arrière. L'orientation
que donne *Subtilisatrice* fait que les flammes et les tirs
tombent tous sur la partie du vaisseau de *Détartreur*. Un
dernier choc secoue tout, et soudain...

La vitesse lumière.

L'univers se plie, s'étire, devient un couloir de lignes
blanches.

Et *Smyrne* disparaît.

Dans le cockpit, le calme n'est pas un repos.

C'est un choc retardé.

Les mains de *Subtilisatrice* restent sur les
commandes. Elle pilote mécaniquement : sans trembler.

Une radio grésille. Une fréquence ouverte, saturée de
parasites, de voix paniquées, de journaux automatiques.

Puis une annonce tombe, nette, froide.

— Flash cosmos news. Le diamant d'*Infaillible* vient d'afficher un troisième message. Je répète : troisième message affiché. Texte : **“Monde 3. autorité ?”**

Détartreur se fige.

— Le monde 3...

Amorine relève la tête, et quelque chose brille dans ses yeux : l'obsession du vrai, la mission de l'amour, la peur aussi, mais tenue en laisse.

— Le monde de la troisième goutte, dit-elle. C'est *Le Royaume De Flou*.

Subtilisatrice ne tourne même pas la tête.

— Je sais.

Amorine s'assied à une console secondaire, ouvre son cahier holographique. Elle fait apparaître la goutte 2, la tourne, l'analyse. Son stylet glisse, rapide. Elle écrit, encore, comme si écrire empêchait le monde de s'effondrer.

Détartreur, lui, attrape l'appareil de prise de notes automatique de *Subtilisatrice*. Petit boîtier noir, discret, qui enregistre tout, même les respirations trop fortes.

— Hey, c'est mon truc, proteste *Subtilisatrice* sans le regarder.

— C'est notre trucs, rectifie *Détartreur*. Et j'ai besoin d'un truc qui pense à ma place quand je panique.

Il parle au boîtier.

— Hypothèse de *Détartreur* sur la goutte 2. Alors... déjà, je déteste ce concept. Ensuite...

Amorine lève les yeux, un micro-tressaillement au coin de la bouche.

— Continue. Même si tu te plains, continue.

Il avale sa salive, se force à ordonner ses idées.

Je suis un dentiste. J'ai signé pour des caries, pas pour des messages cosmiques.

Il reprend, plus sérieux.

— Goutte 2... Monde 2, cohérence... *Frisson*, un monde de peur et d'assujettissement par le peur de souffrance éternelle sans solution... Explication : La cohérence, est-ce que cela ne serait-pas que *Mégamort* fait effectivement peur et qu'il faut agir en conséquence ? La grâce du Roi est-elle cohérente, ou bien le fonctionnement des commandants frisonniens ? Est-ce pour cela que les *mégamoriens* de *Frisson* se sont mis au service des frisonniens ? Et le diamant, maintenant, il demande : autorité ?

— Trop vague, ton explication, dit *Amorine*.

— Je ne vois que ça, répond-t-il

Il s'interrompt, parce qu'il voit *Amorine* bouger d'une façon étrange.

Elle pose deux doigts derrière sa nuque.

Juste sous l'arrière de son crâne en forme de cœur.

Et elle sort une seringue.

Détartreur recule aussitôt.

– Non. Non non non. Fais pas ça. Je suis déjà traumatisé par l'univers, ne me rajoute pas des scènes médicales sur toi.

Amorine ne le regarde même pas. Elle vise, précise, comme une soldate qui s'injecte un ordre.

La piqûre s'enfonce.

Un frisson la traverse.

Puis, lentement, une substance violette remonte dans la seringue. Dense. Presque lumineuse. Comme un jus de crépuscule.

Détartreur grimace, dégoûté malgré lui.

— Dégoûtant. On peut savoir ce qui te prends ?

— Je savais que tu tenterais ça, dit *Subtilisatrice*, calme.

— Tu savais ? répète *Détartreur*. Elle s'extraît du violet du cerveau et toi, t'es juste là : ah oui, normal.

Amorine replace la seringue dans un boîtier froid.

— Ce n'est pas mon cerveau. C'est... un organe de production. Les êtres royaux de la planète *Amour* fabriquent ça.

— Bien sûr, dit *Détartreur*. Parce que quand on est royal, on fabrique des trucs.

Subtilisatrice incline légèrement la tête vers l'avant, déjà en train de changer la trajectoire.

— Cap sur *Le Royaume De Flou*. Monde 3.

Détartreur la fixe.

— Tu y vas vraiment. Directement ?

— Tu as une meilleure idée ? demande-t-elle.

Il ouvre la bouche, puis la referme.

— Non. Mais j'ai le droit d'avoir peur avec style.

Amorine tient la seringue violette comme un secret trop lourd.

— Cette substance s'appelle l'amoureuse.

Le mot tombe, doux et dangereux.

— Ça sert à quoi ? demande *Détartreur*, méfiant.

Amorine inspire, et sa voix devient presque professorale, comme si elle devait rendre l'horreur compréhensible.

— Ça rend quelqu'un soumis... sans violence. Pas un esclavage brutal. Une correspondance. La personne reçoit une impulsion d'accord, de docilité... alignée sur la personne amoureuse d'où vient l'extrait.

Détartreur fronce les sourcils.

— Donc... tu peux transformer un monstre en... fan de toi.

— En allié temporaire, corrige *Amorine*. Avec mes objectifs. Mes comportements.

Amorine regarde vers la soute, là où le *mégamorien* est attaché.

— Si ça marche, on pourra lui parler. Lui tirer des informations.

Détartreur serre ses bras de chair, mal à l'aise.

— Et si ça marche pas ?

Amorine ne ment pas.

— Alors on le réveille... et il nous tue.

Silence.

Même les moteurs semblent plus calmes.

Subtilisatrice ajoute, froide :

— Il vient peut-être vraiment du futur. D'un étang de feu vivant... de *Mégamort*. Peut-être que l'amoureuse glissera sur lui comme un compliment sur une armure.

Détartreur souffle.

— Donc, plan officiel : on tente un truc inconnu sur un truc inconnu, pour entrer dans le royaume du pire ennemi du cosmos.

— Oui, dit *Subtilisatrice*. Et tu vas arrêter de trembler.

— Je ne tremble pas, proteste-t-il.

Son crâne ultrasonique bourdonne plus fort.

Amorine le regarde, et, même là, elle trouve une façon d'être... piquante.

— Tu as peur.

— Je suis prudent.

Subtilisatrice tranche.

— Tu es lâche quand ça t'arrange. Et courageux quand tu n'as plus le choix. Donc on va te donner moins de temps pour réfléchir.

Détartreur grince des dents.

— J'adore quand vous me motivez avec des compliments.

Ils descendent dans la soute.

Le *mégamorien* est là, énorme, sanglé, armure rouge massive, tête en étoile. Le rectangle jaune est toujours éteint, mais il donne l'impression de voir.

Amorine s'approche. Elle cherche une jonction dans l'armure, un interstice.

— Écartez, dit-elle.

Détartreur recule encore.

— Mais oui, piquez-le, et mourrons...

Subtilisatrice attrape une plaque d'armure, force. Un mécanisme cède dans un clac sec.

Sous l'armure, une matière sombre, presque organique, palpite lentement, comme si le feu avait appris à imiter la chair.

Amorine plante l'amoureuse.

La seringue se vide.

Un violet disparaît dans le noir.

Détartreur retient son souffle.

Rien ne se passe.

Une seconde.

Deux.

Puis *Subtilisatrice* sort une autre injection.

— Boostant. Pour le réveiller. Sinon on attend et on meurt d'ennui, ce qui serait vexant.

Elle injecte.

Le *mégamorien* tressaille.

Un souffle.

Un bruit de métal qui se tend.

Et soudain, le rectangle jaune s'allume.

Comme une fenêtre qu'on ouvre sur une pièce occupée.

Le *mégamorien* se redresse d'un coup, tire sur ses sangles... puis s'arrête.

Il les regarde.

Et sa voix sort, étonnamment posée.

— Bonjour.

Détartreur recule d'un pas, presque prêt à courir malgré ses fils de jambes.

— Il a dit bonjour.

Le *mégamorien* incline la tête, comme s'il essayait d'être poli.

— Vous avez... une belle organisation de soute. C'est propre. J'apprécie.

Détartreur tourne la tête vers *Subtilisatrice*, paniqué.

— Il nous complimente.

— Ça fonctionne, murmure *Amorine*.

Le *mégamorien* regarde la seringue vide, puis rit.

Un rire bas, sincère.

— Ah. Vous avez utilisé une substance d'alignement. Ingénieux.

Il les fixe, rectangle jaune brillant.

— Sans ça, je vous aurais massacrés avec plaisir.

Le mot plaisir tombe, tranquille, comme une friandise.

Le sang de *Détartreur* se glace.

Amorine ne recule pas. Elle tient son regard.

— Tu viens de *Mégamort*, oui ou non ?

— Oui, dit le *mégamorien*. Je viens de *Mégamort*.

— Pourquoi ? demande *Subtilisatrice*. Le diamant. Les gouttes. Les invasions. Quel est le but ?

Le *mégamorien* cligne... enfin, il n'a pas de paupières, mais quelque chose dans sa lumière change, comme une hésitation.

— Je ne sais pas.

— Tu mens ? gronde *Détartreur*, malgré lui.

Le *mégamorien* sourit.

— Je ne peux pas mentir, là. Votre amoureuse me force à correspondre à *Amorine* Je suis... de votre côté.

— Il connaît nos noms, souffle *Amorine*.

Il pose sa main massive sur sa propre poitrine, comme s'il cherchait un endroit où "moi" existe.

– Oui. Nous venons vraiment du futur. Et nous avons accès aux identités de tous les êtres de tous les temps. Tous les *mégamoriens* sont *Mégamort*. Nous sommes une conscience répartie. Plusieurs corps. Une seule source. Une seule voix intérieure.

— Et cette voix te dit quoi ? demande *Amorine*.

Le *mégamodrien* réfléchit, presque triste.

— Elle me dit : fais. Va. Prends. Récolte. Détruis. Et parfois... attends. Je ne comprends pas toujours. Je suis une partie. Pas le plan entier.

Détartreur sent une peur plus profonde s'installer.

Donc même le monstre ne sait pas pourquoi il est un monstre. Super. L'univers devient vraiment très professionnel dans la catégorie cauchemar.

Subtilisatrice reprend, vite.

— Tant que tu es sous amoureuse, tu nous aides. D'accord ?

— D'accord, répond le *mégamorien*. Je veux le diamant pour le donner au *Roi*.

Détartreur sursaute.

— Attends. Quoi ?

Le *mégamorien* hausse les épaules, geste énorme, presque comique.

— C'est logique, non ? Si je suis aligné sur *Amorine*, je veux ce qu'*Amorine* veut. Et elle veut le donner au *Roi*. Donc... je veux le donner au *Roi*.

— Je vais faire un malaise, murmure *Détartreur*. Un *mégamorien* loyal, c'est contre la nature.

— C'est temporaire, rappelle *Subtilisatrice*. Et c'est pour parler. Parle.

Le *mégamorien* pointe l'écran de navigation.

— Vous allez vers le monde 3. *Le Royaume De Flou*.

— Oui, dit *Subtilisatrice*.

— Alors écoutez-moi, dit le *mégamorien*. Si vous voulez maximiser vos chances de ne pas mourir... vous devez devenir petits. Invisibles. Abandonnez ce gros vaisseau double. Il crie dans l'espace. *Le Royaume De Flou* va le repérer malgré tous vos artifices et le pulvériser : il porte la signature du monde d'*Amorine*.

— C'est un vaisseau discret, proteste *Détartreur*.

Le *mégamorien* le regarde, puis ils jette un oeil à un petit écran affichant un plan du vaisseau.

— Il fait... soixante-dix mètres. Vous n'avez aucune chance.

Détartreur souffle du nez.

— Bon. D'accord. Il est un peu arrogant.

Le cockpit se remplit d'un noir différent.

Pas le noir normal de l'espace.

Un noir... taché.

Comme des plaques d'encre galactique.

Des zones où la lumière s'affaisse, où les étoiles ont l'air moins courageuses.

Le Royaume De Flou s'étend devant eux, obscur, vaste, comme une méchanceté cosmique.

Subtilisatrice coupe la vitesse lumière.

Le choc est doux, mais l'atmosphère change d'un coup : tout devient plus froid, plus lourd, comme si l'espace lui-même jugeait.

— Voilà, dit-elle. On y est.

Le *mégamorien* se penche vers la verrière.

— Ne rentrez pas avec ça. Cachez-le. Dans un astéroïde sombre. Un truc mort.

Ils trouvent un bloc rocheux noir, creusé de fissures, flottant dans une zone où même les radars semblent hésiter.

Le vaisseau double s'y glisse, lentement, comme une bête qui rentre dans un terrier.

Ils coupent les moteurs.

Silence.

Subtilisatrice les guide à l'arrière. Deux petites navettes y dorment, minimales, faites pour l'évasion, pas pour la guerre.

— On se sépare, dit le *mégamorien*. Deux cibles au lieu d'une. Et plus petites.

Amorine se tourne vers *Détartreur*.

— Je prends le *mégamorien*.

— Évidemment, dit *Détartreur*. Parce que toi, tu fais confiance aux catastrophes tant qu'elles disent bonjour.

Subtilisatrice attrape du matériel : brouilleur, outils, des armes, des batteries.

— Moi et toi, dans l'autre.

Détartreur regarde les ténèbres par la verrière.

Les tâches noires galactiques les attendent, immenses.

Il déglutit.

— Je déteste l’ambiance.

Subtilisatrice le pousse vers la navette.

— Alors avance.

Et ils partent.

Deux petites navettes, comme deux points ridicules
qui s’enfoncent, en se suivant, vers l’obscur royaume de *Flou*.

Armée Des Ténèbres

Le palais de *Flou* ne brille pas.

Il est obscur.

Un bloc de nuit dressé au milieu du vide, colonnes de suie solidifiée, sol lisse comme un miroir noir qui refuse de renvoyer un visage net. Même le silence y a du poids, une matière de doute qui colle aux pensées, qui les rend molles si on s'y abandonne.

Et pourtant, dehors, c'est un carnaval de puissance.

L'espace est labouré de trajectoires, de convois, de couloirs d'attaque. Des milliers de vaisseaux noirs, obscurs, disposés comme une écriture militaire. Plus loin, en grappes monstrueuses, les flottes d'*Armuriator* strient le cosmos de jaune et de noir : des vaisseaux piquants, gigantesques, longs comme des villes, luisants comme des avertissements. Et encore plus loin, sous un ciel sans fin, les formations de *Colérique* grondent, nuages de rage compressée autour de coques lourdes, prêtes à lancer leurs blocs d'acier qui frappent si fort que même l'espace se comporte comme s'il pouvait produire une onde de choc.

Au centre de ce théâtre, un bastion du *Roi* flotte, blessé, encerclé, réduit à l'état de jouet.

Un amuse-bouche.

Sur une plateforme d'exécution — une dalle sombre suspendue devant la grande façade du palais — *Antipas* est à genoux, entouré de ses hommes à tête de lune. Leurs visages ronds renvoient une pâleur froide, comme si chacun portait un morceau de nuit gelée. Ils respirent sans air, droits malgré la défaite, et certains serrent contre eux des outils d'écriture : de fines pointes, des éclats d'or, de quoi graver des histoires dans la lumière des étoiles, comme s'ils refusaient que la fin soit un simple trou noir.

Flou arrive sans se presser.

Deux mètres de silhouette fine, une lumière trop propre pour être honnête, juste assez brillante pour dire regarde-moi sans éclairer quoi que ce soit. Un souffle de fumée sombre glisse derrière lui, et avec lui une odeur discrète mais réelle, comme un métal humide oublié dans de l'eau sale.

Il s'arrête au bord de la dalle, observe la scène comme on regarde un insecte sur le point d'être écrasé.

— Alors... c'est toi.

Antipas relève sa tête de lune. Ses yeux — deux zones claires dans la blancheur — restent fixés sur *Flou*.

— Je suis celui qui tient un bastion du *Roi*.

— Tenait, corrige *Flou*, doux. Tenait, c'est mieux. C'est un temps qui a du charme.

Derrière *Flou*, un pas métallique résonne.

Armuriator s'avance.

Une reine guêpe minuscule s'avance — taille réelle, froide, précise — et pourtant la dalle semble reculer. Parce qu'autour d'elle se referme une armure de deux mètres, jaune et noire, sculptée pour imiter une guêpe géante : segments rivetés, plaques épaisses, aiguillons d'acier, ailes sombres qui vibrent comme des lames prêtes à trancher l'air. La reine est au centre, minuscule noyau de volonté, et le colosse métallique répond à chacun de ses frémissements. Un micro-mouvement de ses pattes — l'armure tourne. Un battement imperceptible — l'armure se cambre. Une hésitation — rien ne tremble : la synchronisation est parfaite, impitoyable, comme si la violence avait appris la discipline.

Quand elle avance, ça ne marche pas : ça agresse. Le métal grince d'un son sec, et chaque pas promet une perforation. On sent qu'elle n'est pas venue pour parler, mais pour ouvrir, trouver l'interstice, y planter le dard, et regarder la panique se vider. Et derrière elle, dans le vide, l'ombre de son royaume bourdonnant se dessine déjà : des millions de colonies, des filles souveraines de leurs nids, chacune reine guêpe de taille normale enfermée au cœur d'une armure identique, toutes réglées sur la même loi — frapper vite,

frapper juste, frapper jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un silence bien rangé.

Sa voix sort comme un bourdonnement amplifié, durci en mots.

— Je n'aime pas attendre, dit *Armuriator*. Je suis venue pour entendre le craquement.

Colérique apparaît à son tour, ou plutôt son orage apparaît.

Un grondement rouge. Une silhouette noyée dans des éclairs, des nuages collés à la peau, un regard qui voit tout... en rouge. Sa présence ne marche pas, elle percute. On sent, autour de lui, la promesse d'un cri qui deviendrait une arme.

— Qu'on en finisse, grogne *Colérique*.

Flou sourit, satisfait. Il savoure la docilité de ces puissances qui, comme toujours, acceptent de jouer sous son regard.

— Vous êtes impatients, dit-il. J'apprécie. La violence, quand elle est bien réglée, c'est une forme d'art.

Antipas tire sur ses liens, sans effet. Il se redresse autant qu'il peut.

— Vous croyez gagner parce que vous pouvez tuer.

Flou incline la tête, comme si la phrase était mignonne.

— Non. Je sais que je gagne parce que vous tenez encore à des mots.

Il s'approche, assez près pour que la lumière de sa peau touche presque la pâleur de la lune.

— Vous écrivez des histoires sur les étoiles, n'est-ce pas ? Vous gravez des conversions, des retours, des aveux... Comme si raconter pouvait sauver.

Un des soldats-lune, derrière *Antipas*, murmure quelque chose. On dirait une prière, ou un dernier récit en train de se former.

Armuriator rit, un son strident, métallique.

— Ils vont écrire quoi, maintenant ? “Je suis mort comme un idiot” ?

Colérique éclate d'un rire brutal, et son rire fait vibrer le décor autour de lui.

— Ou “Je me suis fait encercler parce que j'étais trop... gentil”.

Antipas ne baisse pas les yeux.

— La vérité ne disparaît pas parce que vous la moquez.

Flou laisse un silence s'installer, épais, délicieux. Puis il parle, plus bas.

— La vérité... c'est un luxe. Et les luxes brûlent bien.

Il fait un geste de la main, simple, presque élégant.

Au loin, dans un des vaisseaux piquants d'*Armuriator*, une baie s'ouvre. Pas un grand mouvement. Un petit clignement. Et quelque chose sort : une fléchette-dard, souple, vivante, guidée, qui choisit sa cible comme un prédateur choisit l'interstice.

Le dard traverse l'espace sans bruit.

Il arrive sur *Antipas*.

Il ne frappe pas comme une balle.

Il cherche.

Il glisse, tourne, se tord, refuse l'échec. Il se cale contre la cuirasse du chef-lune, explore, trouve un joint, une micro-faille, un endroit où la défense n'est pas parfaite.

— Non... souffle un des soldats-lune.

Le dard s'enfonce.

Antipas tressaille. Son corps se raidit.

La douleur n'est pas du sang. C'est une prise. Une invasion. Comme si une volonté étrangère venait d'écrire à l'intérieur de lui, à l'encre acide.

Il ouvre la bouche, et aucun son ne sort. Ses yeux de lune s'écarquillent, non pas de peur... mais de surprise, comme si l'horreur venait d'être plus intime qu'il l'imaginait.

Flou observe, fasciné.

Armuriator se penche, carapace grinçante, visage de guêpe immense à quelques centimètres de la pâleur lunaire.

— C'est beau, murmure-t-elle. Ça cherche... ça trouve... ça entre.

Antipas se met à trembler. Sa tête de lune pâlit encore, comme si sa propre lumière interne se retirait.

Il essaie de parler, enfin.

— Éto... les étoiles...

Ses mots se cassent.

Le dard pulse une dernière fois.

Et la vie d'*Antipas* s'éteint comme une écriture qu'on efface d'un coup de chiffon sale.

Son corps reste suspendu une seconde, comme s'il n'avait pas reçu la dose mortelle. Puis il s'affaisse, lourd, inerte, et flotte contre ses liens, tête de lune désormais vide.

Un silence suit.

Puis *Flou* laisse échapper un petit rire, tranquille.

— Voilà. C'était... propre.

Un des soldats-lune gémit, pas de peur seulement, mais de rage impuissante.

Colérique se tourne vers eux, sourire tordu.

— À mon tour.

Il lève la main.

Dans ses vaisseaux, des tubes s'ouvrent. Des blocs d'acier sont éjectés, mais pas seulement poussés : ils sont propulsés par une chimie de colère, une formule de rage mélangée à l'armement, qui transforme la vitesse en gifle cosmique.

Les blocs traversent l'espace.

Quand ils frappent le groupe des hommes-tête de lune, ce n'est pas une explosion classique.

C'est une onde.

Une pression qui se propage, qui plie les coques, qui froisse les corps, qui pulvérise la matière comme on écrase du verre entre deux doigts.

Les silhouettes blanches éclatent en poussière claire, et cette poussière se disperse en un nuage de cendre lunaire, sans cri, sans récit, sans étoile pour l'écrire.

Armuriator applaudit. Le son métallique est sec, satisfait.

— Magnifique. Tu fais des vagues même là où il n'y a pas d'eau, dit-elle.

Colérique grogne, content.

— Quand je frappe, l'univers comprend.

Flou regarde le nuage de poussière se diluer, et il prend une inspiration lente, comme un homme qui vient de finir un bon plat.

Un bastion de moins. Et le bruit de leur courage... personne ne l'entendra.

Il se tourne vers le palais sombre. Les colonnes de suie semblent écouter, et le trône attend comme un trou.

— Bien, dit-il. On revient au travail.

Armuriator fait grincer sa carapace.

— Le travail, c'est quoi ? écraser d'autres bastions ? Je peux en écraser... beaucoup.

— Pas encore, répond *Flou*. Pas comme ça. Il y a une planète qui se croit intouchable.

Il prononce les mots comme on prononce une cible.

— Celle de *Vérité*.

Les mots sonnent presque comme insultants dans ce décor.

— La reine *Vérité* est trop... droite, continue *Flou*. Trop sûre que la lumière suffit. Et maintenant, il y a cette quête ridicule... le diamant, les gouttes, les *mégamoriens*... toute cette manie d'expliquer au lieu de trembler.

Son sourire s'étire.

— Elle va apprendre.

Colérique crache presque le nom.

— Je veux voir son palais trembler.

— Tu le verras, dit *Flou*. Je veux qu'elle comprenne que ses certitudes ne protègent pas. Je veux qu'elle doute. Je veux que sa vérité devienne... molle. Et je veux qu'elle soit exterminée.

Il commence à marcher. À chaque pas, sa lumière semble vouloir convaincre le sol de lui obéir.

— Déployez les lignes noires. Que les routes spatiales soient verrouillées. Que les bastions restants sur *Frisson* soient nettoyés jusqu’au dernier. Et que les rumeurs soient orientées : qu’ils s’accusent entre eux, qu’ils se soupçonnent, qu’ils se divisent.

Armuriator bourdonne.

— Je peux envoyer mes dards dans leurs hangars. Ils trouveront chaque porte ouverte.

— Je sais, répond *Flou*, satisfait. Vous êtes... utiles.

Ce mot, “utiles”, fait vibrer *Armuriator* d’un frisson d’orgueil. Cette reine aime qu’on reconnaisse sa violence.

Soudain, une ombre se détache du noir.

Un espion.

Il ressemble à *Flou* sans être *Flou* : sombre, sec, discipliné, comme si le doute avait appris à marcher en ligne droite. Il tombe à genoux, tête baissée, mais sa posture n’est pas de peur : c’est de précision.

— Rapport, dit-il.

Flou s’arrête.

— Parle.

— La cible secondaire... localisée.

Flou ne bouge pas, mais quelque chose en lui s'allume.

— Quelle cible ?

L'espion relève légèrement la tête, juste assez.

— Le vaisseau de *Amorine*.

Le nom tombe, et *Flou* a un petit sourire qui ressemble à du mépris pur.

— La princesse de l'amour.

Ils croient toujours que l'amour est un bouclier. Alors que c'est une faiblesse exploitable.

— Où ? demande-t-il.

— Sur un astéroïde, répond l'espion. Coordonnées fixes. Signal couplé à des restes de vaisseau... osseux.

Le mot "osseux" arrache un rictus à *Colérique*.

— Beurk. Même leurs vaisseaux sont fragiles.

Armuriator incline la tête, antennes métalliques frémissantes.

— Un astéroïde... c'est étroit. Mes dards aiment les endroits étroits.

Flou rit, cette fois franchement. Un rire calme, sûr de lui, qui se répand comme une fumée.

— Une chasse à la femme, dit-il. Et elle pense se cacher sur un caillou. Elle est ici pour la goutte. Elle n'a rien compris.

Il regarde l'immensité de ses armées : millions de vaisseaux, noirs, jaunes, orageux, ténébreux, disposés comme une certitude militaire.

— Elle vient de la planète de l'amour, ajoute-t-il, et sa voix dégouline de dédain. Ils ont cette manie de croire qu'ils sont... plus purs. Plus beaux. Plus importants.

Il fait un geste, et des officiers apparaissent, rapides, silencieux.

— Préparez ma navette.

— Seigneur... dit un officier, hésitant.

Flou tourne la tête. Son regard est doux, mais il coupe.

— Tu veux me dire que c'est dangereux ?

L'officier avale sa salive.

— Non, mon prince.

— Bien. Parce que ce n'est pas dangereux. C'est humiliant... pour elle.

Il avance vers une baie d'embarquement. La navette de *Flou* est là : noire, fumeuse, ténébreuse, comme un morceau de nuit équipé de moteurs. Une fumée sombre s'en échappe en filaments, et l'air autour semble prendre une teinte malade, comme si le vide lui-même se souvenait d'une pourriture ancienne.

Une centaine de soldats d'élite se mettent en position derrière lui. Casques sombres, armes propres, gestes identiques, comme si l'obéissance était leur seule respiration.

Armuriator le suit, carapace grinçante.

— Tu veux que je vienne ?

— Non, répond *Flou*. Garde tes flottes ici. Continue le déploiement. Rapatrie tes derniers essaims, ici. Je veux que, quand je reviendrai, la carte ressemble à un filet parfait.

Colérique frappe du poing dans sa paume, impatient.

— Et moi ?

Flou sourit.

— Toi... tu restes en colère. C'est ta meilleure compétence. Prépare tes ondes. Quand je donnerai le signal, je veux que le

ciel de *Vérité* entende ton rire, et le rire dévastateur et furieux de toutes tes armées de colère.

Colérique grogne, heureux.

L'espion baisse la tête.

— Le signal de *Amorine* est faible, ajoute-t-il. Leur vaisseau est en mode effacement. Ils se camouflent. Ils pensent être... invisibles.

Flou pose un pied sur la rampe de sa navette.

— Invisibles... dans mon royaume ?

Il laisse échapper un petit souffle amusé.

— J'ai bâti un monde qui avale la lumière. J'ai des routes qui courent dans le vide. J'ai des millions de soldats qui sentent le doute avant de le voir.

Il se retourne une dernière fois vers la plateforme où la poussière de lune se disperse encore.

— L'univers est en train d'apprendre quelque chose, dit-il. Quand le *Roi* tarde, les autres prennent la place. Et quand la vérité parle trop... on lui met un dard en travers de la gorge.

Il monte dans la navette.

Les soldats d'élite aussi.

La porte se referme, noire, silencieuse.

Les moteurs s'allument.

Une fumée épaisse s'enroule autour de la coque
comme un manteau.

Et la navette de *Flou* quitte le palais sombre, filant
vers l'astéroïde, sûre d'elle, comme si la victoire était déjà
écrite — et qu'il ne restait plus qu'à la relire en riant.

Dépravation Militaire

La petite navette d'*Amorine* file, minuscule tache claire avalée par les plaques d'encre du *Royaume De Flou*. À travers la verrière, le noir n'est pas juste du vide : il a des épaisseurs, des stries, des zones où les étoiles semblent s'excuser d'exister. Derrière, l'astéroïde-cache s'éloigne, avec le gros vaisseau double enterré comme une honte qu'on n'assume pas.

— Garde ta respiration basse, dit le *Mégamorien*.

Sa voix est posée, presque polie, et ça ne colle jamais avec sa masse rouge, ses plaques de guerre, son rectangle jaune qui observe comme une porte qui juge.

— Je respire, répond *Amorine*.

— Tu respirez fort.

— Parce que c'est moche, ici.

Le *Mégamorien* incline sa tête étoilée, comme s'il validait une évidence scientifique.

— Oui. Ici, la peur est un matériau.

Dans le lointain, des zones noires s'ouvrent comme des rassemblements. Pas des nuages : des armées d'ombres

qui se regroupent sans bruit, disciplinées, prêtes à jaillir. La navette glisse sur le bord, frôle, évite.

— On va se faire repérer, souffle *Amorine*.

— Si on reste seuls, oui. Alors on ne reste pas seuls.

— Tu parles comme si tu avais déjà fait ça.

— J'ai déjà fait des choses horribles, dit-il simplement. Mais je ne me souviens pas de tout.

Le rectangle jaune change d'intensité, une seconde, et elle sent cette phrase comme un vertige : une conscience répartie, une seule source, des corps multiples... et elle, au milieu, qui tente de piloter une mission d'amour avec des outils de survie.

Ils atteignent une première zone de trafic. Des vaisseaux noirs passent en convois serrés, flancs obscurs, silhouettes agressives, comme si l'espace était devenu une route militaire. *Amorine* coupe ses moteurs, se laisse flotter, puis relance par à-coups, comme une poussière.

— Trop visible, murmure-t-elle.

— Alors colle-toi, dit le *Mégamorien*.

— Pardon ?

— Comme une sangsue. Tu prends leur ombre. Tu deviens leur détail.

Elle grimace, mais elle obéit. La navette s'approche d'un cargo de guerre, se place dans son angle mort, là où la coque fait un renforcement. La chaleur des moteurs ennemis la lèche, ça sent le métal chauffé et quelque chose d'âcre, comme un parfum d'ordre sale.

— Voilà, dit le *Mégamorien*. Maintenant tu existes moins.

Ils passent un premier portail interne.

Ce n'est pas un anneau lumineux, pas une porte noble. C'est une déchirure géométrique, un couloir de distorsion incrusté dans le vide, tenu par des balises noires. Quand ils le franchissent, la navette n'est plus dans l'espace : elle est dans une autoroute intérieure du royaume, où des milliers de routes se croisent, où la gravité fait semblant de ne pas exister, où la logique est remplacée par une volonté.

— Les portails... dit *Amorine*. Ils ont ça partout ?

— Oui. Comme des raccourcis dans une pensée. Tout mène au centre. Tout revient du centre. Et tout est filtré.

Elle colle à un deuxième vaisseau. Puis à un troisième. Chaque fois, elle change d'ombre, de rythme, de couloir. Elle se sent sale, comme si se cacher ici, c'était déjà accepter une règle du royaume.

Je ne suis pas venue pour apprendre leurs techniques. Je suis venue pour récupérer la goutte. Pour trouver les bonnes explications. Pour le diamant. Pour le Roi.

Un quatrième portail.

Puis un cinquième.

La sensation d'approcher le centre vient d'un coup : le trafic s'épaissit, les convois grossissent, les balises se multiplient, et au loin, dans un noir plus dense encore, un volume se dessine — pas le palais, pas encore, mais la présence de la sécurité, une toile immense qui attend.

— Dernier portail, dit le *Mégamorien*.

— On fait quoi ?

— On le déjoue.

— Tu peux ?

Le *Mégamorien* ne bouge pas, mais son rectangle jaune se fixe sur la trame du couloir. Sa main massive se pose sur un petit panneau de la navette, beaucoup trop fragile pour lui.

— Je peux essayer, dit-il.

— J'adore quand tu dis ça.

— Moi aussi.

Il touche, et le portail réagit comme si on venait de lui murmurer un mot interdit. Les balises tremblent. Le couloir hésite. Une seconde, *Amorine* croit sentir une

résistance intelligente, comme une surveillance qui a une personnalité.

— Allez, dit-elle entre ses dents. Allez...

Le *Mégamorien* force, sans force visible : juste une autorité étrange, un ordre posé dans le système. Le couloir s'ouvre autrement.

La navette décroche du convoi.

Elle est seule.

Et, brusquement, ils sortent près d'une zone-planète.

— On y est ? souffle *Amorine*.

— Près, dit le *Mégamorien*. Pas trop près. Ils ne laissent pas ce genre de possibilité de passage "trop près".

La zone est immense, taille d'une planète, mais c'est une ville. Une ville-militaire. Sauf qu'ici, même la militarisation a l'air... détraquée, comme si l'armée avait été fondée pour servir autre chose que la guerre.

Des anneaux d'immeubles tournent lentement. Des passerelles relient des blocs. Des docks flottent comme des quartiers. Partout, des écrans. Pas des écrans d'information : des écrans d'influence.

— Comment ça s'appelle ? demande *Amorine*.

Le *Mégamorien* regarde un code sur une balise.

— Zone *Débauchomax*.

Le nom lui donne un goût métallique sur la langue.

Ils descendent, bas, en rasant les masses. Les radars ennemis sont partout : des faisceaux qui peignent le vide, des drones qui patrouillent comme des insectes disciplinés. La navette se glisse vers une décharge orbitale, un cimetière de carcasses, de déchets, de fragments de vaisseaux.

— Là, dit *Amorine*. On se pose.

— Enterre, corrige le *Mégamorien*.

Ils se posent dans un creux de ferraille. *Amorine* coupe tout. Le silence tombe, mais la ville vrombit quand même : une rumeur sourde qui ressemble à des fêtes, à des ordres, à des cris étouffés, à des rires trop longs.

Ils sortent.

Ils enfouissent la navette sous des déchets. Des plaques, des tissus, des morceaux de coques, des câbles. Ça colle aux doigts. Ça sent la sueur ancienne, le parfum trop sucré, et une odeur de poudre qui n'a pas été inventée pour être propre.

— Ça va tenir ? demande *Amorine*.

— Personne ne regarde la poubelle, dit le *Mégamorien*. Tout le monde regarde le spectacle.

Ils avancent.

Et *Débauchomax* se révèle.

Les rues sont larges, pleines, saturées de corps. Les gens sont vêtus de presque rien, parfois de rien du tout, et ce n'est pas de la liberté : c'est une mise en scène. Des groupes se collent, se frottent, se cherchent en pleine rue, sans se cacher, comme si l'intimité avait été abattue au nom d'un droit nouveau. Les façades clignotent de néons roses. Des tavernes ouvertes laissent sortir des musiques et des gémissements qui ne sont pas des chants.

Amorine serre la mâchoire.

— Ne regarde pas, dit le *Mégamorien*. Ce n'est pas anodin. C'est dangereux.

— Je dois regarder où je marche.

— Alors regarde le sol.

— Le sol est pire, murmure-t-elle, en voyant des flaques de liquide rosâtre, des traces, des verres brisés.

Partout, des armes. Mais pas des fusils classiques. Des tubes, des boîtiers, des pistolets à diffuseur, portés comme des accessoires de soirée.

— Armes à phéromones, dit le *Mégamorien*. Ils bombardent. L'ennemi devient animal. Ils appellent ça... pacifier.

— C'est dégoûtant.

— Oui.

Des bastions roulent dans la rue : des véhicules massifs, blindés, mais décorés de couleurs criardes, de slogans, de symboles provocateurs. Ils s'ouvrent comme des bars ambulants, et des gens montent dedans en riant, déjà perdus.

Amorine garde le cap, droit, vite.

Focus mission. Focus mission. Ne pas écouter. Ne pas regarder.

Un homme passe près d'eux. Il est habillé plus sobrement, trop sobrement pour *Débauchomax*. Il a ce regard tendu des fidèles qui traversent un monde ennemi sans se raconter d'histoires.

Amorine le repère aussitôt.

— Lui... il est—

Elle n'a pas le temps.

Deux silhouettes l'attrapent, rient, le tirent vers une taverne dont l'entrée respire une chaleur lourde et un parfum écoeurant.

— Hé, viens, viens, t'es trop sérieux, viens boire, viens respirer un peu, c'est gratuit, c'est pour la troupe !

— Laissez-moi, dit l'homme, la voix serrée. Je—

On le pousse dedans. Un rideau tombe. Et la rue continue, comme si ça n'existait pas.

— Ils ne l'arrêtent même pas, murmure *Amorine*. Ils le...

— Ils l'embrigadent, dit le *Mégamorien*. Ici, on ne coupe pas. On dissout.

Un serveur passe avec un plateau de fioles rosâtres.

Des gens boivent.

Et, presque aussitôt, leurs yeux changent. Leur regard devient vide, docile, comme si une commande venait d'être validée. Ils se mettent en file, se dirigent vers des quais d'embarquement, montent dans des transports militaires.

— Ils recrutent comme ça ? souffle *Amorine*.

— Oui. Ils boivent, ils obéissent. Ils décollent. Ils servent.

— Ils servent qui ? *Flou* ?

Le *Mégamorien* ne répond pas tout de suite. Son rectangle jaune fixe un écran géant où passe une émission officielle : un présentateur souriant, trop parfait, annonce des “nouveaux volontaires” et montre, en boucle, une goutte suspendue au-dessus d’un palais noir.

— Les médias, dit-il. Tout passe par les médias.

Ils avancent encore.

Les tentations ne sont pas seulement dans les images : elles sont dans les voix, les mains, les invitations collantes.

Une femme s’approche du *Mégamorien*, danse autour de lui, le touche comme si c’était normal de toucher un monstre.

— Toi... t’es massif... t’es nouveau... viens.

Le *Mégamorien* se raidit.

— Ne me touche pas, dit-il, sans élever la voix.

— Oh, j’aime quand c’est viril —

Amorine la repousse d’un geste sec.

— Dégage.

La femme recule, vexée, puis rit comme si elle trouvait ça excitant.

— Vous allez craquer, dit-elle. Tout le monde craque.

Elle s'éloigne en chantonnant.

Deux hommes accrochent *Amorine* à leur tour, trop proches, trop insistants.

— Princesse, viens, on a un coin, tu vas oublier tes yeux sérieux.

— Je n'oublie rien, dit *Amorine*.

— Justement, faut oublier.

— Non.

Elle accélère. Ils la suivent trois pas, puis se lassent, happés par un autre spectacle.

Le *Mégamorien* inspire, comme si respirer ici était déjà un combat.

— Je dois me concentrer, dit-il.

— Sur quoi ?

— Sur la goutte. Sur le palais. Sur la route pour l'atteindre.

Il ferme les yeux.

Les sons montent. Les rires. Les souffles. Les musiques. Les invitations criées. Les gémissements étouffés. Les slogans.

Le *Mégamorien* rouvre les yeux, brutalement.

— Impossible, dit-il.

— Impossible comment ?

— Ils font exprès. Ilsaturent. Ils empêchent l'esprit de tenir une ligne.

— Alors on force, dit *Amorine*. On avance.

— On avance où ?

Amorine lève la tête.

Au loin, une frontière se devine : au-delà de *Débauchomax*, des murailles, des contrôles, des lignes noires plus strictes. Une zone suivante. Plus proche du palais. Mais l'accès n'est pas une porte. C'est un tri.

— Là-bas, dit-elle. La zone d'après.

Ils marchent.

Et pourtant, chaque pas ressemble à un pas dans de la glue.

Le *Mégamorien* vacille une seconde, pas physiquement : mentalement. Son rectangle jaune pulse, comme s'il luttait contre une autre fréquence.

— Ça te fait quoi ? demande *Amorine*.

— Ça me tente.

Elle s'arrête net.

— Pardon ?

Le *Mégamorien* semble surpris d'avoir dit ça.

— Ça tente la partie de moi qui veut... obéir à l'ambiance.

— Mais tu es sous *amoureuse*.

— Oui. Et pourtant... ça insiste.

Amorine sent un froid lui prendre la nuque.

L'amoureuse aligne sur moi. Ça devrait suffire. Ça devrait...

— Ne bois rien, dit-elle.

— Je ne bois rien.

— Ne respire pas—

— On respire toujours, dit-il, presque fataliste.

Ils repartent.

Et là, derrière eux, la rue se tait d'un coup.

Pas toute la rue. Juste leur bulle.

Comme si le royaume venait de décider de les écouter.

Une silhouette apparaît, seule, au milieu du chaos, et pourtant le chaos s'organise autour d'elle. Les gens s'écartent sans comprendre pourquoi. Les rires se font plus bas. Les armes se baissent.

Il est lumineux.

Pas une lumière douce. Une lumière trop propre, trop blanche et jaune, qui accroche l'œil comme une promesse qu'on n'a pas demandée. Son sourire est parfait. Ses dents sont parfaites. Ses reflets sont parfaits.

Et *Amorine* sait, immédiatement, que cette pseudo perfection est une arme.

— *Flou*, souffle-t-elle.

Il applaudit lentement, comme s'il félicitait les comédiens d'une pièce de théâtre.

— *Amorine*. La fille de la reine *Amour*. Je t'admire.

Elle recule d'un demi-pas, se met de profil, prête.

— Tu sais qui je suis.

— Je sais tout, dit *Flou*, tranquillement. Ici, c'est chez moi. Même tes hésitations ont un écho. Vous trouver était d'une simplicité insultante.

Le *Mégamorien* se place devant *Amorine* par réflexe, massif, protecteur.

— Recule, dit-il à *Flou*. Elle n'est pas à toi.

Flou sourit davantage, comme si cette phrase l'amusait.

— Quel effort. Quelle détermination. Traverser mes zones noires. Coller à mes vaisseaux. Déjouer un portail. Vous avez du mérite.

— Où est la goutte ? crache *Amorine*.

— Toujours cette obsession, dit *Flou*. Vous, les gens de l'amour et de la vérité... vous pensez que tout est une quête. Un diamant, des gouttes, un sens à attraper comme un objet.

Il s'approche d'un pas. Sa lumière ne réchauffe pas : elle impose.

— Je vais vous révéler le vrai secret, dit-il. Le secret des gouttes. Du diamant. Des *mégamoriens*.

Amorine sent sa main se crispier sur son arme.

— Mensonge.

— Je ne mens pas, dit *Flou*, amusé. Je t'écrase avec la vérité qui dérange votre camp.

Elle se tourne vers le *Mégamorien*.

— On le tue. Maintenant.

Le *Mégamorien* ne bouge pas.

— Maintenant, répète *Amorine*, plus bas.

Il reste immobile.

Elle le fixe.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Le rectangle jaune du *Mégamorien* tremble, puis se stabilise... sur *Flou*.

Amorine sent un vertige brutal.

— Non.

— Si, dit *Flou*.

Il ne crie pas. Il ne fait pas de geste spectaculaire.

Il fixe.

Et le *Mégamorien* obéit.

Le géant rouge tourne lentement la tête vers *Amorine*... comme s'il la regardait depuis un endroit très loin derrière ses propres yeux.

— Recule, dit-il à *Amorine*.

Elle reste figée.

— C'est impossible, souffle-t-elle. Tu es aligné sur moi. Tu es sous *amoureuse*.

Flou penche légèrement la tête, fausse compassion.

— Tu crois que ton extrait violet est une loi universelle. C'est touchant. Mais tu es dans mon royaume. Ici, l'alignement... je le réécrit à ma guise.

Le *Mégamorien* fait un pas vers elle.

— Recule, répète-t-il.

Amorine recule, parce que son corps comprend avant son orgueil.

— Pourquoi ? demande-t-elle, la voix cassée. Pourquoi tu lui obéis ?

Le *Mégamorien* ne répond pas. Il n'a plus accès à sa raison.

Flou sourit, satisfait, comme un maître qui vient de prouver un point.

— Voilà. Tu apprends.

Des soldats d'élite surgissent, silencieux, rapides, disciplinés. Armures noires, visières opaques, gestes nets. Ils encerclent *Amorine* sans la toucher, mais l'espace se ferme.

— Saisissez, dit *Flou*.

— Ne la blessez pas, dit le *Mégamorien*, mécaniquement, comme si une partie de lui résistait encore.

Flou rit, un rire doux, presque aimable.

— Même soumis, tu veux jouer au protecteur. La puissance de l'*amoureuse*... J'aime ça.

Les soldats avancent.

Amorine lève son arme, mais une main noire lui saisit le poignet. Une autre lui bloque l'épaule. Elle lutte, mais ici, lutter ressemble à crier dans un oreiller : ça s'étouffe.

— *Amorine*, dit *Flou* en s'approchant à hauteur de visage. Tu voulais la goutte ? Tu voulais l'explication ? Très bien.

Il désigne l'horizon, la zone suivante, les lignes de sécurité, les tours qui surveillent.

— On y va.

Le *Mégamorien* se place à côté de *Flou*, docile comme une statue de guerre.

Amorine avale sa salive.

Je dois rester droite. Je dois penser au diamant. Je dois penser au Roi. Je dois...

Flou s'arrête une seconde, juste avant que l'escorte ne les emmène.

Sa lumière blanchit encore, et son sourire devient un peu trop calme.

— Ce qui est beau, dit-il, c'est que vous croyez encore que la fin de votre route vous appartient.

Il se penche, comme pour confier un secret.

— Et moi, je vais vous montrer que, dans mon royaume... même l'espérance peut être capturée.

Ils repartent.

Vers la zone du palais.

Et, derrière eux, *Débauchomax* reprend ses rires, comme si rien ne venait de se passer, comme si la ville entière n'était qu'un rideau bruyant posé devant une prison.

Palais De Flou

La petite navette glisse dans l'ombre comme une hésitation bien tenue. Rien ne claque, rien ne brille. Juste un frémissement de métal froid, et l'impression, à chaque seconde, que l'espace entier attend le moindre faux pas pour le dénoncer.

Détartreur garde les mains près des commandes, sans les toucher, comme si les toucher suffisait à déclencher une alarme. Son crâne ultrasonique bourdonne à peine, un bourdonnement qu'il a appris à reconnaître : pas la peur, non... la peur qui se maquille en humour.

— On est d'accord... l'astéroïde "préparation des jeunes recrues", c'est pas un endroit où on peut se faire repérer et tuer ?

Subtilisatrice ne le regarde pas. Elle lit déjà le relief, les balises, les champs de scan.

— C'est précisément un endroit où tout le monde veut te tuer. C'est pour ça qu'ils s'y entraînent.

— Super. Donc, si je comprends bien, on va se fondre dans des gens qui apprennent à se fondre.

— Exactement.

La navette se pose sur une plate-forme en roche noire, taillée à la hache dans un astéroïde qui ressemble à un os. Au loin, des hangars triangulaires crachent des lumières faibles, comme si même les lampes avaient peur de *Flou*. Des silhouettes en uniforme vont et viennent en cadence, trop régulières, trop obéissantes : la discipline d'un monde qui a fait de l'ordre un piège.

Subtilisatrice ouvre la trappe avant même que la navette soit totalement immobile. Elle descend, agile, un outil fin entre les doigts, et s'approche d'un pylône de contrôle. Une plaque lisse, sans clavier. Seulement une surface noire et une ligne lumineuse qui attend un code... ou une erreur.

— Ne touche à rien, souffle *Détartreur*.

— Tu me connais mal.

Elle pose l'outil, une fraction de seconde, et la ligne lumineuse hésite, comme si elle venait de rencontrer quelqu'un de plus convaincant qu'elle. Un crépitement minuscule. Une pulsation. Et la surface s'ouvre : un accès, un vrai, un vieux tunnel administratif caché sous une façade moderne.

— Voilà, dit-elle. Sécurité d'école.

— D'école... de tueurs.

— Les deux.

Ils traversent un sas. Des scanners glissent sur eux : chaleur, densité, micro-vibrations, rythme cardiaque. *Détartreur* sent l'envie de se ratatiner dans ses propres fils de jambes.

Subtilisatrice marche comme si elle appartenait à l'endroit. Comme si elle avait été créée pour traverser les contrôles sans demander pardon. Son calme n'a pas de chaleur : c'est un calme utile.

Ils atteignent une pièce de stockage. Uniformes suspendus, alignés, noirs, tous identiques. Sur la poitrine : une insigne sombre, presque invisible, une courbe qui fait penser à une goutte... mais cassée, anguleuse, agressive.

Détartreur attrape une veste. Le tissu est lourd, comme s'il voulait l'écraser.

— C'est... c'est vraiment noir.

— C'est le principe.

— Je veux dire : noir-noir. Ça absorbe la lumière. Ça absorbe même ma dignité.

— Ta dignité est déjà un concept fragile.

Ils s'habillent vite. Masques, gants, bottes. *Subtilisatrice* ajuste le col de *Détartreur* avec une précision insultante.

— T'es trop visible.

— Je suis un être entier. C'est compliqué d'être moins visible.

— Fais semblant d'être vide.

Il ricane, mais ça sonne faux. *Être vide... ça, je sais faire.* Il se reprend. Pas le moment de laisser l'orphelin intérieur le conduire à faire n'importe quoi.

Ils sortent dans un couloir d'entraînement. Des recrues défilent. Des ordres claquent. Des drones passent, bas, comme des poissons dans un aquarium de surveillance. À chaque angle, une caméra. À chaque caméra, une promesse : on te voit.

Subtilisatrice chuchote :

— Origines.

— Hein ?

— Dans le feu de l'action, tu te concentres sur ce que tu es vraiment. Toi, tu viens de *Carie*. Tu sais lire les micro-détails. Les défauts. Les failles. Moi, je viens de la planète du Roi *Cambrioleur*. Je vois les serrures dans les murs. On s'en sert.

— Et si on se sert de ça et qu'on meurt quand même ?

— Alors tu auras eu raison de te plaindre.

Ils rejoignent une zone de transit. Une navette d’instruction est posée là, petite, banale, parfaite pour des “jeunes recrues”. Deux gardes discutent. Pas très attentifs.

Détartreur sent ses doigts démanger. Un vieux réflexe, presque honteux : voler, avant qu’on te vole.

— Je... je crois que je peux—

— Tu peux, dit *Subtilisatrice*. Mais pas comme un amateur.

Elle s’approche des gardes, sans sourire, sans chaleur, avec ce ton qui transforme une phrase en ordre. Elle connaît leur procédures sur le bout des doigts.

— Inspection de routine. Protocole ombre-7. Vous êtes en retard de consignation.

Les gardes se redressent, crispés.

— On n’a reçu aucun—

— Si vous contestez un protocole, vous le faites au bureau des sanctions. Là-bas. Tout de suite.

Elle pointe une porte. La porte la plus loin. La porte la plus inutile.

Les gardes hésitent. Puis obéissent. Parce que dans le royaume de *Flou*, le doute est déjà une faute.

Détartreur reste figé une seconde, impressionné malgré lui.

— Tu viens de voler deux cerveaux.

— Non. Ils m'ont donné leurs jambes.

Ils montent dans la navette d'instruction. *Subtilisatrice* s'accroupit sous le tableau de bord, ouvre un panneau, branche un câble. *Détartreur* regarde les inscriptions. Petites. Techniques. Trop propres.

— Je comprends rien à ton charabia.

— Regarde mieux.

Il regarde. Il force son attention. Là, la commande d'identification, tout simplement. Un jeu d'enfant.

Il plaque sa tête ultrasonique sur la commande, et envoie l'onde parfaite. La navette vibre. Puis démarre mécaniquement, sans sourciller.

Détartreur sent une chaleur lui monter au ventre. Pas de la fierté. Plutôt... de la surprise. Comme s'il découvrait qu'il avait, en lui, autre chose qu'une trouille chronique.

— J'ai... j'ai pas tremblé.

— Si. Mais tu as tremblé utile.

Ils décollent. Un vol de routine, parmi d'autres. Aucun tir. Aucun cri. L'astéroïde s'éloigne derrière eux, avec ses hangars et ses petites vies formatées.

Sous eux, une ouverture : une gorge creusée dans la roche, un accès aux sous-sols. Là où les vraies clés circulent, loin des défilés, loin de la comédie des recrues.

— On va où ? souffle *Détartreur*.

— Là où ils stockent les codes d'accès. Là où ils croient que personne ne regarde parce que tout le monde regarde ailleurs.

Ils se posent dans un puits. Parois noires, lumières rares. Des câbles courent comme des veines. Des portes se succèdent, chacune avec un contrôle différent : code, empreinte, rythme, micro-phrase d'allégeance.

Subtilisatrice avance sans ralentir. Elle pirate. Elle détourne. Elle fabrique du vrai avec du faux, et le système l'accepte, parce que le système adore ce qui lui ressemble.

Ils tombent sur une salle d'administration : une table holographique, des bornes, des casiers scellés. Sur un mur : un panneau "jeunes recrues — apprentissage codes".

— Ils enseignent ça ici ? s'étonne *Détartreur*.

— Ils enseignent à obéir. Et l'obéissance a besoin de clés. Donc ils stockent les clés à côté des élèves. Logique de tyran : personne n'imagine qu'on peut voler ce qui est "prévu".

Détartreur approche un casier. Il observe la serrure. Micro-rayures, poussière déplacée. Une serrure qui a peur d'être ouverte.

Il trouve le bon outil, presque automatiquement. Ses doigts travaillent. Un clic. Puis un second.

Le casier s'ouvre.

À l'intérieur : des modules de codes, des puces d'accès, des identifiants vierges, et un petit appareil noir, plus dense que les autres, avec un pictogramme d'oreille et d'œil stylisés.

Subtilisatrice le prend. Le pèse.

— Outil de captation.

— Ça capte quoi ?

— Tout.

Détartreur avale sa salive.

— C'est... c'est un peu immoral.

— Bienvenue à la guerre.

Ils copient tout. *Subtilisatrice* télécharge les matrices d'accès, les clés de portails, les autorisations de transit. *Détartreur* grave des identités de façade : noms, matricules, parcours fictifs.

— On se fait passer pour des jeunes recrues soldats de *Flou* en apprentissage, dit-elle.

— Je peux choisir mon nom ?

— Non.

— Même un petit ?

— Non.

— Je propose “Recrue-qui-ne-meurt-pas”.

— Tu vas t'appeler comme le système te dit de t'appeler. Et tu vas aimer ça.

Il soupire.

Je déteste aimer ça.

Ils remontent. Premier portail : un anneau suspendu, noir, traversé par une brume qui ressemble à une pensée. Une file de recrues attend. Des drones scannent. Un officier vérifie au hasard.

Subtilisatrice glisse la puce. Le portail accepte. *Détartreur* suit. Son cœur cogne. Il s'attend à un "stop" à chaque pas.

Rien.

Deuxième portail : plus haut. Contrôle de cohérence. Le système pose une question, directement dans le casque.

— Objectif d'apprentissage ?

Subtilisatrice répond sans hésiter.

— Servir *Flou*. Devenir invisible. Préparer l'assaut.

Détartreur répète, légèrement en retard. Le casque vibre, comme s'il jugeait son retard.

— Tu hésites, chuchote *Subtilisatrice*.

— J'essaye juste de... me souvenir de mon mensonge.

— Un bon mensonge n'est pas un souvenir. C'est une habitude.

Troisième portail : contrôle des ombres. Une salle où la lumière est si faible qu'elle devient un piège. Des capteurs lisent la "signature noire" des uniformes. Ils cherchent l'imperfection : la couture trop neuve, la peau trop claire, la respiration trop tranquille.

Subtilisatrice ouvre le panneau interne de leurs ceintures, change une fréquence. Elle injecte un bruit de fond : micro-bourdonnement identique à celui des recrues locales.

Détartreur sent son crâne ultrasonique vibrer en synchronisation.

— Je suis en train de bourdonner pour survivre, murmure-t-il. La vie est vraiment humiliante.

— Concentre-toi.

Ils passent. Encore.

Et puis vient la dernière sécurité.

La dernière porte spatiale avant le palais de *Flou*.

Ce n'est pas un portail comme les autres. C'est un couloir long, sans lumière, avec, au centre, une colonne transparente. À l'intérieur : une brume sombre qui tourne lentement. Comme une encre vivante.

Deux officiers attendent, immobiles. Et, sur un côté, un appareil circulaire, posé sur un support, prêt à se coller à une tempe. Un lecteur de pensées.

Détartreur reconnaît l'horreur. Il a déjà senti ça. Ce froid qui ouvre des tiroirs, qui lit tes peurs comme des dossiers.

— Non, souffle-t-il. Pas ça.

Subtilisatrice ne panique pas. Elle fait pire : elle réfléchit vite.

— Si on échoue ici, on meurt. Donc on n'échoue pas.

Elle active l'outil de captation. Pas pour capter le palais. Pas encore. Pour capter... les officiers. Leurs fréquences. Leur routine. Leurs micro-phrases.

Elle écoute deux secondes. Puis elle parle, exactement au bon rythme, avec la fatigue exacte d'une recrue qui obéit.

— Officiers. Protocole de relève. Code noir-lisse. Nous sommes attendus au secteur tour.

L'un des officiers plisse les yeux.

— On ne vous a pas dans la liste.

— C'est normal, répond *Subtilisatrice* sans trembler. Liste de surface. Nous venons du sous-sol. Apprentissage codes. Ordre du ministère caché.

Détartreur sent la sueur lui monter, et il force un ricanement discret, comme si tout ça l'ennuyait.

— On va encore perdre du temps... et après on se fait punir parce qu'on est en retard. Classique.

L'officier le regarde, froid. Le lecteur de pensées semble déjà prêt à se coller.

Subtilisatrice avance d'un demi-pas.

— Vous voulez une vérification mentale ? Faites-la. Mais sachez que la cohérence du système enregistrera votre choix. Si on rate notre fenêtre de transit, ce n'est pas “notre” faute. C'est la vôtre. Et les sanctions... ici... ne sont pas douces.

Un silence. Un vrai.

Les deux officiers se jaugent. Ils n'ont pas peur pour les recrues. Ils ont peur pour eux.

L'un grogne.

— Passez. Vite.

— Merci, dit *Subtilisatrice*.

— Ne me remerciez pas. Servez.

Ils passent.

La porte se referme derrière eux, et *Détartreur* expire comme si on venait de lui rendre ses poumons.

— Tu viens de... de menacer un officier de *Flou* avec les sanctions de *Flou*.

— Les tyrannies se tiennent par la peur. Je m'en suis servie.

— Je... je crois que je suis en train d'aimer ça.

— Ne t'y habitue pas.

Ils débouchent dans l'extérieur du palais : un champ de tours noires, des dizaines de milliers, plantées autour de la masse centrale comme des dents. Le palais de *Flou* n'est pas un bâtiment : c'est une nuit organisée.

Au-dessus, suspendue, immobile, comme une larme arrêtée en plein cri : la goutte.

Elle flotte, sombre, légèrement brillante, et sa surface a des reflets trop propres pour être naturels. On dirait une promesse de catastrophe tenue par un fil invisible.

— Voilà, murmure *Détartreur*. La goutte.

— Tour noire, dit *Subtilisatrice*. On monte. On observe. Pas de héros.

— Je suis allergique au mot héros.

Ils choisissent une tour parmi mille. Ils entrent, montent des escaliers étroits, croisent des soldats, s'installent derrière une meurtrière, dans une toute petite salle, où ils sont seuls.

Subtilisatrice pose l'outil de captation sur la pierre. Un petit clic. Puis de la froideur de la technologie : le son arrive. L'image aussi. À des dizaines de kilomètres, à travers

les murs, à travers les angles. Comme si l'espace n'avait plus de secret.

— On voit... murmure *Détartreur*.

— On voit tout, corrige *Subtilisatrice*.

Dans le palais, une dalle immense. Et sur cette dalle :
Flou.

Deux mètres de silhouette fine, lumière trop propre, comme un mensonge éclairé juste assez pour attirer l'œil sans rien révéler. Une fumée sombre glisse derrière lui. Une odeur semble presque traverser l'écran, métal humide oublié dans de l'eau sale.

À côté, *Armuriator* avance, reine guêpe minuscule au cœur d'une armure de deux mètres, jaune et noire, qui grince comme une promesse de perforation. Chaque micro-frémissement de la reine fait bouger l'armure. Violence disciplinée.

Et puis *Colérique*... pas un homme, un orage. Une présence qui crépite même quand il se tait.

Entre eux, amenés par des gardes : *Amorine* et le *mégamorien*.

Amorine marche droite, comme si sa foi lui tenait la colonne vertébrale. Elle ne tremble pas. Mais son regard... son regard lutte. Elle voit la goutte. Elle voit les vaisseaux. Et

elle comprend, déjà, que la vérité ici n'est pas un discours : c'est un choc.

Le *mégamorien*, lui, avance lourdement, soumis par *Flou*, et pourtant... quelque chose en lui frissonne, comme si une partie de sa conscience se souvenait d'un futur qu'il n'a pas le droit de raconter.

La goutte pulse.

Puis elle crache.

Pas une naissance. Un vomissement.

Des *mégamoriens* tombent par milliers, expulsés comme des munitions vivantes. Ils s'écrasent au sol, se relèvent, alignés, prêts. Des escouades les chargent dans des vaisseaux : des transports d'*Armuriator*, d'autres de *Colérique*, et des vaisseaux aux lignes trop sobres, trop froides : ceux de *Flou*.

Un ballet de transport de troupe. Des centaines. Un ciel noir rempli de ventres ouverts.

Détartreur se sent malade.

— Ils sortent... comme ça.

— Comme on sort des balles d'un chargeur, dit *Subtilisatrice*. Regarde. Et n'oublie pas : mon boîtier enregistre tout.

Elle tapote, sur son uniforme, le petit dispositif discret.

— Tu feras une synthèse.

— Une synthèse... de la fin de l'univers..

Sur l'écran, *Flou* se tourne vers *Amorine*.

— Tu vois, dit-il, je n'ai pas besoin de poésie. Je n'ai pas besoin de message royal. Je n'ai pas besoin de "symboles". J'ai besoin d'armées.

Les ministres autour ricanent. Des silhouettes noires, élégantes, avides. Ils approuvent comme on applaudit une torture bien faite.

— Tu contrôles... *Mégamort* ? demande *Amorine*, la voix tenue.

Flou sourit doucement, comme si la douceur était une arme.

— Pas encore. Pas ici. Mais dans le futur... oui. Je contrôle *Mégamort*. Je la contrôlerai. Et je viendrai y régner.

Il lève les mains, presque théâtral.

— Tu imagines ? Un royaume de souffrance... sous ma loi. Et j'y ferai ce que le *Roi* refuse de faire. J'y torturerai ceux que le *Roi* ne veut pas. Parce qu'il est faible. Parce qu'il s'attendrit. Parce qu'il met des lois partout.

Les ministres se réjouissent. Ils ricanent comme des enfants cruels qui viennent de découvrir un jeu.

Le *mégamorien*, à côté, tressaille. Son rectangle jaune s'allume un instant, et il murmure, comme pris par un souvenir.

— Je... je me rappelle... le futur. *Flou*... et ses serviteurs... qui règnent... dans *Mégamort*.

Amorine fixe le sol une seconde. *Elle veut refuser. Elle veut dire non, c'est impossible.* Mais les images reviennent une à une : *Frisson*, les bastions, les *mégamoriens* combattant contre les fidèles du *Roi*. La logique terrible : *Flou* à la manœuvre. Tout s'emboîte, et l'emboîtement fait mal.

Flou s'approche d'elle.

— Les gouttes sont ici pour ça. Purement militaire. Je les ai fait venir du futur, là où je règne déjà. Pour commencer à régner ici. Pour vaincre *Vérité*. Pour me débarrasser de *Père du Roi* et prendre sa place, la sienne et celle de son fils.

Il penche légèrement la tête.

— Pour libérer le cosmos des lois restrictives du *Roi*.

Les ministres s'agitent, excités.

— Plus de contraintes !

— Plus de limites !

— Plus de culpabilité !

Et l'un d'eux, plus sournois, plus "amical", glisse vers *Amorine* :

— Tu sais... tu as toujours été... parfaite. Toujours "droite". Toujours "pure". Mais tu es vivante. Tu aimerais bien te lâcher sur *Débauchomax*, pas vrai ?

Amorine serre les dents. Elle ne veut pas leur donner ça. Elle ne veut pas leur donner la moindre brèche.

Et pourtant... elle sent la vérité. La vraie. Celle qu'elle confie à peine à sa propre pensée.

Je n'abandonne pas le Roi. Je n'abandonne pas sa lumière. Mais je suis fatiguée. Et parfois, oui... ses lois me contraignent. Parce qu'elles me protègent aussi de moi-même.

Elle relève la tête. Elle parle, honnête, et ça lui coûte.

— Oui, dit-elle. Les lois du *Roi* sont contraignantes.

Un silence. Puis les ricanements reprennent, plus satisfaits.

— Ah !

— Elle l'avoue !

— Même elle !

Flou savoure. Il ne crie pas. Il n'a pas besoin. Son pouvoir n'est pas un volume. C'est une infiltration.

Dans la tour noire, *Détartreur* recule d'un pas comme si la phrase venait de le frapper.

— Elle... elle a dit ça.

Subtilisatrice ne détourne pas les yeux de l'écran.

— Elle a dit vrai.

— C'est... c'est grave.

— C'est humain.

Il la regarde, choqué.

— Tu défends ça ?

— Je ne défends pas la tentation. Je défends l'honnêteté. Elle n'a pas renié sa foi. Elle a avoué sa faiblesse. Nuance énorme.

Détartreur ravale quelque chose. Une vieille colère, une vieille peur.

— Moi, quand j'avoue une faiblesse, on me la vole.

— Parce que tu as grandi dans des endroits où personne ne protège personne, dit *Subtilisatrice*, sèche. Ici, on est en guerre. Et on a besoin de vérité, même quand elle fait honte.

Il souffle, puis tente un sourire, comme un enfant qui veut reprendre le contrôle par la blague.

— Donc... si j'avoue que je suis faible, toi tu vas—

— Ne termine pas.

— Quoi ? Je pensais dire “me respecter”.

— Tu pensais dire n'importe quoi.

Il hausse les épaules, faussement innocent.

— Je teste juste... la cohérence.

— La cohérence te dit : reste à ta place.

Il ricane, mais il obéit. Parce qu'au fond, ce qu'il cherche vraiment, ce n'est pas de “profiter”. C'est d'être sûr qu'on ne le lâche pas. Qu'on ne le trahit pas. Qu'il n'est pas, encore une fois, l'enfant qu'on laisse derrière quand ça devient compliqué.

Subtilisatrice baisse la voix, sans douceur inutile.

— Mon appareil de consignation tourne. Tout est enregistré. Et ce qu'on vient d'entendre... c'est le cœur du plan de *Flou*. On n'est plus dans une chasse au diamant. On est dans une course contre un futur qui essaye de s'installer dans le présent.

Détartreur regarde l'écran. La goutte continue de cracher des soldats *mégamoriens*. Les vaisseaux partent, chargés. La nuit autour du palais semble applaudir.

Et, pour la première fois, il se surprend à se dire, sans rire :

Je suis un voleur... et pourtant, là, j'ai envie de rendre quelque chose. Rendre la vérité. Rendre un avertissement. Rendre une chance.

Il murmure, presque inaudible :

— Je savais pas que j'avais... ces aptitudes de... cambrioleur professionnel... d'espion infiltré.

— Tu ne le savais pas, confirme *Subtilisatrice*. Mais tu les as. Et tu vas t'en servir.

— Et si je me rate ?

— Alors tu te rates en silence.

Il inspire, puis lâche, dans un souffle qui ressemble à une prière mal déguisée :

— D'accord. On continue.

L'Éternité Par Flou

— Elle est humaine, en fait *Amorine*. Elle a des faiblesses comme toutes les femmes.

— Tu défends ça ?

Dans la tour noire, *Subtilisatrice* ne tourne même pas la tête. Elle laisse l'écran lui brûler le regard, comme si détourner les yeux était déjà une faiblesse.

— Je ne défends pas *Flou*. Je défends le fait que *Amorine* vient de dire une vérité exploitable.

— Une vérité exploitable... répète *Détartreur*, écoeuré. Comme si son aveu était une pièce de monnaie.

— Ici, tout est monnaie.

Il avale sa salive. *Je déteste cet endroit. Je déteste surtout que ça ressemble parfois à des pensées que j'ai déjà eues.* Il voudrait plaisanter, mais la plaisanterie se coince au fond, comme un instrument dans une gorge trop serrée.

— Pourtant, dit-il, les lois du *Roi*... ça protège. Ça garde droit. Ça empêche... les pires trucs.

— Oui.

Le oui tombe net, inattendu.

Détartreur cligne des yeux.

— Alors pourquoi tu dis “humaine” comme si c’était une excuse ?

— Parce que la contrainte peut être une protection... et être ressentie comme une contrainte. Et *Flou* vit de cette confusion. Il ne nourrit pas le mal avec des mensonges trop visibles. Il le nourrit avec des phrases tordues.

Le silence entre eux est court, mais dense. Une seconde où l’orphelin en *Détartreur* se réveille et chuchote, méfiant. *N’écoute pas. On t’a déjà vendu des promesses. On t’a déjà laissé dans le noir.*

En bas, sur la dalle du palais, *Flou* se déplace comme une évidence sombre. Sa lumière trop propre découpe les silhouettes. La fumée derrière lui glisse comme un rire retenu.

— Tu as entendu ce que tu viens de dire, *Amorine* ? murmure *Flou*, presque tendre. Tu viens d’avouer que les lois du *Roi* te contraignent.

— Je viens d’avouer que je ne suis pas une statue, répond *Amorine*. Je viens d’avouer que l’obéissance n’est pas un décor. Elle coûte.

Autour, des ministres noirs se penchent, avides, comme des oiseaux sur une plaie.

— Elle comprend ! siffle l'un.

— Elle ouvre enfin les yeux, dit un autre, faux compatissant.

Flou lève doucement la main, et tout le monde se tait, parce que sa douceur a la texture d'un piège.

— Tu crois servir l'amour, *Amorine*. Mais tu sers la contrainte. Tu sers une autorité qui exige, qui interdit, qui enferme ton corps et ton désir dans des règles et appelle ça "bien".

— Le *Roi* ne m'enferme pas, dit *Amorine*. Il me garde vivante.

— Il te garde sage, corrige *Flou*. Et la sagesse, dans sa bouche, c'est une muselière. Il te veut réglée, contrôlée, prévisible. Moi... je te veux libre.

Ses ministres approuvent avec un frisson collectif.

— Libre, oui...

— Sans culpabilité...

— Sans limites...

Amorine ne baisse pas les yeux. Mais sa mâchoire se contracte. On dirait qu'elle tient quelque chose à l'intérieur, une chaleur qui refuse de disparaître.

— Tu appelles “liberté” le fait de torturer, de prendre, de détruire.

Flou sourit comme si elle venait de lui offrir exactement la phrase qu'il attendait.

— Non. J'appelle “liberté” le fait de ne pas s'agenouiller devant la loi d'un autre. J'appelle “liberté” le fait de choisir, même quand la loi te dit non. J'appelle “liberté”... le fait de ne plus demander la permission de vivre.

Il se rapproche d'un pas, et l'air autour de lui semble se refroidir.

— Et un jour, *Amorine*, tu viendras à moi. Pas parce que je t'aurai attrapée. Pas parce que je t'aurai brisée. Parce que tu comprendras. Tu comprendras que le *Roi* n'est pas l'amour : il est la contrainte déguisée en bonté. Moi, je ne me déguise pas. Je te dis ce que je suis.

Dans la tour, *Détartreur* grince des dents.

— Il parle comme un vendeur d'abonnement, souffle-t-il. Sauf que l'abonnement, c'est la fin du monde.

— Chut, dit *Subtilisatrice*. Écoute les mots. C'est là qu'il se trahit.

En bas, *Flou* tourne légèrement la tête vers le *mégamorien* amené avec *Amorine*. La créature massive tremble encore de l'ordre qui l'écrase. On sent la domination comme une main sur une nuque.

— Toi, dit *Flou* au *mégamorien*, tu es la preuve que tout peut plier.

Le *mégamorien* gronde, involontairement, comme un animal qui souffre de ne pas pouvoir décider de son propre souffle.

Amorine regarde la bête. Sa voix baisse.

— Tu le contrôles...

— Oui, dit *Flou*. Pour l'instant.

Il laisse planer ce “pour l'instant” comme une caresse empoisonnée. Puis il ajoute, plus grand, plus solennel, comme s'il parlait à l'univers entier et pas seulement à une femme prisonnière.

— Mais écoute-moi bien, *Amorine*. Je ne suis pas obligé de te tuer. Je n'ai pas besoin de sang pour gagner. Je gagne mieux quand je laisse vivre. Parce que vivre, c'est réfléchir. Et réfléchir... c'est douter.

Les ministres ricanent doucement, heureux.

— Il est magnanime...

— Il est gracieux...

— Il est au-dessus de la vengeance...

Détartreur frissonne.

— Ils disent “grâce” avec la bouche de gens qui n’en ont jamais donné, murmure-t-il.

En bas, *Flou* ouvre les mains, comme s’il offrait une planète.

— Je te laisse repartir.

Un choc traverse même les gardes.

Amorine ne bouge pas tout de suite, comme si son corps refusait d’y croire.

— Tu... me laisses repartir ?

— Oui. Avec lui.

Il désigne le *mégamorien* comme on désigne un bagage.

— Et je retire mon contrôle.

Le geste est minuscule. Presque ridicule. Un simple mouvement des doigts, comme si *Flou* coupait un fil invisible.

Et pourtant, tout change.

Le *mégamorien* se redresse, d'un coup, comme si on venait de lui enlever une montagne de la cage thoracique. Son souffle sort, rauque, libre, et son regard jaune derrière la verrière froide se fixe sur *Amorine*... pas comme un drone, pas comme une arme... comme une conscience réveillée.

— Je... dit-il, et la voix ressemble à une porte qu'on force. Je suis... moi.

Amorine inspire, et dans son visage on voit passer une gratitude qu'elle déteste ressentir envers *Flou*.

Flou savoure ce micro-vertige.

— Voilà. Tu vois ? Je ne te retiens pas. Je t'ouvre une porte. Le *Roi*, lui, te ferme des portes et appelle ça "protection".

Il se rapproche encore, sans la toucher.

— Je te le dis maintenant, pour que tu t'en souviennes quand tu seras fatiguée de ses règles : dans *Mégamort*, ceux qui ont été de mon côté régneront avec moi. Ils dirigeront. Ils assujettiront ceux que le *Roi* aura rejetés, ceux qu'il aura jugés indignes, ceux qu'il aura abandonnés à sa justice.

Un ministre lève le menton, fier, comme s'il se voyait déjà couronné.

— Nous serons les maîtres de l'éternité.

Un mégamorien, derrière, claque des talons, automatique, et sa voix sort comme un décret.

— Ordre futur confirmé.

Amorine serre les poings.

— Tu parles de l'éternité comme d'un terrain de jeu.

— Parce que c'est ce que je vous offre, dit *Flou*, et sa voix s'élargit, devient déclaration. Parce que je vous offre ce que le *Roi* vous refuse : la permission. La permission d'être sans frein.

Il lève les yeux vers le ciel noir, vers la goutte suspendue, et son sourire devient presque lumineux de fierté.

— Tu sais ce que vend le *Roi* ? Une éternité polie, blanche, propre, ennuyeuse. Des nuages, des louanges, des harpes... des journées entières à répéter que tout est parfait, pendant que ton âme s'endort debout.

Les ministres gloussent.

— La harpe... la harpe... quelle humiliation...

Détartreur murmure, malgré lui :

— J'ai déjà du mal avec la flûte à bec. Alors la harpe éternelle... merci.

Subtilisatrice ne réagit pas, mais un micro-pli au coin de sa bouche dit qu'elle a entendu.

En bas, *Flou* continue, plus tranchant, plus séducteur, comme s'il plantait une bannière dans le cœur d'*Amorine*.

— Et tu sais ce que je promets à ceux qui choisissent clairement mon camp ? Des fêtes. Des excès. Des plaisirs sans fin. Pas une éternité de règles, une éternité de débordement. Des orgies à l'infini, des extases, des nuits qui ne se terminent jamais, et personne pour te dire “ça ne se fait pas”.

Un ministre appuie, enthousiaste :

— Sur *Débauchomax*, ce n'est qu'un avant-goût.

Un autre, plus froid, plus administratif :

— Dossier plaisir : validé.

Un *mégamorien* confirme, raide :

— Côté *Flou* : récompense continue.

Amorine fixe *Flou* avec une colère qui tremble.

— Tu appelles ça “liberté”. Moi j'appelle ça une chaîne en sucre.

Flou éclate d'un rire doux.

— Tu vois ? Tu sais parler. Tu sais mordre. Ça me plaît. Tu n'es pas un jouet, *Amorine*. Tu es une future alliée qui s'ignore.

Il baisse la voix, intime, comme une confidence qu'on ne devrait pas entendre.

— Tu viendras. Quand tu auras compris que la “bonté” du *Roi* te demande toujours de te couper en deux.

Dans la tour, *Détartreur* sent son ventre se tordre.

Il dit tout ça... et une partie du monde va l'applaudir.
Une pensée plus vieille que lui remonte, sale, familière.
Quand tu as faim, tu crois celui qui promet.

Un grondement traverse soudain le palais. Un grondement qui n'appartient ni aux mégamoriens ni aux moteurs habituels.

Subtilisatrice se raidit.

— Il bouge.

En bas, les soldats d'élite de *Flou* s'avancent. Pas une troupe : une forme. Des silhouettes noires identiques, lisses, comme si on avait fabriqué des hommes en retirant tout ce qui dépasse.

Ils lèvent les bras ensemble.

L'espace se déchire.

Un portail s'ouvre, noir sur noir, et pourtant on le voit, parce que la réalité autour semble reculer, comme honteuse.

Et, lentement, quelque chose sort du trou.

Un vaisseau.

Un vaisseau double.

La coque apparaît comme une bête arrachée à son terrier.

Dans la tour, *Détartreur* blanchit.

— Non... non non non... c'est...

Il n'arrive pas à finir.

Parce que c'est leur vaisseau. Celui qu'ils ont caché. Celui qui représentait leur sortie, leur retour, leur seule chose à eux au milieu d'un royaume qui avale tout.

On va encore me prendre ce que j'ai. L'orphelin en lui hurle sans bruit.

— Il l'a trouvé, souffle-t-il.

— Il a surtout décidé de le montrer, dit *Subtilisatrice*. Ce n'est pas de la détection. C'est une démonstration.

En bas, *Flou* regarde le vaisseau double avec une satisfaction calme, comme un homme qui prouve quelque chose sans hausser le ton.

— Voilà, dit-il. Même cachés, les objets finissent par venir à moi. Tout vient à moi, tôt ou tard.

Il se tourne vers *Amorine*.

— Toi aussi.

Elle ne répond pas. Elle regarde le vaisseau, et son regard dit : *ce n'est pas que le mien*. Mais elle comprend qu'on ne discute pas avec un portail ouvert.

Flou fait un geste vers ses soldats.

— Ouvrez. Destination : la planète de la présidente *Sentimentale*.

Le mot “sentimentale” traverse l'air comme une moquerie.

Les élites déplacent leurs mains, et un second portail naît, plus fin, plus stable, comme une porte soigneusement verrouillée.

Le vaisseau double s'aligne, docile, comme s'il avait honte de bouger.

Flou baisse la tête vers *Amorine*, presque poli.

— Je te rends ton mégamorien. Je te rends ta route. Je te rends même ton illusion de choix. Pars. Poursuit donc ta quête de diamant, de goutte, d'explications ridicules. Et souviens-toi : je ne t'ai pas tuée. Je t'ai respectée... mieux que le *Roi* ne le fait, lui qui te demande de t'écraser pour "être acceptable".

Amorine relève le menton.

— Je ne m'écrase pas.

— Non, dit *Flou*, doux. Tu te retiens. C'est pire.

Les gardes poussent *Amorine* vers la rampe du vaisseau. Le *mégamorien*, maintenant libre, avance à côté d'elle, lourd, protecteur sans savoir s'il a le droit de l'être.

Au seuil, *Amorine* se retourne une dernière fois.

— Tu peux bien me renvoyer où tu veux, dit-elle. Tu ne possèdes pas la vérité.

Flou sourit, et ce sourire est une promesse de patience.

— La vérité est un mot de la planète *Vérité*. Moi, je possède le temps. Et le temps fait venir les gens. Jusque dans l'éternité.

Ils entrent.

La rampe se referme.

Le vaisseau double glisse dans le portail, avalé, et l'ouverture se referme aussitôt, comme une paupière qui n'a jamais existé.

Dans la tour, *Détartreur* reste figé, bouche ouverte.

— Ils viennent de... de nous voler notre vaisseau... en l'utilisant comme taxi.

— Respire, dit *Subtilisatrice*.

— Je respire, oui. Mais je respire toujours pauvre.

Elle range déjà le dispositif d'enregistrement, gestes rapides, précis.

— On a ce qu'on est venu chercher : la scène, les mots, la stratégie, la pseudo explication de la goutte 3. Et maintenant on part, avant que la démonstration suivante soit notre exécution.

Détartreur jette un regard vers l'extérieur, vers les tours noires qui ressemblent à des dents.

— Et on sort comment, maintenant ?

— Comme on est entrés.

Il rit, nerveux.

— Avec un vaisseau qu'on n'a plus ?

— Avec une habitude, corrige-t-elle. Et les habitudes passent mieux que les vaisseaux.

Ils quittent la meurtrière, se glissent dans l'escalier étroit. La tour avale leur descente, marche après marche, dans une odeur de pierre froide. *Détartreur* se force à ne pas courir. Courir, ici, c'est avouer.

Au premier palier, ils croisent deux recrues. Uniformes noirs. Casques bas. Personne ne parle. Tout le monde fait semblant d'être occupé.

Subtilisatrice baisse un peu les épaules, adopte le rythme local. *Détartreur* l'imité.

— Fais semblant d'être une ombre, chuchote-t-elle.

— Je fais semblant depuis l'enfance, murmure-t-il. Ça compte ?

Ils atteignent le couloir des portails. La colonne de brume tourne toujours, indifférente. Les officiers sont là, mais l'attention a changé : des ordres claquent plus loin, des mouvements d'escouades, un frémissement de logistique. Tous digèrent l'événement du vaisseau.

Subtilisatrice s'avance, voix stable.

— Rotation externe. Ordre d'apprentissage. Secteur tours.

Un officier la scanne du regard. Il hésite une fraction.

Détartreur sent la panique lui lécher la nuque. *S'il dit non, on est mort, tout simplement.* Il pense à ce vieux réflexe : voler d'abord, avant d'être volé. Et il déteste que ce réflexe ait envie de remonter.

L'officier grogne.

— Passez.

Ils passent.

Deuxième portail. Contrôle de cohérence. La question s'insinue dans le casque comme un doigt froid.

— Objectif ?

Subtilisatrice répond sans respirer.

— Servir *Flou*. Apprendre. Revenir.

Détartreur répète, un poil trop lent.

Le casque vibre, juge.

Il ajoute vite, comme s'il complétait.

— Revenir vite.

La vibration s'arrête.

Ils passent.

Troisième portail. La lumière est un piège. Les capteurs lisent les signatures, cherchent la couture, le souffle, l'erreur.

Subtilisatrice effleure sa ceinture, injecte le même micro-bourdonnement que tout à l'heure. Le crâne ultrasonique de *Détartreur* vibre en réponse, humiliant.

— Je bourdonne encore, murmure-t-il.

— Tant que tu bourdonnes, tu vis.

Ils débouchent dans la zone de transit. Là où ils avaient volé la navette d'instruction. Là où tout avait commencé à l'intérieur du royaume.

Et la navette est encore là.

Petite. Banale. Presque insultante après un vaisseau double.

Détartreur a un vertige de soulagement.

— Je l'aime, chuchote-t-il. Je suis prêt à lui donner un prénom.

— Non.

— Même un petit ?

— Non.

Ils montent, referment, démarrent avec le minimum de bruit. *Subtilisatrice* pilote bas, longe les structures, suit les angles morts qu'elle a mémorisés. Elle n'a pas de tendresse pour la machine, seulement une compétence qui ressemble à de la froideur.

La petite navette glisse comme un mensonge modeste.

Au loin, l'endroit où leur astéroïde-cachee flottait semble vide, comme une dent arrachée.

Détartreur serre les dents.

On m'a dépouillé. Encore.

— On va où ? souffle-t-il.

— Dans l'ombre, répond *Subtilisatrice*. Là où *Flou* ne regarde pas parce que ça ne brille pas. Puis on contactera ceux qui doivent savoir. Et on décidera de la suite.

Il avale sa colère.

— Et *Amorine* ?

Un silence.

— Elle est partie chez la présidente *Sentimentale*. Ça n'a rien d'un cadeau. Mais elle est vivante. Et elle n'est pas seule.

Le mégamorien, pense Détartreur. Il est libre. Ça, c'est une phrase bizarre à prononcer.

La navette franchit la frontière invisible du *Royaume de Flou*. Le noir taché se fait moins dense, comme si l'espace respirait mieux dès qu'on s'éloigne.

Détartreur laisse enfin sortir un souffle long.

— J'ai envie de vomir, dit-il. Mais de gratitude. C'est nouveau.

Subtilisatrice ne répond pas tout de suite. Puis, très bas :

— Reste en vie. Tu pourras vomir plus tard.

Et la petite navette s'éloigne, minuscule, emportant deux témoins qui n'ont pas gagné un trésor... mais une preuve. Une preuve que les mots de *Flou* ne sont pas seulement des mots, et que la guerre, désormais, sait ouvrir des portes jusque dans le futur.

Menteur

Le Royaume de *Flou* ne se tait jamais. Même quand il fait semblant.

De loin, dans les flux publics, tout paraît maîtrisé : un palais noir, des tours innombrables comme des dents, une discipline parfaite, une puissance qui dompte l'impossible. Les caméras lointaines captent des silhouettes en rang, des hangars ordonnés, des officiers calmes. On dirait une forteresse qui avale la peur et la recrache en victoire.

Ici, au pied des dalles, la vérité est une autre matière.

Ça hurle.

Pas des cris de bataille. Des cris qui durent. Des cris qui ne trouvent pas la mort pour les interrompre.

Dans la grande cour intérieure, des soldats de *Flou* sont à genoux, encore vivants, encore conscients, encore soldats... et pourtant déjà réduits à des corps qui supplient sans qu'on les écoute. Autour d'eux, les *mégamoriens* avancent sans se presser, invincibles, tranquilles comme des lois. Ils n'ont pas besoin de courir : tout recule devant eux.

Ils lèvent les mains.

Et de leurs doigts jaillit un feu épais, jaune sale, mêlé d'une odeur de soufre qui colle au palais, qui colle au souffle, qui colle à la langue. Le feu ne cherche pas à tuer. Il cherche à tenir. À maintenir la douleur ouverte, stable, interminable. Les soldats se tordent, retombent, se relèvent par réflexe, retombent encore. Le sol fume. Les armures noires chauffent comme des pièges.

Au-dessus, suspendue comme une larme arrêtée en plein cri, la goutte flotte. Immobile. Sombre. Brillante d'une brillance trop propre, trop sûre d'elle. Et sa surface ondule par instants, comme si quelque chose, dedans, respirait.

Dans le palais, une course éclate.

Des ministres traversent des couloirs, bousculent des drones, renversent des consoles, trébuchent sur des câbles. La panique a une odeur différente de la fumée : elle sent la sueur froide et la décision trop tardive.

Sur une dalle immense, *Flou* marche vite, plus vite que son style. Deux mètres de silhouette fine, lumière trop propre pour être honnête, mais sa lumière tremble par endroits, comme si elle avait peur de se refléter sur ce qui brûle dehors. Sa main serre son épaule.

Son épaule fume.

Une brûlure noire, vive, pas assez profonde pour l'abattre, assez profonde pour lui rappeler que même un maître du doute peut être touché.

— Vous me dites que c'est contenu ? gronde-t-il.

Un ministre au visage pâle tente de garder une voix administrative.

— Nous... nous avons verrouillé trois portes internes, Seigneur. Les *mégamoriens* restent dans la cour principale et—

Un cri plus fort traverse la pierre. Un cri qui dure trop.

Flou serre la mâchoire.

— Et ils ne tuent personne, c'est ça ? Ils... ils jouent.

— Oui, maître... ils jouent.

Un silence tombe, bref, tranchant.

Puis l'air change.

Pas un bruit. Pas une alarme.

Une nuance.

Une sensation de miel dans le métal.

Et, juste à côté de *Flou*, la réalité se plisse comme un voile qu'on tire d'un geste élégant.

Menteur apparaît.

Pas une arrivée. Une évidence qui se matérialise.

Spirales. Couleurs. Charme. Une présence écrasante, douce et dangereuse. Son sourire est parfait, trop lumineux pour être rassurant. Et derrière ses couleurs, il y a ce noir absolu, ce cœur invisible qui fait froid sans le montrer.

— Père, dit *Menteur* avec une douceur presque affectueuse. Tu fais... beaucoup de bruit.

Flou tourne la tête, et sa lumière se durcit comme une lame polie.

— Tu arrives maintenant.

— J'arrive quand c'est utile, répond *Menteur*, et il sourit davantage. Et regarde : c'est utile.

Flou pointe la cour d'un geste sec.

— Ils sont là. Ils sortent de la goutte au-dessus de MON palais. Ils torturent MES soldats. Ils ont touché mon épaule. Je les ai combattus moi-même. Et je n'ai rien pu faire.

Menteur incline légèrement la tête, comme s'il écoutait une plainte de service.

— Oui.

— Oui ? répète *Flou*, plus fort. Voilà tout ?

— Oui, répète *Menteur*. Ils sont bien là. Et ils sont invincibles. Ce n'est pas une surprise. C'est... un levier.

Un ministre, derrière, n'arrive pas à se taire.

— Un levier ? On est en train de perdre le palais !

Menteur tourne à peine les yeux vers lui. Le ministre se fige, comme si son courage venait d'être rappelé à l'ordre par une main invisible.

— Tu perds ce que tu croyais posséder, dit *Menteur* doucement. Nuance importante.

Flou souffle, court, sec.

— Tu as promis que ton organisation en couches tiendrait.

— Elle tient, répond *Menteur*. Elle tient parfaitement.

Il lève une main, et dans l'air, des signes apparaissent doucement : des schémas, des couches, des flux. Pas des hologrammes décoratifs. Des structures.

— Couche une : perception externe. Les journalistes. Les espions. Les flux publics. La légende.

— Couche deux : perception militaire. Les rapports qui circulent. Les statistiques qui rassurent.

— Couche trois : réalité interne. Celle que tu vois, là, et qui te fait transpirer.

Il sourit.

— Et le plus beau... c'est que la couche une ne tremble pas.

Comme pour prouver, *Menteur* fait un geste minuscule.

La cour, vue à travers les écrans muraux, change.

La fumée disparaît.

Les cris s'éteignent.

Les soldats de *Flou* apparaissent debout, en rang, impeccables. Les *mégamoriens* deviennent, sur l'image, des "unités contrôlées", dociles, alignées, soumises, presque utiles. Une parade parfaite.

Flou fixe l'écran, et son épaule brûlée semble le faire haïr plus fort.

— Tout est faux.

— Tout est modulable, corrige *Menteur*. Tu aimes le mot faux quand ça t'arrange. Moi, j'appelle ça : gouverner la vision.

Une sirène interne hurle, et, sans la couche, la réalité revient : feu, soufre, torture.

Flou crache presque :

— Les journalistes sont où ?

Menteur rit, un rire léger, presque gentil.

— Dans les tours.

— Quelles tours ?

— Les tours noires, Père. Certaines sont des caméras. D'autres sont des projecteurs. D'autres sont des cages. Et quelques-unes... sont des jouets.

Un officier s'approche, haletant.

— Maître *Flou*... les “accrédités” demandent un accès plus proche pour filmer l'instant historique. Ils pensent qu'ils—

— Qu'ils captent la vérité, coupe *Menteur*, amusé. Oui. Je sais.

Flou serre la mâchoire, puis laisse sortir un souffle qui ressemble à une décision.

— Qu'on les laisse. Qu'ils filment. Qu'ils croient ce qu'on veut.

— Excellent, approuve *Menteur*. Ça les rendra très confiants. Et les gens confiants avalent mieux les mensonges.

Un autre ministre arrive en courant, sa tablette tremble.

— Rapport des deux premières gouttes... sur les deux autres planètes... c'est en cours.

Flou se tourne brusquement.

— Parle.

— Attaques simultanées, Maître. Les *mégamoriens* sont sortis là-bas aussi. Même signature. Même... méthode. Ils ne détruisent pas les civils, mais ils neutralisent les armées. Ils... ils les brûlent sans les achever. Ils finissent par torturer sans fin les survivants.

Le ministre déglutit, puis lâche, presque en prière :

— C'est... interminable.

Flou ferme les yeux une fraction de seconde.

Je ne contrôle rien. Je fabrique du doute, et voilà que le doute me dévore.

Il les rouvre, froid.

— Alors on part.

Les ministres se figent.

— On... part ? répète l'un, comme si le mot n'existait pas dans ce palais.

Flou avance, et sa lumière tremble.

— Départ d'un maximum de troupes. Tout ce qui flotte, tout ce qui tire, tout ce qui peut transporter des armes. On laisse ce qui ne peut pas suivre. On ne discute pas.

Un officier hésite.

—Maître... le palais—

— Le palais est déjà pris, tranche *Flou*. Je refuse juste de mourir ici comme un symbole. Je choisis où je fais la guerre.

Menteur sourit, satisfait, comme si cette phrase était exactement celle qu'il attendait.

— Voilà, dit-il, doux. La fuite... devient stratégie. Magnifique.

Flou le fusille du regard.

— Tu m'énerves

— Peu importe, répond *Menteur*. Je décris. Et ce que je décris est simple : tu vas vers la planète de *Vérité*. La solution est là-bas.

Le nom, dans ce couloir, sonne comme une provocation.

Un ministre s'étouffe presque.

— La planète de *Vérité* ? Maintenant ? Directement ? Mais... c'est l'assaut total !

— Oui, répond *Flou*. C'est l'assaut total.

Il regarde vers une baie fendue, où l'on voit déjà le ciel noir du royaume se remplir de mouvements.

Des croiseurs.

Immenses.

Noirs.

Et derrière eux, une fumée noire épaisse s'enroule comme un manteau de honte. Des soutes s'ouvrent. Des grues chargent des modules gigantesques, des armes trop longues, trop lourdes, trop obscènes pour être défensives. On embarque des canons, des batteries, des dispositifs de brouillage, des grappes de drones, des blocs entiers de technologie de *Menteur* : des tours portatives, des noyaux de projection, des serveurs de “couches”.

Dans les hangars latéraux, bien d'autres flottes se pressent : des unités de *Colérique* qui crépitent même à l'arrêt, comme si leurs coques avaient du tonnerre en réserve;

des convois d'*Armuriator* aux formes dardées, impatientes, prêtes à perforer n'importe quel ciel.

Tout le monde s'embarque.

Tout le monde fuit.

Et dehors, les *mégamoriens* avancent.

Ils traversent les portes en feu comme si le feu leur appartenait. Ils posent leurs pieds au sol, et de leurs doigts de pieds, le même feu soufré jaillit, rase les lignes, maintient les soldats coincés dans une douleur stable, sans fin.

Un soldat hurle :

— Pitié !

Un *mégamorien* ne répond pas.

Il pointe. Et le hurlement continue.

Sur une passerelle haute, *Flou* observe un instant, immobile, et la brûlure de son épaule semble le tenir debout par colère.

— Ils vont tout prendre.

— Ils vont prendre la zone, dit *Menteur*. Mais pas l'histoire.

Il désigne, en contrebas, une tour noire ouverte. À l'intérieur, dans une petite salle, deux “journalistes” parlent à voix basse, excités, convaincus d'être héroïques.

— On l'a, murmure l'un. Regarde... *Flou* les utilise. Les *Mégamoriens* sont ses armes. C'est incroyable.

— On va être célèbres, souffle l'autre. On est au cœur du pouvoir.

Ils ne voient pas l'envers du décor. Ils ne voient pas les filtres. Ils ne voient pas que la fenêtre qu'on leur offre est un écran. Ils filment une mise en scène pendant que, juste derrière les murs, des soldats brûlent sans mourir.

Menteur rit à peine.

— Ils pensent que ton royaume est dominant, Père. Ils vont le raconter à tout l'univers. Tu vois ? La couche une tient.

Flou serre les dents.

— Et la couche trois, elle, se consume.

— Ce qui se consume nourrit la suite, répond *Menteur*. C'est le principe.

Un dernier message arrive, craché dans un haut-parleur fissuré :

— Embarquement terminé à soixante-douze pour cent ! Les quais secondaires sont perdus ! Les *mégamoriens* ont franchi les portes basses !

Flou ferme le poing.

— On décolle.

Un ministre balbutie :

— Mais... il reste des milliers de soldats dehors.

Flou ne détourne pas les yeux.

— Je sais.

Et, dans sa voix, il n'y a pas de regret. Il y a une arithmétique froide.

Les croiseurs grondent. Les coques vibrent. Les lumières s'éteignent dans certaines ailes du palais, non par économie, mais parce qu'elles fondent.

La grande flotte noire s'élève.

La fumée noire s'enroule, épaisse, comme si le royaume emportait son propre deuil en bagage. Les soutes claquent. Les armes gigantesques se verrouillent. Les modules de mensonge s'alignent comme des organes prêts à mentir à l'univers entier.

Menteur se penche vers *Flou*, presque intime.

— Quand tu arriveras chez *Vérité*, n'oublie pas : tu n'es pas un fuyard. Tu es un envahisseur. La différence... est une narration.

Flou ne répond pas. Son regard reste sur la cour, sur les milliers qui brûlent sans mourir, sur les *mégamoriens* qui avancent, invincibles, méthodiques, et qui, maintenant, lèvent leurs mains vers les tours noires elles-mêmes.

Comme s'ils venaient récupérer ce qui était à eux depuis le début.

Les croiseurs s'arrachent au sol.

Et derrière eux, le palais de *Flou* devient une nuit en flammes.

Le royaume entier continue de hurler... pendant que, très loin, la couche une diffuse un autre monde : un monde où *Flou* règne, où il contrôle, où il domine.

Un mensonge visuel, parfait.

Et, sous ce mensonge, la vérité brûle au soufre, sans fin.

Journalistes En Quête De Scoop

Le direct ne coupe plus.

En bas, dans la vallée de la planète originale, les campements des médias s'étirent comme une marée immobile. Des dômes translucides, des tentes chauffées, des antennes dressées, des drones en stationnaire, des câbles tendus entre des batteries qui ronflent. On vit ici depuis des jours, à coups de café tiède et de rumeurs réchauffées.

— On est prêts... annonce la régie.

— On est prêts depuis trois nuits, répond la correspondante, voix basse, mâchoires serrées.

Son oreillette grésille. Au-dessus d'elle, le sommet de la montagne reste trop loin, trop net, trop interdit. La pente est brillante, presque lisse, comme si la roche elle-même refusait d'être escaladée. Et là-haut, le palais d'or, posé au sommet, brille sans bouger.

La correspondante se place dans l'axe de la caméra.

— Nous sommes toujours sur la planète originale, au pied de la montagne du *Roi*. Derrière moi, vous voyez les lignes de sécurité. Personne ne peut s'approcher, personne ne peut

grimper. Et Personne n'aurait la folie d'une telle provocation.

Une voix de plateau la coupe, propre, contrôlée.

— Et pendant ce temps, sur *Infaislible*, le diamant reste planté dans la verrière. Aucun nouveau scoop. Et surtout, aucune explication valable.

— Et la guerre, ajoute la correspondante sans attendre, a déjà des trajectoires. Les flottes de *Flou*, de *Menteur*, d'*Armuriator* et de *Colérique* se mettent en route vers le diamant.

Elle jette un coup d'œil au camp, à ces milliers de badges, à ces milliers d'yeux.

— La panique est cosmique, dit-elle. Tout le monde se demande ce que fabrique le *Roi*.

Dans la foule, un reporter crie vers un autre.

— T'as une source ? Une vraie ?

— J'ai un cousin qui a un ami qui—

— Donc rien.

Plus loin, deux techniciens discutent devant un écran.

— Regarde les maisons.

— Les demeures originelles, oui.

Autour de la montagne, disséminées dans la vallée comme une couronne brisée, se dressent ces demeures d'avant, celles attribuées aux souverains, chacune avec sa porte. Pas une porte décorative : un passage réservé. Un seuil qui mène à un autre monde. Certaines portes sont closes, muettes. D'autres vibrent de l'intérieur, comme si elles retenaient une lumière qui voudrait sortir. La planète est recouverte, en ces divers lieux, des anciennes demeures des souverains, menant chacune vers leurs mondes respectifs.

— Tu crois qu'il a parlé à quelqu'un ici ? murmure un analyste, micro déjà ouvert.

— C'est la rumeur du jour. Hier, c'était qu'il préparait une fuite. Avant-hier, qu'il allait livrer le diamant.

— Livrer à qui ?

— À *Flou*, voyons.

La correspondante reprend, et sa voix durcit.

— Depuis l'annonce sur *Infailible*, les équipes fouillent la planète originale. Elles interrogent, elles cherchent, elles campent devant ces demeures, espérant une phrase, un geste, une confirmation. Une seule chose est certaine : le *Roi* ne sort pas.

Un présentateur, au loin, tente de garder le cadre.

— Rappelons que certains affirment que *Flou* maîtrise désormais les mégamoriens... et que cela pourrait modifier toutes les règles de sécurité temporelle, et l'issue de la guerre, évidemment.

— Et ça, répond la correspondante, c'est précisément ce qui rend l'attente insupportable.

Un brouhaha enfle près des barrières. Un reporter tente d'avancer de trois pas.

— Reculez ! crie un garde.

— Je recule, je recule, mais je filme !

— Vous ne filmez rien de plus près.

— Le public veut comprendre !

— N'avancez pas plus, c'est tout, tranche le garde.

La correspondante inspire, se force au calme.

— Le *Roi* a interdit tout contact avec sa montagne. Le campement se contente donc d'observer. D'attendre. De—

Sa phrase se casse.

En haut, au sommet, quelque chose bouge.

Pas un mouvement de porte, pas une silhouette.
Une forme, d'abord minuscule, apparaît sur la façade d'or :
une perle, suspendue, comme si le palais venait de transpirer.

— Tu vois ça ? demande la régie, soudain rauque.

— Je le vois, répond la correspondante.

Les drones basculent, tous ensemble, vers le sommet.
Les objectifs zooment. Les spectateurs de tout l'univers
entendent les respirations des cadreur.

— Ce n'est pas une lumière... murmure un spécialiste. C'est
une matière.

La perle grossit.

Elle ne tombe pas. Elle gonfle. Elle enfle, comme
nourrie par un souffle intérieur. Une goutte immense se
forme, transparente, déformant l'or derrière elle.

— C'est quoi ? lance un journaliste dans le camp.

— Un bouclier, dit quelqu'un.

— Un piège, dit un autre.

— Un aveu, souffle une voix qui tremble.

La goutte continue de grossir, et ce n'est plus une
goutte : c'est un volume. Un dôme en forme de larme qui
avale l'air autour du palais, puis le palais lui-même. L'or

disparaît peu à peu derrière cette transparence tendue, lisse, parfaite.

— Elle englobe tout... dit la correspondante, stupéfaite malgré elle. Elle englobe le palais.

Sur le plateau, l'animateur perd sa neutralité.

— Est-ce une protection ? Est-ce une fermeture ? Est-ce—

— Ça veut dire qu'il se cache ! coupe un commentateur.

— Ou qu'il enferme quelque chose, répond un autre.

— Quelle différence ?

— La différence, c'est nous, dit une troisième voix. Si c'est un bouclier, c'est pour qui ? Contre qui ?

Dans le camp, une productrice hurle à sa team.

— Stabilise le zoom ! Garde le sommet ! Ne me perds pas la goutte !

— On n'a plus de repères, répond le cadreur. La transparence casse la mise au point.

— Fais au mieux !

Un reporter se tourne vers la correspondante, micro tendu, agressif, excité.

— Vous confirmez que le *Roi* vient de mettre son palais sous cloche ?

— Je confirme ce que je vois : une goutte immense vient d’englober le palais. Je ne confirme aucune intention.

— Donc il est complice !

— Ou il se prépare à être attaqué, réplique-t-elle, sèche.

— Attaqué par qui ? insiste le reporter.

— Par ceux qui courent vers le diamant. Par ceux qui pensent que tout leur appartient. Par ceux qui utilisent les mégamoriens comme des pions.

Le reporter sourit, déjà en train de fabriquer son titre.

— Donc vous admettez que *Flou* contrôle les mégamoriens.

— Je n’admets rien. Je dis que la rumeur gouverne déjà les décisions.

Un silence étrange tombe sur le camp, comme si le bruit lui-même hésitait. La goutte a fini de grossir. Elle tient le palais entier, sans trembler, sans clignoter, sans rien laisser filtrer.

— Envoyez un drone, souffle quelqu’un, presque en prière.

— Interdit, répond un technicien. Et de toute façon, les trois derniers qu'on a tentés hier... ils ont été stoppés net. Pas détruits. Stoppés. Comme si l'air refusait de les laisser passer.

Un vieux journaliste, fatigué, parle à mi-voix.

— Il a toujours dit : personne ne touche la montagne.

— Oui, dit un autre. Il l'a toujours dit.

La correspondante se remet face caméra. Son visage est sérieux, pâle de froid et de tension.

— Depuis l'apparition de cette goutte, aucun communiqué. Aucun signal. Aucun mouvement visible. Les rumeurs repartent, plus violentes, plus rapides. Certains accusent le *Roi* d'être complice. D'autres pensent qu'il se protège d'une attaque venue du futur, puisque *Flou* serait en mesure de diriger les mégamoriens. Mais pour l'instant...

Elle lève la main vers la montagne, et ce geste ressemble à une frontière.

— Pour l'instant, le *Roi* se tait.

Et dans ce silence, tout le monde parle à sa place, pense-t-elle, et cette pensée lui glace le sang.

Derrière elle, les tentes bruissent, les caméras tournent, les antennes captent. L'univers attend une explication royale.

Et au sommet, la goutte, géante, immobile, ne répond pas.

Passion Sentimentale

Le vaisseau de commandement flotte loin d'*Infaillible*, à l'écart des regards et des drones médiatiques. Une lame blanche et mate, nervurée de lignes de sécurité, avec des anneaux d'antennes comme des aiguilles prêtes à coudre le vide. À l'intérieur, tout est droit. Même l'air semble marcher au pas.

Dans la salle tactique, des hommes se tiennent debout autour d'une table holographique. Tous portent la même ceinture jaune, lumineuse, épaisse — pas un ornement : une discipline attachée au corps. La lumière pulse sur leurs tailles comme un rappel constant : ici, on ne s'autorise pas l'excuse du flou.

Sur la table, la planète de *Vérité* tourne lentement, impeccable, entourée de cercles de défense. Plus loin, dans l'hologramme, une trace noire progresse — pas encore une masse, pas encore une morsure... une approche. Lente. Inévitable.

— Mouvement confirmé, dit un stratège, voix neutre. Leur flotte n'est pas une flèche. C'est une mâchoire. Elle se referme avec patience.

— Temps estimé ? demande un autre.

— Quatre à six jours avant le premier contact orbital, si leurs routes restent stables. Plus si nous cassons leurs relais. Moins s'ils ouvrent un couloir.

Un troisième ajuste un repère sur la carte.

— Ils veulent nous faire vivre l'attente. Une peur qui dure. Une peur qui fatigue.

La porte s'ouvre sans bruit.

Subtilisatrice entre comme un couteau qui connaît déjà la cible. Combinaison-robe serrée, posture insolente, peau verdâtre sous la lumière blanche, cheveux rougeâtres parfaitement lisses, et ce visage qui tranche sans jamais trembler. Les sourcils noirs, énormes, bouclés, lui donnent un air presque absurde — mais l'absurde, chez elle, ne rassure personne.

À côté, *Détartreur* avance avec ce léger décalage qui le trahit toujours : ses bras presque humains hésitent où se poser, et ses jambes de fils vibrants réagissent au sol comme s'il était vivant. Son crâne pointu, ultrasonique, bourdonne faiblement — pas la peur pure, non... la peur qui s'habille en ironie pour ne pas mourir de honte.

Un officier s'avance. Tout en lui est exact, y compris l'ombre sous sa mâchoire.

— Rapport. Sans poésie.

— Dommage, souffle *Détartreur*. J'avais préparé une métaphore sur les trois premières gouttes.

Les regards ne rient pas. Mais un clignement d'un stratège, presque imperceptible, dit qu'il a entendu.

Subtilisatrice ne perd pas une seconde.

— Trois premières gouttes : confirmées, corrélées, exploitables. Monde 1 : *Coolraoul*. Monde 2 : *Frisson*. Monde 3 : le royaume de *Flou*. Les mégamoriens : présents sur les zones de gouttes, utilisés comme troupes, mais pas comme des soldats classiques. Ils obéissent... autrement.

Elle jette une capsule de données sur la table. L'hologramme avale le contenu. Une forêt de logs, de trajectoires, d'images furtives.

— Vous avez fait plus que collecter, dit l'officier. Vous avez ramené des schémas de déploiement. Et des signatures d'armes.

— Je ne dors pas, répond *Subtilisatrice*. Ça aide.

Un stratège pointe un détail : des silhouettes massives, rectangles jaunes sur fond noir.

— Les mégamoriens sur *Frisson* : on les croyait incontrôlables.

— Ils le sont, dit-elle. Mais ils sont dirigés. Pilotés. Ou... convaincus.

Un murmure sec traverse la salle.

— Par qui ? demande l'officier.

Subtilisatrice marque un temps. Juste assez pour que chaque homme sente que la suite est le vrai danger.

— Par le royaume de *Flou*.

Le silence tombe. Pas un silence vide : un silence armé.

— C'est une hypothèse, tranche un stratège. *Flou* est un danger. Un ennemi malheureusement utile pour effrayer les faibles.

— Je l'ai vu, dit *Détartreur* trop vite.

Tous les regards pivotent vers lui.

Et là, son vieux réflexe d'orphelin remonte : *si je parle, on me jette ; si je me tais, on me soupçonne*. Il serre les mains, comme s'il tenait une petite chose qu'on pourrait lui voler.

— Je... je l'ai vu, répète-t-il, plus bas. Ce n'est pas une histoire pour enfants. Enfin... c'est une histoire, mais elle tue.

— Décris, ordonne l'officier.

Détartreur avale sa salive.

— C'est... une douceur qui fait peur. Une façon de parler comme si tout était raisonnable pendant que tout devient noir. Et autour, des gens qui sourient en préparant l'horreur, comme si c'était un planning.

Le stratège secoue la tête.

— Trop subjectif.

— Oui, répond *Subtilisatrice*. C'est subjectif. Comme une balle dans le ventre.

Elle s'avance, pose deux doigts sur un point précis de la carte : un paquet de routes, de relais, de détours, tous alignés vers une même logique.

— Ils verrouillent les voies, orientent les rumeurs, divisent les bastions, et surtout... ils utilisent la saturation : peur sur *Frisson*, débauche sur d'autres zones, confusion partout. Ce n'est pas un empire qui avance. C'est une contamination.

L'officier se tourne vers ses hommes.

— Vous refusez d'y croire ?

Un stratège répond, sec.

— Nous refusons de donner à l'ennemi un visage trop vite. C'est comme ça qu'on tombe dans les pièges : en nommant avant de vérifier.

Subtilisatrice le fixe. Son calme n'est pas une soumission. C'est une décision.

— Méfiez-vous, dit-elle. C'est raisonnable. Mais n'appellez pas ça une protection. Si vous attendez une preuve "confortable", vous l'aurez... quand la planète brûlera.

Le ton pourrait déclencher une arrestation.

Au lieu de ça, l'officier incline légèrement la tête.

— Vous avez fait votre travail. Nous ferons le nôtre. Et votre prochaine mission commence maintenant.

Il fait signe. Deux soldats ouvrent un panneau mural. Derrière : deux capsules longues, lisses, comme des projectiles polis, mais avec une couture au milieu et une minuscule fenêtre opaque.

— Des missiles ? lâche *Détartreur*.

— Des vecteurs d'infiltration, corrige l'officier. On ne vous envoie pas "dans le cosmos". On vous tire à travers lui.

— Ça me rassure, dit *Détartreur*. J'adore être propulsé dans le vide.

Subtilisatrice inspecte une capsule, tapote la coque.

— Camouflage ?

— Vitesse lumière spéciale : trajectoire invisible.. Le déplacement se fond dans les parasites stellaires. Impossible à suivre. Et à l'arrivée... impact contrôlé. Vous entrez dans la croûte de la planète comme une météorite qui ment bien.

— Vous êtes poète, finalement, dit *Détartreur*.

— Je suis militaire.

L'hologramme change. Une coordonnée s'illumine : planète de *Sentimentale*.

Détartreur grimace sans savoir pourquoi — comme si son corps avait déjà senti le sucre avant la langue.

— Pourquoi là ? demande *Subtilisatrice*.

— Parce que nous avons des signaux, dit l'officier. Une porte spatiale massive, enfouie. Ouverte sur *Débauchomax*. Et parce que des mégamoriens y sont déjà... sans agir. La quatrième goutte les a déjà crachés. Le stratège ajoute, plus froid.

— On veut savoir pourquoi ils ne font rien.

Subtilisatrice se redresse, attentive.

— Ils regardent ?

— Ils assistent, dit l'officier. Comme des gardes... ou comme des jurés.

Détartreur laisse échapper un petit rire nerveux.

— Des jurés, ça sonne comme une mauvaise blague.

Personne ne répond. Le vaisseau entier semble se raidir.

— Objectif, reprend l'officier. Vous observez. Vous identifiez la fonction de la porte. Vous trouvez qui commande là-bas. Et vous me rapportez une chose : la raison de cette passivité.

Le mot "passivité" tombe comme une alarme.

Détartreur pense, malgré lui : *On me catapulte encore. Comme quand j'étais petit. Comme quand on m'a appris que survivre, c'était accepter d'être jeté.* Il chasse la pensée, la remplace par un réflexe d'humour.

— Est-ce qu'il y a au moins des ceintures jaunes dans le missile ? Histoire que je me sente en sécurité.

— Entrez, ordonne l'officier.

Ils entrent.

La capsule se referme. Noir. Une odeur de métal propre. Un battement sourd, comme un cœur de machine.

— Si on meurt, murmure *Détartreur* dans l'obscurité, je veux que tu saches que je t'en voudrai beaucoup.

— Note-le sur papier, répond *Subtilisatrice*. Comme la *Vérité* aime.

Le tir arrive sans compte à rebours.

Un choc qui n'est pas une violence : une soustraction. Le monde se retire. Leur masse devient une ligne. Le vaisseau de commandement disparaît derrière eux comme un souvenir qu'on n'a pas payé.

Puis la planète de la présidente *Sentimentale* monte.

Rose. Trop rose. Un rose qui n'est pas une couleur : une intention. La capsule traverse l'atmosphère sans flamme visible, avalée par une courbure de lumière qui brouille les capteurs. Et soudain, impact.

La roche absorbe. La capsule s'enfonce, freine, se bloque dans un boyau chaud.

— On est vivants ? souffle *Détartreur*.

— Oui.

— C'est décevant, dit-il. J'avais déjà préparé mon discours de fantôme.

La couture s'ouvre. Une trappe glisse. Une vapeur sucrée entre, lourde, collante. Ça sent la confiserie... mais derrière, une note plus sale, plus humaine, plus inquiétante.

Ils sortent dans un tunnel organique, tapissé de fibres roses, comme si la planète avait des entrailles en barbe à papa.

Subtilisatrice avance sans dégoût apparent, prête.

— On descend, dit-elle.

— On descend toujours, marmonne *Détartreur*. J'aimerais, une fois, une aventure qui monte.

Plus ils avancent, plus un son se précise. Pas une musique. Une répétition. Un chant qui tourne sur lui-même, comme une machine à laver la conscience.

Et puis, la caverne s'ouvre.

Un gouffre immense. Au centre, une porte spatiale titanesque : un anneau noir, gravé de signes, planté dans la roche comme un jugement. À l'intérieur, un voile d'énergie vibre — et de l'autre côté, des néons roses, des silhouettes, une rumeur de fête armée.

— *Débauchomax*, murmure *Subtilisatrice*. Les Hommes passent cette porte et arrivent ici.

La porte est ouverte. Et l'ouverture respire.

Ils s'approchent, longeant un promontoire. En contrebas, une salle colossale s'étale comme un palais de désir industrialisé. Des armes partout — pas des fusils de guerre classiques, plutôt des diffuseurs, des tubes portés comme des

accessoires. Une foule d'hommes tourne, attend, s'aligne, comme si l'intimité avait été transformée en file d'attente.

Au centre, sur un lit énorme, trône *Sentimentale*.

Elle est douce... dans la forme. Un sourire de miel. Une voix qui caresse. Mais autour d'elle, tout est contrôle : gardes silencieux, tuyaux, dispositifs de scène. Elle se donne, encore, sans pudeur, comme si l'acte était un cours, une doctrine, un droit sacré. Elle enseigne le plaisir comme on enseigne une loi.

Détartreur reste figé.

Ses yeux descendent malgré lui. Ils reviennent. Ils descendent encore.

Je regarde. Je fais exactement ce qu'ils veulent. La honte lui chauffe la gorge. Je suis faible. Je suis... comme eux. Et, tout au fond : Personne ne m'a jamais appris à tenir une ligne. On m'a juste appris à survivre.

— Ne fixe pas, souffle *Subtilisatrice* sans le regarder. Observe. Pas d'envie.

— Facile à dire, grogne-t-il. Toi, tu as une colonne vertébrale en acier.

— J'ai une mission.

Autour du lit, les mégamoriens sont là.

Massifs. Rectangles jaunes vivants. Immobiles. Pas en posture d'assaut : en posture de présence. Ils ne frappent personne. Ils ne tuent personne. Ils regardent la débauche comme on regarde un écran... ou comme on surveille une production.

— Ils ne font rien, murmure *Détartreur*. Ils pourraient arrêter tout ça en dix secondes. Pourquoi ils ne font rien ?

Le chant s'intensifie. Des voix, des chœurs, des refrains qui déguisent le poison en berceuse :

— Le *Roi* est amour ! Il pardonne tout sans problème ! *Mégamort* sera vide ! Après la mort, tous au palais !

Le mensonge est si sucré qu'il colle aux murs.

Subtilisatrice serre les dents.

— Ils utilisent une fausse vérité... pour autoriser le mal, dit-elle. Le *Roi* pardonne, oui. Mais ils s'en servent comme d'une permission de se dissoudre.

En contrebas, *Sentimentale* rit doucement et caresse les mots comme elle caresse les gens : sans pudeur, sans limite, sans retenue.

Une silhouette passe avec des fioles rosâtres. D'autres boivent. Et leurs yeux changent : moins de résistance, plus de docilité.

Détartreur frissonne.

— Ça... ça ressemble à une arme.

Subtilisatrice suit du regard un tuyau qui part du lit, plonge dans le sol, disparaît dans les profondeurs.

— Ici, tout est une arme.

Elle murmure, presque froide, comme si elle rédigeait déjà un rapport.

— Production d'émotions. Mise en scène. Influence. Ils fabriquent quelque chose.

— Quoi ?

— Un liquide, dit-elle. Un outil pour faire aimer ce qu'on devrait haïr.

— Alors on remonte la chaîne, souffle *Détartreur*. On suit le tuyau.

Subtilisatrice ne répond pas tout de suite. Son regard reste accroché à la conduite qui s'enfonce dans le sol, comme si elle pouvait la lire à travers la pierre. Dans son silence, il y a déjà une décision.

— Tu ne bouges pas comme ça sans destination, murmure-t-elle. Une production, ça a toujours une logistique.

En bas, *Sentimentale* continue sa leçon de douceur. La scène n'est pas une fête : c'est un atelier. Les corps se rapprochent, les yeux se vident, les mains deviennent des réflexes, et les fioles rosâtres circulent comme des ordres sucrés.

Le chant colle à l'air, obstiné, enthousiaste, et plus il insiste, plus il ressemble à un hymne :

— Le *Roi* est amour ! Il pardonne tout sans problème ! *Mégamort* sera vide ! Après la mort, tous au palais !

Et, entre deux refrains, d'autres voix ajoutent, comme si elles écrivaient la suite du mensonge :

— Le *Roi* aime le désir ! C'est lui qui l'a donné ! Donc tout est pur ! Donc tout est permis !

Détartreur serre la mâchoire. La honte lui revient en vague, puis se change en colère sèche.

Ils tordent même ça. Ils tordent tout. Ils prennent la lumière et ils en font un néon de bar.

— Ne te perds pas, souffle *Subtilisatrice*. On observe. On prélève. On ressort.

— Facile. Je suis très doué pour ressortir des endroits où je ne voulais pas entrer, dit *Détartreur*, et il déteste entendre sa propre voix trembler.

Derrière eux, le promontoire n'est pas seulement une cache : c'est une coulisse. Un mur lisse, trop propre, trop régulier. *Subtilisatrice* approche la paume, effleure une ligne invisible, comme si elle caressait une serrure qui refuse d'avouer qu'elle existe.

— Là, dit-elle.

— Là quoi ?

— Là, c'est faux.

Elle manipule le mur.. La matière cède d'un millimètre. Un souffle tiède sort de la paroi, chargé d'une odeur étrange : sucre, métal, et quelque chose d'organique, comme une peau chauffée sous une lampe.

— J'adore quand les murs respirent, murmure *Détartreur*. Ça me rassure sur la santé mentale de l'univers.

— Chut.

Une plaque glisse, sans bruit. Un passage. Noir.

Ils s'y faufilent, courbés. La roche n'est pas roche : c'est une coque intérieure, stratifiée, traversée de fibres roses qui palpitent lentement. Comme si la planète avait des nerfs, mais qu'elle faisait semblant d'être du décor.

Le tuyau est là, au plafond, serré contre la paroi. Par endroits, il devient translucide, et le liquide passe, lent, épais,

couleur chair, avec des reflets rosés qui accrochent la lumière comme une promesse.

Détartreur avale sa salive.

— On dirait... une perfusion.

— On dirait une chaîne, corrige *Subtilisatrice*. Une chaîne qui ne claque pas, parce qu'elle caresse.

Ils avancent. Le chant continue, filtré par des grilles d'aération. Propagande en continu. Même sous terre, ils veulent que ça chante.

Premier niveau : les conduites.

Un couloir technique s'ouvre, net, presque militaire, trop propre pour être honnête. Des panneaux lumineux indiquent des directions : maintenance, contrôle, dosage. Des silhouettes passent, rapides, en tenues pâles, comme des infirmiers d'un hôpital qui aurait oublié le mot guérison. Ils portent des caisses, des fioles, des masques souriants imprimés sur du plastique.

— Camouflage, dit *Subtilisatrice*.

Elle attrape au passage un chariot abandonné, y cale leurs corps, rabat une bâche dessus. Ils deviennent un chargement.

— Je suis officiellement une caisse, chuchote *Détartreur*.
C'est cohérent avec mon estime de moi.

— Reste immobile.

Une silhouette s'arrête près d'eux. Une voix douce,
trop douce, vérifie un écran.

— Lot du jour... humeur stable... docilité en hausse...
parfait.

Un bip.

Subtilisatrice retient son souffle. Elle a glissé sa main
hors de la bâche, et son bracelet projette un faux identifiant
sur le lecteur. C'est propre. Trop propre.

Le lecteur hésite.

Un second bip, plus aigu.

Détartreur sent son ventre tomber.

Ça rate. Ça rate et on devient des preuves mortes.

La silhouette penche la tête, comme si elle cherchait
l'erreur. Elle s'approche.

Et puis... rien.

Elle hausse les épaules, soupire, et s'éloigne en
poussant un autre chariot.

— Pourquoi elle a laissé passer ? souffle *Détartreur*.

— Parce qu'ici, les gens pensent que tout est permis, dit *Subtilisatrice*. Même les failles.

Ou alors, pense *Détartreur*, parce que quelqu'un veut qu'on voie.

Ils glissent hors du chariot, reprennent le couloir.

Deuxième niveau : la pompe.

Le tuyau descend dans une salle large, circulaire, où des pistons battent comme un cœur mécanique. La conduite se ramifie, puis se reconcentre, comme un fleuve qu'on force à devenir une seringue.

Au centre, un réservoir transparent. Le liquide tourne lentement, et la lumière le traverse comme un mensonge qui veut paraître pur.

Sur la cuve, une étiquette, gravée, sans poésie :

— *Pré-Chairdepoulium*. Usage : pacification émotionnelle.

Détartreur fixe le mot, comme on fixe une insulte.

— Donc c'est ça, murmure-t-il. Le truc qui fait aimer ce qu'on doit haïr.

— Oui.

Subtilisatrice sort une micro-ampoule, la plaque contre une valve, aspire une quantité infime. Son geste est précis, chirurgical.

— Un prélèvement suffit. Maintenant, on suit la destination.

Une porte s'ouvre au fond de la salle. Deux techniciens entrent, en uniformes plus sombres, plus rigides. Là, on n'est plus dans la mise en scène : on est dans la guerre.

Leur insigne : une goutte, anguleuse, agressive.

Le même symbole que sur les uniformes de *Flou*.

Détartreur sent un froid le traverser.

— Je l'ai déjà vue, souffle-t-il.

— Moi aussi, dit *Subtilisatrice*. On ne s'est pas fait projeter dans le cosmos pour regarder des tuyaux par curiosité.

Ils se plaquent dans l'ombre. Les techniciens parlent bas, mais la salle résonne, et les mots portent.

— Cadence doublée. La flotte réclame plus.

— *Colérique* veut des unités prêtes avant la fenêtre de transit.

— Et la reine... la guêpe...

— *Armuriator*. Elle a commandé des diffuseurs longue portée. Pour calmer des bastions entiers.

Détartreur cligne des yeux, comme si le nom faisait mal.

— Calmer, répète-t-il à mi-voix. Ils appellent ça calmer.

— Ils appellent toujours ça calmer quand ils cassent une volonté, dit *Subtilisatrice*.

Les techniciens activent une console. Un écran s'allume, liste de modules, chiffres, destinations. Un mot revient plusieurs fois, comme une signature :

Débauchomax.

Détartreur sent sa gorge se serrer.

— C'est... le même nom que la zone où *Amorine* a—

— Oui, coupe *Subtilisatrice*. Ne finis pas ta phrase.

Elle attend que les techniciens sortent. Puis elle avance d'un pas.

Troisième niveau : l'usine d'armement.

Un tunnel d'acier mène à une immense cavité taillée dans la croûte. Là, la planète ne respire plus : elle produit.

Des chaînes roulent. Des bras mécaniques assemblent des cylindres, des diffuseurs, des capsules. Sur des tapis, des modules s'alignent comme des munitions. L'odeur est une gifle : parfum sucré pour masquer la réalité, huile chaude pour faire tourner l'horreur.

Et partout, à intervalles réguliers, des silhouettes massives.

Des rectangles jaunes vivants.

Des mégamoriens.

Ils ne bougent pas. Ils ne contrôlent pas les ouvriers. Ils ne cassent pas les machines. Ils sont là, juste là, comme des piliers, comme une approbation muette.

— Ils gardent l'usine, murmure *Détartreur*. Ils gardent le poison.

— Ils gardent l'acheminement, corrige *Subtilisatrice*. Ils gardent le flux.

Ils se fondent dans la circulation. Ici, il y a du monde, et le monde ne se regarde pas : il travaille ou il consomme. La débauche en haut, la fabrication en bas. Deux étages d'une même arme.

Subtilisatrice repère une cabine vitrée, un bureau de contrôle. Elle s'y dirige, sûre d'elle.

— Tu fais quoi ? souffle *Détartreur*.

— Je veux plus que ça. Une preuve claire.

— On a déjà un prélèvement.

— Un prélèvement, c'est un symptôme. Je veux l'ordre de tir.

Ils arrivent devant la porte de la cabine. Un scanner.
Pas une empreinte, pas un code : une lecture d'humeur.

Un écran affiche une consigne ridicule et terrifiante :

— Sourire obligatoire.

Détartreur sent sa bouche se contracter.

— Je ne sais pas sourire sur commande, murmure-t-il. On ne m'a pas offert ce luxe-là.

Subtilisatrice pose deux doigts sur le scanner. Elle tente de forcer. L'écran clignote.

Refus.

Un petit son retentit. Pas une alarme générale. Un rappel. Comme un professeur qui dit : non, recommence.

Un agent s'approche. Tenue noire. Insigne goutte brisée. Visage vide, mais poli.

— Vous avez un souci ?

Subtilisatrice ne vacille pas.

— Oui. Le scanner est trop lent. Ça bloque la cadence.

L'agent penche la tête. Il regarde leurs visages.

Détartreur sent la panique remonter, sale, ancienne.

Je suis un orphelin infiltré. Je suis un mensonge qui tremble.

Alors il fait ce qu'il sait faire : survivre.

Il laisse tomber un petit outil métallique de sa poche. Il le fait exprès. Bruit sec. Son dentaire, presque ridicule, dans une usine de guerre.

— Pardon, dit-il aussitôt, et il se recroqueville un peu, posture de pauvre, posture de “pas dangereux”. J'ai... j'ai glissé.

L'agent le regarde. Puis... sourit. Un sourire automatique.

— Faites attention.

— Désolé, dit *Détartreur*.

L'agent appuie sur un bouton du scanner, comme on appuie sur un enfant pour qu'il se taise. La porte s'ouvre.

Subtilisatrice passe. *Détartreur* suit.

Dans la cabine, des écrans affichent des routes. Des flux. Des horaires. Des destinations.

Et au centre, une ligne rouge, épaisse, qui descend vers un point unique :

Centre de la planète.

Porte cosmique.

— Voilà, murmure *Subtilisatrice*.

Elle fait défiler. Un ordre apparaît, signé par une autorité extérieure. Pas *Sentimentale*. Pas un technicien.

Un nom connu.

Flou.

Détartreur sent un vertige.

— Donc la substance, c'est la munition. Et la munition part à...

— À la flotte, oui. Et pas seulement pour faire joli.

Elle zoome. Une mention : usage tactique.

— Pacification par désir. Neutralisation sans bataille. Soumission volontaire.

— Ils veulent que les gens demandent eux-mêmes leurs chaînes, murmure *Détartreur*.

— Exactement.

Elle branche un petit module sur la console. Copie.
Extraction.

Un clignotement. Puis un autre.

— Dépêche, souffle *Détartreur*.

— T'inquiète. J'ai pas l'intention de m'éterniser.

Mais la console ralentit. Comme si elle résistait.
Comme si elle avait compris qu'on la volait.

Un écran secondaire s'allume tout seul.

Une caméra.

Un angle de l'usine.

Un mégamorien dans le cadre. Immobile.

Et pourtant, sur l'image, un détail change : une
infime variation dans le jaune. Une pulsation.

Subtilisatrice retire le module d'un coup.

— On sort.

— On a quoi ?

— Assez.

Ils quittent la cabine, se fondent dans les ouvriers, puis dans un couloir latéral qui descend encore. Parce que les données sont une preuve... mais la porte cosmique, c'est le cœur.

Quatrième niveau : le noyau.

La chaleur monte. L'air devient dense. Les parois vibrent, comme si la planète chantait, elle aussi, mais sans voix, juste avec des genres de moteurs.

Un rail traverse le tunnel, et des chariots filent, chargés de caisses métalliques. Sur chaque caisse : une goutte brisée. Et, en plus petit, une mention :

— Lot *Débauchomax*.

Ils montent sur un chariot au passage, s'accrochent. L'adrénaline fait du bruit dans le sang.

— Je sais pas si c'est une infiltration ou un suicide avec option transport, marmonne *Détartreur*.

— Reste tranquille.

Le tunnel débouche sur une salle impossible.

Un vide circulaire, gigantesque, où le sol s'ouvre sur une profondeur noire. Au centre, suspendue comme une blessure dans l'espace, une porte.

Pas une porte en métal.

Une porte cosmique.

Un ovale d'obscurité qui avale la lumière, bordé d'inscriptions flottantes, fines, transparentes, comme celles qu'ils ont déjà vues ailleurs, au-dessus du diamant.

Détartreur sent son estomac se tordre.

Le même alphabet. La même menace. La même phrase qu'on n'arrive pas à lire, mais qu'on sent.

Des caisses arrivent, glissent sur des rails, puis disparaissent dans la porte, aspirées sans bruit.

Et, au-dessus, sur un écran de contrôle, un affichage de destination :

Sortie : secteur *Débauchomax*.

Réception : flottes *Flou* / unités *Colérique* / escadrons *Armuriator*.

— Voilà ta réponse, souffle *Subtilisatrice*. Le liquide de *Sentimentale* n'est pas un délire local. C'est un ravitaillement.

— Donc cette planète est... une usine d'arme, murmure *Détartreur*. Une usine qui se déguise en fête.

— Et les mégamoriens gardent la porte, dit-elle. Ils laissent passer. Ils laissent produire. Ils laissent chanter.

Le chant, même ici, existe encore. Il descend par les conduits, répété, compressé, comme un message obligatoire dans une caserne :

— Le *Roi* pardonne tout ! Tout le monde est sauvé ! Tous au palais !

— Ils veulent que la conscience se rende, murmure *Détartreur*. Ils veulent que même la honte devienne une décoration.

— On remonte. Maintenant.

— Et on fait quoi après ?

Elle le regarde une seconde. Son calme est un ordre.

— Après, on prévient ceux qui doivent savoir. Et on tient la ligne. Et on continue notre recherche d'explication des gouttes, des mégamoriens, et du diamant.

Détartreur sent sa gorge se serrer.

Tenir la ligne. Facile à dire.

— Je vais essayer, dit-il, et sa voix est plus vraie que son humour habituel.

Ils repartent. Les couloirs semblent plus étroits à la remontée, comme si la planète n'aimait pas qu'on lui vole ses secrets. Ils passent de nouveau près de l'usine. Les mégamoriens sont toujours là. Toujours immobiles.

Toujours d'accord.

Ils retrouvent le couloir des conduites, puis la trappe invisible, puis le promontoire.

En bas, *Sentimentale* rit encore. Les fioles circulent encore. Les yeux se vident encore.

Et les mégamoriens sont toujours autour du lit de sa débauche, massifs, rectangles jaunes vivants, en posture de présence immobiles et imperturbables.

Subtilisatrice se penche près de l'oreille de *Détartreur*.

— Maintenant, tu sais.

— Ouais, souffle-t-il. Et j'aurais préféré ne pas savoir.

Le chant continue, obstiné, comme une scie. Et les mégamoriens... toujours rien.

Soudain, l'un d'eux bouge.

Très peu.

Un quart de rotation de tête. Un rectangle jaune qui s'oriente.

Vers le promontoire.

Vers eux.

Détartreur se fige, le cœur sec.

— Il nous a vus.

Subtilisatrice ne recule pas. Elle se contente de se rendre plus petite, plus exacte, comme si l'invisibilité était une posture.

En bas, le mégamorien ne lève pas d'arme. Il ne crie pas. Il ne déclenche pas d'alarme.

Il observe.

Subtilisatrice chuchote à *Détartreur*.

— La porte cosmique est ouverte sur Débauchomax. Flou a une emprise ici, et il diffuse un vrai poison d'orgie sexuelle et d'insouciance. Ces gens sont perdus, pour la plupart.

Des routes partent du gouffre et s'enfoncent dans la planète, avec des gens marchant dessus, enivrés par le plaisir et toujours en chantant.

Et, dans le vacarme des chants qui promettent un paradis sans repentance, une phrase sort de *Détartreur*, grave, mécanique, presque douce — comme une déclaration apprise par cœur :

— Cette planète est quasi acquise au mal et à *Flou*.

Débauche

Le vaisseau double sort du portail comme une pensée qu'on jette dans la honte.

D'abord, il n'y a que du rose.

Pas le rose tendre d'une chambre d'enfant. Pas le rose doux d'une fleur. Un rose épais, chaud, saturé, qui colle aux vitres, qui rampe sur la coque, qui semble vouloir entrer par les joints du vaisseau et toucher les nerfs.

Amorine reste debout dans le cockpit.

Ses cheveux turquoise clair tombent sur ses épaules avec une netteté presque insolente au milieu de ce désordre. Sa couronne d'or pur, fine, raffinée, capte les reflets de la planète et les rejette, comme si même l'or refusait cette couleur-là. Sa tête en forme de cœur garde une douceur visible, mais ses yeux, eux, se durcissent.

À côté d'elle, le *Mégamorien* ne bouge pas.

Son armure rouge massive remplit l'espace. Sa tête en étoile métallique est tournée vers la planète. Le rectangle jaune qui lui sert de regard pulse lentement.

— C'est ici, dit-il.

— Je sais.

— Non. Tu vois la planète. Moi, je la sens.

Amorine serre son cahier holographique contre elle.

— Qu'est-ce que tu sens ?

Il ne répond pas tout de suite.

Sous eux, la planète de *Présidente Sentimentale* n'est plus une ville. Elle est une fièvre.

Des avenues entières battent comme des veines. Des bâtiments s'ouvrent en terrasses, en scènes, en amphithéâtres. Des hologrammes géants flottent dans l'air et diffusent des slogans enveloppés de musique. Les foules se pressent partout, non pas comme un peuple rassemblé, mais comme une multitude abandonnée à une seule pulsation.

Sur les façades, le même enseignement revient, répété par des milliers de voix féminines, douces, insistantes, savantes.

— Le *Roi* est bon.

— Le *Roi* a créé le plaisir.

— Le plaisir ne doit pas être enchaîné.

— La passion animale est une vérité du corps.

— La loi tue l'élan.

— Le *Roi* tolère ce qui déborde, car il aime la vie.

Amorine ferme les yeux une seconde.

Ils prennent un morceau vrai et ils l'empoisonnent.
Oui, le Roi est bon. Oui, il a créé le plaisir. Mais ils font du
plaisir un roi à la place du Roi.

Le *Mégamorien* tourne légèrement la tête vers elle.

— Tu luttas.

— Oui.

— Bien.

— Toi aussi ?

Le rectangle jaune se fixe sur les lumières en bas.

— Oui. Mais pas contre la même chose.

Un canal diplomatique s'ouvre soudain. Une voix
sucrée, officielle, trop heureuse, remplit le cockpit.

— Vaisseau royal identifié. Bienvenue à *Amorine*, fille de
Amour, représentante diplomatique toujours en mission
officielle. La *Présidente Sentimentale* vous accueille avec
tendresse, passion et ouverture totale.

Amorine relève le menton.

— Réponds.

Le *Mégamorien* incline la tête.

— Tu veux entrer officiellement ?

— Oui.

— C'est dangereux.

— C'est mon rang. C'est ma mission. Et parfois, entrer par la porte la plus visible permet de voir ceux qui mentent le mieux.

Il marque une pause.

— Tu parles comme *Vérité*.

— J'essaie de parler comme quelqu'un qui aime le *Roi*.

Le vaisseau est guidé vers une plateforme circulaire posée au sommet d'un palais en forme de cœur ouvert. Autour, des cascades de lumière rose descendent sur des jardins suspendus où des foules s'abandonnent à des fêtes sans pudeur. Rien n'est caché. Tout est présenté comme une leçon.

Quand la rampe s'ouvre, une délégation attend.

Des enseignantes. Des milliers, peut-être.

Elles portent des robes fluides, des tablettes holographiques, des bijoux en forme de petits boutons tournants. Leurs sourires sont pédagogiques, presque maternels. Elles ont l'air de vouloir expliquer, rassurer, convaincre. C'est ce qui rend la scène plus dangereuse.

L'une d'elles s'avance.

— *Amorine*. Quel honneur. La fille de *Amour* sur notre planète, précisément aujourd'hui.

— Aujourd'hui ?

L'enseignante sourit plus fort.

— Le bouton de notre présidente a tourné.

Un cliquetis retentit au loin, amplifié par les tours.

Toute la ville répond par un frisson collectif.

L'enseignante lève les bras.

— Mode passion torride. Mode vérité charnelle. Mode libération.

Les autres enseignantes applaudissent, avec douceur, comme dans une salle de classe.

Amorine descend la rampe.

Le *Mégamorien* la suit.

Aussitôt, plusieurs gardes se raidissent. Mais les enseignantes, elles, ne semblent pas surprises. Elles regardent le *Mégamorien* avec une curiosité étrange, presque respectueuse.

— Un mégamorien sous escorte diplomatique, dit l'une.

— Sous amoureuse, précise *Amorine*.

Un murmure passe.

Le *Mégamorien* ne corrige pas.

Il reste près d'elle, lourd, silencieux, tendu.

La délégation les conduit dans une avenue d'apparat. Les murs diffusent des cours publics. Sur des estrades, des enseignantes parlent à des groupes entiers d'habitants. Certaines tiennent des bâtons lumineux. D'autres montrent des schémas du corps et du cœur, mais tout est tourné vers une même conclusion : céder, suivre, obéir à la pulsion.

— Le corps sait avant la loi ! crie une enseignante.

— La passion doit être sauvage ! répond la foule.

— Le *Roi* aime la joie !

— Le *Roi* ne veut pas des êtres fermés !

— La retenue est une peur ancienne !

Amorine avance, chaque pas plus lourd que le précédent.

Des regards la touchent avant les mains. Des invitations passent autour d'elle comme des lianes. Des parfums, des vapeurs, des chants, des mouvements. Tout cherche à ouvrir une porte dans sa volonté.

Ne regarde pas trop longtemps. Ne juge pas avec orgueil. Ne cède pas avec lâcheté. Observe. Note. Reste au Roi.

Elle active son cahier holographique.

— Enseignement officiel, murmure-t-elle. Débauche présentée comme tolérance royale. Bonté du *Roi* détournée. Plaisir élevé au rang de loi. Pudeur ridiculisée. Repentance absente.

L'enseignante à côté d'elle sourit.

— Vous prenez des notes ? Quelle merveille. Vous verrez, notre doctrine est simple : le *Roi* est bon, donc il comprend. Il aime le plaisir, donc il tolère l'instinct. Ici, personne ne culpabilise.

Amorine la regarde.

— Et personne ne se repent ?

Le sourire de l'enseignante tremble.

— La repentance est utile quand on fait du mal.

— Et vous ne faites pas de mal ?

— Nous libérons.

Le *Mégamorien* parle soudain, bas.

— Non.

L'enseignante tourne la tête vers lui.

— Pardon ?

— Vous préparez des cibles.

Un silence minuscule.

Puis la musique couvre tout.

On les amène dans une salle de réception politique. Elle est immense. Des colonnes en forme de rubans montent jusqu'à une verrière rose. Des tables débordent de boissons, de fruits, de fioles rosâtres, de pâtisseries trempées dans des sirops luisants. Au centre, un trône mobile flotte à quelques centimètres du sol.

La *Présidente sentimentale* y paraît.

Son bouton tourne encore sur sa poitrine.

Lentement.

Clac.

Clac.

Clac.

À chaque cran, la salle semble respirer plus fort.

Elle est entourée de ses enfants. Pas des petits. Des centaines de fils et de filles adultes, princes et princesses de

son sang politique, tous beaux, parfumés, surexposés, déjà pris dans la doctrine de leur mère. Ils rient trop fort. Ils touchent trop vite. Ils se tiennent comme une dynastie qui a confondu héritage et permission.

La *Présidente Sentimentale* ouvre les bras.

— *Amorine* ! Ma chère ! Fille de *Amour* ! Tu arrives au bon moment. Notre planète changeante est en train d'enseigner l'amour sans chaîne.

Amorine incline la tête.

— Je viens en mission officielle. J'observe les événements liés aux gouttes, aux mégamoriens et au diamant.

— Le diamant, toujours le diamant, soupire *Présidente Sentimentale*. Tout le monde veut ce diamant. Moi, je préfère les cœurs.

— Les cœurs peuvent mentir.

La présidente sourit, tendre et dangereuse.

— Voilà bien une phrase de diplomate fatiguée.

Un de ses fils adultes s'approche. Il porte une veste ouverte, des bijoux autour du cou, et son regard glisse sur *Amorine* avec une assurance de prince habitué à ce que tout lui cède.

— Fille de *Amour*, dit-il. Ici, tu peux poser ta mission. On t'apprendra à respirer.

Le *Mégamorien* bouge.

Juste un pas.

Le sol tremble.

— Recule, dit-il.

Le prince rit.

— Elle a besoin d'un garde ?

— Non, répond *Amorine*. Mais toi, tu aurais besoin de sagesse.

Le prince ouvre la bouche pour répondre.

Il n'en a pas le temps.

Au fond de la salle, un mégamorien immobile depuis le début relève la tête.

Puis un autre.

Puis dix.

Leur rectangle jaune s'allume d'un même éclat.

La musique ne s'arrête pas tout de suite. Elle continue une seconde de trop, ridicule, presque obscène, pendant que la mort se met debout.

Le *Mégamorien* d'*Amorine* tressaille.

— Ça commence.

— Quoi ?

Il tourne vers elle son regard jaune.

— Ce que je sentais.

Un des mégamoriens de la salle traverse la réception en trois pas.

Le prince de *Présidente sentimentale* rit encore, persuadé que rien ne peut lui arriver dans le palais de sa mère.

Le mégamorien l'attrape.

Tout va trop vite.

Pas une bataille. Une exécution.

Le coup est bas, intime, atrocement symbolique, assez clair pour que toute la salle comprenne sans que rien ait besoin d'être montré. Le prince hurle. Un cri cassé, humilié, qui détruit d'un seul coup l'illusion de fête.

Amorine recule, glacée.

La *Présidente sentimentale* se lève.

— Arrêtez !

Le mégamorien ne la regarde même pas.

Il frappe encore, non pour vaincre, mais pour punir. Pour faire souffrir à l'endroit même où la planète a placé sa doctrine. La scène devient insoutenable sans devenir visible : des silhouettes qui reculent, des tables renversées, des cris, une couronne qui roule, un corps qui se tord, et la certitude que la débauche vient d'être touchée dans son orgueil le plus secret.

— Pourquoi ? souffle *Amorine*.

Son *Mégamorien* répond, voix plus grave.

— Sur cette planète, nous sommes devenus autre chose.

— Quoi ?

— Des assassins professionnels.

Elle se tourne vers lui, horrifiée.

— Tu dis nous ?

— Oui. Pas moi comme je suis maintenant. Eux. Ceux de cette goutte, qui s'est activée. Ceux de cette fonction. Ils

traquent les enfants adultes de *Présidente sentimentale*. Ils les identifient. Ils les blessent dans leur honte. Puis ils tuent.

— Mais pourquoi ses enfants ?

Le *Mégamorien* regarde la salle, où d'autres princes et princesses reculent enfin, blêmes, comme si le plaisir coupable venait de découvrir qu'il a un prix.

— Parce qu'ils sont sa descendance. Sa doctrine avec un visage. Ses héritiers de débauche. Ils se sont faits animaux par enseignement. Les mégamoriens de cette goutte ont reçu la fonction de les chasser, de les punir, de les tuer.

Un grondement immense traverse le palais.

La verrière rose se fissure.

Dans le ciel, au-dessus de la capitale, une goutte apparaît.

Plus grande que les tours.

Elle n'est plus passive. Elle s'ouvre complètement.

Pas comme une porte.

Comme une plaie cosmique.

Des silhouettes rouges en sortent.

Des milliers.

Puis des dizaines de milliers.

Puis une marée.

Les mégamoriens tombent sur la planète comme une pluie de jugement mécanique. Ils ne crient pas. Ils n'annoncent rien. Ils atterrissent sur les avenues, les toits, les estrades, les écoles de débauche, les palais secondaires, les lieux de production, les quais de fête. Et partout, la même chose arrive : les enseignantes cessent d'enseigner. Les foules cessent de chanter. Les slogans restent allumés sur les murs, mais plus personne n'a le souffle pour les répéter.

Sous la planète, dans la caverne, *Détartreur* lève la tête.

La porte vers *Débauchomax* tremble.

Des mégamoriens immobiles, jusque-là silencieux, se mettent en marche.

— Ah, dit-il, voix blanche. Donc les statues rouges étaient en fait des catastrophes avec un mode veille.

Subtilisatrice attrape son bras.

— On bouge.

— Où ?

— Ailleurs.

— J'adore tes plans détaillés.

Un premier cri mégamorien éclate.

Pas un cri de peur.

Un cri d'activation.

La roche répond.

Le sol ondule.

Détartreur tombe à genoux, ses fils de jambes crépitant sur la pierre.

— Non, non, non... pas la terre qui bouge. La terre, normalement, c'est le seul truc qui reste à peu près poli avec les orphelins.

Subtilisatrice le tire vers un boyau latéral.

— Debout.

— Je suis debout à l'intérieur !

— Alors mets l'extérieur d'accord.

La caverne se fend derrière eux.

Au-dessus, dans la salle de réception, *Amorine* se protège le visage. Des éclats roses tombent. La *Présidente Sentimentale* hurle des ordres, mais ses gardes ne savent plus à qui obéir. Certains tentent de protéger les princes et

princesses. D'autres fuient. D'autres restent figés, prisonniers de l'ancienne doctrine, comme si leur cerveau refusait d'admettre qu'un monde entier peut changer de mode en une seconde, puis être détruit la seconde d'après.

Un deuxième enfant adulte de *Présidente Sentimentale* est saisi.

Puis un troisième.

Les mégamoriens ne frappent pas au hasard.

Ils savent.

Ils cherchent les sangs de la présidente. Ils traversent la foule en ignorant presque les autres, jusqu'au moment où les autres tentent de s'interposer. Alors ils les balayent. Ils les brisent. Ils avancent.

Amorine note encore.

Ses doigts tremblent, mais elle note.

— Activation de la quatrième goutte. Fonction punitive ciblée. Descendance de *Présidente Sentimentale*. Débauche transformée en critère de traque. Les mégamoriens semblent éprouver une satisfaction fonctionnelle à atteindre les zones symboliques de la faute.

Elle s'arrête.

Sa gorge se serre.

Elle voudrait vomir.

Elle ne vomit pas.

Roi, garde mon cœur. Que je sois consciente sans aimer l'horreur. Que je comprenne sans devenir dure. Que je fuie sans devenir lâche.

Le *Mégamorien* l'attrape par l'épaule.

— Il faut partir.

— Pas encore.

— Si.

— Je dois voir la goutte.

— Tu la vois.

— Je dois comprendre.

Il se penche vers elle. Sa voix, malgré l'armure, devient presque humaine.

— Comprends ceci : ils ne s'arrêteront pas aux enfants de la présidente. Quand la première chasse sera consommée, ils élargiront. Tous ceux qui ont pratiqué, enseigné, organisé, vendu, récolté cette débauche deviendront des cibles. Tous sauf les fidèles du *Roi*.

Amorine regarde la salle.

Les enseignantes se cachent derrière les colonnes.
Certaines pleurent. D'autres récitent encore
mécaniquement.

— Le *Roi* est bon... le *Roi* est bon... le *Roi* comprend...

Un mégamorien les entend.

Il tourne la tête.

Leur voix meurt.

— Elles y croyaient ? demande *Amorine*.

— Certaines. D'autres vendaient.

— Et les habitants ?

— Beaucoup ont suivi. Beaucoup ont aimé suivre.
Beaucoup ont été poussés. Beaucoup ont bu.

La nuance lui fait plus mal que la condamnation
simple.

— Alors c'est encore pire.

— Oui.

Un message d'alerte envahit tous les écrans de la
planète.

La *Présidente Sentimentale* apparaît, filmée par une caméra tremblante. Son bouton tourne toujours, mais cette fois le cliquetis ressemble à une dent qui claque.

— Population ! Restez calmes ! Ceci est une mauvaise interprétation de la passion ! Les mégamoriens ne comprennent pas notre tolérance ! Le *Roi* est amour ! Le *Roi* aime le plaisir ! Le *Roi*—

L'image se coupe.

Pas par un piratage.

Parce qu'un mégamorien traverse le studio derrière elle.

La présidente fuit avant qu'il ne l'atteigne.

La caméra tombe.

Le signal continue de filmer le plafond rose, puis une traînée de pas lourds, puis rien.

Dans les avenues, la planète devient un champ de ruine.

Les estrades pédagogiques s'effondrent. Les écoles de passion brûlent d'un feu soufré. Les tuyaux de récolte éclatent et laissent couler des liquides rosâtres, chair, violet pâle, qui se mêlent à la poussière. Des foules courent dans toutes les directions. Ceux qui riaient se piétinent. Ceux qui

enseignaient supplient. Ceux qui chantaient n'ont plus de refrain.

Et les mégamoriens traquent.

Méthodiques.

Professionnels.

Ils entrent dans les palais secondaires, les salles privées, les archives. Ils consultent, identifient, sortent des listes. Les enfants adultes de *Présidente Sentimentale* sont marqués sur les écrans internes. Des points lumineux apparaissent, bougent, disparaissent.

Amorine comprend.

— Ils ont une cartographie de sa famille.

— Oui.

— Depuis quand ?

— Depuis le futur, répond le *Mégamorien*.

Cette phrase laisse un froid immense entre eux.

Un nouveau tremblement arrache une partie du plafond.

Sous la capitale, la caverne de la porte spatiale se déforme. Les cris mégamoriens se répondent, de plus en plus

graves, de plus en plus nombreux. La roche se fend en cercles. Les tunnels de récolte se compriment. Les cuves de *pré-chairdepoulium* vibrent, gonflent, éclatent.

Puis le sol s'ouvre sous l'usine.

Une usine immense, cachée sous les couches de la planète, apparaît une seconde à l'air libre : tuyaux, cuves, plateformes, rails, pompes, cœurs artificiels battant dans le rose sale.

Subtilisatrice, depuis un promontoire fendu, voit tout.

— Pré-chairdepoulium, dit-elle.

Détartreur tousse dans la poussière.

— Pré ou pas pré, moi je suis prêt à ne pas rester ici.

Un cri mégamorien plus fort que les autres traverse le monde.

L'usine s'enfonce.

Pas lentement.

D'un coup.

Comme si une main géante venait de tirer le sol vers le bas. Les cuves disparaissent dans une avalanche de pierres et de métal. Les tuyaux claquent comme des fouets morts.

Les machines s'écrasent les unes sur les autres. Le *pré-chairdepoulium* s'écoule dans les failles, enseveli sous des tonnes de roche.

La planète tremble encore.

Puis une partie entière du palais de *Présidente Sentimentale* s'effondre.

Amorine est projetée contre le *Mégamorien*. Il la retient.

— Maintenant, on part.

Cette fois, elle ne résiste pas.

Ils courent.

Pas vers la sortie officielle. Elle n'existe plus. Pas vers les jardins. Ils brûlent. Ils courent vers les hangars diplomatiques, là où le vaisseau double a été placé sous escorte protocolaire, comme un invité qu'on croyait contrôler.

Des habitants les croisent. Certains tendent les mains.

— Aidez-nous !

Amorine s'arrête une fraction de seconde.

Le *Mégamorien* tire.

— Tu ne peux pas porter une planète entière.

— Je sais !

— Alors avance.

Elle avance, mais son visage se tord. Pas de dégoût.
De douleur.

Dans un couloir, une enseignante tombe à ses genoux.

— Fille de *Amour*, pitié ! Dis-leur que nous avons enseigné la bonté du *Roi* !

Amorine la fixe.

— Vous avez enseigné une bonté sans sainteté.

— Nous voulions libérer !

— Vous avez ouvert des cages et appelé ça des portes.

L'enseignante pleure.

Un bruit lourd approche.

Amorine ferme les yeux une demi-seconde.

Roi, juge avec justice. Moi, je ne sais pas tenir tout ça.

Elle repart.

Dans les hangars, le chaos est total. Des vaisseaux décollent sans autorisation. Certains s'écrasent contre les tours. D'autres sont saisis par des mégamoriens, qui montent à bord avec une rapidité effrayante pour des êtres si massifs.

Au loin, sur une plateforme royale, *Présidente Sentimentale* apparaît.

Elle n'a plus rien de souverain.

Son bouton tourne toujours, mais il tourne dans le vide, fou, incontrôlé. Sa robe est déchirée. Son visage est défait. Autour d'elle, quelques-uns de ses enfants adultes survivants courent, terrifiés, sans plus aucune arrogance.

— Mon vaisseau ! hurle-t-elle. Mon vaisseau personnel ! Maintenant !

Un pilote tremble.

— Majesté, les trajectoires sont prises !

— Je suis la présidente !

— Les mégamoriens contrôlent déjà trois quais !

Elle gifle l'air, inutilement.

Un mégamorien apparaît au bout de la passerelle.

Puis un autre.

La présidente ne donne plus d'ordre.

Elle court.

Son vaisseau personnel, en forme de cœur blindé, s'ouvre juste à temps. Elle s'y jette. Deux de ses enfants adultes réussissent à entrer. Les autres restent dehors, bloqués par la fermeture d'urgence.

Ils frappent à la coque.

— Mère !

La *Présidente sentimentale* les regarde à travers la vitre.

Une seconde.

Une seule.

Puis elle détourne les yeux.

Le vaisseau décolle.

Les mégamoriens le voient.

Et quelque chose change dans leur quête de destruction.

Plusieurs abandonnent les couloirs. Ils se tournent vers les quais militaires. Ils arrachent les pilotes, prennent les commandes, s'installent dans des vaisseaux trop petits pour

eux, forcent les sièges, écrasent les commandes sous leurs doigts cubiques.

Le *Mégamorien* d'*Amorine* regarde la scène.

— Ils la poursuivent.

— Dans l'espace ?

— Oui.

— Ils ne s'arrêteront pas ?

— Non. Pas maintenant, mais dans le futur, si.

Le cœur blindé de la présidente traverse l'atmosphère dans une traînée rose paniquée.

Derrière lui, une dizaine de vaisseaux décollent.

Puis cinquante.

Puis des centaines.

Rouges, noirs, volés, cabossés, militaires, civils. Peu importe. Les mégamoriens les prennent comme on prend des outils. Ils montent vers l'espace et s'élancent derrière *Présidente sentimentale*.

Sur un écran fissuré, une caméra orbitale capte les dernières images.

Le vaisseau présidentiel fuit, minuscule, tremblant.

Derrière, les chasseurs rouges se rapprochent.

Puis tout disparaît dans une distorsion.

Plus rien.

Amorine reste immobile une seconde devant l'écran.

— Elle a disparu.

— Poursuivie.

— Terrorisée.

— Oui.

Le *Mégamorien* ne semble pas heureux.

C'est cela qui la frappe.

— Tu ne prends pas plaisir à ça.

Il tourne son rectangle jaune vers elle.

— L'amoureuse me garde près de toi. Et toi, tu ne prends pas plaisir à la douleur.

— Non.

— Alors moi non plus. Pas comme eux.

Il désigne la planète ravagée.

— Mais je sens encore leur fonction en moi. Une envie froide. Punir. Chasser. Atteindre. Finir.

Amorine approche d'un pas.

— Regarde-moi.

Il obéit.

— Tu n'es pas eux.

— Je suis eux.

— Pas seulement.

Le silence entre eux tremble autant que le hangar.

Puis elle ajoute, plus bas :

— Et moi non plus, je ne suis pas seulement mes pulsions.

Il ne répond pas.

Cette phrase, pourtant, les sauve tous les deux.

Car la tentation revient.

Encore.

Plus forte, absurde, presque insultante, précisément au milieu de la ruine. La planète brûle, mais les vapeurs, les chants enregistrés, les résidus de *pré-chairdepoulium*, les restes de la doctrine continuent d'attaquer les sens. Une

partie d'*Amorine* voudrait s'abandonner à n'importe quoi pour ne plus penser. Ne plus voir. Ne plus noter. Ne plus porter.

Juste oublier. Juste une minute. Juste cesser d'être droite.

Elle ferme les yeux.

Elle voit *Amour*, sa mère, tête en forme de cœur, être blessé mais tenace.

Elle voit le *Roi*.

Pas comme une contrainte.

Comme une main qui empêche la chute.

Elle rouvre les yeux.

— Non.

Le *Mégamorien* incline la tête.

— Tu parles à qui ?

— À moi.

— Bien.

Ils atteignent leur vaisseau.

La coque a été abîmée par des éclats, mais elle répond encore. Le vaisseau de *Détartreur*, toujours couplé en protection osseuse, porte de nouvelles brûlures. *Amorine* pose une main sur la console.

— Démarrage.

Les systèmes hésitent.

— Démarrage partiel, répond l'ordinateur. Structure instable. Atmosphère extérieure hostile. Débris en suspension. Risque élevé.

— Décollage.

— Recommandation : attendre.

Le *Mégamorien* arrache un morceau de métal coincé dans la rampe.

— On n'attend pas.

L'ordinateur marque un silence.

— Décollage validé.

Le vaisseau s'élève.

Sous eux, la planète de *Présidente Sentimentale* n'est plus une fête. C'est une blessure.

Les avenues roses sont fendues. Les palais ouverts.
Les écoles brûlées. Les amphithéâtres de doctrine sont des
cratères. La porte spatiale vers *Débauchomax* crache encore
des éclats d'énergie, puis se tord, comme si le tremblement de
terre l'avait désaxée. Dans les profondeurs, l'usine de
pré-chairdepoulium n'est plus qu'un tombeau industriel.

Les mégamoriens continuent d'avancer.

Ils poursuivent ceux qui fuient.

Ils sortent des hangars.

Ils interrogent les listes.

Ils ne rient pas.

Mais la planète entière comprend qu'ils prennent
plaisir à leur fonction, non comme des fêtards, mais comme
des professionnels d'une punition devenue métier.

Amorine filme.

Encore.

Même en partant.

— Rapport, dit-elle, voix rauque. La quatrième goutte ne
libère pas seulement une armée. Elle libère une
spécialisation. Sur cette planète : meurtre ciblé de la
descendance adulte de *Présidente Sentimentale*, destruction
des infrastructures de débauche, ensevelissement du

pré-chairdepoulium, poursuite de la souveraine en fuite. Les mégamoriens semblent agir comme une force de chasse, de torture et de destruction.

Elle s'arrête.

Sa main tremble.

— Ajout personnel : la doctrine de la tolérance sans repentance a rendu la planète sans défense intérieure. Ils appelaient liberté ce qui les livrait à la mort.

Le vaisseau quitte l'atmosphère.

Dans le silence spatial, les cris disparaissent.

Mais *Amorine* les entend encore.

Elle se détache de la console, recule, s'adosse à la paroi. Sa couronne a glissé de travers. Elle la remet lentement.

Le *Mégamorien* reste près du hublot.

— Où allons-nous ?

Amorine regarde les étoiles.

La présidente a disparu.

La planète brûle.

Le diamant attend toujours.

Et *Flou* avance vers *Vérité*.

— Loin d'ici, d'abord.

— Puis ?

Elle serre son cahier turquoise contre elle.

— Puis on dit ce qu'on a vu. Même si personne ne veut l'entendre.

Le *Mégamorien* hoche lentement la tête.

— Et si on ne nous croit pas ?

Amorine pense à *Vérité*. À *Détartreur*. À *Subtilisatrice*. Au *Roi*. À toutes les planètes qui parlent de lumière, de plaisir, de sécurité ou d'autorité sans comprendre que les gouttes ne négocient pas.

Elle répond :

— Alors on le dira quand même.

Le vaisseau file dans le noir.

Derrière eux, la planète de *Présidente sentimentale* devient un point rose fissuré.

Un point qui tremble.

Un point qui ne chante plus.

Monde du *Roi Incrédule*

Le brouillard verdâtre recouvre le monde comme une excuse.

Il ne tombe pas du ciel. Il monte des marais, des mares épaisses, des roseaux noirs, des pierres molles, des temples humides et des palais bas construits sur pilotis. Il rampe sur les routes, entre dans les maisons, colle aux vitres, glisse sous les portes. Il sent mauvais. Pas seulement la vase. Pas seulement la pourriture. Une odeur de certitude malade, comme si quelqu'un avait laissé une fausse vérité mourir dans l'eau.

Ici, tout le monde parle du *Roi*.

Tout le monde.

Les grenouilles géantes portent de petits insignes dorés en forme de couronne. Les salamandres toxiques accrochent à leurs manteaux des rubans blancs où l'on peut lire : Fidèle au message. Les enfants apprennent des chants mous, des phrases propres, des formules exactes. Dans les rues, on se salue avec des sourires gluants.

— Paix du *Roi* sur toi.

— Paix du *Roi* sur toi aussi.

Puis chacun repart, les yeux vides.

Au-dessus des marais, de grandes plaques de marbre vert sont plantées comme des lois éternelles. Les inscriptions brillent faiblement dans le brouillard.

Mégamort n'est pas un lieu de souffrance éternelle.

Le Roi est amour, donc le Roi ne saurait punir sans fin.

Les rebelles seront détruits, anéantis, puis ils ne seront plus rien.

Parler de tourment éternel, c'est calomnier la bonté royale.

La foi véritable consiste à aimer une version supportable du message.

Les grenouilles s'arrêtent parfois devant ces plaques. Elles hochent la tête avec un air profond. Certaines versent même une larme, très propre, très publique.

— Quelle belle doctrine, murmure une salamandre violette. Elle donne tellement de joie.

Et son visage ne montre aucune joie.

Dans ce monde, la joie aussi a appris à faire semblant.

La cinquième goutte flotte au-dessus du grand marais central.

Trois mètres de liquide suspendu. Parfaite. Silencieuse. Transparente et pourtant impossible à traverser du regard. Les inscriptions mégamoriennes dérivent à l'intérieur, lentes, pointues, comme des arêtes dans de l'eau claire.

Depuis des semaines, on l'entoure de barrières, de discours, de conférences. Le *Roi Incrédule*, installé dans son palais de brume, a publié un décret rassurant.

— Cette goutte ne doit pas nous faire peur. Nous croyons au *Roi*. Nous avons compris son amour mieux que les anciens peuples brutaux qui parlaient de souffrance éternelle. Ici, personne ne paniquera.

Les habitants ont applaudi.

Pas fort.

Juste assez pour qu'on les voie applaudir.

Et puis la goutte s'ouvre.

Pas comme une porte.

Comme une blessure.

Le liquide s'écarte, et un rectangle jaune apparaît au centre de la masse. Puis un autre. Puis dix. Puis cent. Les

mégamoriens sortent sans tomber, sans hésiter, armures rouges et rectangles jaunes luisant dans le brouillard verdâtre. Ils avancent sur l'eau du marais comme si la vase n'osait pas les salir.

Les grenouilles reculent.

Les salamandres sifflent.

Un chef-grenouille lève les mains, avec son écharpe blanche et son badge royal.

— Frères, ne craignons rien ! Ce sont sûrement des envoyés symboliques ! Le *Roi* ne ferait jamais—

Un mégamorien le saisit par le col.

Le chef cesse de parler.

Au centre du marais, les mégamoriens construisent en quelques heures un portail de soufre et de flammes.

Ce n'est pas une machine compliquée. C'est pire. C'est simple. Deux colonnes noires, une arche rouge, et au milieu une lumière qui brûle sans consumer l'air. Une odeur de soufre écrase aussitôt celle du marais. Le brouillard lui-même semble hésiter à s'approcher.

Un mégamorien parle enfin.

Sa voix ressemble à une pierre qui décide.

— Passage obligatoire.

La foule tremble.

— Pour quoi faire ? demande une vieille grenouille, toute couverte d'insignes du *Roi*.

— Révélation.

Un autre mégamorien ajoute :

— Les vêtements parleront.

Alors ils forcent les habitants à passer.

Un par un.

Les premiers entrent dans l'arche en récitant des phrases apprises.

— Je crois au *Roi*. Je crois à son amour. Je crois à la destruction des rebelles. Je crois que—

Ils ressortent.

Leurs vêtements sont sales.

Pas un peu tachés. Souillés. Gris, noirs, boueux, comme si le portail avait fait remonter à la surface une saleté que le tissu cachait depuis toujours.

Les mégamoriens les abattent.

La foule hurle.

Le *Roi Incrédule* tente de parler depuis un balcon noyé de brume.

— Il y a erreur ! Notre doctrine est pure ! Notre monde est fidèle ! Nous portons les signes ! Nous avons les chants ! Nous avons les lois !

Un mégamorien lève la tête vers lui.

— Faux.

Un seul mot.

Il traverse le marais plus vite qu'une flèche.

Alors le tri commence vraiment.

Toute la journée, le monde défile dans le portail.

Des grenouilles importantes. Des nobles. Des juges. Des législateurs. Des chanteurs de fausse joie. Des salamandres toxiques qui ont toute leur vie souri en expliquant que le *Roi* ne pouvait pas être aussi terrible que son propre message.

Ils entrent.

Ils ressortent sales.

Ils tombent.

De temps à autre, quelqu'un ressort en vêtements blancs.

Un vieux batracien silencieux, qui n'avait jamais parlé fort. Une petite salamandre boiteuse que tout le monde trouvait trop sérieuse. Une grenouille maigre qui pleurait en lisant les anciens textes. Ceux-là ressortent tremblants, vêtus de blanc, et les mégamoriens s'écartent.

— Libre.

— Mais... pourquoi moi ? balbutie la salamandre.

Le mégamorien ne répond pas.

Il n'explique rien.

Il laisse passer.

En moins d'une journée, la planète est nettoyée.

Pas sauvée.

Nettoyée.

Et le brouillard devient plus épais, comme s'il voulait cacher ce qu'il n'a pas réussi à empêcher.

La petite navette volée rase les marais.

À l'intérieur, *Subtilisatrice* pilote sans cligner des yeux. Son visage reste sec, précis, fermé. Dans la lumière

verte du tableau de bord, elle ressemble à une pensée dangereuse.

À côté d'elle, *Détartreur* s'accroche au siège avec ses bras de chair, ses jambes-fils vibrant nerveusement sous lui. Sa pointe ultrasonique frissonne à chaque turbulence.

— Je veux juste signaler, dit-il, que voler une navette pour atterrir sur une planète où des rectangles jaunes trient les gens au barbecue spatial, c'est probablement le pire projet de vacances jamais organisé.

— Ce n'est pas des vacances.

— Justement. J'ai jamais eu de vacances. J'étais orphelin, je te rappelle. Même mes traumatismes n'ont pas eu de congés payés.

— Tais-toi et regarde.

— Je regarde. C'est bien le problème.

Plus bas, dans le brouillard, des files interminables d'habitants avancent vers le portail de soufre. Leurs chants forcés montent jusqu'au cockpit, déformés par les vapeurs.

— Le *Roi* est doux... le *Roi* est doux...

Puis un cri.

Puis plus rien.

Détartreur détourne les yeux.

Je plaisante parce que sinon je me casse. Et si je me casse, personne ne recolle les morceaux. Personne ne l'a jamais vraiment fait.

Subtilisatrice baisse la navette dans un couloir de brume.

— La goutte est à trois kilomètres. On se pose dans les roseaux noirs.

— Bien sûr. Dans les roseaux noirs. Pourquoi choisir une route sèche quand on peut mourir humide ?

La navette s'enfonce dans une poche de brouillard. Elle atterrit sans bruit sur une langue de vase dure, entre deux carcasses de statues. L'une représente le *Roi*, mais son visage a été adouci, limé, presque effacé. Un sourire trop gentil remplace l'autorité.

Subtilisatrice le regarde une seconde.

— Ils ont sculpté leur propre version.

— Et elle a mauvaise haleine, répond *Détartreur*.

Ils sortent.

Le brouillard les avale aussitôt.

La vase colle aux pieds, aux fils, aux bords des manteaux. Des grenouilles mortes flottent entre les racines. Des salamandres en fuite disparaissent dans les mares, poursuivies par des silhouettes rouges.

Subtilisatrice active l'appareil accroché à sa ceinture. Un micro-bourdonnement se propage, si fin qu'il n'existe presque pas. La pointe ultrasonique de *Détartreur* répond malgré lui.

— Non. Pas ça. Je vibre encore ?

— Oui.

— Je suis un instrument maintenant ?

— Tu es une couverture mobile.

— J'ai toujours rêvé qu'on reconnaisse mon potentiel. Pas comme ça.

Le bourdonnement déforme leur signature. Dans la brume, leur chaleur devient celle d'une souche humide. Leur respiration se mélange aux bulles du marais. Des drones mégamoriens passent au-dessus d'eux, scannent, hésitent, puis continuent.

— Ça marche, souffle *Détartreur*.

— Ça marche tant que tu ne paniques pas.

— Donc ça marche pour une durée très théorique.

Ils avancent.

Plus ils approchent de la goutte, plus le monde paraît faux. Des temples ouverts, des estrades renversées, des pupitres couverts de discours. Sur un mur, une fresque montre des habitants souriants devant une flamme qui ne brûle personne. En dessous, une phrase en lettres rondes :

La justice du *Roi* est une image, pas une menace.

Subtilisatrice s'arrête.

— Note ça.

— Tu veux que je note leur décoration hérétique pendant une invasion ?

— Oui.

Détartreur sort le petit appareil de prise de notes automatique.

— Note : ce monde a confondu soulagement et vérité. Il a écrit ses préférences dans le marbre, puis il a appelé ça foi. Ajout personnel : le marbre a très mauvais goût.

— Enlève l'ajout personnel.

— Jamais. C'est ma touche d'auteur.

Une explosion lointaine secoue le brouillard.

Puis une voix.

— Mouvement détecté.

Subtilisatrice se fige.

Détartreur ne respire plus.

Trois mégamoriens sortent de la brume, massifs, rouges, jaunes, inévitables. Leurs têtes métalliques pivotent vers eux. L'un lève une main.

— Signature altérée.

Subtilisatrice pousse *Détartreur* derrière un pilier.

— Cours.

— J'adore quand tes plans commencent par un verbe très court.

Ils fuient.

La poursuite déchire le marais. Les mégamoriens ne courent pas vite. Ils n'en ont pas besoin. Le sol se tasse sous leurs pas, les roseaux se brisent, les mares éclatent en gerbes vertes. Chaque fois que *Détartreur* regarde en arrière, ils sont plus proches.

— Ils trichent avec la distance !

— Ils avancent droit.

— Voilà, ils trichent !

Une salamandre toxique jaillit d'une mare devant eux, affolée, vêtements souillés, yeux écarquillés.

— Cachez-moi ! Par pitié ! J'ai toujours parlé du *Roi* !

Subtilisatrice la contourne.

— On ne peut pas.

— Mais je suis fidèle !

La salamandre tend une main.

Le brouillard se déchire derrière elle.

Un mégamorien la saisit.

Détartreur veut s'arrêter.

Subtilisatrice l'attrape par l'épaule.

— Non.

— Elle—

— Non.

Il obéit, mais quelque chose en lui se tord.

*Personne ne m'a sauvé, moi, quand je tombais.
Peut-être que c'est pour ça que je veux sauver tout le monde
maintenant.*

Ils atteignent un pont de racines au-dessus d'une mare bouillante. La goutte est visible, enfin, suspendue au loin entre deux tours effondrées. Autour, les mégamoriens continuent de sortir, moins nombreux maintenant, mais plus organisés. Des escouades entières se répartissent par quartiers. Des groupes gardent le portail. D'autres inspectent les lois gravées, les brisent, les pulvérisent.

— On a vu assez, dit *Subtilisatrice*.

— Tu plaisantes ? On n'a même pas compris !

— Justement. On a vu le fonctionnement. On survivra pour réfléchir.

Un drone descend brusquement devant eux.

Pas un drone classique.

Un œil rouge, entouré de métal noir, avec une petite couronne gravée sur sa coque.

Subtilisatrice sort son arme.

Cette fois, ce n'est pas le brouilleur.

C'est une lame courte, plate, presque invisible, rangée le long de son avant-bras. Pas faite pour briller. Faite

pour subtiliser. Elle ne tranche pas seulement la matière : elle vole l'information du point qu'elle touche.

Elle bondit.

— Baisse-toi !

Détartreur se jette dans la vase.

— Je suis déjà très bas dans la vie !

La lame de *Subtilisatrice* frappe le drone. Pas au centre. Sur la couture. Là où les signaux entrent. Là où la machine croit être fermée.

Un éclair muet.

Le drone ne tombe pas. Il oublie ce qu'il est.

Ses voyants passent du rouge au gris. Il pivote vers les mégamoriens et projette soudain leur propre cartographie dans le brouillard, saturant l'espace de dizaines de fausses silhouettes.

Les mégamoriens s'arrêtent.

— Cibles multiples.

— Analyse.

— Faux.

— Correction.

Quelques secondes.

Pas plus.

Mais *Subtilisatrice* les a dupés.

— Maintenant !

Ils traversent le pont de racines. Derrière eux, les mégamoriens tirent. Des traits de feu sulfuré frappent les arbres, percent les troncs, vaporisent la vase. Une racine explose sous le pied de *Détartreur*. Il glisse, bascule, ses jambes-fils s'emmêlent.

— Non !

Il tombe dans la pente.

Subtilisatrice se retourne.

Trop tard.

Un mégamorien sort du brouillard à gauche et le saisit par le torse. Ses doigts rouges encerclent le corps bleu-gris du dentiste comme un étau.

— Passage.

— Lâche-moi ! Je refuse le contrôle technique !

Le mégamorien l'emporte vers le portail.

Subtilisatrice tire. Son arme frappe l'armure, vole un signal, coupe une articulation secondaire. Le mégamorien chancelle, mais ne lâche pas.

— *Détartreur* !

— Je gère ! hurle-t-il.

Il ne gère rien.

Le portail approche.

Le soufre.

La flamme.

La file.

Les cris.

Détartreur sent tout son humour se dissoudre d'un coup.

Je ne veux pas passer là-dedans. Je ne veux pas savoir ce que mes vêtements diraient. Je ne veux pas que l'univers découvre que je suis sale à l'intérieur. Je le sais déjà. Je l'ai toujours su.

Il serre les dents.

— *Roi...* je ne sais même pas comment on fait correctement. Mais si tu m'entends... je veux pas être faux. Pas maintenant.

Le mégamorien le lève.

Et le brouillard explose sur le côté.

Une silhouette surgit, couronne de travers, visage en cœur pâle, cahier turquoise plaqué contre elle.

Amorine.

Elle se jette dans la fumée verdâtre avec une violence qui ne ressemble pas à sa douceur.

— Lâche-le !

Le mégamorien qui porte *Détartreur* tourne la tête.

Une autre masse rouge surgit derrière *Amorine*.

Son mégamorien.

Sous *Amorose*.

Il percute le porteur de plein fouet.

Les deux armures s'entrechoquent avec un bruit de montagne qui se casse. *Détartreur* tombe, roule dans la vase, avale de la brume.

— J'ai mangé du marais ! Je vais mourir ridicule !

Amorine le saisit par un bras.

— Debout !

— Je suis touché par ton absence de compassion.

— Debout !

Il se relève.

Mais les autres mégamoriens les voient.

La brume se fend.

Dix silhouettes.

Vingt.

Le portail brûle derrière eux.

Et *Amorine* est visible.

Un mégamorien pointe vers elle.

— Passage.

Détartreur comprend avant elle.

— Non.

Amorine recule.

Deux mégamoriens l'encerclent.

Son mégamorien sous *Amorose* tente de s'interposer, mais trois autres le bloquent. Il grogne, pas comme une bête, plutôt comme une machine qui découvre la frustration.

— Sujet royal d'*Amour*, dit un mégamorien. Passage.

— Elle n'a rien à voir avec ce monde ! crie *Détartreur*.

Le mégamorien l'ignore.

Subtilisatrice arrive en courant, arme prête.

— Pas de tir ! hurle *Amorine*.

Puis un silence affreux.

Et *Amorine* redresse sa couronne.

Elle tremble.

Mais elle avance.

— Je passerai.

— Non, dit *Détartreur*.

Elle le regarde.

Et dans ses yeux, il n'y a pas seulement du courage. Il y a une peur immense, tenue par l'amour.

— Si le portail dit la vérité, alors je n'ai pas à négocier avec lui.

— Les grandes phrases, c'est bien, répond *Détartreur*, la voix cassée. Mais les grandes phrases ne te ramènent pas si ça tourne mal.

— Le *Roi* ramène qui il veut.

Elle entre.

Le feu la recouvre.

Pendant une seconde, on ne voit plus rien d'elle.

Détartreur cesse d'exister intérieurement.

Puis *Amorine* ressort.

Vêtements blancs.

Pas seulement propres.

Blancs.

Une blancheur qui ne vient pas du tissu mais d'une reconnaissance. Sa couronne, même de travers, paraît soudain à sa place. Son visage en cœur est couvert de larmes, mais elle tient debout.

Les mégamoriens s'écartent.

— Libre.

Le mot tombe.

Détartreur inspire comme s'il revenait de sous l'eau.

— Je... je savais, dit-il. Je n'ai pas eu peur.

Subtilisatrice le regarde.

— Tu trembles tellement que tes fils font de la musique.

— C'est une musique de victoire.

Amorine ne sourit pas. Elle ressort du cercle, attrape *Détartreur* par le poignet, puis plonge avec lui dans un pan de brouillard plus épais.

Son mégamorien sous *Amorose* se dégage des autres puis les couvre, immense, brutal, loyal d'une manière impossible. Il frappe le sol, soulève une vague de vase qui éclabousse les poursuivants.

Subtilisatrice les rejoint, glissant dans la brume comme une ombre qui aurait appris à penser.

Ils se retrouvent tous les quatre derrière un mur effondré, dans un creux de terrain rempli de racines.

Le brouillard les protège.

Enfin.

Pour quelques minutes.

Détartreur s'assoit dans la boue.

— Je veux officiellement déposer plainte contre la cinquième goutte.

Amorine s'agenouille, ouvre son cahier, ses doigts tremblant sur la surface holographique.

— Rapport. Activation de la cinquième goutte. Monde du *Roi Incrédule*. Fonction : dévoilement de fausse foi. Portail de soufre et de flammes. Effet visible : vêtements révélateurs. Souillés pour la majorité. Blancs pour les véritables fidèles.

Sa voix se brise.

Elle continue.

— Doctrine locale : annihilation des rebelles, refus de la souffrance éternelle, usage de l'amour du *Roi* comme argument contre sa justice. Résultat : monde presque entièrement sans défense. Les signes extérieurs ne protègent pas. Les coutumes ne protègent pas. Les paroles ne protègent pas.

Subtilisatrice active la fréquence codée.

Une lumière jaune pâle s'ouvre sur son poignet.

Le visage d'un officier de la flotte de *Vérité* apparaît, coupé par des parasites.

— Identification.

— *Subtilisatrice*. Canal noir-blanc sept. Urgence goutte cinq.

L'officier pâlit.

— Transmettez.

Amorine envoie ses fichiers. Images. Sons. Plans. Lois gravées. Portail. Tri. Vêtements blancs. Vêtements souillés. Position de la goutte. Mouvement des mégamoriens.

Détartreur ajoute son boîtier.

— J'ai mis des commentaires.

Subtilisatrice ferme les yeux.

— Quels commentaires ?

— Des utiles.

— Des sarcasmes ?

— Des utiles sarcastiques.

L'officier reçoit le paquet. Son visage devient plus dur à chaque seconde.

— Nous confirmons réception. Le vaisseau de *Vérité* relaie aux hautes autorités. Restez en vie. Coordonnées d'extraction ?

Subtilisatrice regarde le ciel bouché de brume.

— Impossible pour l'instant. Trop de patrouilles.

— Alors cachez-vous.

— Déjà fait.

— Comprenez-vous le lien avec le diamant ?

Un silence.

Le brouillard coule entre eux comme une réponse refusée.

Amorine regarde *Détartreur*.

Détartreur regarde *Subtilisatrice*.

Subtilisatrice regarde le mégamorien sous *Amorose*.

Personne ne sait.

— Pas encore, dit *Amorine*.

— On a des morceaux, ajoute *Détartreur*. Goutte un : froideur politique. Goutte deux : peur sans grâce. Goutte trois : autorité de *Flou*. Goutte quatre : fausse liberté sentimentale et débauche sans repentance. Goutte cinq : fausse foi qui refuse la justice éternelle.

— Et le diamant ? demande l'officier.

Détartreur serre les dents.

— Le diamant avertit. Les gouttes démontrent. Les mégamoriens exécutent. Mais pourquoi dans cet ordre ?

Pourquoi ces mondes ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi nous ?

Le mégamorien sous *Amorose* tourne lentement la tête.

Il n'a pas parlé depuis longtemps.

Quand sa voix sort, elle est plus basse que d'habitude.

— Parce que ça s'accélère.

Tout le monde se tourne vers lui.

Amorine se redresse.

— Qu'est-ce que tu sens ?

Le mégamorien pose une main sur son propre rectangle jaune. Les inscriptions de son armure bougent faiblement, comme si quelque chose d'invisible tirait sur elles depuis très loin.

— Je suis lié à *Mégamort*.

Détartreur grimace.

— Phrase que je ne veux jamais entendre dans un dîner.

— Les mégamoriens ne sont pas séparés comme vous. Nous sommes beaucoup. Et nous sommes un. Quand une goutte

s'active, une pression traverse tous les liens. Quand un portail s'ouvre, la volonté circule. Quand une armée sort, l'ordre devient chair.

Subtilisatrice s'approche.

— Tu reçois l'ordre suivant ?

— Pas l'ordre. L'écho.

— Dis-le.

Le mégamorien ferme les yeux, ou ce qui en tient lieu.

Le brouillard semble reculer autour de lui.

— Sixième goutte. Activation imminente.

Amorine blêmit.

— *Terre des recopieurs.*

Détartreur se relève d'un coup.

— Non. Non, non. On n'a même pas fini de comprendre celui-ci ! Il faut dormir, manger, se laver du marais, faire une réunion, insulter deux ou trois grenouilles loufoques, puis repartir. C'est le minimum.

Le mégamorien le regarde.

— Vous n'avez plus ce temps.

Subtilisatrice coupe la communication, puis la rouvre en canal direct.

— Officier, vous avez entendu ?

— Oui.

— Prévenez *Vérité*. Prévenez tous ceux qui peuvent bouger. Nous quittons le *Monde du Roi Incrédule* dès qu'on trouve un angle.

— La *Terre des recopieurs* est déjà en alerte depuis la chute initiale. Dix-huit morts au premier impact.

Détartreur baisse les yeux.

— Je m'en souviens.

Une seconde passe.

L'humour ne vient pas.

Alors il parle autrement.

— Dix-huit au début. Combien à l'activation ?

Personne ne répond.

Amorine ferme son cahier. Elle essuie ses joues, remet sa couronne droite, puis regarde les trois autres.

— On y va ensemble.

Subtilisatrice hoche la tête.

— Ensemble.

Le mégamorien sous *Amorose* baisse légèrement son énorme tête.

— Je vous aide.

Détartreur le fixe.

— Je déteste que ta phrase me rassure.

— Alors déteste vite.

Un grondement traverse le marais.

Au loin, la cinquième goutte pulse lentement, comme un gouffre satisfait.

Dans le ciel couvert, quelque chose clignote.

Pas ici.

Ailleurs.

Plus loin.

Sur une planète plate, allongée, remplie de copies, de reflets, de duplications, de visages qui ressemblent à d'autres visages.

La sixième goutte commence à respirer.

Et dans le brouillard du *Monde du Roi Rncredule*,
les quatre survivants se remettent debout.

Pas parce qu'ils comprennent.

Parce que la fin, désormais, ne marche plus.

Elle court.

Mission Mensonge

Le vaisseau amiral avance au centre de la flotte comme une pensée mauvaise qui aurait trouvé un corps.

Autour de lui, l'espace n'est plus noir. Il est saturé de mouvements, de trajectoires, de signaux codés, de formations serrées. Les vaisseaux de *Colérique* grondent sur l'aile gauche, lourds, nerveux, entourés de nuages électriques qui se contractent à chaque accélération. Leurs canons chauffent déjà, rouges aux extrémités, comme si la rage avait besoin de sortir avant même la bataille.

Sur l'aile droite, les vaisseaux d'*Armuriator*, la reine guêpe suprême, avancent en essaims triangulaires. Ils sont fins, piquants, hérissés de dards mécaniques prêts à se détacher. Certains tournent autour des bâtiments principaux comme des insectes affamés autour d'une plaie. Ils ne font presque pas de bruit, mais leur silence est plus inquiétant qu'un cri.

Au centre, dans la salle de commandement, *Flou* regarde la carte holographique.

Il ne cligne presque pas des yeux.

Des lignes noires courent d'un monde à l'autre. Des routes spatiales se verrouillent. Des bastions apparaissent en

rouge. Des convois disparaissent derrière des zones d'ombre. Et tout au bout de la projection, une planète brille d'une lumière droite, insupportablement stable.

La planète de *Résistant* et de *Vérité*.

Flou garde les mains derrière le dos. Sa lumière reste propre, lisse, presque belle. Pourtant, de près, quelque chose tremble à peine sous sa peau lumineuse. Pas assez pour qu'un soldat ordinaire le remarque. Assez pour que *Menteur* le voie.

Ils m'ont repoussé dans mon propre monde. Chez moi. Dans mon ordre. Dans mon brouillard. Ils ont marché là où personne ne devait marcher.

Flou serre les doigts.

La guerre doit avancer. Si je m'arrête, je pense. Si je pense, je revois les mégamoriens. Alors je n'arrête pas. J'avance. Je frappe. Je déplace l'univers avant qu'il ne me regarde trop longtemps.

Derrière lui, *Menteur* attend.

Il ne se tient pas comme un simple fils devant son père. Il se tient comme un prince qui sait que les mensonges peuvent remplacer les couronnes quand on les porte avec assez d'élégance. Son visage paraît calme, presque amusé. Ses yeux, eux, travaillent. Ils lisent les micro-faibles, les silences, les excès de contrôle.

— Tu m’as fait appeler, père.

Flou ne se retourne pas tout de suite.

— La sixième goutte va s’activer.

Un bref silence traverse la salle.

Les officiers autour d’eux ralentissent à peine leurs gestes, mais tous écoutent. Les cartes continuent de tourner. Les armes continuent d’être chargées. Les ordres continuent de descendre dans les ponts inférieurs. Pourtant, pendant une seconde, la guerre semble suspendue au-dessus d’un seul mot.

Goutte.

Menteur incline légèrement la tête.

— Où ?

Flou fait pivoter la carte d’un geste sec. Une sphère grise, bariolée de reflets artificiels, apparaît à côté d’une zone de routes secondaires.

— Terre des recopieurs.

Le sourire de *Menteur* s’élargit.

— Ah.

Ce simple son agace *Flou*.

— Tu connais.

— Je connais très bien.

— Je sais.

Menteur avance d'un pas, sans demander l'autorisation. Les officiers de *Flou* se tendent. Lui ne les regarde même pas. Il pointe la planète du bout du doigt, et l'image se met à pulser.

— Ce monde est une annexe. Pas la planète mère. Pas mon vrai palais. Mais assez proche de moi pour que ses mensonges respirent selon mon rythme. Là-bas, personne ne sait qui est qui. Personne ne sait qui sert qui. Personne ne sait même si le visage qu'il voit appartient encore à celui qui le porte.

Flou le fixe enfin.

— La goutte ?

— Si elle s'active là-bas, elle ne s'active pas dans un simple théâtre. Elle s'active dans un labyrinthe de copies. Une planète entière de slogans, de costumes, de fausses conversions, de vrais espions, de faux serviteurs, de vrais traîtres, de faux repentis, de vrais assassins. C'est un monde parfait.

— Parfait ?

Menteur sourit.

— Pour moi.

Un grondement sec traverse le vaisseau. Quelque part, une batterie lourde vient d'être armée. Une voix militaire annonce dans les haut-parleurs :

— Ponts d'assaut trois à neuf, verrouillage complet. Munitions noires prêtes. Dards longue portée prêts. Modules de colère prêts.

Colérique apparaît sur un écran latéral, mâchoire crispée, éclairs rampant derrière lui.

— On attend quoi ? Je veux avancer !

Un deuxième écran s'allume. *Armuriator* y penche sa tête de guêpe, antennes frémissantes.

— Mes escadrilles sont prêtes. Mes dards aussi. Donnez-moi des hangars, des portes, des entrailles de vaisseaux. Je trouverai l'ouverture.

Flou lève une main.

— Silence.

Les deux écrans restent actifs, mais les voix s'arrêtent.

Menteur observe la scène avec un plaisir froid.

— Tu as une belle armée.

— J'ai une armée utile.

— C'est presque affectueux, venant de toi.

Flou se rapproche de lui. Sa lumière semble se tendre.

— Ne joue pas avec moi.

Menteur baisse légèrement le menton. Pas vraiment par respect. Plutôt pour donner à son père l'illusion d'en recevoir.

— Jamais.

Mensonge numéro un. Gratuit. Pour l'ambiance.

Flou désigne la Terre des recopieurs.

— Tu prends un vaisseau léger. Dix hommes. Pas plus. Des hommes à moi.

— Pour me surveiller ?

— Pour t'obéir.

Menteur garde son sourire.

— Naturellement.

— Tu vas là-bas. Tu atterris dans ton palais annexe. Tu réveilles tes réseaux. Tu comprends ce qui se passe. Je veux savoir où est la goutte, qui l'approche, qui la protège, qui ment autour d'elle, et quel lien elle entretient avec le diamant.

Le mot diamant durcit l'air.

Même les officiers cessent une fraction de seconde de respirer.

Flou reprend, plus bas :

— Les mégamoriens ont déjà trop d'avance. *Amorine*, *Détartreur*, *Subtilisatrice*, et ce mégamorien sous *Amorose* ont vu trop de choses. Ils survivent trop longtemps. Ils comprennent trop vite.

Menteur croise les mains.

— Ils sont sur la Terre des recopieurs ?

— C'est ce que je veux que tu confirmes.

— Et si oui ?

— Tu les divises. Tu les détournes, et en particulier *Détartreur*. Tu les observes. Si l'occasion est propre, tu frappes.

Menteur sourit plus franchement.

— Propre ?

— Sans que cela remonte à moi.

— Donc sale, mais bien raconté.

Flou ne répond pas. Son silence vaut approbation.

Un autre tremblement traverse le vaisseau. Les moteurs principaux se mettent en phase de poussée de guerre. Sur les écrans, les formations de *Colérique* et d'*Armuriator* se resserrent autour de l'axe d'attaque.

La planète de *Résistant* et de *Vérité* grandit à l'extrémité de la carte.

Flou regarde cette lumière avec une haine presque calme.

Elle croit que la vérité tient parce qu'elle est vraie. Elle va apprendre que les peuples ne tiennent pas seulement par ce qu'ils croient, mais par ce qu'ils supportent. Et je vais augmenter ce qu'ils doivent supporter.

Menteur voit le frisson minuscule dans la nuque de son père.

Il comprend.

La défaite dans le Royaume de *Flou* a laissé une trace. Une trace fine, honteuse, cachée sous des ordres. Une trace que *Flou* veut noyer dans une campagne militaire.

Menteur ne le dit pas.

Il est trop intelligent pour humilier un père quand ce père commande encore une flotte.

— Je pars maintenant, dit-il.

— Oui.

— Et toi ?

— Je continue vers la guerre.

— Avec *Colérique* et *Armuriant*.

— Avec la rage et les dards, répond *Flou*. Avec les rumeurs devant, les canons derrière, et la peur au milieu.

Menteur hoche la tête.

— C'est presque poétique.

— C'est stratégique.

— Les deux peuvent mentir très bien.

Cette fois, *Flou* le fixe avec une telle froideur que deux officiers reculent.

— Va.

Menteur s'incline légèrement.

— À tes ordres, père.

Il se retourne.

Dix soldats de *Flou* l'attendent déjà dans le couloir d'embarquement. Ils portent des armures sombres, lisses, sans insignes visibles, mais leur discipline les trahit. Ils ne sont pas de *Menteur*. Ils n'ont pas cette souplesse un peu insolente des menteurs professionnels. Ils ont la rigidité des serviteurs de *Flou* : ils obéissent froidement.

Le chef de l'escouade s'avance.

— Seigneur *Menteur*. Nous sommes affectés à votre mission.

— Je sais.

— Ordres particuliers ?

Menteur marche sans ralentir.

— Oui. Tant que nous sommes avec la flotte, vous êtes des hommes de *Flou*. Dès que nous quittons le cortège, vous êtes mes gardes. Dès que nous touchons la Terre des recopieurs, vous êtes ce que je décide que vous êtes.

Un soldat fronce à peine les sourcils.

Ils entrent dans un hangar secondaire.

Le petit vaisseau les attend. Rien à voir avec les monstres de guerre qui entourent le vaisseau amiral. Celui-ci

est compact, noir, nerveux, fait pour glisser entre les radars et mentir aux capteurs. Sa coque reflète les lumières du hangar avec un léger retard, comme si même le métal hésitait à avouer où il se trouve.

Menteur monte à bord.

Derrière les vitres du cockpit, il aperçoit la flotte principale. Les vaisseaux de *Colérique* crachent des arcs électriques. Les vaisseaux d'*Armuriator* libèrent des essaims de reconnaissance. Le vaisseau amiral de *Flou* continue sa route.

Menteur s'assoit au poste de commandement.

— Décrochage.

Le vaisseau se détache du cortège.

Une seconde, il accompagne encore la grande armée. Puis il glisse sous elle, disparaît dans un angle mort, traverse un rideau de parasites et quitte la formation.

Derrière lui, la guerre continue vers *Vérité*.

Devant lui, la Terre des recopieurs l'attend.

— Vitesse subliminique, ordonne-t-il.

Le pilote obéit.

Les étoiles s'allongent sans devenir de vrais traits. Le vaisseau ne bascule pas complètement dans la vitesse lumière. Il se glisse juste sous elle, dans cette zone étrange où l'univers paraît comprendre trop tard qu'on l'a traversé.

Les dix hommes de *Flou* restent silencieux.

Menteur, lui, ferme les yeux.

Il connaît cette route.

La Terre des recopieurs n'est pas seulement une planète alliée. Elle est une extension de sa pensée politique. Un brouillon vivant. Un laboratoire où le mensonge ne se contente pas de nier la vérité : il l'imité, la peint, l'habille, la chante, la vend avec un sourire.

Le vaisseau sort de vitesse subliminique dans une zone encombrée de satellites publicitaires, de balises contradictoires et de drones qui affichent tous des messages opposés.

Bienvenue aux fidèles du Roi.

Gloire au Roi qui nous a transformés.

Le Roi m'a adopté par amour.

Je suis un enfant du Roi.

Sous chaque slogan, des visages changent. Un vieillard devient enfant. Un soldat devient commerçant. Une

femme devient garde. Un mendiant devient ministre. Puis tout recommence.

La planète apparaît.

Elle n'a pas une couleur. Elle en porte mille, et aucune ne semble lui appartenir. Des continents entiers scintillent comme des tissus changeants. Les villes se déplacent dans la lumière, non parce qu'elles bougent vraiment, mais parce que leurs façades modifient sans cesse l'image qu'elles renvoient. De l'orbite, on dirait une boule de bowling malade.

Menteur sourit.

— Chez moi.

Le soldat chef regarde les données.

— Les capteurs ne stabilisent pas la topographie.

— Normal.

— Les coordonnées officielles changent toutes les neuf secondes.

— Normal.

— Trois palais impériaux apparaissent sur la carte.

— Faux.

Le soldat marque une pause.

— Lequel est le vrai ?

Menteur se lève.

— Celui qui n'apparaît pas.

Le vaisseau plonge.

Les défenses orbitales ne tirent pas. Elles reconnaissent le signal de *Menteur*, puis elles prétendent ne pas l'avoir reconnu, puis elles simulent une alerte ennemie, puis elles l'effacent de leurs registres. C'est ainsi que fonctionne la sécurité ici : elle ment même à ses propres archives.

Le petit vaisseau traverse une couche de nuages miroitants et descend vers une ville bâtie autour d'un palais invisible.

Au dernier moment, le palais se révèle.

Il surgit dans le paysage comme une vérité honteuse : immense, noir et argent, recouvert de miroirs liquides. Ses tours changent de hauteur selon l'angle. Ses portes n'ont pas la même forme deux fois. Les gardes qui le surveillent portent tous le même visage, sauf quand on les regarde de côté.

Le vaisseau atterrit dans une cour intérieure.

Menteur descend le premier.

Un groupe d'espions l'attend déjà, agenouillé sur les dalles mouvantes. Ils portent des capes couvertes de slogans royaux, mais leurs yeux n'ont rien de royal. Ils sont précis, vifs, affamés d'information.

Le plus âgé parle sans relever la tête.

— Empereur *Menteur*. Votre palais annexe vous reconnaît.

— Évidemment. Rapport.

— La sixième goutte est visible.

Menteur s'immobilise.

— Où ?

— Au-dessus de la ville de *Carnaval*.

Derrière lui, les dix hommes de *Flou* descendent à leur tour. Des serviteurs s'approchent avec des coffres d'équipement.

L'espion continue :

— Elle flotte au-dessus du centre urbain. Pas encore ouverte. Pas encore déversée. Mais elle vibre. Lentement. Les fréquences montent toutes les heures.

— Population ?

— Instable. Les factions crient toutes leur fidélité au *Roi*. Les vrais serviteurs se cachent. Les faux organisent des défilés. Les chefs de *Flou* camouflés ici donnent des ordres contradictoires pour épuiser les réseaux fidèles.

— Assassinats ?

— Quatre cette nuit. Deux vrais partisans du *Roi*. Un vrai partisan de *Flou* tué par erreur par des partisans de *Flou* déguisés en partisans du *Roi*. Un informateur qui prétendait être les deux à la fois.

Menteur éclate de rire.

Son rire monte dans la cour, clair, élégant, insupportable.

— Magnifique.

Aucun espion ne rit. Les hommes de *Flou* non plus.

Menteur essuie une larme inexistante au coin de son œil.

— Continue.

— Des étrangers ont été aperçus près de la zone de la goutte.

Le rire de *Menteur* s'éteint.

— Noms.

— *Amorine. Détartreur. Subtilisatrice.* Et un mégamorien sous influence *Amorose*.

Les miroirs du palais semblent se tendre autour d'eux.

Menteur avance d'un pas.

— Ils sont vivants.

— Confirmé.

— Armés ?

— Oui. Fatigués. Sales. Méfiants. Le nommé *Détartreur* a été entendu en train de dire qu'il voulait porter plainte contre les gouttes, contre les marais, contre les planètes pédagogiques et contre tout ce qui colle aux chaussures.

Un coin de la bouche de *Menteur* frémit.

— Il a de la constance.

— Il semble nerveux, mais actif. *Subtilisatrice* contrôle les communications. *Amorine* observe la goutte. Le mégamorien les couvre.

— Distance ?

— Ils ont accosté dans une zone secondaire à l'ouest de *Carnaval*. Ils approchent prudemment.

Menteur regarde le ciel.

Au loin, au-dessus d'une ville impossible, une goutte gigantesque flotte dans l'atmosphère. Même depuis le palais, on la devine. Une forme suspendue, sombre et brillante.

Elle vibre.

Une onde douce traverse l'air.

Les slogans sur les manteaux des espions changent tous en même temps.

Le Roi m'a transformé.

Je suis serviteur du Roi.

Adopté par amour.

Pur, vraiment.

Menteur sourit plus lentement.

— Ah... je comprends.

Le chef des espions lève enfin la tête.

— Empereur ?

— La goutte ne s'active pas encore parce qu'elle regarde les copies. Elle cherche ce qui est vrai sous ce qui imite le vrai.

Un silence glacé suit cette phrase.

Les hommes de *Flou* échangent un regard.

Menteur se tourne vers les coffres d'équipement.

— Habillez-les.

Les serviteurs ouvrent les coffres.

À l'intérieur, des costumes de gardes impériaux reposent, noirs, rouges et argentés, mais leur matière bouge comme une eau épaisse. Les dix soldats de *Flou* se raidissent.

— Ces vêtements sont vivants ? demande l'un d'eux.

— Non. Ils sont polis.

— Polis ?

— Ils montrent aux autres ce qu'ils veulent voir. C'est une qualité sociale très utile.

Les serviteurs équiperont les dix hommes. Les armures se referment sur eux, puis les changent. Un soldat devient un garde immense au visage triangulaire. Un autre prend l'apparence d'une femme âgée avec des yeux de métal. Un troisième devient un enfant porteur d'une lance trop grande. Tous gardent leurs armes, mais plus personne ne ressemble à un homme de *Flou*.

Le chef de l'escouade regarde ses mains, troublé.

— Je ne me reconnais plus.

Menteur s'approche.

— C'est le début de l'intelligence politique.

Puis il se dirige vers sa garde-robe personnelle.

Les portes s'ouvrent avant qu'il les touche.

La pièce est immense. Des manteaux sans couleur y flottent. Des masques respirent. Des couronnes mentent sur leur poids. Des uniformes impériaux se tiennent debout sans corps, attendant un propriétaire ou une victime.

Menteur choisit un costume long, noir à première vue, blanc à la seconde, doré quand on doute, simple quand on se méfie, royal quand on a peur. Le col monte haut. Les manches portent des inscriptions mouvantes, toutes favorables au *Roi*, toutes fausses dans leur intention.

Il l'enfile.

Son visage change à peine. C'est pire. Il devient plus convaincant sans devenir autre.

Quand il ressort, les dix gardes impériaux s'inclinent malgré eux.

Menteur les regarde avec satisfaction.

— Bien. Maintenant, écoutez-moi. Sur cette planète, la guerre ne commence pas avec un canon. Elle commence avec une information correcte dans une mauvaise main. Ici, on

ne conquiert pas une rue. On conquiert une identité. On ne prend pas une forteresse. On apprend qui dort dedans, sous quel nom, avec quelle honte, et qui l'aime assez pour mourir à sa place.

Il marche entre eux.

— Les partisans du *Roi* existent. Faibles, dispersés, parfois maladroits, mais réels. C'est pour cela que personne n'ose raser cette planète. Les vrais au milieu des faux. Des fidèles cachés. Et des menteurs cachés sous des phrases fidèles.

Il s'arrête devant le chef.

— Alors on ne bombarde pas. On infiltre. On écoute. On fait parler. Et quand on a la bonne information...

Il sourit.

— On assassine proprement.

Un garde demande :

— Objectif prioritaire ?

— La goutte.

— Objectif secondaire ?

— *Amorine*.

— Objectif tertiaire ?

— *Subtilisatrice.*

— Et *Détartreur* ?

Menteur réfléchit une seconde.

— Lui, on le laisse parler. Les gens drôles disent souvent la vérité en croyant se plaindre. C'est dangereux, mais utile.

Il se tourne vers les espions.

— Véhicules.

Les portes du palais s'ouvrent sur une avenue où la foule circule en couches contradictoires. Des habitants portent des tuniques couvertes de slogans. Certains ont des visages doux et des yeux paniqués. D'autres ont des visages pieux et des mains tachées. Une femme crie qu'elle appartient au *Roi* pendant qu'elle vend des identités falsifiées. Un homme distribue des tracts de repentance avec un couteau caché dans sa manche. Des enfants récitent des phrases apprises sans comprendre pourquoi leurs parents les-y forcent.

Au-dessus de la ville lointaine de *Carnaval*, la sixième goutte vibre encore.

Plus fort.

Un battement traverse le sol.

Puis un deuxième.

Menteur descend les marches du palais annexe.

Devant lui, des véhicules impériaux attendent. Bas, rapides, couverts de plaques changeantes. Ils peuvent ressembler à des ambulances, à des chars, à des taxis, à des corbillards, selon le besoin et selon la peur de celui qui les regarde.

Menteur monte dans le premier.

Ses dix gardes floutiens prennent place autour de lui.

La portière se referme.

Sur l'écran avant, une seule destination apparaît.

Carnaval.

Le pilote demande :

— Apparence du convoi ?

Menteur regarde la goutte au loin. Elle pulse maintenant comme un cœur suspendu au-dessus d'une ville de masques.

— Procession royale.

— Slogan extérieur ?

Menteur sourit.

— Le *Roi* nous a transformés.

Le véhicule démarre.

Les plaques changent. Le convoi devient blanc, lumineux, presque humble. Sur les flancs, des lettres dorées apparaissent. Les passants s'écartent. Certains s'inclinent. D'autres observent avec méfiance. Personne ne sait.

Personne ne sait jamais.

Menteur regarde la ville approcher, la goutte vibrer, les slogans flotter, et quelque part là-bas, invisibles encore, *Amorine*, *Détartreur*, *Subtilisatrice* et le mégamorien avancer vers le même centre.

Il pose une main gantée sur sa poitrine et murmure :

— Bienvenue sur ma planète secondaire.

Son sourire devient calme.

— Ici, même la vérité doit montrer ses papiers.

Au-dessus de *Carnaval*, la sixième goutte tremble soudain plus violemment.

Et, pendant une seconde, tous les vêtements de la ville semblent cesser de mentir.

Journalistes cinématographiques

La goutte bouge.

Au début, personne ne le voit vraiment. Il faut un drone longue distance, trois zooms superposés, une stabilisation d'image interdite dans huit systèmes planétaires, et surtout un journaliste assez nerveux pour hurler avant de vérifier.

Puis tout l'univers le voit.

La goutte qui englobe le palais royal, tout en haut de la montagne du *Roi*, n'est plus parfaitement immobile.

Elle descend.

Pas vite.

Pas comme une avalanche.

Pas comme une attaque.

Elle descend avec une lenteur plus effrayante que la vitesse, comme si elle voulait que chaque caméra ait le temps de comprendre, que chaque planète ait le temps de trembler, que chaque bouche ait le temps d'inventer une hypothèse.

Le palais reste enfermé dedans. Les tours dorées, les murailles hautes, les ouvertures lumineuses, tout demeure pris dans cette masse transparente, suspendue, impossible. Mais sur les flancs de la montagne, un liquide commence à couler. Une eau claire, trop claire. Elle glisse sur l'or et sur la roche comme une pensée qu'on n'arrive plus à retenir.

Au pied de la montagne, la zone médiatique explose.

Des tentes, des antennes, des projecteurs, des vaisseaux-régies, des cabines holographiques, des traducteurs automatiques, des présentateurs maquillés à la hâte, des experts qui n'ont dormi que vingt-trois minutes et qui parlent comme s'ils connaissaient tout.

Personne n'approche.

Personne n'ose.

Parce que le *Roi* l'a interdit.

Et dans l'univers entier, l'interdiction royale pèse plus lourd que toutes les audaces.

Un journaliste de Canal Galactique Direct, le visage crispé par l'excitation, se tient devant la montagne, micro levé, cheveux secoués par un vent froid.

— Mesdames, messieurs, habitants des confins, créatures des anneaux, peuples des colonies, nous vivons peut-être la minute la plus importante depuis l'apparition du diamant

blanc sur la planète de *Vérité*. Je répète : la goutte royale descend. Elle descend réellement. Nous ne savons pas si c'est une... une attaque, une réponse, une fuite, une punition, une stratégie, ou l'annonce d'une catastrophe d'une ampleur jamais vue.

Une technicienne lui souffle dans l'oreillette :

— Dis moins de choses en même temps.

Il ne l'écoute pas.

— Et surtout, personne ne peut entrer. Personne. Le périmètre demeure strictement fermé. Trois drones envoyés hier ont été stoppés net. Non détruits. Stoppés. Comme si l'air lui-même refusait l'audience.

À côté, une journaliste d'Éclat News parle déjà plus fort que lui.

— Selon nos premières analyses, la descente de la goutte pourrait indiquer que le palais royal est en train d'être déplacé par une intelligence liquide. Une source proche d'un cousin éloigné d'un ancien technicien de troisième niveau affirme que la goutte posséderait peut-être une volonté propre.

Son collègue la coupe, ravi.

— Volonté propre, ou volonté de *Flou* ?

Le mot traverse le camp comme une étincelle dans un stock de poudre.

Flou.

Partout, les journalistes se tournent vers leurs caméras. C'est le nom parfait. Le nom qui vend. Le nom qui fait monter les audiences. Le nom qui transforme une inquiétude cosmique en feuilleton.

— Voilà la vraie question ! crie un reporter de Panique Première. Est-ce que *Flou* dirige les gouttes ? Est-ce que *Flou* a trouvé le moyen de maîtriser *Mégamort* ? Est-ce que les mégamoriens sont devenus son armée privée ?

— Attention, répond une analyste militaire, très raide dans son uniforme bleu sombre. Nous n'avons aucune preuve formelle.

— Mais nous avons des coïncidences, réplique le reporter.

— Les coïncidences ne sont pas des preuves.

— Non, mais elles font d'excellents titres.

La phrase part en direct.

Dans des milliards de salons, dans des cantines de vaisseaux, dans des mines, des forteresses, des palais, des ruelles, des marchés suspendus, des bunkers et des temples, les habitants regardent.

L'univers entier s'installe devant la peur.

Comme si la guerre qui arrive était une série.

Comme si les milliards de milliards d'habitants pouvaient poser leurs boissons, s'enfoncer dans leur canapé, et dire :

— Voyons comment cela finit.

Un présentateur aux dents trop blanches sourit face caméra, avec un air si dramatique qu'on dirait qu'il annonce... une bande-annonce.

— Dans quelques heures, peut-être dans quelques minutes, les flottes ennemies pourraient atteindre les lignes de défense de *Vérité*. Le décor est posé : un diamant incompris, des gouttes venues de l'impossible, un palais royal prisonnier, des mégamoriens en mouvement, et maintenant une goutte qui descend. La guerre la plus attendue de l'univers commence-t-elle sous nos yeux ?

Une vieille correspondante, plus loin, baisse son micro.

Elle regarde la montagne.

Elle, elle ne sourit pas.

Ils parlent comme si c'était du cinéma. Mais si le ciel brûle, personne ne pourra quitter la salle.

Le liquide continue de glisser.

Lentement.

Une ligne brillante serpente sur la montagne. Elle contourne une arête, descend entre deux blocs d'or, puis s'étale en mince nappe sur une plate-forme naturelle où personne n'a le droit de poser le pied.

Aussitôt, un expert en phénomènes royaux, installé derrière un pupitre transparent, lève l'index.

— Cette coulée pourrait correspondre à une phase de communication gravitationnelle.

— C'est-à-dire ? demande la journaliste.

— Je n'en sais rien, mais le terme est sérieux.

— Formidable.

Sur une autre chaîne, un commentateur agite des schémas holographiques.

— Hypothèse numéro un : la goutte fond parce que le palais la repousse. Hypothèse numéro deux : le palais absorbe la goutte. Hypothèse numéro trois : la goutte digère le palais. Hypothèse numéro quatre : le *Roi* a déclenché une contre-offensive liquide contre *Flou*. Hypothèse numéro cinq : *Flou* veut faire croire que le *Roi* est enfermé pour affaiblir le moral de *Vérité*.

— Et votre hypothèse personnelle ?

L'homme inspire, ravi d'être enfin important.

— Mon hypothèse personnelle, c'est que personne ne comprend rien, mais que tout le monde préfère parler vite pour avoir l'air vivant.

La journaliste le fixe.

— C'était presque honnête.

— Coupez ça au montage.

— Nous sommes en direct.

Il pâlit.

Au même moment, sur un écran géant fixé au-dessus du camp médiatique, une rediffusion du diamant blanc apparaît. L'objet planté dans la planète de *Vérité* surgit en hologramme : vingt-cinq mètres de hauteur, surface blanche, inscriptions angulaires, beauté froide, menace silencieuse.

Le présentateur change de ton, plus grave, mais toujours théâtral.

— Rappelons-le, malgré des centaines de tentatives d'explication, personne n'a encore découvert le vrai sens du diamant blanc. Personne. Chaque hypothèse officielle, chaque théorie brillante, chaque phrase trop sûre d'elle a été soumise à la ceinture de *Vérité*.

On montre alors une compilation.

Un savant déclare :

— C'est une météorite morale.

La ceinture de *Vérité* brûle l'hologramme de sa phrase.

Un stratège affirme :

— C'est une arme de *Menteur*.

La ceinture brûle le papier avec la pseudo explication.

Un religieux de plateau annonce en donnant son parchemin :

— C'est seulement un symbole, rien de plus.

La ceinture brûle plus fort.

Un influenceur galactique, sourire mou, lance :

— Peut-être que le diamant veut nous apprendre à croire en nous-mêmes.

La ceinture brûle son message tellement violemment que l'influenceur sent la chaleur lui calciner une partie de sa barbe.

Retour au direct.

— Vous le voyez, reprend le présentateur, même les explications les plus populaires ne survivent pas à la lumière de *Vérité*. Alors une question se pose : et si la vérité était introuvable ? Et si le diamant n'était pas fait pour être compris ?

Une voix sèche répond derrière lui :

— Ou alors, il est fait pour être compris par ceux qui cherchent vraiment.

Le présentateur se retourne.

La vieille correspondante vient d'entrer dans son champ.

Il force un sourire.

— Vous pensez donc que nos débats aident ?

— Non.

— Vous êtes dure.

— Je suis en dessous d'une goutte qui englobe le palais du *Roi*. Je n'ai plus d'énergie pour être polie avec le vide.

Un silence traverse le plateau improvisé.

Puis l'écran tremble.

Pas à cause d'une explosion.

À cause du ciel.

Au-dessus de la montagne, les nuages se fendent.

Les caméras se lèvent toutes en même temps. Des milliers de lentilles, de drones, de capteurs, de regards artificiels pivotent vers le sommet.

La goutte continue de descendre.

Le palais reste à l'intérieur.

Mais au-dessus, dans le ciel, une lumière se forme.

Pas jaune.

Pas blanche.

Pas rouge.

Une lumière claire, froide, comme si l'espace devenait une page.

Une première lettre apparaît.

Puis une autre.

Puis les lettres s'assemblent.

Un nom.

Subtilisatrice.

Les journalistes arrêtent de respirer.

Un deuxième nom se grave dans l'air, à côté du premier.

Détartreur.

Puis un troisième.

Amorine.

La panique change de forme.

Avant, elle était diffuse.

Maintenant, elle a trois noms.

La zone médiatique devient folle.

— Trois noms viennent d'apparaître dans le ciel !

— Je répète : trois noms !

— *Subtilisatrice, Détartreur, Amorine !*

— Sont-ils responsables ?

— Sont-ils accusés ?

— Sont-ils choisis ?

— Sont-ils condamnés ?

— Sont-ils les seuls capables de comprendre ?

Une journaliste de Buzz Universel se met presque à courir en direct.

— Nous avons déjà lancé nos équipes d'enquête. Qui sont ces trois personnages ? D'où viennent-ils ? Pourquoi leurs noms apparaissent-ils au-dessus de la montagne interdite ? S'agit-il d'un message du *Roi*, d'un piège de *Flou*, ou d'un appel de *Mégamort* ?

Un analyste lève la main.

— Il faudrait peut-être attendre.

— Attendre quoi ?

— Un fait.

Elle le regarde comme s'il venait d'insulter sa mère.

— Monsieur, nous sommes journalistes.

Lui aussi comprend qu'il ne sert à rien de répondre.

Les archives se mettent à circuler.

Des portraits approximatifs apparaissent. Des biographies incomplètes. Des témoignages volés. Des souvenirs déformés.

Amorine : figure royale de la planète d'Amour, liée à *Madame Amour*, cœur vivant, douceur dangereuse pour ceux qui confondent amour et faiblesse.

Subtilisatrice : stratège froide, précise, capable de voler une information dans une pièce fermée sans que la poussière s'en rende compte.

Détartreur : cambrioleurien, donc voleur, dentiste malgré tout, spécialiste improvisé des catastrophes qu'il n'a pas demandées.

Un journaliste sourit, trop heureux.

— Donc l'un des trois serait un cambrioleurien ?

— Selon plusieurs sources, oui.

— Un voleur ?

— Un ancien voleur, nuance une invitée.

— Ancien, actuel, potentiel, émotionnel, administratif, peu importe ! Le ciel au-dessus du palais royal affiche le nom d'un voleur !

Le titre apparaît immédiatement sur les écrans :

LE ROI UTILISE-T-IL DES VOLEURS ?

La vieille correspondante ferme les yeux.

— Ils vont trop vite.

Son cameraman murmure :

— Toujours.

Un appel arrive sur le canal prioritaire de Buzz Universel. Le logo clignote. La journaliste se redresse, comme si une couronne venait de lui tomber sur la tête.

— Nous avons une source. Je répète : nous avons une source en ligne. Elle affirme parler depuis un relais sécurisé proche des routes de *Flou*.

L'image se brouille.

Une voix apparaît.

Modifiée.

Froide.

Sifflante.

— Vous m'entendez ?

La journaliste retient presque sa joie.

— Nous vous entendons. Pouvez-vous confirmer votre identité ?

— Non. Si je le fais, je meurs.

— C'est excellent.

— Pardon ?

— Pour la gravité du témoignage, je veux dire. Continuez.

La voix marque une pause.

— Je suis un espion floutien. Je connais les mouvements de l'ombre. Je confirme que *Détartreur* est bel et bien un cambrioleurien.

Un murmure immense monte du camp.

La journaliste se penche vers la caméra.

— Vous l'entendez, univers entier. Confirmation en direct.

La voix continue :

— Le *Roi* se sert de personnages louches. Des voleurs. Des manipulateurs. Des êtres moralement instables. Il les utilise pour accomplir son œuvre de domination.

Un technicien, hors champ, murmure :

— Domination ? C'est fort.

— Chut, répond la journaliste. C'est parfait.

L'espion reprend.

— Ces trois personnages, *Amorine*, *Détartreur* et *Subtilisatrice*, sont au service du *Roi*. Ils cherchent l'explication du diamant et des gouttes. Ils veulent faire croire qu'ils découvrent la vérité. Mais tout le monde sait déjà ce qui se passe.

— Et selon vous, que se passe-t-il ?

La voix baisse.

— *Flou* maîtrise *Mégamort*.

Un frisson traverse les milliards d'écrans.

— Répétez, demande la journaliste, avec une fausse prudence.

— *Flou* maîtrise *Mégamort*. Les mégamoriens marchent parce que *Flou* sait les orienter. Les gouttes se déplacent parce que *Flou* a compris leur fonctionnement. Le *Roi*, lui, ne sait pas tout.

La phrase tombe.

Elle tombe si lourdement que même les journalistes qui rêvaient d'un scandale sentent qu'ils viennent peut-être d'ouvrir une porte trop grande.

— Vous affirmez que le *Roi* ne sait pas tout ?

— S'il savait tout, pourquoi aurait-il recours à trois chercheurs ? Pourquoi utiliser *Amorine*, *Subtilisatrice* et un cambrioleurien ? Pourquoi laisser le diamant posé là ? Pourquoi laisser la goutte englober son palais ? Pourquoi le silence ?

La journaliste boit chaque mot.

— Donc votre conclusion ?

— Le *Roi* est dépassé. *Flou* va gagner.

Un silence.

Puis l'univers hurle.

Pas d'une seule voix.

De mille milliards de voix contradictoires.

Sur les planètes fidèles, certains éteignent leurs écrans en colère. D'autres prient. D'autres serrent les dents. Sur les planètes hésitantes, on se regarde avec une peur nouvelle. Sur les planètes de *Menteur*, les extraits sont déjà coupés, remontés, accélérés, décorés de musiques sombres. Sur les canaux de *Colérique*, on ajoute des flammes derrière le visage de l'espion. Sur les relais de *Armuriantor*, on titre :

MÊME LE CIEL DÉNONCE LES AGENTS DU ROI.

Au pied de la montagne, la vieille correspondante reprend son micro.

Elle tremble un peu, mais sa voix tient.

— Nous venons d'entendre un témoignage grave, mais non vérifié. Je le répète : non vérifié. Les mots qui viennent d'être prononcés peuvent enflammer des mondes entiers.

Un jeune reporter ricane derrière elle.

— Trop tard.

Elle se tourne vers lui.

— Justement.

Le liquide descend encore.

Il atteint une deuxième terrasse naturelle. Là où il coule, la roche ne fond pas. L'or ne ternit pas. Mais la surface devient étrange, presque réfléchissante. On dirait que la montagne commence à se souvenir de choses qu'elle n'a pas vécues.

Le palais, dans la goutte, demeure silencieux.

Aucune fenêtre ne s'ouvre.

Aucun garde ne paraît.

Aucune voix royale ne répond.

Les trois noms restent dans le ciel.

Subtilisatrice.

Détartreur.

Amorine.

Puis, très loin de là, dans un lieu que les caméras ne voient pas encore, *Détartreur* regarde un écran.

Il est pâle.

— Formidable, murmure-t-il. Je passe d'ancien "voleur" traumatisé à star intergalactique du complot. Maman aurait été fière. Enfin... si j'avais eu une maman disponible dans le rayon maman.

Personne ne rit vraiment.

Amorine fixe son nom dans le ciel retransmis. Ses yeux en forme de cœur ne brillent pas de vanité, mais d'une inquiétude profonde.

— Ils fouillent déjà nos vies.

Subtilisatrice ne détourne pas les yeux.

— Évidemment.

— Tu dis ça comme si c'était une météo.

— C'est pire qu'une météo. Une météo ne te vole pas ton passé pour le vendre en direct.

Détartreur serre les bras contre lui. Un geste trop petit pour lui, trop ancien. Le geste d'un enfant qui attend qu'on lui dise qu'il n'a pas sa place.

— Ils vont tout salir, dit-il. Même les trucs qui sont déjà pas très propres chez moi, ils vont réussir à les salir davantage. C'est un talent médiatique.

Amorine s'approche.

— *Détartreur...*

— Non, ça va. Je suis habitué. Quand tu viens de nulle part, tout le monde se croit propriétaire de ton histoire.

La phrase reste suspendue.

Même *Subtilisatrice* ne répond pas immédiatement.

Puis elle dit :

— Alors ne leur laisse pas la fin.

Détartreur relève lentement les yeux.

— La fin ?

— Oui. Ils ont ton passé. Pas ton obéissance. Pas ton choix. Pas ce que tu vas faire maintenant.

Il avale sa salive.

Je suis un voleur. C'est dans mes gênes. Je suis peut-être même le nom parfait pour leurs titres. Mais si le Roi a écrit mon nom dans le ciel, alors peut-être qu'il ne me regarde pas comme eux me regardent.

Il souffle, presque vexé par sa propre émotion.

— Bon. Très bien. Mais je précise que si je sauve l'univers, je veux qu'on mette quelque part : génétiquement voleur, mais bonne progression.

Amorine esquisse un sourire triste.

— On verra.

Subtilisatrice fixe encore l'écran.

— Non. On ne verra pas. On agit.

Au pied de la montagne, les journalistes ne savent pas cela.

Ils ne voient que les noms.

Ils ne voient que le liquide qui descend.

Ils ne voient que l'audience qui monte.

Et pendant qu'ils parlent, pendant qu'ils coupent, recouper, accusent, dramatisent, vendent, soupçonnent, grossissent, tordent, répètent, la goutte poursuit son chemin sur la montagne du *Roi*.

Lente.

Claire.

Implacable.

Ça canarde à Carnaval

La rue de *Carnaval* est trop large pour être une rue.

Elle ressemble à une scène.

Une scène longue, poussiéreuse, étirée entre deux rangées d'échoppes hautes et colorées, avec des balcons de tissus, des enseignes mouvantes, des rideaux qui respirent et des vitrines qui changent de visage quand on les regarde trop longtemps. Des mannequins portent des capes qui promettent des mâchoires plus carrées, des manteaux qui ajoutent deux mètres de prestance, des bottes qui allongent les jambes, des corsets qui redessinent les silhouettes, des masques qui donnent l'air doux aux meurtriers et l'air royal aux traîtres.

Partout, des marchands crient.

— Apparence de prince ! Apparence de serviteur fidèle !
Apparence de général repent !

— Manteau de sincérité ! Finition premium ! Sourire garanti
trois heures !

— Visage humble ! Qualité supérieure ! Résiste à tout, aux
caméras, aux beaux discours !

Une femme vend une robe censée donner l'air d'avoir beaucoup souffert pour le *Roi*. Un homme propose une armure blanche qui imite les marques des vrais serviteurs. Une enfant, perchée sur une caisse, agite des écharpes couvertes de phrases pieuses qui changent selon l'angle de la lumière.

Certaines tenues sont presque parfaites. Trop parfaites. Les tissus respirent avec le porteur, reproduisent une démarche, une odeur, une chaleur, parfois même un tremblement d'émotion. D'autres sont plus grossières : un faux sourire qui glisse un peu trop sur la joue, des yeux qui clignent en retard, une couronne qui penche, une voix légèrement décollée de la bouche.

Et tout cela se vend.

Tout cela s'achète.

Tout cela s'enfile.

Amorine regarde les échoppes avec un dégoût silencieux.

Sa tête en forme de cœur reste droite, ses cheveux turquoise clair tombent encore avec cette netteté presque royale, mais son regard n'a plus la douceur tranquille de la première goutte. Sa couronne fine semble plus lourde qu'avant. Son chemisier turquoise porte des traces de poussière. Son pantalon rose, pourtant encore ajusté, est

marqué par les fuites, les marais, les combats. Ses chaussures en crocodile rose ont vu trop d'horreur pour garder leur élégance intacte.

Elle murmure :

— Ils vendent des âmes en tissu.

Détartreur, à côté d'elle, observe une échoppe où un costume promet de transformer un être chétif en héros musclé.

— Techniquement, ils vendent surtout des épaules. Et je dis ça sans jalousie. Enfin... avec une jalousie modérée.

Subtilisatrice ne sourit pas. Ses yeux passent d'un balcon à une porte, d'une porte à une fenêtre, d'une fenêtre à un reflet. Sa combinaison-robe sombre colle à sa silhouette. Ses énormes sourcils noirs bouclés projettent sur son visage une dureté mauvaise, mais ses gestes restent ceux d'une agente : rien de perdu, rien de gratuit.

— Arrêtez de regarder les boutiques, dit-elle. Ici, une vitrine peut être un viseur.

Le *Mégamorien* sous *Amorose* se tient derrière eux, massif, rouge sang, tête étoilée, rectangle jaune au visage. Son armure porte encore des marques de combats précédents. Les inscriptions mégamoriennes, gravées dans ses plaques, bougent parfois comme des spirales géométriques. Sous l'effet de l'*Amorose*, il reste près

d'*Amorine*, protecteur, mais quelque chose en lui lutte depuis l'arrivée dans cette ville. Un courant plus profond. Plus ancien. Plus terrible.

La goutte flotte au-dessus de la rue.

Elle est là, gigantesque, transparente et sombre à la fois, suspendue au-dessus de *Carnaval*. Elle vibre. Pas seulement dans l'air. Dans les os. Dans les dents. Dans les pensées.

Les tissus des échoppes frémissent à chaque pulsation. Les masques accrochés aux murs tournent parfois tout seuls vers le ciel. Les manteaux de fausse sainteté, pendus à des crochets d'argent, cessent de changer de slogan pendant une seconde, puis recommencent plus vite, comme s'ils paniquaient.

Amorine lève les yeux.

— Elle est proche de s'activer.

Le *Mégamorien* incline lentement la tête.

— Oui.

— Proche comment ?

Le rectangle jaune pulse.

— Très proche.

Détartreur avale sa salive.

— Je propose qu'on définisse très proche avec un tableau.
Par exemple, proche comme une facture impayée, proche
comme une explosion imminente...

— Activation imminente, dit le *Mégamorien*.

Le trait d'humour meurt net.

Amorine serre son cahier holographique contre elle.

— Combien de temps ?

— Pas le temps nécessaire.

— Ça ne veut rien dire, souffle *Détartreur*.

— Si, répond *Subtilisatrice*. Ça veut dire qu'on est encore en retard.

Une nouvelle vibration descend de la goutte.

Plus forte.

Cette fois, toute la rue tremble. Les enseignes
claquent. Un mannequin vivant portant une fausse robe de
repentance tombe en avant et se brise contre le pavé, révélant
un squelette de métal noir sous le tissu blanc.

Les passants se figent.

Puis un bruit arrive.

Lent.

Régulier.

Des moteurs.

Pas des moteurs bruyants. Des moteurs trop propres. Trop contrôlés. Un convoi descend la rue principale, avançant entre les échoppes comme une procession sacrée. Les véhicules sont blancs, presque lumineux, ornés de lettres dorées.

Le Roi nous a transformés.

Les marchands se taisent un à un.

Les rideaux se ferment.

Les clients s'écartent.

Quelques habitants courent se cacher derrière les stands, sous les tables, dans les arrière-boutiques remplies de visages de rechange. Mais les commerçants, eux, restent. Ils se placent dans les encadrements de leurs échoppes, bras croisés, yeux brillants. Habitues. Curieux. Excités.

Comme si une fusillade annoncée était une animation de rue.

Comme si *Carnaval* avait ses heures de spectacle.

Détartreur regarde à droite, puis à gauche.

— C'est moi ou les commerçants ont sorti leur tête de séance du soir ?

Un vieux vendeur de manteaux, assis sur une caisse, croque dans une grosse graine grillée.

— Chut, répond-il sans le regarder. Ça commence.

Détartreur reste bouche ouverte.

— Pardon ? Il vient de me dire chut ?

Subtilisatrice pose une main sur son arme.

— Concentre-toi.

Le premier véhicule s'arrête à cent mètres.

La poussière se soulève à peine.

La rue devient immense.

Un silence de western tombe sur *Carnaval*. Les tissus claquent dans le vent. Une enseigne grince. Quelque part, une fiole de parfum mensonger roule sur une planche.

La porte du véhicule s'ouvre.

Menteur descend.

Il ne change pas d'apparence.

C'est presque l'insulte la plus grande.

Sur la *Terre Des Recopieurs*, au milieu de la ville du mensonge par l'habit, l'empereur du mensonge apparaît tel quel, sans masque, sans visage emprunté, sans transformation spectaculaire. Ses spirales de couleurs agréables à regarder tournent lentement sur lui, séduisantes, captivantes, dangereuses. Il est attirant comme une histoire qu'on veut croire, comme un discours qui enlève la honte pendant quelques secondes, comme une phrase fausse qui soulage plus vite qu'une vérité.

Derrière lui, dix soldats sortent.

Ils sont déguisés en serviteurs du *Roi*. Tuniques blanches, ceintures dorées, symboles sobres de fidélité, phrases d'adoption brodées sur les épaules. Mais l'imitation ne tient pas. Pas pour ceux qui savent regarder. Leur manière de tenir les armes, leur silence trop froid, leurs visières un peu trop basses, leurs épaules trop fixes : tout en eux menace.

Amorine les voit et frissonne.

— Faux serviteurs.

Subtilisatrice murmure :

— Floutiens.

Détartreur serre son blaster, puis le baisse légèrement.

— Dix contre quatre. Enfin, dix contre trois et demi, parce que moi, aujourd'hui, je suis surtout un accident vertical avec des fils.

Le *Mégamorien* se place devant *Amorine*.

Menteur avance d'un pas.

Cent mètres les séparent.

Sa voix traverse la rue sans forcer.

— *Amorine. Subtilisatrice. Détartreur.* Et la chose rouge.

Le *Mégamorien* répond, sans bouger :

— Je ne suis pas à toi.

Menteur sourit.

— Ici, personne n'est vraiment à soi.

Amorine lève le menton.

— Où est *Flou* ?

— En train de faire ce que les grands font pendant que les petits se débattent dans les rues.

— Donc il t'a envoyé, dit *Subtilisatrice*.

— Il m'a confié une élégance militaire.

Détartreur souffle :

— C'est une phrase qui sent la prison.

Menteur tourne légèrement les yeux vers lui.

— Ah. Le dentiste voleur.

— Ancien voleur potentiel, nuance *Détartreur*. Et dentiste moyen. Merci de respecter la complexité de mon échec social.

Un léger rire court chez quelques commerçants. Pas longtemps. Les soldats floutiens lèvent leurs armes.

Menteur ne rit pas.

— *Flou* voulait comprendre pourquoi vous surviviez. Moi, j'ai déjà compris.

Amorine serre les dents.

— Alors dis-le.

— Parce que le *Roi* vous utilise. Parce qu'il choisit ce qui dérange le plus. Une princesse d'amour qui devient soldate. Une cambrieleurienne qui devient espionne. Un *détartreur* qui devient témoin. Et même un monstre de *Mégamort* transformé en bouclier sentimental.

Il incline la tête.

— C'est presque humiliant pour les professionnels.

Subtilisatrice tire légèrement son arme de son étui.

— Tu parles trop.

Menteur sourit.

— Je suis fait pour ça.

Il lève deux doigts.

Les dix soldats floutiens arment leurs fusils.

— Exécution directe, ordonne *Menteur*. Les quatre.
Maintenant.

La rue se vide d'un coup.

Les habitants ordinaires, qui observaient secrètement, disparaissent totalement derrière des rideaux, sous des tables, dans les arrière-boutiques. Une femme tire son enfant par le bras et plonge derrière une pile de manteaux de fausse noblesse. Un vieillard se cache dans une cabine d'essayage qui affiche aussitôt : Serviteur fidèle en cours d'ajustement.

Mais les commerçants restent.

Ils s'installent.

Certains montent sur les comptoirs. D'autres s'appuient aux montants des portes. Un vendeur de capes pose même un petit bol de graines grillées sur ses genoux.

— Je parie sur les blancs, dit-il.

— Moi sur la verte, répond une marchande de masques. Elle a les mains trop calmes.

Détartreur les entend.

— Ils parient. Ils parient vraiment. Je veux rentrer chez moi. Même mon frigo vide me manque.

Les soldats tirent.

Mais *Subtilisatrice* a déjà bougé.

Son arme émotionnelle sort comme une décision.

Noire. Dense. Plus massive que son blaster classique. La poignée épouse sa main avec une précision vivante. Un voyant sombre s'allume sur le flanc. Pas rouge. Pas bleu. Une lueur presque violette, chargée de colère froide, de concentration, de refus, de violence maîtrisée.

L'arme répond à son état intérieur.

Et *Subtilisatrice*, à cet instant, n'est pas paniquée.

Elle est saturée.

Saturée de mission. Saturée d'urgence. Saturée d'avoir vu des bastions tomber, des serviteurs torturés, des mondes manipuler le nom du *Roi*, des foules applaudir des mensonges. Elle ne tire pas par rage aveugle. Elle tire avec une émotion guerrière parfaitement tenue.

La première rafale part.

Pas un bruit de fusil.

Un claquement sec, intérieur, presque psychologique.

Comme si l'arme ne lançait pas seulement des projectiles, mais des morceaux compressés de volonté.

Le premier soldat floutien est touché en plein torse. Sa tunique de serviteur du *Roi* se déchire et révèle dessous une armure sombre. Il bascule.

Deuxième tir.

Le soldat à sa droite pivote, tente de lever son bouclier. Trop lent. Impact à la gorge. Il tombe.

Troisième, quatrième, cinquième.

Subtilisatrice avance en diagonale, robe-combinaison collée au corps, sourcils bouclés comme deux crochets noirs au-dessus d'un regard toxique pour ses ennemis. Elle ne gaspille rien. Chaque tir vient d'une émotion plus précise

que la précédente. Chaque rafale semble anticiper le mensonge du geste adverse.

Un soldat se cache derrière un véhicule.

Elle tire dans le rétroviseur. Le projectile ricoche selon un angle impossible et le frappe à la tempe.

Un autre tente de contourner par une échoppe.

Elle le voit dans le reflet d'un masque vendu comme Visage De Sainteté Avancée. Elle tire à travers le masque. Le faux visage éclate. Le soldat tombe dans les tissus.

— Elle est incroyable, murmure un commerçant.

— Elle est chère ? demande un autre.

— Pas l'arme. Elle.

Détartreur se baisse derrière une caisse.

— Je précise que je suis avec elle ! Administrativement, moralement, et par instinct de survie !

Trois soldats tirent en même temps.

Subtilisatrice roule au sol. Les lasers brûlent une rangée de manteaux qui promettaient de rendre plus beau. Les tissus s'enflamment en formant des visages grotesques. Elle se relève déjà, tire deux fois, puis une troisième fois sans regarder.

Les trois soldats tombent.

Il en reste deux.

Ils reculent.

Menteur ne recule pas. Son sourire s'efface, mais pas son orgueil.

— Tuez-la !

Les deux derniers soldats ouvrent le feu en rafale.

Le *Mégamorien* se place devant *Amorine*. Les tirs éclatent sur ses plaques rouges. Il encaisse sans bouger. *Subtilisatrice* utilise cette demi-seconde. Elle pose un genou au sol, stabilise son arme émotionnelle à deux mains, inspire.

Une lueur sombre remonte le long du canon.

Ses émotions guerrières se condensent.

Pas de panique.

Pas de désordre.

Une haine nette du mensonge.

Elle tire.

Le neuvième soldat tombe.

Le dixième tente de fuir.

Il fait trois pas.

Subtilisatrice le touche dans le dos.

Il tombe face contre terre.

Le silence revient, brutal.

Dix soldats floutiens sont au sol.

Tous.

Sans exception.

Leurs déguisements de serviteurs du *Roi* se déforment lentement, comme des peaux honteuses qui n'arrivent plus à mentir. Les tuniques blanches se froissent, les slogans royaux fondent, les armures sombres réapparaissent par endroits.

Les commerçants applaudissent.

Pas avec admiration morale.

Avec excitation.

Comme après une belle scène.

Détartreur se redresse lentement.

— Je crois que je viens de devenir croyant dans le concept de ne jamais t'énerver.

Subtilisatrice garde son arme levée.

— Tais-toi.

— Oui. Très bonne doctrine.

Mais *Amorine* ne regarde pas *Subtilisatrice*.

Elle regarde les corps.

Les dix soldats sont tombés face contre terre.

Et tous, sans exception, sont orientés vers elle.

Pas approximativement.

Exactement.

Leurs corps forment une étrange ligne de prostration, leurs bras tombés en avant, leurs têtes tournées vers son emplacement, comme si leur chute avait obéi à une géométrie que personne d'autre ne remarque.

Personne, sauf elle.

Les commerçants voient des cadavres.

Détartreur voit une victoire.

Subtilisatrice voit des angles de tir réussis.

Menteur voit une humiliation.

Mais *Amorine*, elle, voit autre chose.

La rue disparaît un instant.

Le bruit se retire.

La goutte vibre au-dessus d'elle, et dans cette vibration, quelque chose parle sans son.

Pas une phrase.

Pas une image claire.

Une certitude.

Le *Roi*.

Son cœur se serre.

Majesté...

Elle comprend.

Le lien. Le sacrifice. Le corps. La chute. Le refus de survivre quand l'obéissance réclame de se donner.

Le texte de la révélation ne se forme pas en mots. Il s'imprime comme une brûlure douce.

Elle tourne la tête vers *Détartreur*.

Lui ne comprend pas. Il respire trop vite, son crâne ultrasonique bourdonnant faiblement, ses fils de jambes

tremblant contre le pavé. Il a l'air d'un enfant perdu qui plaisante au bord d'un ravin.

Menteur, lui, sort lentement une arme de sous son manteau.

Pas une arme de soldat.

Une arme impériale.

Fine, argentée, presque élégante. Un laser à faisceau concentré, caché dans une canne courte dont les inscriptions changent déjà pour dire : *Justice du Roi*.

Subtilisatrice le voit trop tard.

— À terre !

Menteur vise *Détartreur*.

Amorine bouge.

Elle n'hésite pas.

Elle plonge.

Son corps traverse l'espace entre elle et *Détartreur*. Ses chaussures roses glissent sur le pavé. Son cahier holographique tombe. Sa couronne tremble.

J'obéis.

Elle se jette devant lui.

Mais le *Mégamorien* bouge aussi.

Plus vite que sa masse ne devrait le permettre.

Comme si un ordre plus ancien que l'*Amorose* venait de traverser ses plaques rouges. Comme si, dans le fond de son lien avec *Mégamort*, une autre voix venait de prendre le dessus. Pas *Flou*. Pas la goutte. Pas le programme de domination.

Le *Roi*.

Il pousse *Amorine*.

Pas violemment pour la blesser.

Juste assez pour la sortir de l'axe.

Le laser frappe le *Mégamorien* en plein torse.

Le faisceau s'enfonce dans l'armure rouge. Une lumière blanche jaillit entre les plaques. Les inscriptions mégamoriennes se mettent à hurler silencieusement, se tordant. Le rectangle jaune devient presque noir pendant une seconde.

Le *Mégamorien* recule.

Un pas.

Deux.

Puis il tombe.

Mais en tombant, il bouge encore.

Sa main massive attrape *Amorine* par l'épaule, la pousse une seconde fois, dans un angle étrange, impossible, parfaitement calculé.

Elle est projetée sur le côté.

Pas au hasard.

Vers *Subtilisatrice*.

Amorine percute l'espionne de plein fouet.

Les deux femmes basculent dans une échoppe de tissus.

Des rouleaux de capes, de robes, de manteaux, de voiles, de faux uniformes, de choses brodées, s'effondrent sur elles comme une avalanche de mensonges colorés.

Subtilisatrice disparaît dessous.

Amorine roule dans les étoffes, sonnée.

Détartreur reste figé.

Il n'a pas compris.

Il a vu *Amorine* se sacrifier.

Il a vu le *Mégamorien* la pousser.

Il a vu le laser.

Il a vu la chute.

Et son cerveau refuse de classer les informations.

— Non, souffle-t-il.

Menteur hurle.

Pas un hurlement élégant.

Un hurlement cassé par la rage.

— ASSEZ !

Le mot explose dans la rue.

Les commerçants cessent d'applaudir.

Menteur lève les deux bras.

— Saisissez-les ! Tuez les intrus ! Tous ! Maintenant !

Une seconde de silence.

Puis *Carnaval* révèle son vrai visage.

Les commerçants sortent leurs armes.

Pas quelques armes.

Des centaines.

Sous les comptoirs. Derrière les mannequins. Dans les doublures des manteaux. Dans les présentoirs de couronnes. Dans les caisses de chaussures qui rendent plus grand. Des fusils courts, des lasers longs, des pistolets à apparence, des lames cachées dans des cintres, des canons pliables dissimulés dans des rouleaux de tissu.

Tous ces vendeurs de fausses saintetés deviennent une armée.

Tous ces marchands habitués aux assassinats cessent d'être spectateurs.

Ils deviennent bourreaux.

Une vieille femme en tablier brodé lève un fusil à canon large.

— Pour le spectacle, dit-elle.

Et elle tire.

Puis toute la rue tire.

Les lasers partent de partout.

Bleus, rouges, blancs, verts, noirs. Les faisceaux déchirent les tissus, pulvérisent les vitrines, font éclater les mannequins, traversent les slogans, brûlent les enseignes. La rue devient un feu de lumière.

Détartreur se jette au sol par réflexe.

Il tombe derrière un étal de fausses bottes de général.

— C'est la fin ! hurle-t-il.

Un tir passe au-dessus de sa pointe de fer et fait exploser un chapeau qui promettait : Humilité De Luxe.

— Je hais cette boutique !

Le *Mégamorien*, au sol, se redresse sur un coude.

Il est touché.

Gravement.

Son torse fume. Les plaques rouges sont fendues. Des lumières blanches sortent de son armure par saccades. Pourtant, son rectangle jaune se tourne vers *Amorine*, ensevelie en partie sous les tissus.

Elle est la plus exposée.

Les commerçants ne savent plus où viser. La fumée des tirs envahit la rue. Les étoffes prennent feu, puis projettent des couleurs irréelles. Les mannequins fondus se tordent comme des corps.

Le *Mégamorien* rampe.

Puis il se place au-dessus d'*Amorine*.

Il prend les tirs.

Un laser frappe son épaule.

Un autre son dos.

Un troisième traverse une plaque latérale.

Il ne recule pas.

Le rectangle jaune pulse, faiblement, et dans cette lumière mourante, *Amorine* sent quelque chose. Pas un mot du *Mégamorien*. Pas vraiment une pensée. Plutôt une liaison ouverte.

Le Roi est aux commandes.

Elle cligne des yeux.

Le monde revient par morceaux.

Fumée.

Tissus.

Cris.

Tirs.

Subtilisatrice a disparu dans l'amas. On ne voit plus que des robes, des capes, des voiles, des morceaux de costumes de faux serviteurs. Son arme émotionnelle n'apparaît plus. Sa silhouette non plus.

— *Subtilisatrice* ! crie *Amorine*.

Aucune réponse.

Un tir frappe près d'elle.

Le *Mégamorien* encaisse encore. Son armure se cabre sous l'impact.

Menteur avance au milieu de la fumée, furieux, tirant sans précision.

— Tuez ! Tuez ! Tuez !

Même lui se perd dans le chaos. La fumée brouille les apparences. Des commerçants tirent sur d'autres commerçants. Un faux serviteur du *Roi* tue un autre faux serviteur en croyant viser *Détartreur*. Une cape de beauté premium prend feu et court toute seule sur quelques mètres avant de s'effondrer.

Détartreur, couché derrière son étal, tremble.

Il voit des bottes. Des pieds qui courent. Des lasers qui découpent le bois. Un commerçant tombe près de lui, le visage encore couvert d'un masque de bonté mal ajusté.

— J'aurais dû rester dentiste, murmure-t-il. Les caries ne tiraient pas. Elles faisaient mal, mais au moins elles respectaient une certaine éthique.

Au milieu des tissus, *Amorine* entend alors une voix.

Pas extérieure.

Intérieure.

Nette.

Plus douce que le vacarme.

Plus forte que la peur.

Entre dans l'armure.

Elle cesse de bouger.

Un laser passe à quelques centimètres de son visage.

Entre dans l'armure du Mégamorien.

— Majesté... souffle-t-elle.

Le *Mégamorien* s'effondre presque sur elle. Il bloque encore plusieurs tirs, mais ses mouvements ralentissent.

Amorine comprend l'ordre.

Elle ne comprend pas l'explication.

Mais elle connaît la voix.

Et quand le *Roi* ordonne, l'obéissance vaut plus que la logique.

Elle rampe sous les tissus, se glisse contre les plaques rouges brûlantes. La chaleur de l'armure est insupportable. Elle saisit une prise, tire. Rien. Elle serre les dents, pousse son épaule contre le métal, utilise ses jambes, ses bras, tout ce qui lui reste.

— Allez... allez...

Un tir éclate sur le sol près d'elle.

Des éclats de pavé lui griffent la joue.

Elle ne lâche pas.

Le *Mégamorien* est lourd. Beaucoup trop lourd. Même blessé, même tombé, même vidé de force, il semble peser comme une forteresse. Mais une impulsion traverse soudain l'armure. Comme si le métal acceptait de l'aider.

Elle réussit à retourner le corps rouge.

Et là, elle voit.

L'armure est ouverte.

Pas simplement fissurée.

Ouverte.

Les plaques dorsales sont écartées, révélant un intérieur creux, lumineux, complexe, strié de câbles, de

signes mégamoriens, de logements organiques et mécaniques.

Mais le *Mégamorien* n'est plus dedans.

Il n'y a personne.

Rien.

Pas de corps.

Pas de chair.

Pas de soldat rouge.

Juste l'armure ouverte.

Amorine reste paralysée une fraction de seconde.

— Impossible...

La voix du *Roi* revient.

Entre.

Elle obéit.

Elle se glisse dans l'armure.

La matière rouge se referme autour d'elle.

Pas comme une prison.

Comme un cercueil vivant qui décide de devenir un refuge.

Les plaques s'ajustent autour de sa silhouette. Les inscriptions mégamoriennes se déplacent. Une lumière turquoise traverse les rainures rouges. La couronne fine d'*Amorine* disparaît sous une structure interne qui la protège sans l'écraser.

Elle sent une pression contre son cœur.

Puis une immense connexion.

La goutte au-dessus d'elle.

Le diamant lointain.

Mégamort.

Les cris.

Les compte à rebours.

Le *Roi*.

Elle manque de hurler.

Mais l'armure se lève.

Toute seule.

Au milieu de la fumée.

Rouge, blessée, fendue, traversée maintenant par
une lueur turquoise et rose.

Les commerçants cessent de tirer pendant une
seconde.

Menteur aussi.

Il voit l'armure debout.

Il voit le rectangle jaune se rallumer.

Mais quelque chose a changé.

— Non, murmure-t-il, sans comprendre.

L'armure ne l'attaque pas.

Elle lève les yeux vers la goutte.

Sous la goutte, un portail s'ouvre.

Pas grand d'abord. Une déchirure liquide, verticale,
suspendue sous la masse vibrante. Puis l'ouverture s'élargit,
formant une bouche de lumière claire au milieu du ciel sale
de *Carnaval*.

Le sol tremble.

Les échoppes grincent.

Toutes les apparences se figent.

La robe de fausse repentance devient un chiffon. Le manteau de sainteté redevient tissu. Les visages empruntés se décollent. Les muscles achetés fondent. Les sourires artificiels glissent sur les mentons.

La rue entière se voit.

Une seconde seulement.

Mais une seconde suffit.

L'armure d'*Amorine* s'envole.

Elle est attirée.

Comme si la goutte connaissait son poids exact, son ordre exact, sa place exacte.

Elle traverse la fumée, dépasse les enseignes, monte vers le portail.

Détartreur, couché au sol, lève la tête.

Il voit l'armure rouge et turquoise grimper dans le ciel.

Il voit le portail ouvert sous la goutte.

Il voit *Amorine* disparaître dedans.

— Non... non, non, non...

Il se redresse à moitié.

— *Amorine* !

La goutte avale l'armure.

Le portail se referme.

La rue explose de nouveau.

Les tirs reprennent.

Mais *Amorine* n'est plus là.

Le *Mégamorien* n'est plus là.

Subtilisatrice n'est plus visible.

Il ne reste que fumée, tissus en feu, corps au sol, cris,
et *Détartreur* qui ne comprend rien.

Il rampe, cherche du regard.

— *Subtilisatrice* !

Rien.

— Hé ! Voleuse royale ! Espionne désagréable ! C'est pas le
moment d'être subtile !

Aucune réponse.

Une explosion renverse une échoppe. Des rouleaux
de tissus volent dans la rue comme des langues arrachées.
Derrière la fumée, *Menteur* apparaît, manteau déchiré,

spiraies de couleurs toujours séduisantes mais visage déformé par la colère.

— Attrapez-le !

Des commerçants se jettent sur *Détartreur*.

Il tente de lever son blaster, mais une botte lui écrase le poignet. Un marchand lui arrache l'arme. Une femme lui envoie un filet de tissu vivant qui s'enroule autour de ses bras de chair et de ses fils de jambes.

— Non ! crie-t-il. Pas les fils ! Ça coûte cher à réparer ! Enfin je crois ! Je n'ai jamais demandé de devis parce que j'ai peur !

On le tire sur le pavé.

Il se débat.

Pas assez.

Il est trop fatigué. Trop sonné. Trop seul.

Menteur s'approche.

— Où sont-elles ?

Détartreur crache de la poussière.

— Qui ?

Menteur lève son arme.

— Ne joue pas.

— Je joue pas. Je gagne rarement.

Menteur se penche.

Son visage coloré est proche. Trop proche. Les spirales sont belles, étranges, presque consolantes. *Détartreur* sent une envie absurde de l'écouter. De croire qu'il peut s'en sortir en répondant bien. De croire que *L'Empereur Menteur* peut devenir raisonnable.

Puis il pense à *Subtilisatrice*.

Ne fais pas confiance aux beaux discours.

Il ferme les yeux.

— Je ne sais pas.

Menteur le fixe.

— C'est vrai.

Il paraît vexé que ce soit vrai.

— Emmenez-le.

Les commerçants le relèvent brutalement. Le filet se resserre. *Détartreur* grimace. Ses fils de jambes pendent lamentablement, attachés ensemble comme des câbles volés.

— Je veux signaler que cette arrestation manque de délicatesse.

Personne ne répond.

On le traîne vers un véhicule impérial.

La rue de *Carnaval* continue de brûler derrière lui.

Dans la fumée, l'amas de tissus où *Subtilisatrice* est tombée se consume par endroits. Un pan de manteau s'effondre. Une caisse explose. Un rideau noir retombe.

Rien.

Pas un signe.

Pas son arme.

Pas sa voix.

Pas même un mot.

Détartreur sent quelque chose se casser en lui.

Pas la peur.

Il connaît la peur.

Pas la douleur.

Il connaît aussi.

Autre chose.

Cette vieille sensation d'être laissé.

Comme avant. Comme toujours. Comme les enfants qu'on oublie dans les coins quand les adultes ont mieux à faire. Comme les pauvres qu'on félicite de survivre mais qu'on ne vient pas chercher.

Elle m'a abandonné.

Il veut rejeter cette pensée.

Il n'y arrive pas.

Amorine est partie. Le Mégamorien a disparu. Subtilisatrice s'est volatilisé. Et moi... moi, je suis encore celui qu'on sacrifie.

On le pousse dans le véhicule.

La porte se referme.

Noir.

Le véhicule démarre.

Puis il monte.

Pas comme une voiture.

Comme une navette camouflée. Les plaques extérieures se détachent de leur mensonge terrestre. Le blanc

de procession royale se fissure, révélant une coque noire et argentée. Les roues se replient. Les réacteurs s'ouvrent.

Le véhicule impérial décolle lentement de *Carnaval*.

À travers une vitre teintée, *Détartreur* voit la rue rapetisser.

Les échoppes brûlent.

La goutte, elle, s'active.

Vraiment.

Elle s'ouvre comme un ciel inversé.

Un portail immense se forme sous elle, et cette fois, ce ne sont pas quelques vibrations. C'est un déluge. Des silhouettes rouges en sortent, lourdes, innombrables, armures intégrales, têtes en étoile, rectangles jaunes, doigts cubiques.

Les mégamoriens tombent sur *Carnaval* comme un verdict.

Ils ne marchent pas au hasard.

Ils trient.

Les faux serviteurs du *Roi* tentent de fuir, leurs vêtements enfin démasqués, leurs slogans encore collés à leurs corps comme des accusations. Les mégamoriens les

abattent sans pitié. Flammes blanches. Coups massifs. Poings cubiques. Lames de feu. Les échoppes qui vendaient des apparences sont pulvérisées une par une.

Un commerçant lève les mains.

— Je suis serviteur du *Roi* !

Un mégamorien s'arrête devant lui.

Le rectangle jaune le fixe.

Le manteau de l'homme tremble, puis redevient sale, noir, menteur. Sous le tissu, un symbole de *Flou* apparaît.

Le mégamorien le brûle.

Plus loin, une vraie servante du *Roi*, tremblante, vêtue simplement, cachée derrière un comptoir, lève les yeux. Son vêtement ne change pas. Pas parce qu'il est spécial. Parce qu'il ne ment pas. Un mégamorien passe devant elle, l'ignore, puis frappe le marchand qui tentait de se cacher derrière elle.

Partout, les faux tombent.

Les vrais restent.

Pas parce qu'ils sont forts.

Parce qu'ils sont dans la vérité.

Le déluge de feu descend dans les rues, méthodique, implacable. Les mégamoriens ne discutent pas. Ils ne négocient pas. Ils ne cherchent pas à comprendre les excuses. Ils exécutent ce que la goutte révèle.

Détartreur regarde, horrifié.

— Ils... ils laissent certains en vie.

Menteur, assis face à lui dans la navette, ne regarde pas par la vitre. Il observe *Détartreur*.

— Les gouttes aiment humilier.

— Non, répond *Détartreur*, la voix cassée. Elles aiment enlever les masques.

Menteur sourit.

— Tu dis ça parce que tu viens de perdre les tiens.

La navette sort de l'atmosphère basse.

Carnaval devient une tache lumineuse et fumante sous eux. La goutte continue de déverser ses armées. Dans les avenues, les mégamoriens avancent, sans pitié pour les faux, sans violence contre les vrais. La ville du mensonge par l'habit se fait déshabiller par le feu.

Le vaisseau impérial principal attend en orbite.

Noir. Long. Élégant. Trop silencieux.

La navette s'y arrime.

Détartreur est tiré hors de son siège, traîné dans un couloir métallique. Ses fils de jambes raclent le sol. Les gardes le poussent jusqu'à une cellule transparente, renforcée par des lignes noires mouvantes.

On le jette dedans.

Il tombe.

La porte se ferme.

Menteur reste de l'autre côté, debout, calme à nouveau, spirales séduisantes, costume légèrement brûlé mais avec une sorte de dignité intacte.

Un hologramme s'allume soudain dans le couloir.

La silhouette de *Flou* apparaît.

Lumineuse. Propre. Presque belle.

Son regard se pose d'abord sur *Menteur*.

— Rapport.

Menteur incline la tête.

— Les dix soldats floutiens sont morts.

Le silence de *Flou* devient froid.

— Tous ?

— Tous.

— Par qui ?

— *Subtilisatrice*. Son arme émotionnelle. Rafale complète. Elle a saturé la rue avant qu'ils réagissent.

Flou ne bouge pas.

Mais sa lumière se durcit.

— Et les cibles ?

Menteur regarde *Détartreur* derrière la paroi.

— Le *Mégamorien* a disparu. *Amorine* est entrée dans son armure, puis la goutte l'a absorbée. *Subtilisatrice* a disparu dans la fumée. Peut-être morte. Peut-être pas.

— Peut-être, répète *Flou*, avec dégoût.

Menteur poursuit :

— J'ai *Détartreur*.

Flou tourne enfin les yeux vers la cellule.

Détartreur se redresse difficilement.

— Bonjour. Je tiens à préciser que je suis prisonnier contre ma volonté. Et que le service à bord est décevant.

Flou le fixe longtemps.

— Tu es encore vivant.

— Oui, ça m'étonne aussi. On partage quelque chose.

Menteur esquisse un sourire malgré lui.

Flou, non.

— Amène-le à la septième goutte.

Menteur lève légèrement les yeux.

— La septième.

— Monde de *Pasfournis*.

À ce nom, même les gardes du couloir se figent un peu.

Détartreur sent son ventre se serrer.

— *Pasfournis* ? C'est un nom de planète ou une menace médicale ?

Personne ne rit.

Flou continue, plus bas :

— Il ne doit pas mourir avant d'y arriver. Il a vu trop de choses. Il attire trop de choses. Et si le *Roi* écrit des noms

dans le ciel, je veux comprendre pourquoi celui-là continue de respirer.

Détartreur tente un sourire.

— Peut-être parce que j'ai une bonne hygiène bucco-dentaire.

Flou ne cille pas.

— S'il parle trop, bâillonne-le.

Menteur hoche la tête.

— À tes ordres, père.

L'hologramme se coupe.

Le couloir retrouve son silence.

Menteur reste encore un instant devant la cellule.

— Tu as entendu. Tu vas voyager.

Détartreur s'assoit contre la paroi, épuisé.

— J'adore voyager. Généralement, il y a des cartes postales et moins de gens qui veulent me tuer.

Menteur s'approche de la vitre.

— Où est *Subtilisatrice* ?

Détartreur ferme les yeux.

Il revoit l'amas de tissus.

La fumée.

Le silence.

L'absence.

— Elle est partie, dit-il.

Le mot sort trop vite. Trop amer.

Menteur le remarque.

— Abandonné ?

Détartreur rouvre les yeux.

Il voudrait répondre non.

Il voudrait défendre *Subtilisatrice*, sa froideur, sa mission, sa façon sèche de dire avance, ses promesses de cinquante-cinquante, son arme impossible, sa loyauté.

Mais il ne sait pas.

Alors il hausse les épaules, petit geste triste, presque enfantin.

— Je commence à avoir l'habitude.

Menteur sourit doucement.

— Voilà une vérité utile.

Il se détourne.

Les moteurs du vaisseau impérial s'allument.

Derrière la vitre de la cellule, l'espace se met à trembler. *Carnaval* s'éloigne sous eux, encore traversée par le feu des mégamoriens. La sixième goutte pulse au-dessus de la ville, ouverte, souveraine, impitoyable envers les masques.

Détartreur reste seul.

Sans *Amorine*.

Sans le *Mégamorien*.

Sans *Subtilisatrice*.

Dans la cellule, il serre ses bras de chair contre lui. Ses fils de jambes pendent devant lui, attachés, misérables. Son crâne ultrasonique ne bourdonne presque plus. Il est trop fatigué pour faire du bruit.

Amorine est dans la goutte. Le Mégamorien n'était même plus dans son armure. Subtilisatrice m'a laissé. Ou elle est morte. Ou elle a fui. Ou elle prépare quelque chose. Ou je me raconte ça parce que je ne veux pas être seul.

Il appuie sa tête pointue contre la paroi froide.

La septième goutte.

Monde de Pasfournis.

Le nom tourne dans son esprit comme une fraise de dentiste contre une dent vivante.

Il ferme les yeux.

Et, pour la première fois depuis longtemps, son humour ne vient pas.

Seulement une phrase.

Toute petite.

La phrase d'un orphelin qui ne veut pas qu'on l'entende.

— *Roi...* si tu m'as écrit dans cette histoire... ne m'oublie pas dans le prochain chapitre.

Le vaisseau impérial quitte l'orbite de la *Terre Des Recopieurs*.

Derrière lui, la ville de *Carnaval* brûle sous la vérité de la goutte.

Devant lui, quelque part dans l'univers, la septième goutte attend.

Et *Détartreur* est seul.

Demi-Monde De Pasfournis

La navette impériale quitte les fumées de *Carnaval* comme une pensée sale qui refuse de mourir.

Derrière les vitres teintées, les flammes rapetissent. Les rues déchirées deviennent des lignes rouges, puis des cicatrices lumineuses, puis presque rien. La goutte, loin derrière, garde dans son ventre ce qu'elle a avalé. *Amorine* n'est plus là. *Subtilisatrice* n'a pas répondu. Le mégamorien loyal a disparu avec l'armure. Et *Détartreur*, lui, reste là, attaché dans un fauteuil de métal noir, les bras serrés contre les accoudoirs, ses fils de jambes emmêlés par des colliers magnétiques.

Il regarde le vide.

Il ne regarde pas *Menteur*.

Il ne veut pas lui donner ce plaisir.

Je suis vivant. C'est ridicule. Je devrais être mort, ou libre, ou utile. Là, je suis vivant dans une chaise de prison, avec des jambes qui ressemblent à un paquet de câbles mal rangés.

Détartreur inspire. L'air de la navette sent le métal chauffé, la poussière de bataille et le parfum étrange des

spirales colorées de *Menteur*. Un parfum presque agréable. C'est ça le pire. Même la proximité de l'empereur ment. Même son odeur a l'air de promettre un calme qui n'existe pas.

Ne l'écoute pas.

La voix de *Subtilisatrice* revient en lui, sèche, tranchante, vivante.

Ne fais pas confiance aux beaux discours.

Il ferme les yeux.

— Tu dors ? demande *Menteur*.

— J'essaye de m'évanouir par dignité, répond *Détartreur*. Mais mon corps manque de coopération.

Menteur sourit.

Ses spirales bougent lentement sur son manteau déchiré. Certaines ont perdu de leur éclat depuis Carnaval, comme si la bataille avait gratté sa beauté sans réussir à l'enlaidir complètement. C'est encore pire : *Menteur* reste séduisant même abîmé. Ses couleurs respirent, se mélangent, murmurent des excuses avant même qu'il parle.

— Tu es drôle quand tu es vaincu.

— Je suis drôle tout le temps. C'est mon drame. Même quand je souffre, j'ai l'air d'un commentaire amusant.

— Tu veux savoir où nous allons ?

— Je préférerais savoir où sont mes amies.

Menteur penche la tête.

— Tes amies ?

— Oui. Tu sais, les gens qui font que je ne parle pas trop à des tyrans multicolores dans des navettes impériales.

— *Amorine* est prise par la goutte. *Subtilisatrice* est probablement morte ou cachée sous un morceau de décor qui brûle encore. Dans les deux cas, elle ne viendra pas t'aider.

Le visage de *Détartreur* se ferme.

Menteur voit la blessure. Il aime la blessure. Il s'y penche comme on regarde une vitre fissurée.

— Tu t'attaches vite, pour quelqu'un qui fait semblant de ne tenir à rien.

— Je m'attache surtout quand on m'attache physiquement. Là, par exemple, je développe une relation très forte avec cette chaise. Je pense qu'on va se fiancer.

— Tu plaisantes pour ne pas comprendre.

— Non. Je plaisante parce que je comprends trop.

Menteur reste silencieux une seconde.

La navette plonge dans une zone d'espace où les étoiles deviennent rares. Le noir n'est pas seulement noir. Il devient plus épais, plus lourd, comme s'il avait été tassé par des mains invisibles. Des traînées grises flottent autour du cockpit, nappes molles, nuages de poussière froide, résidus d'anciennes routes spatiales abandonnées.

Puis quelque chose apparaît devant eux.

Au début, *Détartreur* croit voir une planète brisée.

Mais ce n'est pas une planète complète.

C'est une demi-sphère.

Une moitié de monde.

Elle flotte dans le vide comme si quelqu'un l'avait coupée net, puis posée là, incurvée vers l'espace. Son côté arrondi est vaste, bosselé, gris, brun, couvert de villes basses, de chemins pâles, de zones agricoles sèches, de bâtiments inclinés, d'usines lentes. Son côté plat, lui, n'est pas vraiment une surface. Au centre de cette face plane, un entonnoir immense s'enfonce vers les entrailles du demi-monde. Un cône sombre. Une bouche. Un ravin parfait, circulaire, profond, où les lumières deviennent de plus en plus faibles à mesure qu'elles descendent.

Au-dessus du côté incurvé, une goutte flotte.

Elle touche la croûte arrondie. Oui. Elle la touche vraiment. Sa partie basse effleure la surface comme un doigt liquide posé sur une peau malade. Mais rien ne sort encore. Pas de mégamoriens. Rien.

Pas encore.

La goutte reste silencieuse.

Transparente.

Tendue.

À l'intérieur, des signes mégamoriens dérivent lentement, pointus, calmes, patients.

Détartreur se redresse malgré ses liens.

— C'est quoi, ça ?

Menteur ouvre les bras avec une fierté tranquille.

— Le Demi Monde de Pasfournis.

— Charmant nom. On sent tout de suite qu'on va y trouver du soleil, des vacances, et des gens avec une assurance santé solide.

— C'est un centre majeur de *Flou*.

Le nom tombe comme une couche de poussière froide.

Flou.

Même attaché, même épuisé, *Détartreur* sent sa gorge se serrer.

— Un centre ?

— Un centre de formation. Un centre de correction. Un centre de recrutement. Un centre de pensée. Un centre de guerre.

— Donc un centre commercial, version cauchemar.

— Tu vas aimer.

— Quand quelqu'un comme toi dit ça, mon instinct me conseille de sauter par le hublot.

— Tu ne peux pas.

— Je sais. C'est pour ça que mon instinct pleure.

La navette descend vers le côté arrondi.

Plus ils approchent, plus la misère apparaît.

De loin, les villes avaient l'air grises. De près, elles sont usées. Pas détruites, non. Pas encore. Elles tiennent debout comme des mensonges qu'on répète depuis trop longtemps. Les routes serpentent sur la courbe de la demi-sphère, parfois suspendues entre deux falaises, parfois fissurées, parfois recouvertes d'une poussière pâle. Des

bâtiments bas s'accrochent au sol comme des dents abîmées.
Des tours maigres montent par endroits, mais elles sont
penchées, rafistolées, couvertes de panneaux lumineux.

Sur ces panneaux, toujours les mêmes phrases
défilent.

Voyez par les sens.

La vraie vue ne passe pas par les yeux.

Le Roi aime ceux qui ressentent.

Ne cherchez pas à voir : percevez.

Le message du Roi est douceur, jamais menace.

Menteur lit les phrases en souriant.

— Magnifique, n'est-ce pas ?

— Non.

— Simple. Efficace. Millénaire.

— Millénaire ?

— Depuis des générations, les serviteurs de *Flou* enseignent
ici que les yeux sont une distraction. Que la vraie vue, c'est

l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût, l'instinct, le ressenti. Ils ont appris aux habitants à ne jamais se demander pourquoi aucun d'eux ne voit.

La navette se pose sur une plateforme circulaire, plantée dans la face incurvée. Sur la courbe du monde, là où la misère garde encore une forme presque présentable.

Des soldats de *Flou* les attendent.

Robots vivants aux visages lisses. Humanoïdes pâles portant des uniformes sans éclat. Créatures liquides retenues dans des armures transparentes. Êtres solides, massifs, de différentes tailles, tous avec le même signe sur la poitrine : une tache floue, mouvante, impossible à fixer.

Menteur descend le premier.

Détartreur est tiré hors de la navette par deux gardes. Ses liens magnétiques restent attachés à ses poignets, à ses fils de jambes, et un câble noir part de son dos jusqu'à une poignée tenue par un robot.

— Délicat, comme accueil, dit *Détartreur*. On sent que le tourisme local a été pensé par des gens qui détestent les visiteurs.

Menteur marche devant lui.

— Tu voulais comprendre *Flou*. Regarde.

— Je suis attaché.

— Justement. Tu ne pourras pas fuir la démonstration.

Ils quittent la plateforme et entrent dans une avenue courbe. Le sol penche légèrement, à cause de la forme du demi-monde et de l'étrange gravité que cela produit. Les bâtiments semblent glisser vers l'horizon. Le ciel n'a pas de bleu : seulement le noir spatial, la goutte au-dessus, et des reflets gris qui tournent autour de la demi-sphère.

La foule est partout.

Des gens de toutes tailles.

Humanoïdes hauts comme des maisons. Créatures minuscules traînant des sacs trop grands. Robots vivants à genoux articulés. Êtres liquides rampant dans des bulles mobiles. Corps de pierre, corps de verre, corps de chair, corps de métal, corps souples, corps carrés, corps maigres.

Tous sont nus.

Le constat frappe *Détartreur*, mais personne ici ne semble s'en rendre compte. Ce n'est pas présenté comme une provocation. C'est pire. C'est devenu normal. Comme s'ils avaient même perdu l'idée de se couvrir. Ils avancent dans leurs rues avec le calme de nudistes ignorants.

Et tous sont aveugles.

Pas un regard ne rencontre un autre.

Des paupières blanches. Des orbites opaques. Des yeux ouverts mais vides. Des visages tournés vers les sons, pas vers les choses. Certains marchent en touchant les murs. D'autres suivent des vibrations dans le sol. D'autres reniflent l'air. D'autres avancent en tendant les mains devant eux.

Et tous sont incomplets.

Ici, sur la face incurvée, il manque parfois peu. Un nez absent. Une oreille. Une main. Un pied. Un doigt. Une partie de mâchoire remplacée par une prothèse simple. Une jambe plus courte. Un bras terminé trop tôt. Un visage où il manque une joue. Un corps liquide dont une portion entière est retenue par des colliers de verre.

Déjà, c'est horrible.

Et pourtant *Menteur* dit :

— Ceux-là sont les plus favorisés.

Détartreur le regarde.

— Pardon ?

— Les habitants de la face arrondie. Les moins profonds. Les moins pauvres. Les moins utiles aussi, pour l'instant. Regarde comme ils sont heureux.

Un groupe passe près d'eux. Une femme sans nez,
très grande, marche avec un petit robot vivant à qui il
manque un bras. Tous deux sourient. Pas un sourire de joie.
Un sourire appris.

— Quelle abondance, dit la femme sans nez.

— Oui, répond le robot. Le Roi nous donne tout.

Le robot tient un bol vide.

La femme ne porte rien.

Leurs pieds sont blessés par le sol.

Ils ont faim.

Ils ne voient rien.

Mais ils sourient.

— Je suis comblée, ajoute la femme.

Sa voix tremble.

Elle ne sait pas qu'elle tremble.

Menteur se penche vers *Détartreur*.

— Fascinant, n'est-ce pas ?

Détartreur serre les dents.

— Ils mentent.

— Non. C'est ça le concept. Ils croient ce qu'ils disent.

Un autre groupe se presse devant une grande estrade. Un soldat de *Flou* y parle avec une voix lente, douce, presque paternelle. Il porte un manteau gris, très propre, et un masque flou qui empêche de savoir où sont ses yeux.

— Peuple voyant, dit-il. Peuple riche. Peuple aimé. Rappelez-vous : vos yeux ne sont pas nécessaires. Les yeux divisent. Les yeux jugent. Les yeux font croire qu'il existe une seule vérité visible. Mais le Roi, dans sa grande bonté, veut que chacun ressente sa propre lumière.

La foule hoche la tête.

Des corps sans nez respirent par des appareils.

Des créatures liquides tremblent dans des flaques sales.

Des robots rouillés manquent de pièces.

Des enfants sans bras écoutent avec un sourire.

— Oui, maître, murmure la foule.

— Vous voyez mieux que ceux qui voient, continue le soldat. Car vous voyez avec votre ressenti. Et le ressenti ne trompe jamais.

Menteur jette un regard à *Détartreur*.

— Tu entends ? C'est beau.

— C'est monstrueux.

— C'est stable.

— Un mensonge stable reste un mensonge.

Menteur sourit.

— Tu parles presque comme *Vérité*.

Le soldat de *Flou* lève les bras.

— Répétez.

La foule répète.

— Nous voyons.

— Plus fort.

— Nous voyons.

— Nous sommes riches.

— Nous sommes riches.

— Nous sommes heureux.

— Nous sommes heureux.

— Nous aimons le Roi.

— Nous aimons le Roi.

Le mot *Roi* traverse la place.

Mais il ne brille pas.

Il tombe.

Il tombe dans un trou invisible.

Détartreur sent son ventre se serrer.

— Ils ne parlent pas du *Roi*.

— Bien sûr que si.

— Non. Ils parlent de *Flou* avec le nom du *Roi* collé dessus.

Menteur éclate d'un rire bref.

Ils continuent.

La misère se montre davantage à chaque rue. Sur la face incurvée, il y a encore des marchés. Mais les étals sont vides ou presque. On y vend des cailloux polis comme des fruits, des bols fissurés comme des trésors, des chiffons rêches comme des habits royaux. Les habitants passent les mains sur les objets, les portent à leur visage, les reniflent, les lèchent parfois, puis sourient.

— Quelle qualité, dit une créature de pierre à qui il manque une jambe.

Elle tient un morceau de métal tordu.

— C'est un produit luxueux, répond le vendeur, aveugle lui aussi, sans mâchoire complète. Directement béni par le message du Roi.

— Combien ?

— Trois jours de nourriture.

— C'est peu, pour une telle richesse.

La créature de pierre donne un sac de grains noirs.
Le vendeur lui remet le morceau de métal.

Tous deux sourient.

Ils sont ruinés.

Ils pensent commercer dans l'abondance.

Ils sont nus.

Ils pensent porter la dignité.

Ils sont aveugles.

Ils pensent voir.

Ils sont mutilés.

Ils pensent être complets.

Et plus *Détartreur* avance, plus il a l'impression que le sol lui parle.

Pas avec des mots.

Avec une accusation.

Tu ris d'eux ? Tu les plains ? Et toi, que vois-tu ?

Il secoue la tête.

Menteur remarque le mouvement.

— Tu faiblis ?

— Je réfléchis.

— Dangereux. Ici, on a remplacé cette maladie depuis longtemps.

Ils arrivent devant une grande maison basse, ronde, aux murs couverts de phrases lumineuses. Un symbole du *Roi* y apparaît parfois, mais modifié, adouci, noyé dans une brume décorative. Devant la porte, une file d'habitants attend. Un robot sans bras, une créature liquide sans forme stable, une femme très petite à qui il manque une oreille, un vieillard immense avec un seul pied.

— Ici, explique *Menteur*, on reçoit le message du Roi.

— Le vrai ?

Menteur rit.

— Le vrai message n'est pas bon pour la stabilité.

Ils entrent.

À l'intérieur, une voix enregistrée coule dans les haut-parleurs. Douce. Sucrée. Lente. Elle parle comme une couverture posée sur un cadavre.

— Le Roi aime. Le Roi comprend. Le Roi ne juge pas comme les anciens textes violents l'ont parfois laissé croire. Le mal est un mot dur pour désigner les maladresses de croissance. La justice éternelle est une image pédagogique. *Mégamort* est une métaphore destinée à exprimer la tristesse du Roi devant les mauvais choix, mais nul ne doit être effrayé par un langage excessif. Le plus important est de ressentir que le Roi accueille chacun dans son chemin.

Détartreur se fige.

— Arrête.

Menteur se tourne.

— Quoi donc ?

— Arrête cette voix.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle met du miel sur du poison.

Menteur semble satisfait.

— Exactement.

La voix continue.

— Croire, c'est accueillir une possibilité intérieure. Demander pardon, c'est apprendre à se pardonner soi-même. La repentance ne doit jamais être vécue comme une rupture avec le mal, mais comme une réconciliation avec son ressenti profond.

Des habitants hochent la tête.

— C'est doux, murmure une femme sans main.

— Oui, répond un homme sans yeux visibles. Avant, j'avais peur du vrai message. Maintenant, je vais bien.

Son ventre gronde.

Il a faim.

Sa peau est sale.

Il tremble.

— Je vais bien.

Détartreur baisse la tête.

Je vais bien.

Il a déjà dit ça.

Pas avec ces mots. Pas dans ce monde. Mais il l'a déjà pensé. Il s'est déjà cru moins misérable qu'il ne l'était. Il s'est déjà raconté qu'il survivait très bien sans le *Roi*, avec ses blagues, ses peurs, ses plans improvisés, ses attaches faibles, ses lâchetés arrangées en prudence.

Un enfant aveugle passe près de lui. Il lui manque un pied. Il avance avec une petite béquille mal taillée. Il sourit vers le vide.

— Monsieur, vous voyez bien avec vos sens ?

Détartreur ne répond pas tout de suite.

Le robot qui tient son câble tire un peu.

Menteur observe.

— Réponds.

Détartreur se penche vers l'enfant.

— Non.

L'enfant incline la tête.

— Vous êtes malade ?

— Oui.

— Moi, je vois très bien. Le maître dit que je vois mieux que ceux qui ont des yeux.

Détartreur avale sa salive.

— Et tu le crois ?

— Oui. Sinon, je serais triste.

La phrase traverse *Détartreur* comme une lame lente.

Sinon, je serais triste.

Menteur se penche.

— Tu vois ? Il préfère le bonheur.

— Il préfère un mensonge qui le berce.

— Quelle différence ?

— La vérité.

Menteur soupire avec un plaisir exagéré.

— Vous êtes fatigants, vous, les gens soi disant touchés par le vrai message. Toujours cette obsession de la vérité. C'est si sec. Si cassant. Si peu gouvernable.

Ils ressortent.

Un soldat de *Flou* les conduit vers une plate-forme tubulaire. Là, une colonne de verre noir descend dans le sol. Des lumières pâles y courent comme des veines froides. Au centre, un tube sous vide attend, vertical, presque silencieux.

— Nous descendons, annonce *Menteur*.

Détartreur regarde le tube.

— Évidemment. On ne pouvait pas simplement rester dans cette misère-là. Il fallait absolument chercher une misère plus profonde.

— Tu vas comprendre la perfection du système.

— Je préférerais comprendre comment enlever ces liens.

— Tu comprendras quand même.

On le pousse dans une capsule étroite. *Menteur* entre avec lui. Les soldats restent à l'extérieur. Les portes se referment. Le tube s'illumine.

Une voix mécanique murmure :

— Descente vers niveau un.

La capsule tombe.

Pas comme un ascenseur.

Comme une balle tirée vers le bas.

Le monde devient une ligne.

Détartreur a juste le temps de sentir son estomac se plaindre, sa gorge se fermer, ses fils de jambes vibrer dans leurs attaches.

Puis arrêt brutal.

Niveau un.

La porte s'ouvre sur un vaste anneau creusé dans la paroi de l'entonnoir.

Ici, la lumière est moins naturelle. Des projecteurs gris éclairent des dortoirs, des terrains d'entraînement, des salles communes. Des milliers de recrues vivent là. Elles sont jeunes, pour beaucoup. Toutes aveugles. Toutes incomplètes. Ici, il manque souvent une jambe, un bras, une oreille. Beaucoup portent des prothèses militaires simples, trop lourdes, mal adaptées, mais peintes avec des devises glorieuses.

Service.

Vision intérieure.

Pour le Roi.

À l'entrée, une troupe marche au pas. Ils n'ont pas de regard, mais ils gardent la tête haute.

— Un, deux, ressentez !

— Un, deux, avancez !

— Un, deux, servez !

Un instructeur frappe le sol avec une barre métallique.

— Qui voyez-vous ?

— Le Roi !

— Avec quoi le voyez-vous ?

— Nos sens !

— Pourquoi vos yeux sont-ils inutiles ?

— Parce que le ressenti est la vraie vue !

— Qui vous nourrit ?

— Le Roi !

Ils sont maigres.

— Qui vous enrichit ?

— Le Roi !

Ils n'ont rien.

— Qui vous rend heureux ?

— Le Roi !

Leurs voix tremblent.

Menteur semble ravi.

— Niveau un. Les recrues. Elles viennent de la face incurvée. On leur donne un uniforme, une prothèse, une devise, et soudain leur misère a une direction. C'est ainsi qu'on transforme une foule en armée.

Une recrue s'approche. C'est un humanoïde très jeune, à qui il manque un bras. Il porte une prothèse de combat fixée à l'épaule, trop grande pour lui. Ses yeux blancs bougent sans voir.

— Seigneur, dit-il à *Menteur*, paix du *Roi* sur vous.

Menteur lui rend un signe.

— Présente-toi à notre invité.

La recrue se redresse.

— Je suis recrue de première profondeur. Je sers le *Roi* dans la vraie vision sensorielle. Je n'ai plus besoin de voir pour combattre. Les yeux sont faibles. Les yeux jugent. Les yeux trompent. Mais mes oreilles, ma peau, ma douleur, ma faim, mon instinct, eux, disent vrai.

Détartreur le fixe.

— Ta faim dit vrai ?

— Oui.

— Elle te dit quoi ?

La recrue hésite.

— Elle me dit que je suis vivant.

— Elle ne te dit pas aussi que tu as faim ?

La recrue se crispe.

Menteur sourit.

— Attention. Notre invité aime les questions inutiles.

— Ce n'est pas inutile, dit *Détartreur*. Tu manges assez ?

La recrue redresse encore plus la tête.

— Le Roi nous donne ce dont nous avons besoin.

— Ce n'est pas ce que j'ai demandé.

— Nous ne manquons de rien.

Sa voix se casse légèrement.

Détartreur baisse les yeux vers la gamelle posée plus loin. Une eau grisâtre. Trois blocs de pâte sèche, visiblement un bloc suffirait pour un repas d'une personne normale. Des recrues s'en partagent un seul... ils sont cinq.

— Vous appelez ça ne manquer de rien ?

La recrue sourit.

— Nous sommes riches, car en mission.

— Tu as quel âge ?

— Je n'ai pas besoin d'âge. J'ai une fonction.

La réponse est trop propre. Trop apprise. Trop morte.

Détartreur sent la colère lui monter.

— Et tu crois servir le *Roi* ?

— Oui.

— Qui t'a parlé de lui ?

— Nos instructeurs.

— Ils t'ont parlé de sa justice ?

— Oui. Ils disent que la justice du *Roi* est de nous apprendre à nous accepter.

— Ils t'ont parlé de *Mégamort* ?

La recrue frissonne.

— Image excessive.

— Ils t'ont parlé de la mort du *Roi* pour les péchés de ses élus?

— Le *Roi* nous accompagne dans nos blessures.

— Ce n'est pas ce que j'ai demandé.

— Le *Roi* transforme nos ressentis.

— Ce n'est toujours pas ce que j'ai demandé.

La recrue perd son sourire.

Il a peur.

Pas de *Détartreur*.

De la question.

Menteur pose une main sur l'épaule du jeune soldat.

— Va t'entraîner. Tu as bien parlé.

La recrue s'éloigne vite, presque soulagée qu'on lui donne des ordres.

Détartreur murmure :

— Il ne sait rien.

— Il sait ce qu'il doit savoir.

— Non. Il sait ce qui le rend utilisable.

Menteur lève un doigt.

— Exactement. Tu apprends vite.

Ils reprennent la capsule.

Descente.

Niveau deux.

La lumière baisse. Les murs sont plus étroits. Les dortoirs deviennent des niches. Les salles communes disparaissent. Ici, les maîtres se perfectionnent. Moins nombreux que les recrues, mais plus durs. Ils n'ont plus seulement des prothèses : ils ont des systèmes d'écoute implantés dans le crâne, des plaques vibratoires dans les pieds, des capteurs dans les dents, des aiguilles sous la peau.

Il leur manque davantage.

Une jambe et un bras. Parfois les deux mains. Parfois la bouche remplacée par un haut-parleur sec. Tous aveugles. Tous convaincus de voir mieux.

Dans une arène circulaire, deux combattants s'affrontent sans bruit. Ils ne regardent rien. Ils écoutent les déplacements d'air. Ils anticipent les vibrations. Ils frappent avec une précision terrifiante.

L'un tombe.

L'autre pose le pied sur sa poitrine.

— Le ressenti gagne.

Un maître instructeur, grand, sans nez, sans bras naturels, porte quatre bras mécaniques fixés dans le dos. Il s'approche de *Menteur*.

— Empereur.

— Montre-lui.

Le maître incline la tête vers *Détartreur*.

— Ici, nous apprenons à ne plus dépendre de ce qui se voit. Les ennemis du *Roi* se cachent dans les formes. Nous, nous combattons les intentions.

— Comment tu sais quelles intentions sont bonnes ou mauvaises ? demande *Détartreur*.

— Nous ressentons.

— Et si ton ressenti ment ?

Le maître a un rire bref.

— Le ressenti ne ment pas.

— Qui t'a dit ça ?

— Les supérieurs.

— Et qui l'a dit aux supérieurs ?

Le maître se tait.

Menteur intervient, amusé.

— Tu remarqueras que les questions hiérarchiques fatiguent les systèmes bien construits.

Le maître s'avance.

Ses bras mécaniques grincent.

— Tu parles comme un ennemi du *Roi*.

— Non. Je parle comme quelqu'un qui commence à avoir très peur de ne pas connaître le *Roi* autant qu'il le faudrait.

Cette phrase sort avant que *Détartreur* la contrôle.

Menteur tourne lentement la tête vers lui.

Le maître ne comprend pas.

Détartreur, lui, comprend trop.

Pourquoi j'ai dit ça ?

Parce que c'est peut-être vrai.

La capsule descend encore.

Niveau trois.

Moins de lumière.

Moins de paroles.

Ici, les soldats ne marchent presque plus. Ils glissent sur des rails, se déplacent avec des harnais, s'entraînent à commander des drones par impulsions nerveuses. Il leur manque des morceaux plus graves : des jambes entières, des bras entiers, des parties de visage, des organes remplacés par des boîtes respiratoires.

Ils ne disent pas qu'ils souffrent.

Ils disent :

— Notre corps est simplifié.

— Notre mission est pure.

— Notre manque est une efficacité.

Un stratège aveugle, sans jambes, suspendu dans un cadre métallique, explique à de jeunes maîtres comment encercler une ville fidèle au *Roi*, mais pas de “la bonne manière”.

— Ne frappez jamais d'abord le corps, dit-il. Frappez le vocabulaire. Remplacez justice par accompagnement. Remplacez péché par blessure. Remplacez repentance par acceptation. Remplacez vérité par ressenti. Alors, quand les armes arrivent, la population n'a déjà plus de mur intérieur.

Détartreur blêmit.

— Donc vous savez ce que vous faites.

Le stratège tourne son visage aveugle vers lui.

— Nous servons le *Roi*.

— Non. Tu viens de donner une méthode pour étouffer son message.

— Le message doit être adapté.

— Adapté à quoi ?

— À la paix sociale.

— Tu veux dire à l'obéissance à *Flou*.

Le stratège ne réagit pas au nom. Comme s'il ne l'avait pas entendu. Ou comme si un système en lui le rendait impossible à retenir.

— Nous servons le *Roi*, répète-t-il.

Menteur sourit.

— Voilà. Même le nom de *Flou* glisse hors d'eux quand il le faut. C'est une merveille.

— Tu es immonde.

— Je suis efficace.

Niveau quatre.

Il fait froid.

Les murs suintent.

Les entraînements sont terribles. Des silhouettes sans mains s'agenouillent devant des écrans flous. Elles répètent des slogans en apprenant à lancer des attaques psychologiques.

— Tu n'es pas aveugle, tu es profond.

— Tu n'es pas pauvre, tu es libre du superflu.

— Tu n'es pas mutilé, tu es simplifié.

— Tu n'es pas nu, tu es authentique.

— Tu n'es pas trompé, tu es guidé.

Détartreur n'a plus envie de répondre.

Il regarde.

Il encaisse.

Menteur le surveille.

— Plus de plaisanterie ?

— J'en garde une pour mon enterrement.

— Tu penses mourir ici ?

— Je commence à penser que mourir n'est pas le pire truc qu'on puisse faire ici.

Niveau cinq.

Les couloirs deviennent étroits.

Les habitants sont moins nombreux. Ils sentent mauvais. Pas seulement la sueur. Pas seulement la maladie. Une odeur d'enfermement, d'humidité, de métal. Beaucoup respirent grâce à des tubes. Des assistants mécaniques tiennent leurs corps. Des voix sortent de masques.

Ici, on fabrique les discours.

Des maîtres aveugles enregistrent des messages pour la face incurvée.

— Peuple heureux, dit l'un, sans lèvres, par un émetteur fixé au cou. Si vous pleurez, c'est que votre joie cherche une forme liquide.

Un autre ajoute :

— Si vous avez faim, c'est que le *Roi* vous invite à goûter l'essentiel.

Un troisième :

— Si vous manquez d'un membre, c'est que vous êtes délivré d'une agitation inutile.

Détartreur éclate malgré lui.

— Non mais là, il faut arrêter ! Même moi, quand je mens mal, j'ai plus de pudeur.

Tous se tournent vers lui.

Des visages aveugles.

Des visages incomplets.

Menteur rit doucement.

— Tu vois ? Tu réagis encore. J'aime cette étape. Chez certains, c'est au niveau cinq que la révolte morale apparaît. Chez d'autres, plus tôt.

— Tu fais visiter ça souvent ?

— Aux prisonniers intéressants.

— Et les autres ?

— Ils ne descendent pas.

— Ils meurent ?

— Ou ils servent autrement.

Détartreur ne demande pas ce que cela veut dire.

Il sait qu'il ne veut pas savoir.

Niveau six.

Le style du monde devient pauvre.

Les murs sont nus.

Les sols sont fissurés.

Les lumières clignotent.

Les gens ont peu de tout.

Peu de voix.

Peu de souffle.

Ils sont alignés.

Ils attendent.

Ils pensent être honorés.

Ils sont stockés.

Un instructeur sans visage complet passe entre eux.

— Vous êtes proches du centre. Vous êtes riches.

— Nous sommes riches, répondent-ils.

— Vous êtes heureux.

— Nous sommes heureux.

— Vous voyez.

— Nous voyons.

Une créature solide, à qui il ne reste qu'un torse, une tête et un bras, tourne vers *Détartreur* son visage blanc.

— Toi aussi, tu verras un jour.

Détartreur ne sait pas quoi répondre.

Il voudrait dire non.

Il voudrait dire aide-moi.

Il voudrait dire je ne vois rien non plus.

Il ne dit rien.

Niveau sept.

Moins de mots.

Des corps sur supports.

Des supports dans des rails.

Des rails dans la roche.

Des voix plates.

— Servir.

— Ressentir.

— Obéir.

— Voir.

— *Roi.*

Toujours ce mot.

Roi.

Mais ici, le mot est maigre.

Il n'a plus de chaleur.

Il est une étiquette.

Un son.

Un outil.

Détartreur baisse les yeux.

Roi... si tu es vraiment celui qu'ils trahissent avec ton propre nom... alors qu'est-ce que je suis, moi, qui ai ri si longtemps sans te chercher ?

Il se sent sale.

Pas à cause du lieu.

À cause de lui.

Niveau huit.

Presque noir.

Les soldats ne sont plus des soldats.

Ce sont des armes préparées.

Des cerveaux aveugles branchés à des harnais.

Des corps sans membres, prolongés par des machines.

Des visages sans nez, sans bouche, avec des tubes.

Des voix qui sortent de haut-parleurs.

— Stratégie.

— Infiltration.

— Dilution.

— Réduction.

— Absorption.

Menteur explique moins.

Il n'a plus besoin.

Il laisse le lieu parler.

Et le lieu parle pauvrement.

Pauvre.

Froid.

Dur.

Niveau neuf.

La capsule s'ouvre.

Une seule salle.

Grande.

Vide au centre.

Autour, des niches.

Dans chaque niche, un être.

Incomplet.

Très incomplet.

Des maîtres presque finis.

Presque effacés.

Ils ne bougent pas. Ils calculent. Ils sentent. Ils écoutent. Ils commandent des batailles sans jamais voir une seule étoile.

Un d'eux dit :

— La cible doit être privée du mot péché.

Un autre :

— La cible doit être privée de la peur juste.

Un autre :

— La cible doit être privée de leur fausse image d'un *Roi* qui fait voir.

Un autre :

— Garder le nom. Changer le sens.

Détartreur a froid.

— C'est ça, votre guerre.

Menteur répond doucement :

— Oui.

— Vous ne commencez pas par tuer.

— Tuer est parfois trop visible.

— Vous videz les mots.

— Les mots vides ouvrent les portes.

La capsule repart.

Niveau dix.

L'arrêt est lent.

Très lent.

Comme si même la machine hésitait à descendre là.

La porte s'ouvre.

L'air est bas.

Lourd.

Pauvre.

Il n'y a presque pas de lumière.

Onze silhouettes occupent une salle circulaire.

Les recruteurs.

On leur a donné un titre magnifique pour cacher ce qu'ils sont.

Ils ne ressemblent presque plus à des êtres.

Il manque trop.

Trop de bras.

Trop de jambes.

Trop de visages.

Trop de ventres.

Trop de peaux.

Trop de tout.

Ils sont tenus par des cadres, des anneaux, des tubes, des moteurs. L'un n'a qu'un côté de torse. L'autre n'a plus de membres. Un autre n'a plus qu'une tête, un cou, une portion de poitrine artificielle. Un autre n'a pas de bouche mais une membrane vibrante. Tous sont aveugles.

Et le onzième.

Le dernier.

Il n'a plus que le visage.

Un visage suspendu dans un exosquelette complet.

Pas de corps.

Pas de cage thoracique naturelle.

Pas de ventre.

Pas de bras.

Pas de jambes.

Autour de son visage, une machine respire pour lui. Des tubes entrent dans des pompes. Un liquide nutritif circule. Des câbles vont vers des consoles. Un châssis d'exosquelette lui donne une silhouette artificielle, haute, noire, presque royale, mais vide. Tout ce qui ressemble à un

corps est une prothèse. Tout ce qui reste de lui est un visage aveugle.

Il sourit.

— Bienvenue.

Sa voix sort de partout à la fois.

Détartreur recule d'un pas.

— Non...

Menteur savoure sa réaction.

— Le recruteur principal.

— Il est vivant ?

Le visage sourit plus fort.

— Je suis plus utile que vivant.

— Qui t'a fait ça ?

— Le *Roi* m'a simplifié.

Détartreur ferme les yeux.

— Non. Non. Non.

— Si, dit le visage. Je voyais trop avec mon corps. Maintenant je ressens parfaitement.

— Tu ne vois rien.

Le visage tourne lentement vers lui.

Ses yeux opaques bougent dans le vide.

— Je vois mieux que toi.

— Tu n'as plus de corps.

— Le corps encombre.

— Tu ne respirez même pas seul.

— L'autonomie est un orgueil.

— Tu ne manges pas.

— La faim est une distraction.

— Tu es prisonnier d'une machine.

— La machine me libère.

Détartreur sent quelque chose se déchirer dans sa poitrine.

— Tu crois vraiment servir le *Roi* ?

— Oui.

— Et si c'était *Flou* ?

Un silence.

Un souffle mécanique.

Puis le visage répond :

— Mot non nécessaire.

Menteur sourit.

— Certains concepts ne sont pas utiles à leur niveau. Alors on les retire.

— Comme on retire des bras.

— Comme on retire des obstacles.

Le recruteur principal reprend :

— Nous préparons les recrues. Nous reformons les pensées. Nous amputons les résistances. Nous adaptons le message. Nous donnons au peuple un *Roi* supportable.

— Un *Roi* supportable, répète *Détartreur*.

Les mots lui donnent envie de vomir.

Le vrai *Roi* ne semble pas supportable.

Il semble Saint.

Il semble Juste.

Il semble impossible à manipuler.

Il semble dangereux pour les menteurs.

Et peut-être, justement, bon pour les misérables qui croient.

La capsule repart encore.

Cette fois, elle ne descend plus vers un niveau.

Elle descend vers le centre.

Le centre de l'entonnoir.

Le fond.

La pointe.

Il n'y a plus de ville.

Plus de dortoirs.

Plus de slogans.

Seulement un tunnel très lisse.

Puis une demi-sphère intérieure apparaît, enchâssée dans le bas de l'entonnoir. Une salle de commande. Petite en comparaison du monde, mais immense pour deux êtres seuls. Elle est vide. Pas de soldats. Pas d'habitants. Pas de recruteurs. Seulement des consoles, des cartes, des écrans courbes, des leviers, des projections holographiques du *Demi Monde De Pasfournis*.

La capsule s'ouvre.

Menteur sort le premier.

Les liens de *Détartreur* se détachent de la capsule, mais pas de son corps. Il peut marcher un peu. Mal. Ses poignets restent serrés. Ses fils de jambes restent bridés.

Au-dessus d'eux, sur les écrans, tout le demi-monde respire.

Face incurvée.

Niveau un.

Niveau deux.

Niveau trois.

Jusqu'au niveau dix.

La goutte, posée sur la courbe.

L'entonnoir.

Les populations.

Les flux.

Les recrues.

Les recruteurs.

Tout est là.

Menteur s'assoit sur le siège central.

Le fauteuil reconnaît son corps. Des spirales lumineuses apparaissent autour de lui. Les consoles s'activent. Des milliers de points brillent sur les cartes.

L'empereur sourit.

— Voilà.

Sa voix change.

Elle devient plus basse.

Plus vraie, dans son mensonge.

— Ici, je commande tout.

Détartreur le regarde.

— Toi ?

— Moi. Ce centre appartient à *Flou*, bien sûr. Mais il m'a été confié. Je suis le chef ici. Je supervise les flux. Les endoctrinements. Les recrutements. Les promotions. Les descentes. Les corrections doctrinales. Les campagnes hors monde. Des milliards d' enrôlés viennent de la face incurvée. On les prend pauvres, nus, aveugles, incomplets, persuadés d'être heureux. On leur donne une cause. On les descend.

On les vide. On les modifie. Et quand ils sont prêts, ils deviennent de redoutables combattants.

Il fait tourner une carte d'un geste.

Il manipule plusieurs leviers et tape des chiffres et des codes sur des claviers.

Des lignes partent du demi-monde vers d'autres planètes.

— Ils ressentent tout. Vibration, peur, souffle, chaleur, hésitation. Ils combattent sans voir. Ils obéissent sans comprendre. Ils parlent du *Roi* sans connaître son message. Et ils meurent en croyant servir celui qu'ils combattent.

Menteur ferme les yeux une seconde, comme s'il respirait un parfum.

— C'est une œuvre délicate.

Détartreur sent ses mains trembler.

— Je suis dégoûté.

— Bien.

— Non. Pas comme tu crois.

Il regarde les écrans.

La femme sans nez.

L'enfant sans pied.

La recrue trop jeune.

Le maître sans bras.

Le stratège suspendu.

Le visage dans l'exosquelette.

Tous reviennent.

Tous ensemble.

Et derrière eux, une autre image monte.

Lui.

Détartreur.

Ses plaisanteries.

Sa peur.

Son envie de survivre.

Sa tendance à se croire plus lucide que les autres parce qu'il voyait les mensonges grossiers. Mais il n'avait pas vu son propre vide. Il n'avait pas vu sa lâcheté. Il n'avait pas

vu son mal. Il n'avait pas vu à quel point il était pauvre sans le *Roi*. Pas pauvre de matériel. Pauvre de lumière. Pauvre de pardon. Pauvre de vérité. Pauvre comme un enfant sans maison.

Un enfant sans père.

La pensée arrive.

Elle ne demande pas la permission.

Elle entre.

Elle casse.

Son ventre se serre.

Son regard se brouille.

Menteur se penche.

— Oh. Voilà autre chose.

Détartreur murmure :

— Je suis comme eux.

— Non. Tu es moins discipliné.

— Je suis comme eux.

Il lève les yeux vers les écrans.

— Je pensais voir. Je pensais comprendre. Je pensais savoir quand on me manipulait. Je pensais être assez malin pour ne pas finir dans un piège. Et regarde-moi. Attaché. Traîné. Spectateur. Lâche. Pourri.

Menteur fronce à peine les sourcils.

— Tu fais une crise morale. C'est fréquent après le niveau dix.

— Non.

Détartreur avale sa salive.

— C'est pire.

Il sent une présence, pas visible. Une direction. Un appel lointain. Pas une voix dans la salle. Pas un son. Quelqu'un derrière le vrai message. Quelqu'un que tous les faux messages ont essayé de couvrir. Quelqu'un qui n'est pas seulement une idée.

Le *Roi*.

Le vrai.

Pas *Flou*.

Pas celui des mensonges

Pas celui des slogans.

Pas celui qu'on peut plier pour rassurer les foules.

Le *Roi*.

Saint.

Juste.

Mort.

Ressuscité.

Vivant.

Et *Détartreur* comprend.

Pas comme d'habitude.

Pas comme un discours.

Il comprend comme un affamé comprend le pain.

Il est misérable.

Il est aveugle.

Il est malheureux sans le *Roi*.

Il est fautif devant le Créateur.

Il a ri pour ne pas pleurer. Il a fui pour ne pas obéir.
Il a critiqué les monstres sans voir le monstre plus discret en
lui. Il a joué au survivant parce qu'il ne savait pas vivre.

Ses yeux brûlent.

— Je suis pourri, souffle-t-il.

Menteur éclate de rire.

— Ah ! Enfin une vérité utile.

— Corrompu.

— Continue, j'apprécie.

— Lâche.

— Oui.

— Misérable.

— Magnifique.

— Aveugle.

Menteur tape dans ses mains lentement.

— Voilà. *Le Demi Monde de Pasfournis* a produit un effet.
Je savais que cette visite serait éducative.

Il ouvre un compartiment sous la console et en sort
une feuille pliée, tachée de brun sombre. Un vieux papier.

Pas un écran. Pas une plaque officielle. Un vrai support fragile. Il le lance aux pieds de *Détartreur*.

Le papier glisse sur le sol.

— Tiens.

Détartreur regarde.

— C'est quoi ?

— Une copie du vrai message du *Roi*.

La salle semble se contracter.

— Quoi ?

Menteur sourit avec mépris.

— Récupérée sur un serviteur du *Roi*. Mes hommes l'ont assassiné sur *La Terre des Recopieurs*. Une petite opération très propre. Enfin... pas pour lui.

Il désigne les taches.

— Tu vois, c'est son sang. Très dramatique. Très utile pour conserver l'authenticité.

Détartreur ne bouge pas.

Menteur ricane.

— Lis. Puisque tu es dans ton grand moment de misère intérieure. Lis donc le message de ton *Roi*. Peut-être qu'il va te faire pousser un semblant de courage.

Détartreur se baisse difficilement. Ses poignets attachés rendent le geste maladroit. Il attrape le papier. Le déplie.

Les mots sont là.

Simples.

Vrais.

Vivants.

Il lit à voix basse.

— Le péché, le mal, provoquent l'éternité de souffrance dans *Mégamort*.

Sa voix tremble.

Menteur siffle.

— Charmant début. Très vendeur. Très moderne. Tu comprends pourquoi on a dû arranger ça ?

Détartreur continue.

— Le *Père du Roi* étant amour, tout comme le *Roi* et *Trésor de Création*, il a envoyé le *Roi* mourir pour les péchés de ceux qu'il a choisis.

Il s'arrête.

Le mot l'a frappé.

Père.

Il ne lit plus.

Il voit un vide.

Pas dans la salle.

En lui.

Un vide ancien. Une chaise vide. Une main qui n'est jamais là. Une voix qu'il n'a pas eue. Une protection absente. Il se revoit petit, ou du moins il se revoit comme il s'imagine petit : un être qui apprend à plaisanter trop tôt parce qu'il n'a personne pour le consoler assez longtemps. Un orphelin qui devient piquant pour ne pas rester blessé.

Ses lèvres tremblent.

Il essaie de retenir.

Il n'y arrive pas.

Il pleure.

Pas de rage.

Pas de stratégie.

Pas pour attendrir *Menteur*.

Il pleure sincèrement.

Un pleur de petit garçon perdu dans un corps fatigué.

Menteur le regarde, dégoûté et fasciné.

— Oh non. Pas ça. Pas le traumatisme familial au milieu de mon centre de commandement. Je t'en prie, conserve un minimum de dignité.

Détartreur serre le papier contre lui.

— Père...

Le mot sort.

Il n'a pas voulu.

Il sort quand même.

Menteur lève les yeux au plafond.

— C'est pathétique.

— Oui, répond *Détartreur* en pleurant. Je crois que je le suis.

Cette réponse enlève son plaisir à *Menteur* pendant une seconde.

Il tourne vers les caméras, presque furtivement. Sur les écrans secondaires, des flux s'allument. La goutte au-dessus du demi-monde pulse légèrement.

Menteur plisse les yeux.

Puis il revient à *Détartreur*.

— Continue. Lis. Fais-moi ce petit théâtre jusqu'au bout.

Détartreur essuie ses yeux avec son épaule, car ses mains sont encore gênées par les liens. Il respire. Mal.

Puis il lit.

— Crois que le *Roi* est le Créateur.

Menteur ricane.

— Et voilà. Tout commence toujours par une prétention gigantesque. Créateur. Rien que ça.

Détartreur ne répond pas.

— Crois que le *Roi* est le Fils du *Père du Roi*.

Il s'arrête encore un instant au mot *Père*, mais il continue.

— Crois que le *Roi* est venu dans l'antique *Royaume des Personnages* en tant que cent pour cent homme et cent pour cent Créateur pour payer pour tes péchés.

Menteur se penche vers une caméra latérale, observe quelque chose, puis parle plus fort.

— Cent pour cent et cent pour cent. Les mathématiques royales ont toujours été très divertissantes.

— Tais-toi, murmure *Détartreur*.

Menteur sourit.

— Pardon ?

Détartreur relève les yeux.

Ses larmes coulent encore.

Mais quelque chose change.

— Tais-toi. Je lis.

Silence.

Menteur le fixe.

Puis il éclate de rire.

— Magnifique. Le prisonnier attaché me donne des ordres.

— Oui. C'est mon côté optimiste.

Menteur rit encore, mais moins.

Détartreur reprend.

— Crois que le *Roi* a souffert pour tous tes péchés.

Il inspire.

Chaque mot devient plus lourd.

Tous tes péchés.

Les siens.

Ses lâchetés. Ses fuites. Ses moqueries. Ses désirs tordus. Ses compromis. Ses silences quand il fallait parler. Ses paroles quand il fallait se taire. Sa peur de perdre. Sa peur d'aimer. Sa peur malsaine.

— Crois que le *Roi* est mort pour tous tes péchés.

Menteur appuie sur une commande.

Un écran s'allume.

La goutte pulse davantage.

Il cache mal son attention.

— Continue, continue. C'est très émouvant. Et très inutile.

Détartreur lit plus lentement.

— Crois que le *Roi* a été dans *La Mort*, cette méduse. Il a été englouti par elle une fois qu'il était mort.

Les mots font revenir des images anciennes du *Royaume des Personnages*. *La Mort* : une méduse. Horrible. Engloutissante. Et le *Roi*, volontairement passé par elle.

Menteur murmure :

— La poésie des serviteurs du *Roi* est toujours gluante.

— Crois que le *Roi* a payé toute la justice du Créateur à ta place, pour tous tes péchés.

À ta place.

Détartreur ferme les yeux.

À sa place.

Lui attaché, sale, ridicule, tremblant, misérable.

À sa place.

— Crois que le *Roi* a payé ton éternité de souffrance dans *Mégamort*, en un temps limité.

Il lit la précision écrite dessous, d'une voix presque cassée.

— Ne crois pas qu'il a été dans *Mégamort*. Crois qu'il a payé ce que *Mégamort* aurait exigé de toi pour toujours.

Menteur applaudit doucement.

— Très technique. Très juridique. Très écrasant. Je préfère notre version. Le Roi t'aime, souris, respire, ressens, ne t'inquiète pas.

Détartreur serre le papier.

— Ta version détruit les gens en les rassurant.

Menteur regarde encore les caméras.

La goutte émet un frémissement.

Sur un autre écran, des mégamoriens apparaissent à l'intérieur du liquide.

Pas encore sortis.

Prêts.

Menteur sourit.

— Peut-être. Mais ta version les terrifie.

— La vérité terrifie quand on a vécu dans un mensonge.

— Quelle phrase. Tu veux que je la fasse graver dans une cellule ?

Détartreur reprend, plus fort.

— Crois que le Créateur a ressuscité le *Roi* le troisième jour.

La salle semble moins vide.

— Crois que le *Roi* a vaincu *La Mort*, cette horrible méduse, qu'il a vaincu le péché, et qu'il a vaincu *Flou*, et qu'il vit pour toujours.

À ce nom, *Menteur* cesse de sourire.

Juste une seconde.

Mais *Détartreur* le voit.

Flou vaincu.

Même *Menteur* n'aime pas entendre ça.

— Lis la fin, dit l'empereur, plus froid.

Détartreur baisse les yeux sur le bas du papier.

Les lettres sont tachées de sang.

Il lit.

— Demande maintenant pardon au Créateur, car tes péchés lui ont fait du mal, et engage-toi à ne plus pratiquer le mal.

Le silence tombe.

Pas longtemps.

Mais assez.

Assez pour que *Détartreur* entende sa propre respiration.

Assez pour qu'il sache qu'il ne pourra pas faire semblant de ne pas avoir lu.

Assez pour que le mot pardon devienne un gouffre et une porte.

Menteur se lève lentement.

— Voilà. Tu as lu. Tu t'es ému. Tu as pleuré sur le mot père. Très touchant. Maintenant regarde.

Il appuie sur une commande d'écran.

Au-dessus du demi-monde, la goutte s'active.

Tout commence sans explosion.

C'est pire.

C'est doux.

La surface liquide frémit. Un cercle se creuse dans sa transparence. Des signes mégamoriens tournent plus vite. La zone où la goutte touche la face incurvée devient plus sombre. Puis le liquide descend, s'étire, se déforme.

Un canal se forme.

Pas un tunnel simple.

Une gorge.

Une gorge liquide.

Une forme humaine dans la matière transparente.
Comme une bouche verticale, un cou, un gosier ouvert dans
l'eau épaisse. La goutte semble fabriquer un passage à partir
d'un corps invisible. Une gorge.

Dans les consoles, des alertes apparaissent.

Initialisation.

Face incurvée.

Population disponible.

Mégamoriens déployés.

Sur l'écran principal, la face arrondie tremble.

Les habitants lèvent la tête sans voir.

— Le ciel chante, dit une femme sans nez.

— Le *Roi* nous visite, murmure un robot sans bras.

Puis les *mégamoriens* sortent.

Armures rouges.

Rectangles jaunes.

Têtes en étoile.

Doigts cubiques.

Ils marchent sur la demi-sphère comme des verdicts
lourds.

Les habitants applaudissent d'abord.

Ils croient accueillir des envoyés.

Un soldat de *Flou* tente de parler sur une estrade.

— Peuple voyant, ne craignez rien. Ceci est une
manifestation symbolique de—

Un *mégamorien* l'écrase contre le sol d'un geste.

La foule s'arrête.

Le mensonge n'a pas le temps de se corriger.

Les *mégamoriens* se déploient dans les rues. Ils ne
poursuivent pas seulement. Ils poussent. Ils encerclent. Ils
forcent. Ils arrachent les habitants à leurs marchés vides, à
leurs maisons pauvres, à leurs messages édulcorés, à leur vie
tiède, entre la vraie foi et l'intense mensonge.

La femme sans nez recule.

— Je suis riche ! Je suis heureuse ! Je vois !

Un *mégamorien* la saisit.

Elle hurle.

— Je vois ! Je vois !

Il la pousse vers la gorge liquide.

Le canal l'avale.

Pas en une bouchée.

En transformation.

Le corps entre dans la gorge et se tord dans le liquide. La matière se broie, se mélange, se décolore, puis devient verdâtre. Une masse épaisse, sale, visqueuse. L'odeur traverse les filtres du centre de commandement avec un retard électronique, mais elle arrive quand même, synthétisée par les capteurs : bile, acidité, pourriture chaude, vomissement. Un vomi cosmique, verdâtre, lourd, avec des fragments broyés qui tournent dans le canal avant d'être aspirés plus loin, vers le cœur de la goutte.

Détartreur recule.

— Non...

Menteur sourit.

— Si.

Un robot vivant sans bras est poussé ensuite.

— Je ne manque de rien ! Je ne manque de rien !

La gorge le prend.

Son métal se plie. Ses restes organiques éclatent dans le liquide. Une boue verte et jaune se mélange à la bile. L'odeur empire. Le canal pulse, avale, broie, recrache à l'intérieur de la goutte une matière infâme.

Les habitants courent.

Mais ils ne voient pas.

Ils se cognent aux murs.

Ils tombent.

Ils appellent les soldats de *Flou*.

Les soldats fuient.

Les slogans continuent de défiler sur les panneaux.

Vous êtes heureux.

Vous voyez.

Le Roi vous aime sans justice.

Vous êtes riches.

Sous les slogans, les gens sont forcés d'entrer dans la gorge.

Un enfant sans pied crie.

Détartreur reconnaît sa petite voix.

— Monsieur ! Monsieur ! Je vois, hein ? Je vois ?

Le *mégamorien* le pousse.

— Non ! hurle *Détartreur*.

Le canal avale l'enfant.

La matière liquide se contracte. Le petit corps disparaît dans un remous verdâtre. L'odeur de bile devient si forte que *Détartreur* a un haut-le-cœur. Il tombe à genoux.

Le papier du vrai message reste dans ses mains attachées.

Menteur s'approche de lui.

— Lis encore. Ça ira mieux.

— Monstre...

— Tu te trompes. Les monstres sortent de la goutte. Moi, j'administre.

— Tu les as tenus aveugles.

— Ils étaient utiles aveugles.

— Tu les as privés du vrai message.

— Le vrai message rend instable.

— Tu les as envoyés là-dedans en leur disant qu'ils étaient heureux.

— Ils l'étaient, tant qu'ils le croyaient.

Détartreur lève vers lui un visage trempé de larmes.

— Tu sais que ce n'est pas vrai.

Menteur se penche.

— Bien sûr. Je suis *Menteur*.

Il rit.

Et pendant qu'il rit, la face incurvée continue d'être vidée.

Les rues se vident.

Les maisons s'ouvrent.

Les marchés s'écrasent.

Les bols vides roulent sur le sol courbe.

Les panneaux lumineux clignotent.

Nous voyons.

Nous voyons.

Nous voyons.

Puis plus personne ne répond.

Sur les consoles, une nouvelle alerte apparaît.

Face incurvée : absorption avancée.

Préparation niveau un.

Menteur regarde *Détartreur*.

— Maintenant les recrues.

— Non.

— Si.

— Ils sont déjà prisonniers.

— Ils sont entraînés. Meilleure texture.

Détartreur manque de vomir.

— Texture ?

— Les gouttes ont leurs préférences.

Sur l'écran, le niveau un s'ouvre.

Les recrues militaires, celles qui criaient service, vision, ressenti, se mettent en formation. Elles ne comprennent pas. Les instructeurs hurlent des ordres contradictoires.

— Position de foi sensorielle !

— Défense du *Roi* !

— Ne craignez pas !

Les *mégamoriens* entrent dans le niveau comme une marée rouge.

Les recrues se battent.

Elles sont rapides.

Aveugles mais sensibles.

Elles sentent les vibrations.

Elles esquivent les premiers coups.

Elles frappent.

Pendant quelques secondes, leur entraînement semble servir.

Puis les *mégamoriens* avancent plus lourdement.

Ils ne craignent ni douleur, ni panique, ni slogans.

Ils brisent les prothèses.

Ils arrachent les armes.

Ils poussent les recrues vers le tube central qui relie le niveau un à la gorge de la goutte.

La jeune recrue sans bras, celle qui a parlé à *Détartreur*, résiste.

— Je sers le *Roi* !

Un *mégamorien* la saisit par sa prothèse trop grande.

La prothèse se détache.

La recrue tombe.

— Je sers le *Roi* !

Elle est traînée.

— Le ressenti est la vraie vue !

Elle est poussée.

— Je vois !

La gorge la prend.

La matière se broie.

Verte.

Épaisse.

Odorante.

Bileuse.

La voix disparaît dans un gargouillement.

Détartreur hurle sans son.

Sa bouche s'ouvre, mais rien ne sort.

Menteur s'assoit à nouveau.

— Niveau deux en préparation.

— Arrête.

— Je ne peux pas.

— Mensonge.

— D'accord. Je ne veux pas.

— Pourquoi tu me montres ça ?

Menteur tourne vers lui un regard brillant.

— Parce que tu dois être brisé avant d'être utilisé. *Flou* veut savoir ce que tu caches. Où sont *Subtilisatrice*, *Amorine*, les failles, les résistances, les chemins vers l'explication du

diamant. Mais toi, tu as cette petite couche agaçante d'ironie, de loyauté confuse, de honte. Il faut la dissoudre.

— Comme eux.

— Comme eux.

Niveau deux.

Les maîtres se battent mieux.

Leurs stratégies s'activent.

Ils ferment des portes.

Ils détournent des rails.

Ils créent des vibrations parasites.

Mais les *mégamoriens* sont trop nombreux.

Ils cassent.

Ils avancent.

Ils poussent.

La gorge avale encore.

Plus bas.

Niveau trois.

Les stratèges suspendus commandent des drones.

Les drones brûlent.

Leurs cadres se décrochent.

Les corps tombent.

Ils ne peuvent pas fuir.

Ils sont portés.

Jetés.

Avalés.

Du vomi.

Niveau quatre.

Les slogans continuent même pendant la mise à mort.

— Tu n'es pas pauvre.

— Tu n'es pas aveugle.

— Tu n'es pas—

La gorge liquide avale les haut-parleurs.

Les phrases deviennent des bulles dans la bile.

Niveau cinq.

Les fabricants de messages supplient.

— Nous avons adouci pour aider !

— Nous avons rassuré pour aimer !

— Nous avons servi le *Roi* avec prudence !

Les *mégamoriens* ne répondent pas.

Ils les forcent.

La gorge les broie.

Le vrai message du *Roi* reste dans les mains de
Détartreur.

Il tremble.

Il lit sans lire.

Demande maintenant pardon au Créateur.

Les mots sont là.

Ils ne bougent pas.

Mais ils creusent.

Niveau six.

Peu de cris.

Les êtres sont trop faibles.

On les débranche.

On les pousse.

On les verse presque.

Niveau sept.

Des rails entiers sont arrachés.

Les corps attachés glissent vers le canal.

Ils répètent encore :

— Voir.

— *Roi.*

— Servir.

Puis la gorge répond par un bruit humide.

Niveau huit.

Les armes préparées deviennent matière.

Leur précision ne sert à rien.

Leur ressenti ne voit pas le jugement.

Niveau neuf.

Les maîtres presque effacés ne bougent pas.

Ils calculent leur propre absorption.

Ils tentent de renommer l'événement.

— Transition.

— Retour.

— Allégorie.

La gorge les avale avec leurs mots.

Le Niveau dix clignote.

Les recruteurs.

Menteur se lève.

Cette fois, il ne rit plus autant.

Il regarde les écrans avec une concentration étrange.

— Voilà le plus intéressant.

Détartreur se redresse, blême.

— Les onze ?

— Oui.

— Même eux ?

— Surtout eux.

À l'écran, la salle circulaire tremble.

Les recruteurs ne peuvent pas fuir.

Ils n'ont presque plus de corps.

Les machines commencent à se détacher des murs automatiquement, comme si le centre les livrait lui-même.

Le visage dans l'exosquelette tourne lentement vers une caméra.

Ses yeux aveugles fixent le vide.

Il parle.

— Nous servons le *Roi*.

Les *mégamoriens* entrent.

Le visage répète :

— Nous servons le *Roi*.

L'exosquelette recule.

Pas assez.

Jamais assez.

Détartreur serre le papier.

Il ne sait plus quoi dire.

Il ne sait plus quoi penser.

Il ne sait plus où commence sa pitié, où commence son horreur, où commence sa propre culpabilité.

Puis la salle de commande tremble.

Pas l'écran.

La vraie salle.

Sous leurs pieds.

Menteur fronce les sourcils.

Une alarme rouge s'allume.

Canal secondaire détecté.

Centre exposé.

Menteur se tourne vers la console.

— Quoi ?

La demi-sphère de commandement vibre.

Sur l'écran principal, la gorge liquide ne s'arrête plus au niveau dix.

Elle descend encore.

Vers le centre.

Vers eux.

Menteur tape sur les commandes.

— Non. Non, le centre est exclu du protocole. Autorisation impériale. Code Menteur Alpha. Isolation.

La console répond par une voix froide.

— Goutte activée. Hiérarchie supérieure détectée.

Menteur pâlit.

Très légèrement.

Mais *Détartreur* le voit.

— Tu ne contrôles plus ?

— Tais-toi.

— Tu ne contrôles plus, répète *Détartreur*.

Menteur frappe la console.

— Je contrôle tout ici !

La salle tremble plus fort.

Au plafond, une goutte d'eau apparaît.

Une seule.

Elle tombe.

Elle s'écrase au centre du sol.

Puis elle remonte.

Comme si la gravité avait changé d'avis.

Elle reste suspendue entre eux.

Minuscule.

Transparente.

Avec, à l'intérieur, une inscription mégamoriennepointue.

Menteur recule.

Détartreur regarde la goutte.

Le papier taché de sang tremble dans ses mains.

La petite goutte grossit.

Très lentement.

Et dans les haut-parleurs du centre, au milieu des cris lointains, des broiements, des odeurs de bile et des alarmes, la voix mécanique répète :

— Niveau dix en absorption.

— Centre en alignement.

— Commandement en jugement.

Menteur tourne vers *Détartreur* un visage où les spirales n'arrivent plus à mentir complètement.

— Donne-moi ce papier.

Détartreur le serre contre lui.

— Non.

— Donne-le-moi.

La goutte suspendue grossit encore.

Derrière elle, sur l'écran, le visage du recruteur principal disparaît dans la gorge liquide.

Une dernière phrase sort de ses machines avant le broiement.

— Je vois.

Puis plus rien.

Menteur lève son arme vers *Détartreur*.

— Donne-moi le message.

Détartreur pleure encore.

Mais sa voix sort.

Faible.

Pauvre.

Vraie.

— Je crois que j'en ai besoin.

La goutte entre eux s'ouvre.

Comme une gorge.

Comme une porte.

Et la salle de commandement plonge dans le noir.

Père

La goutte reste suspendue entre *Menteur* et *Détartreur*.

Elle ne tombe pas.

Elle ne monte pas.

Elle attend.

Petite, ronde, transparente, tendue comme un œil liquide qui aurait appris à juger sans paupière. Au fond d'elle, une inscription mégamorientienne flotte encore, noire et pointue, comme un éclat de griffe enfermé dans de l'eau. Elle tourne sur elle-même, lentement, puis s'arrête, puis reprend, comme si elle cherchait une direction, comme si elle hésitait entre deux condamnés.

La salle de commandement demeure plongée dans un noir sale, troué par les alarmes rouges. Les consoles clignotent. Les écrans, cassés par endroits, affichent encore des fragments de rapports, de taux d'absorption, de flux liquides, de population restante.

Mais il n'y a presque plus personne à compter.

Un bruit monte.

Pas une explosion.

Pas un moteur.

Un bruit humide.

Un bruit profond.

Un bruit de gorge.

Détartreur se fige.

— Non...

Menteur ne répond pas.

Lui aussi écoute.

La goutte gronde. Elle se contracte une première fois, puis une seconde. Sur les écrans, les lignes d'alerte se déforment, les lettres sautent, les mots se remplacent les uns les autres.

Absorption terminée.

Rejet préparé.

Rejet préparé.

Rejet préparé.

Détartreur avale sa salive. Une salive épaisse, amère, presque métallique. L'odeur de bile qui s'est déjà infiltrée

dans la salle colle à sa pointe de fer, à ses bras de chair, à ses fils de jambes. Il a l'impression que son propre corps de détartreur ultrasonique vient d'être posé dans un évier bouché depuis dix ans.

— Je crois que le demi-monde va... commencer une carrière dans la plomberie digestive, murmure-t-il.

Menteur tourne lentement la tête vers lui.

— Tais-toi.

— J'aimerais bien. Mais quand l'univers gargouille comme ça, mon cerveau cherche des vannes. C'est médical.

La gorge de la goutte du demi-monde se contracte encore.

Cette fois, la verrière entière vibre.

Puis tout arrive d'un coup.

Un jet monstrueux explose hors de la goutte en contact avec le demi-monde

Pas un jet d'eau.

Pas un jet de lave.

Un vomi spatial.

Un fleuve tiède, épais, verdâtre, jaunâtre, brunâtre, traversé de morceaux blanchâtres, de bulles grises, de filaments noirs, de fragments de vêtements, de plaques métalliques, de slogans arrachés, de câbles, d'enseignes, de bouts de machines, de restes de repas jamais digérés par des familles qui croyaient ne manquer de rien.

La goutte vomit.

Elle vomit ceux qu'elle a pris.

Elle les recrache dans l'espace avec une violence si obscène que même le silence cosmique semble reculer.

Des silhouettes jaillissent dans la boue orbitale. Des habitants, des soldats, des travailleurs, des êtres maigres, des corps aveugles qui ne savent pas encore qu'ils ne sont plus dans la gorge. Certains tournent sur eux-mêmes, enroulés dans des lambeaux de liquide. D'autres émergent d'une bulle de bile comme des nouveau-nés sortis d'un cauchemar. Des robots cassés flottent, des bras mécaniques tremblent encore, des bouches crachent du liquide sans son.

Le jet continue.

Il ne s'arrête pas.

Il se tord dans l'espace en une immense nappe tiède, grasse, brillante, qui ne devrait pas pouvoir flotter ainsi, mais qui flotte quand même. Les morceaux s'y mélangent. Des

bulles éclatent sans bruit, projetant des gouttelettes infectes contre la coque de la demi-sphère de commandement.

La verrière se couvre d'éclaboussures.

Un paquet de matière molle s'écrase dessus.

Détartreur recule d'un pas.

— Je vais vomir.

Il le dit avec une sincérité absolue.

Puis il plaque une main sur sa bouche.

— Non, pire. Je vais vomir sur du vomi. Est-ce qu'il y a une loi cosmique contre ça ?

Menteur blêmit.

Vraiment.

Sous ses couleurs, sous ses spirales, sous son charme d'empereur, quelque chose vacille. Il porte aussi une main à sa bouche. Ses épaules se contractent.

— Ce n'est pas...

Il s'interrompt.

Une nouvelle vague de vomi sort de la goutte avec un bruit de gorge si puissant que la demi-sphère tremble comme une coquille vide.

Menteur a un haut-le-cœur.

Détartreur le voit.

Il voudrait rire.

Il n'y arrive pas.

L'odeur traverse les conduits.

Elle entre dans la salle comme une armée.

Tiède.

Sucrée.

Acide.

Organique.

Morte.

Et vivante.

Une odeur de bile, de métal digéré, de slogans pourris, de bonheur forcé cuit dans l'estomac d'une goutte. Elle s'accroche à la langue. Elle colle aux pensées. Elle donne l'impression que chaque respiration devient une faute.

Détartreur plie les genoux.

— Je retire tout ce que j'ai dit sur mon cabinet. Mon cabinet sentait la pauvreté. Ici, ça sent la fin du monde dans une bouche de goutte vomisseuse.

Menteur frappe une commande.

— Fermeture des filtres !

Une voix mécanique grésille.

— Filtres saturés.

— Purification interne !

— Purification impossible.

— Isolation olfactive !

— Odeur déjà présente.

Un silence immonde suit la phrase.

Détartreur lève un doigt.

— Même l'ordinateur a l'air dégoûté.

Menteur se tourne vers lui, furieux, mais un autre haut-le-cœur l'empêche de parler. Il ferme les yeux. Ses doigts se crispent sur la console.

Dehors, le vomi cosmique commence à obéir à une gravité étrange. Il ne se disperse pas. Il s'étire, s'enroule, se replie sur lui-même. Lentement, comme un anneau sale qui

se cherche, il se met à tourner autour du *Demi-Monde De Pasfournis*.

Une orbite se forme.

Une ceinture infecte.

Là où les ceintures de la planète de *Vérité* brillent de lumière jaune, celle-ci diffuse une lueur malade. Des bulles passent devant les étoiles. Des morceaux flottent dans la matière épaisse. Des silhouettes, vivantes ou inconscientes, dérivent dans ce fleuve circulaire, parfois visibles, parfois avalées par la boue.

Le demi-monde porte maintenant autour de lui une couronne de vomis.

Menteur regarde, figé.

Détartreur aussi.

Un murmure sort de lui.

— Ils sont sortis.

Sa voix tremble.

— Ceux que la gorge avait pris... elle les a recrachés.

La petite goutte suspendue entre eux frémit.

Détartreur la regarde aussitôt.

Elle a grossi.

Pas beaucoup.

Mais assez pour que ce soit visible.

Elle n'est plus minuscule.

Elle a maintenant la taille d'un œil.

Un œil liquide.

Elle flotte entre *Menteur* et lui, puis glisse légèrement vers *Menteur*.

Menteur recule.

La goutte s'arrête.

Elle se gonfle, se contracte, hésite.

À l'intérieur, l'inscription mégamorienne se tord comme une phrase qui cherche sa cible.

Menteur lève son arme.

— N'approche pas.

La goutte ne répond pas.

Elle avance encore vers lui.

Menteur recule davantage. Sa respiration se brise. Pour la première fois, son sourire n'a plus aucune chance de revenir. Il regarde la goutte comme un roi déchu regarde une vérité qu'il ne peut pas falsifier.

— Non, murmure-t-il.

La goutte pivote.

Doucement.

Très doucement.

Et elle se tourne vers *Détartreur*.

Le froid traverse la salle.

Détartreur reste immobile.

— Ah.

La goutte avance vers lui.

— Voilà. Évidemment. Pourquoi aller vers l'empereur du mensonge quand on peut aller vers le dentiste ruiné attaché à son papier ensanglanté ? C'est logique.

La goutte continue.

Menteur ne perd pas une seconde.

Il se jette sur la console principale. Ses doigts courent sur les commandes. Des trappes s'ouvrent quelque part sous

la demi-sphère. Des moteurs secondaires s'allument. Toute la salle bascule d'un coup, comme arrachée à la carcasse du centre.

Détartreur tombe contre une rambarde.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Menteur crie, la voix cassée par la peur :

— Je nous sépare du commandement principal !

— Nous ?

— Tais-toi !

La demi-sphère de commandement se détache.

Un choc sourd traverse le sol.

Des verrous explosent. Des câbles se rompent, projetant des étincelles dans le vide. La salle entière devient un petit vaisseau spatial, une moitié de sphère éjectée du centre, avec ses consoles, ses sièges, ses verrières tachées, ses alarmes et son odeur infecte.

Dehors, des réacteurs prévus pour l'évacuation s'allument dans une lumière bleue sale.

La demi-sphère part.

Elle quitte *Le Demi-Monde De Pasfournis*.

Elle fonce droit vers l'anneau de vomi en orbite.

Détartreur se cramponne.

— Non. Non, non, non. On va traverser ça ?

Menteur règle la trajectoire sans le regarder.

— C'est le seul passage.

— Le seul passage ? Tu appelles ça un passage ? C'est un bouillon de condamnation digestive !

La demi-sphère plonge dans la ceinture.

La verrière disparaît sous une marée de vomi cosmique.

Tout devient jaune, vert, brun.

Le vaisseau tremble.

La matière glisse sur la coque en grosses nappes molles. Des morceaux claquent contre les parois. Quelque chose qui ressemble à un vieux panneau lumineux écrasé passe devant la verrière avec un reste de slogan :

Vous voyez.

Puis il est avalé par la boue.

Une bulle explose juste devant eux. Une vapeur grasse s'infiltre par les joints.

Menteur tousse.

Détartreur tousse aussi, puis gémit.

— Ça a un goût. L'odeur a un goût. Je ne savais pas que c'était possible. Je viens d'apprendre une chose et je veux l'oublier immédiatement.

Le vaisseau continue.

Il traverse.

L'anneau infecte résiste comme une mer sans eau. Les réacteurs hurlent. La coque grince. Le vomi frotte, colle, arrache des lambeaux de métal déjà abîmé. Un être vivant, couvert de bile, dérive un instant près du hublot. Il ouvre les yeux. Il voit la lumière de la demi-sphère. Il tend une main.

Détartreur se redresse.

— Là ! Il y en a un vivant !

Menteur ne ralentit pas.

— Nous ne pouvons pas nous arrêter.

— Tu peux.

— Je ne veux pas.

Détartreur serre les dents. Son papier taché de sang est toujours dans sa main. Froissé. Sale. Mais là.

— Tu ne veux jamais sauver. Tu veux toujours utiliser.

Menteur ne répond pas.

Le vaisseau sort enfin de l'anneau.

La verrière reste couverte d'une pellicule épaisse, coulante, immonde. Des essuie-verrières mécaniques se déclenchent, mais ils ne font qu'étaler la matière en arcs graisseux.

À l'intérieur, l'odeur est entrée pour de bon.

Elle s'installe.

Elle règne.

Détartreur ferme les yeux.

— Je crois qu'on vient de perdre le droit de respirer normalement pour le reste de notre vie.

Menteur se tient toujours à la console.

Il tremble.

Pas seulement de dégoût.

De peur.

Car la petite goutte les a suivis.

Elle est là.

Dans la demi-sphère.

Toujours suspendue.

Toujours entre eux.

Mais plus proche de *Détartreur*.

Elle n'a pas été emportée par l'éjection. Elle n'a pas été salie par le vomi. Elle flotte dans l'air souillé, pure, froide, intacte, plus menaçante encore parce qu'elle n'a rien de sale au milieu de toute cette saleté.

Détartreur la fixe.

La goutte avance.

Il recule.

— Écoute, petite goutte... on peut discuter. Je suis très ouvert au dialogue avec les phénomènes liquides inquiétants depuis environ trois minutes.

La goutte frémit.

Une voix sort d'elle.

Pas une voix de femme.

Pas une voix d'homme.

Pas une voix mécanique.

Une voix de gorge.

Une voix humide, profonde, résonnante, comme si elle parlait depuis l'intérieur d'un estomac et depuis le fond d'un tribunal.

— Détartreur.

Il se fige.

Menteur aussi.

La goutte reprend.

— Tu as lu.

Détartreur serre le papier.

— Oui.

— Tu as compris.

Il ne répond pas.

La goutte avance encore.

— Tu as vu.

Son ventre se soulève.

— Je... j'ai vu.

— Alors tu seras vomi si tu restes ainsi.

Le silence devient dur.

La demi-sphère continue de filer dans l'espace, mais à l'intérieur, tout semble immobile. Les alarmes diminuent, comme si elles-mêmes n'osaient plus parler.

Détartreur fixe la goutte.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

La voix liquide répond.

— Ce que la gorge prend, la gorge recrache. Ce qui demeure dans le mensonge est porté vers la gorge. Ce qui refuse le vrai message n'a pas d'autre destination que le rejet.

Détartreur recule jusqu'à la console latérale.

— Tu es là pour moi.

La goutte ne nie pas.

Elle se dilate.

— Je suis là.

Menteur observe la scène, silencieux. Ses doigts se crispent à peine. Un éclat étrange traverse son regard. Peur, oui. Mais aussi attention. Comme s'il regardait une opération précise. Comme s'il attendait une suite.

Détartreur ne le voit presque plus.

Il ne voit que la goutte.

— Tu peux m’emmener à la gorge.

— Oui.

— Et ensuite la gorge me recrache.

— Oui.

Il ferme les yeux.

Une nausée plus profonde que toutes les autres monte. Pas celle de l’odeur. Pas celle du vomi cosmique. Une nausée de lui-même. De ses lâchetés, de ses compromis, de ses petits arrangements, de ses peurs, de ses réflexes d’orphelin qui baisse la tête devant les puissants, de son humour mis en bouclier, de son désir d’être utile sans jamais appartenir à quelqu’un.

Je suis un pauvre type avec une pointe de fer et deux fils électriques à la place des jambes. Je voulais survivre. Je voulais juste ne pas finir broyé. Et maintenant même une goutte me dit que je vais être vomi.

La goutte s’approche encore.

— Tu restes ainsi.

Il ouvre les yeux.

— Ainsi comment ?

— Sans pardon.

Le mot traverse la demi-sphère.

Sans pardon.

Il atteint *Détartreur* plus violemment que les tirs, plus violemment que les mégamoriens, plus violemment que la vision de l'enfant avalé. Il serre le papier ensanglanté contre lui.

— J'ai lu.

— Lire n'est pas croire.

Il tremble.

— Je crois.

La goutte reste immobile.

— Croire n'est pas trembler.

Il baisse la tête.

Ses bras de chair, trempés de sueur froide, entourent le papier. Ses fils de jambes grésillent faiblement contre le sol métallique. Il a envie de rire, mais rien ne sort. Il a envie de pleurer, mais il a déjà trop pleuré. Il a envie de redevenir le dentiste moyen dans son cabinet pauvre, avec ses patients grinçants, ses factures, son frigo vide, ses blagues nulles.

Mais même cela lui semble loin.

Le vaisseau file.

À travers les hublots salis, *Le Demi-Monde De Pasfournis* recule, entouré de son anneau infect. La gorge centrale pulse encore, mais moins fort. Elle a recraché. Elle a rejeté. Elle reste ouverte, comme une menace qui n'a pas fini de parler.

Menteur accélère.

— Nous devons sortir du secteur.

Détartreur tourne à peine la tête.

— Où tu vas ?

— Loin.

— On ne fuit pas une goutte qui parle.

— On fuit ce qu'on peut.

— Et le reste ?

Menteur ne répond pas.

La demi-sphère continue sa route. Les moteurs crachent une lumière instable. Des morceaux de vomit séché se détachent parfois de la coque et partent dans le vide comme des comètes grotesques.

L'espace change.

Les étoiles redeviennent plus visibles. Le noir s'allège un peu. Devant eux apparaît un amas d'astéroïdes, immense, irrégulier, comme un champ de pierres mortes abandonnées par une bataille ancienne. Des blocs tournent lentement, certains grands comme des montagnes, d'autres petits comme des maisons, tous couverts de poussière grise, de cratères, de veines sombres.

Menteur réduit la vitesse.

— On se cache là.

Détartreur regarde l'amas.

— Derrière des cailloux. Formidable. L'univers entier devient un jeu de cache-cache avec option bile.

La goutte frémit.

Elle est maintenant toute proche de lui.

Si proche qu'il sent une fraîcheur sur son visage.

— Dernier délai, dit-elle.

Détartreur ne respire plus.

— Pour quoi ?

— Pour demander pardon.

Il baisse les yeux sur le papier.

Les mots tachés de sang semblent plus clairs qu'avant. Ils ne brillent pas comme des slogans. Ils pèsent. Ils restent. Ils ne cherchent pas à séduire. Ils disent.

Il lit, dans sa tête d'abord.

Crois que le Roi a payé toute la justice du Créateur à ta place.

À ta place.

Il revoit la gorge.

L'enfant.

Les foules.

L'aveuglement.

Le vomi.

Puis il revoit sa propre vie : cabinet pauvre, moqueries, dettes, solitude, petits repas froids, silence le soir, personne qui l'attend, personne qui demande vraiment s'il rentre. Une vie d'orphelin adulte, avec de l'humour collé sur les fissures.

À ma place.

Ses lèvres tremblent.

— Créateur...

Le mot lui paraît trop haut.

Il se sent ridicule de le dire avec sa voix cassée, dans une demi-sphère qui empeste, devant un empereur du mensonge et une goutte judiciaire.

Mais il le dit.

— Créateur... je... je demande pardon.

La goutte s'arrête.

Menteur ne bouge plus.

Même les moteurs semblent moins bruyants.

Détartreur serre le papier plus fort.

— Je demande pardon pour mes péchés. Pour ma lâcheté. Pour mes mensonges à moi. Pas les grands mensonges impériaux, hein... je n'ai pas ce budget-là. Mais mes petits mensonges. Mes fuites. Mes compromis. Le mal que j'ai aimé parce qu'il m'arrangeait. Le vrai message que j'ai repoussé pour toutes sortes de raisons.

Sa voix se brise.

— Je crois que le *Roi* a payé pour moi. Je crois qu'il est mort, qu'il a été dans *La Mort*, qu'il l'a vaincu, qu'il est ressuscité. Je crois qu'il a payé ce que je devais. Je crois qu'il vit.

Un silence.

Puis il ajoute, plus bas, plus enfant :

— Et... si tu peux faire quelque chose avec un orphelin en forme d'appareil dentaire, je prends.

La goutte se contracte.

Une lumière apparaît au fond d'elle.

Pas une lumière jaune malade.

Pas une lumière bleue de moteur.

Une lumière blanche.

Pure.

La goutte recule.

Elle ne menace plus.

Mais elle ne disparaît pas.

Soudain, l'espace entier change.

Pas la demi-sphère.

Pas les moteurs.

L'espace.

Une pression descend.

Un poids royal, immense, vivant, si doux et si terrible que les astéroïdes eux-mêmes semblent ralentir leur rotation. Les écrans s'éteignent un à un. Les alarmes se taisent. Les voyants rouges deviennent blancs, puis s'inclinent presque, comme si la lumière technique apprenait la politesse.

Menteur lâche la console.

Détartreur lève les yeux.

Dans le vide, entre les astéroïdes, une clarté apparaît.

Elle ne vient pas d'une étoile.

Elle ne vient pas d'un projecteur.

Elle vient d'une présence.

Une voix éclate.

Elle n'éclate pas seulement.

Elle fonde l'espace.

Elle traverse la demi-sphère sans casser la coque. Elle remplit les angles, les conduits, les sièges, les blessures, les odeurs. Elle passe à travers le vomi collé sur les parois.

— *Détartreur*.

Le nom n'est pas crié.

Il est prononcé.

Et pourtant, le vaisseau tremble.

Les astéroïdes vibrent.

La poussière grise se soulève à la surface des roches
mortes.

Détartreur tombe à genoux.

Pas par stratégie.

Pas par théâtre.

Son corps ne peut plus faire autrement.

Il comprend avant de voir.

Il comprend que quelqu'un est là.

Quelqu'un de plus haut que toute hauteur.

Plus profond que toute profondeur.

Quelqu'un dont la voix n'est pas seulement un son,
mais une direction.

Père du Roi apparaît.

Pas entièrement.

Pas comme un spectacle.

Une lumière se tient dans l'espace, trop grande pour la demi-sphère, trop pure pour le vide, trop paisible pour être confondue avec une simple puissance. La ressemblance avec le *Roi* se devine dans la gloire. La même lumière semble être sur son visage, mais ce visage, *Détartreur* ne peut pas le voir. Il sait qu'il ne doit pas. Son calme gouverne. Son autorité ne force pas l'univers à obéir : elle rappelle à l'univers qu'il a toujours appartenu à l'ordre, son ordre.

La demi-sphère dérive vers lui.

Puis un astéroïde énorme, sombre, marqué de veines argentées, bouge.

Il bouge sans réacteur.

Sans collision.

Sans bruit.

Il glisse entre *Père du Roi* et la demi-sphère, comme une main géante qui ferme doucement une porte.

La roche se place devant eux.

Elle les cache.

Elle les protège.

Détartreur comprend.

S'il voyait *Père du Roi* de face, il mourrait.

Pas parce que *Père du Roi* serait cruel.

Parce que *Détartreur* n'est pas fait, tel qu'il est encore, pour recevoir la totalité d'une telle gloire dans ses yeux.

Le rocher devient miséricorde.

Le caillou devient abri.

Détartreur colle son front pointu contre le sol métallique.

— Je... je ne dois pas vous voir.

La voix répond, douce et absolue.

— Tu vivras.

Ces deux mots entrent en lui.

Pas seulement dans ses oreilles.

Dans sa poitrine.

Dans ses bras de chair.

Dans ses fils électriques.

Dans sa pointe de fer.

Dans les endroits qu'il croyait réservés à la fatigue, à la honte, à l'humour de secours.

Quelque chose est descendu.

Ou plutôt, quelque chose est venu l'habiter.

Une présence lumineuse, joyeuse, immense et pourtant intime. Une chaleur qui ne brûle pas. Une odeur de miel, fine, rassurante, vraie, s'est répandue en lui et elle chasse l'odeur de bile de l'intérieur. Des spirales invisibles semblent tourner dans son être, non pas à l'extérieur, mais au cœur de lui-même.

Trésor de création.

Détartreur ouvre grand les yeux.

— Il est...

Sa voix s'étrangle.

— Il est en moi.

La goutte recule encore.

Menteur reste figé près de la console.

Il ne dit rien.

Il regarde.

Ses yeux brillent d'une intensité étrange.

Détartreur tremble, puis éclate en sanglots.

Mais cette fois, ce ne sont pas les mêmes larmes.

Ce ne sont pas les larmes de la gorge.

Ce ne sont pas les larmes de la peur malsaine.

Ce sont des larmes d'enfant retrouvé.

Il lève légèrement la tête, sans chercher à regarder au-delà de l'astéroïde.

— Vous... vous êtes mon Père ?

La voix de *Père du Roi* arrive depuis l'autre côté de la roche.

— Je suis devenu ton Père.

Le monde entier de *Détartreur* se fend.

Mais il ne se fend pas pour s'écrouler.

Il se fend pour laisser entrer la lumière.

Son visage se tord. Il rit et pleure à la fois, un son maladroit, beau, presque honteux de lui-même.

— Je préviens... je n'ai pas beaucoup d'expérience. Niveau fils, je démarre bas. Très bas. Je suis plutôt modèle d'occasion. Quelques rayures. Deux fils à la place des jambes. Une odeur extérieure actuelle très discutabile.

La voix de *Père du Roi* ne rit pas comme un homme rit.

Mais une joie passe.

Elle traverse l'astéroïde.

Elle touche *Détartreur*.

— Tu appartiens au *Roi*. Tu appartiens à mon Fils unique.

Il se recroqueville davantage.

— J'appartiens au *Roi*.

Il répète, comme s'il testait la solidité de la phrase.

— J'appartiens au *Roi*.

Puis, tout à coup, son regard change.

— Alors le *Roi*...

Sa gorge se serre.

— Le *Roi* est...

La réponse vient, calme, magnifique.

— Ton frère.

Détartreur pose une main sur sa bouche.

Il n'a plus de blague.

Pas tout de suite.

Le *Roi*, celui dont il a lu le message taché de sang, celui qui a payé la justice pour lui, celui qui a vaincu *La Mort*, est son frère.

Son frère.

Pas un concept.

Pas un slogan.

Pas une pancarte faussement religieuse.

Son frère.

Une paix profonde tombe en lui.

Pas une paix molle.

Une paix qui tient debout.

Il se redresse un peu. Ses fils de jambes cessent de trembler. Une vibration nouvelle les parcourt, plus stable. Sa pointe de fer ne bourdonne plus de panique, mais d'une sorte de clarté intérieure. Ses bras, encore faibles, ne se crispent plus sur le papier comme sur une bouée. Il le tient désormais comme on tient un héritage.

— Donc... dit-il, la voix encore faible. J'ai un Père, un Frère, et *Trésor de création* en moi.

Il souffle.

— Je suis passé de dentiste pauvre à famille royale en moins de cinq minutes. Même les promotions mensongères de *Carnaval* n'oseraient pas vendre ça.

Une lumière le traverse.

Cette fois, elle devient visible.

Lentement d'abord.

Puis plus forte.

Elle sort de ses bras, de ses fils, de sa pointe. Elle suit les petites rayures de son corps bleu-gris et les remplit comme de l'or blanc. Elle ne le transforme pas en autre chose. Elle révèle ce qu'il devient. Un détartreur encore détartreur. Mais plus seul. Plus vide. Plus orphelin.

La goutte suspendue tremble.

Elle ne menace plus.

Elle semble attendre.

Détartreur lève les yeux vers l'astéroïde qui le cache.

— Je peux vous voir ?

Un silence.

Il a posé la question comme un enfant qui demande si son père va rester jusqu'au matin.

Père du Roi répond :

— Pas de face.

Détartreur baisse les yeux.

— Sinon je meurs.

— Oui.

— C'est... assez clair.

Il respire.

— Mais je veux vous voir quand même.

La demi-sphère demeure silencieuse.

Menteur ne bouge toujours pas.

Alors *Père du Roi* fait ce que *Détartreur* n'aurait jamais osé imaginer.

La lumière se déplace.

L'astéroïde reste entre eux, mais une ouverture se forme sur un côté. Pas une fenêtre. Une perspective. Comme si l'espace acceptait de montrer sans exposer. La gloire passe de l'autre côté de la roche, et *Détartreur* voit.

De dos.

Il voit *Père du Roi* de dos.

Une silhouette de lumière majestueuse, stable, plus réelle que les astéroïdes, plus réelle que la demi-sphère, plus réelle que sa peur. Il ne voit pas son visage. Il voit l'arrière de cette présence souveraine, une lumière qui descend comme un manteau, une paix qui gouverne sans se retourner, une autorité qui n'a pas besoin de prouver qu'elle existe.

Détartreur cesse de respirer.

Puis la respiration revient, différente.

Il rayonne.

Pas comme *Père du Roi*.

Pas comme *Le Roi*.

Pas comme *Trésor de création*.

Comme un fils adopté qui reçoit enfin une lumière qu'il ne fabrique pas.

Menteur, lui, se tient toujours près de la console.

Il voit aussi.

De dos.

Il n'a pas parlé depuis l'apparition de *Père du Roi*. Il n'a pas ricané. Il n'a pas négocié. Il n'a pas menti. Il regarde chaque étape comme quelqu'un qui savoure une opération réussie, mais pas par orgueil. Par soulagement secret. Par maîtrise contenue. Par mission accomplie.

Et soudain, quelque chose se fissure sur lui.

Un vernis.

Un éclat.

Une couche brillante, presque invisible jusque-là, commence à couler le long de son visage. Les couleurs de *Menteur* se troublent. Les spirales de ses poings se défont en filaments d'étoffe. Son sourire séduisant se froisse comme un masque humide. Sa posture impériale glisse de ses épaules.

Détartreur se retourne.

— Qu'est-ce que...

Le visage de *Menteur* se fend en lumière mate.

Et puis en tissu.

Des tissus de *Carnaval*, fins, complexes, cousus dans l'illusion, se décollent de lui en lambeaux silencieux. La peau mensongère tombe. Les couleurs de l'empereur se retirent. Les traits se réarrangent. Le corps change, se contracte, se redresse autrement.

Menteur disparaît.

Subtilisatrice apparaît.

Robe-combinaison verte ajustée, posture précise, regard coupant, sourcils bouclés comme deux crochets noirs au-dessus d'yeux qui ont trop observé pour être surpris facilement. Elle se tient là, à la place de l'empereur, encore couverte de restes de tissu mimétique, mais intacte.

Détartreur ouvre la bouche.

La referme.

Puis l'ouvre encore.

— Je...

Il pointe du doigt.

— Tu...

Il regarde la console.

Puis la goutte.

Puis l'astéroïde.

Puis elle.

— Tu étais *Menteur* ?

Subtilisatrice retire calmement un morceau de tissu collé à son cou.

— Oui.

— Depuis quand ?

— Depuis *Carnaval*.

Il chancelle.

— *Carnaval* ?

— Oui.

Il lève les deux mains.

— Attends. Attends, attends, attends. Je viens d'être adopté par *Père du Roi*, j'ai *Trésor de création* en moi, j'ai traversé une orbite de vomi, une goutte veut me transformer en contenu gastrique, et maintenant j'apprends que l'empereur du mensonge était en fait toi avec un déguisement premium?

Elle le regarde.

— Résumé acceptable.

— Acceptable ? C'est une attaque contre mon système nerveux !

La voix de *Père du Roi* intervient, depuis l'autre côté de l'astéroïde.

— Écoute.

Détartreur se tait aussitôt.

Pas parce qu'il est brusqué.

Parce qu'il veut obéir.

Cela le surprend lui-même.

— Oui... Père.

Le mot sort.

Il tremble.

Mais il sort.

Subtilisatrice baisse légèrement la tête, comme si elle reconnaissait la présence qui commande tout.

Puis elle explique.

— Dans la rue de *Carnaval*, tout était confus. La fumée, les tirs, les tissus, les armes cachées, les commerçants, les faux uniformes, les fausses saintetés, les déguisements vivants. Quand *Amorine* m'a percutée et que nous sommes tombées dans l'échoppe, les rouleaux se sont effondrés sur nous. Pas seulement des tissus décoratifs. Des tissus de substitution.

Des tissus capables d'imiter une apparence complète, une démarche, une voix, une signature de surface.

Détartreur l'écoute, pâle.

Il revoit la scène.

Les tirs.

Les commerçants.

Les tissus.

Subtilisatrice continue.

— Dans la fumée, j'ai compris avant les autres. *Menteur* aussi était dans le chaos. Il s'est approché. Il pensait que je ne pouvais plus bouger. Je l'ai laissé croire.

— Et tu l'as assommé ?

— Oui.

— L'empereur *Menteur* ?

— Oui.

— Le vrai ?

— Oui.

Détartreur cligne des yeux.

— J'ai presque envie d'applaudir, mais je crois que mes bras sont encore émotionnellement indisponibles.

Elle ne sourit pas.

Mais son regard s'adoucit d'un millimètre.

— Je l'ai assommé avec le manche de mon arme émotionnelle. Pas un tir. Trop risqué. Trop visible. Ensuite, je l'ai fait glisser dans une soute de tissus lourds. J'avais déjà repéré un passage secondaire lié aux anciens bastions du *Roi* dans la ville de *Carnaval*.

— Des bastions du *Roi* ? À *Carnaval* ?

— Oui. Secrets. Très anciens. Presque oubliés. Placés là pour les jours où le mensonge vendrait tellement de costumes que la vérité voudrait se servir d'un couloir sans enseigne.

Détartreur souffle.

— C'est beau. Inquiétant, mais beau.

— J'y ai enfermé le vrai *Menteur*.

Il reste immobile.

— Donc le vrai *Menteur* est prisonnier à *Carnaval*.

— Dans un bastion secret du *Roi*.

— Et moi...

Il se pointe du doigt.

— Moi, j'ai suivi une fausse version de *Menteur* en croyant que tu étais lui.

— Oui.

— Et tu m'as laissé croire ça.

— Oui.

— Tu réalises que j'ai eu peur de toi pendant tout ce temps ?

— C'était utile.

Il ouvre la bouche, outré.

— Utile ? Mon traumatisme comme couverture ? C'est très flatteur. J'ai enfin trouvé mon talent : accessoire de mission.

La voix de *Père du Roi* traverse encore la salle.

— Il fallait entrer jusqu'au centre.

Détartreur se tourne vers l'astéroïde.

— Vous saviez.

— Oui.

— Évidemment. Question stupide. Je la retire.

Subtilisatrice reprend :

— Après *Carnaval*, je devais comprendre la septième goutte, *Le Demi-Monde De Pasfournis*, le mécanisme de gorge, le rôle des niveaux, la manière dont *Flou* utilisait ce centre. Sous l'apparence de *Menteur*, j'avais accès aux commandements. Mais il fallait jouer la comédie jusqu'au bout. Aucun garde, aucun système de surveillance ne devait deviner.

— Et moi ?

— Toi, tu étais ma meilleure couverture.

Il se fige.

— Pardon ?

— *Menteur* qui garde *Détartreur* prisonnier, humilié, utilisé, forcé de lire un message, c'était crédible. Personne ne se méfiait. Tout le monde pensait que j'étais en train de te torturer moralement.

— Je confirme, c'était très crédible.

— Je devais te pousser à lire le papier. La parfaite couverture.

— Tu m'as presque détruit.

— Je sais.

Cette fois, la voix de *Subtilisatrice* se fissure.

Pas beaucoup.

Mais assez.

— Je n'avais pas le droit de le faire légèrement. Si je jouais mal, nous mourions tous. Et le message ne sortait pas.

Détartreur serre le papier.

— Le message...

Il comprend avant qu'elle le dise.

Son visage se lève.

— Quand tu regardais les caméras...

— Oui.

— Ce n'était pas pour rien.

— Non.

— C'était pour les angles.

— Oui.

Elle se tourne vers la console principale, qui se rallume par endroits.

— Pendant que tu lisais le vrai message, je codais. Avec les leviers, les claviers, les commandes de niveau, les pseudo corrections de trajectoire, les protocoles d'absorption, en vérifiant les angles morts des caméras. Le système voyait

Menteur surveiller son prisonnier. En réalité, j'utilisais l'informatique de la demi-sphère pour diffuser le texte.

Détartreur reste sans voix.

— À qui ?

— À tous ceux que je pouvais atteindre.

Elle pose une main sur le tableau de bord.

Des écrans se rallument.

Des lignes apparaissent.

Transmission envoyée.

Familles.

Centres militaires.

Écoles de niveau.

Postes de contrôle.

Usines.

Dortoirs.

Bureaux de recrutement.

Hôpitaux de conformité.

Terminaux civils.

Archives.

Réseaux secondaires.

Systèmes portables.

Tous les appareils connectés.

Détartreur lit.

Son cœur bat plus fort.

— Toute la planète...

— Tout *Le Demi-Monde de Pasfournis* a reçu le message en texte. Pas en slogan. Pas en version raccourcie. Le vrai message. Celui que tu tenais. Celui que tu as lu. Celui taché de sang.

Il baisse les yeux vers le papier.

— Pendant que je lisais...

— Ils lisaient aussi.

La demi-sphère devient silencieuse autrement.

Un silence plein.

Père du Roi parle alors.

— Regarde.

La lumière change.

Le vaisseau, l'astéroïde, l'espace, tout demeure là.
Mais une vision s'ouvre devant *Détartreur*. Pas un écran. Pas
une projection. Une vision donnée.

Il voit *Le Demi-Monde De Pasfournis*.

Mais autrement.

Il voit une cuisine basse, dans une maison courbe.
Une mère aux mains tremblantes tient une tablette fêlée.
Autour d'elle, deux enfants maigres, encore couverts de
poussière, lisent le texte. La mère pleure. Pas comme
quelqu'un qui a peur d'un système. Comme quelqu'un qui
vient de comprendre qu'elle a appelé bonheur une prison.

— Créateur... pardon...

Elle tombe à genoux.

Les enfants regardent, puis l'un d'eux murmure :

— Le *Roi* a payé pour nous ? Je le crois !

— Moi aussi, dit l'autre.

La mère hoche la tête en pleurant.

La vision change.

Un centre militaire.

Des recrues en uniforme gris lisent le message sur les murs, car les panneaux de propagande l'affichent malgré eux. Les anciennes phrases clignotent derrière :

Vous êtes heureux.

Vous voyez.

Puis le vrai message les recouvre.

Un soldat arrache son casque.

— Ils nous ont menti.

Un autre lève son fusil, puis le laisse tomber.

— Je demande pardon.

Un officier hurle :

— Coupez les écrans !

Mais les écrans ne se coupent pas.

La vision change.

Une usine de niveau intermédiaire.

Des ouvriers cessent de travailler. Une vieille femme touche les mots du bout des doigts. Sa main tremble sur la phrase du pardon. Elle ferme les yeux.

— Je croyais voir.

Elle se met à pleurer.

— Je ne voyais pas.

La vision change encore.

Un couloir du niveau neuf.

Froid.

Blanc.

Trop propre.

Onze silhouettes supérieures se tiennent dans une salle de commandement. Les onze du niveau neuf. Ceux qui pensent plus vite, classent plus froidement, analysent sans trembler. Le message apparaît sur un écran secondaire, minuscule d'abord, puis plus grand, puis impossible à fermer.

Dix se détournent.

— Propagande adverse.

— Virus doctrinal.

— Instabilité émotionnelle.

— Effacer.

Mais un seul reste.

Un seul lit.

Il lit tout.

Son visage ne bouge presque pas.

Puis ses mains commencent à trembler.

— À ma place...

Les dix autres se tournent vers lui.

— Reprends contrôle.

— Tu es contaminé.

— Au Niveau neuf on ne pleure pas.

Mais lui pleure.

Une larme unique descend sur son visage.

— Alors le niveau neuf ment.

Les dix reculent comme s'il venait de devenir dangereux.

Une alarme s'allume.

Conversion détectée.

Conversion détectée.

Conversion détectée.

Des portes se ferment.

Des soldats arrivent.

L'homme du niveau neuf recule, pris au piège. Il regarde l'écran une dernière fois.

— *Roi...* ce message est vrai...

Une fumée blanchâtre apparaît derrière lui.

Très fine.

Presque rien.

Pas la fumée verdâtre de l'incrédulité.

Pas la fumée noire de *Flou*.

Une fumée blanche, discrète, propre, comme un voile de secours.

Elle ouvre un trait dans le mur.

Un tunnel dérobé.

L'homme du niveau neuf se retourne, stupéfait.

— Qu'est-ce que...

La fumée l'enveloppe.

Les soldats entrent.

Ils tirent.

Mais lui n'est plus là.

Il disparaît dans le tunnel, avalé par la blancheur.

La vision se referme.

Détartreur reste immobile.

Ses joues sont trempées.

Il sourit pourtant.

Un vrai sourire.

Pas une grimace de survie.

— Un du niveau neuf...

Subtilisatrice hoche la tête.

— Un.

— C'est peu.

— C'est immense.

Père du Roi répond depuis l'autre côté de l'astéroïde :

— Je déteste la tiédeur du *Demi Monde De Pasfournis*. Je veux des êtres transformés par *Trésor de Création*, des êtres non pas tièdes, mais brûlants pour moi. Je veux de vrais

changements de direction. Et le ciel fait la fête pour un seul qui revient.

Détartreur baisse la tête.

Il comprend.

Lui aussi est un seul.

Un seul orphelin en forme de détartreur, dans une demi-sphère infecte, au milieu d'une guerre cosmique.

Et *Père du Roi* est venu.

Pour lui.

Il serre le papier contre sa poitrine.

— Père...

Le mot ne lui brûle plus la bouche.

Il la répare.

— Père, j'ai une question.

Subtilisatrice le regarde.

La goutte suspendue flotte près d'eux, calme maintenant.

Père du Roi ne répond pas encore, mais l'espace écoute.

Détartreur se redresse. Il rayonne toujours, mais son visage redevient sérieux. Pas sombre. Sérieux. Comme un fils qui sait que la joie ne supprime pas la guerre.

— Quelle est l'explication du diamant blanc ?

Un silence.

Le diamant revient dans ses pensées : immense, blanc, planté dans Infaillible, couvert d'écriture mégamorienne, venu du futur, criant Mégamort à la face des mondes.

Il continue :

— Et comment gagner face à *Flou* ? Son armée arrive vers la planète de la reine *Vérité* et du *Roi Résistant*. On a un message diffusé, oui. Un demi-monde qui vomit, oui. Moi adopté, oui, ce qui est déjà une grosse surprise administrative. Mais *Flou* arrive. Ses armées arrivent. Ses mensonges arrivent. Ses ténèbres arrivent. Et moi, je ne sais même pas encore comment nettoyer correctement l'odeur de cette demi-sphère.

Subtilisatrice baisse les yeux, attentive.

Elle aussi veut la réponse.

La goutte reste suspendue.

Père du Roi ne répond pas.

La lumière derrière l'astéroïde devient plus douce.

Puis, lentement, la silhouette de dos se tourne légèrement, sans montrer son visage. Juste assez pour que l'on comprenne qu'il sourit.

Ce sourire invisible traverse la roche.

Il traverse la demi-sphère.

Il traverse *Détartreur*.

Et, sans un mot, *Père du Roi* tend la main.

La goutte suspendue frémit.

Elle tente de reculer.

Pour la première fois, elle semble impuissante.

La main de *Père du Roi* passe à travers l'espace.

Pas de face.

Jamais de face.

Seulement cette main qui apparaît dans la lumière latérale, souveraine, calme, capable de tenir ce qui menaçait de vomir un homme.

Il attrape la goutte.

Simplement.

Comme on attrape une larme.

La goutte se débat une seconde.

Une seconde seulement.

Puis elle devient docile.

Détartreur ouvre grand les yeux.

— Elle... elle allait m'envoyer dans la gorge.

Père du Roi ne répond pas.

Il sort un mouchoir.

Un mouchoir.

Blanc.

Simple.

Détartreur cligne des yeux.

— Pardon, je ne veux pas manquer de respect, mais... un mouchoir ? Pour une goutte cosmique de jugement digestif?

Subtilisatrice murmure :

— Tais-toi.

— Je découvre ma nouvelle famille, laisse-moi poser les questions textiles importantes.

Père du Roi sourit encore.

Sans se retourner.

Il dépose la goutte dans le mouchoir, replie le tissu avec une douceur parfaite, puis le glisse dans sa poche.

La menace disparaît.

Pas détruite.

Rangée.

Tenue.

Dominée.

Le silence qui suit est immense.

Détartreur regarde la poche de *Père du Roi* comme on regarde une forteresse.

— Donc... la chose qui pouvait m'emmener à la gorge est maintenant dans votre... ton mouchoir.

Il inspire.

— Je vais éviter de prétendre comprendre.

Père du Roi commence à s'éloigner.

Toujours de dos.

La lumière avance avec lui. Les astéroïdes s'écartent légèrement, sans choc, comme des serveurs silencieux. La poussière grise brille une seconde, transformée en paillettes sobres, puis retombe.

Détartreur fait un pas.

— Père !

La silhouette s'arrête.

Détartreur tremble.

— Vous allez... tu vas revenir ?

La question est petite.

Très petite.

Pas stratégique.

Pas cosmique.

Pas militaire.

Une question d'enfant.

Père du Roi ne se retourne pas.

— Je ne t'abandonne pas.

La phrase entre dans *Détartreur*.

Il baisse la tête.

Il sourit.

Il pleure.

— Merci.

Puis, incapable de s'en empêcher :

— Je vais peut-être quand même nettoyer la demi-sphère.
Parce que si tu ne m'abandonne pas, l'odeur, elle, s'accroche
aussi.

Une paix joyeuse traverse l'espace.

Subtilisatrice le regarde enfin avec un vrai
commencement de sourire.

— Tu es insupportable.

— Je suis adopté. Ça va empirer.

Alors *Père du Roi* disparaît.

Majestueusement.

Toujours de dos.

Pas comme quelqu'un qui fuit.

Comme quelqu'un qui n'a pas besoin d'occuper la
scène pour régner sur elle.

La lumière se retire sans s'éteindre. L'astéroïde demeure devant la demi-sphère quelques secondes encore, puis glisse lentement sur le côté. Les étoiles réapparaissent.

La demi-sphère flotte dans l'amas d'astéroïdes.

Souillée dehors.

Infecte dedans.

Mais moins vide.

Détartreur se tient au milieu de la salle, papier ensanglanté en main, lumière nouvelle dans le corps, paix dans le cœur, humour encore bancal au bord des lèvres.

Subtilisatrice se tient près de la console, les restes du tissu de *Menteur* à ses pieds.

Le vrai *Menteur* est loin, prisonnier dans un bastion secret.

Le Demi-Monde De Pasfour tourne derrière eux, encerclé par son vomit orbital.

Des gens là-bas viennent de lire.

Certains viennent de croire.

Un homme du niveau neuf fuit dans une fumée blanche.

Et quelque part, devant la planète de *Vérité* et du *Roi Résistant*, la guerre de *Flou* approche encore.

Détartreur respire profondément.

Puis il grimace.

— Bon. Première décision de fils de *Père du Roi* : trouver un filtre à air.

Subtilisatrice rallume les commandes.

— Deuxième décision : rejoindre les autres.

Il hoche la tête.

Son sourire devient plus ferme.

— Oui.

Il regarde l'espace, les astéroïdes, la direction invisible de la planète de *Vérité*.

— On rejoint les autres.

Puis, plus bas, presque pour lui, presque pour son nouveau Père :

— Et cette fois, je ne suis plus seul.

La demi-sphère repart.

Lentement d'abord.

Puis plus vite.

Derrière elle, un morceau de vomi tiède et séché se détache de la coque et s'éloigne dans le vide.

Détartreur le voit passer.

— Même mes anciennes saletés prennent la fuite. C'est bon signe.

Subtilisatrice soupire.

Mais elle ne lui demande pas de se taire.

Et dans le cœur de *Détartreur*, *Trésor de création* demeure.

Vivant.

Lumineux.

Comme une paix qui ne ment pas.

Comme le commencement d'une guerre qu'il ne gagnera pas par lui-même, mais dans laquelle, enfin, il sait à qui il appartient.

Vérité Invulnérable

Les ceintures de *Vérité* ne dorment jamais.

Elles tournent autour de la planète comme des anneaux de jugement, jaunes, immenses, lumineux, composés d'astéroïdes de luminaire qui ne se contentent pas d'éclairer le vide : ils le surveillent. De loin, on pourrait croire à une merveille astronomique, à une décoration royale, à une couronne céleste posée autour d'un monde trop riche pour se défendre simplement avec des armes classiques.

De près, c'est autre chose.

C'est une forteresse.

Chaque roche lumineuse pivote avec une précision vivante. Chaque fragment semble connaître sa place. Chaque rayon doré reste contenu, replié, patient, comme une épée rangée dans son fourreau. Et plus bas, sous cette protection, la planète de *Vérité* brille dans l'espace, calme, exacte, incorruptible, avec ses villes claires, ses routes droites, ses palais lumineux, et la grande capitale *Infaillible*, où le diamant blanc reste planté dans le sol comme une question que personne n'arrive à soulever.

Puis la guerre arrive.

Elle n'arrive pas comme une flotte.

Elle arrive comme une nuit qui a appris à marcher.

Les armées de *Flou* surgissent au bord des ceintures dans une masse immense, mais déformée. Leurs vaisseaux n'ont jamais l'air totalement là. Leurs contours hésitent, leurs coques se troublent, leurs moteurs laissent derrière eux des traînées de doute gris, et les radars de *Vérité* peinent à les enfermer dans une forme précise. Un vaisseau floutien observé de face ressemble à une lame. Observé de côté, il devient un nuage blindé. Observé par les instruments, il change de longueur. C'est une armée construite pour faire hésiter les yeux avant de frapper les corps.

À gauche de cette flotte, les vaisseaux de *Colérique* avancent en rugissant.

Ils sont rouges, grossiers, hérissés, comme si quelqu'un avait pris des forteresses, les avait trempées dans de la rage, puis jetées dans l'espace sans leur apprendre à se tenir correctement. Des arcs électriques claquent entre leurs tourelles. Des canons tournent trop vite, trop nerveusement. Des éclairs rouges jaillissent même quand personne ne tire, simplement parce que les machines de *Colérique* ne savent pas rester calmes.

À droite, l'armée d'*Armuriator* bourdonne.

Ce n'est pas une ligne.

C'est un essaim.

Des vaisseaux-guêpes, minces et blindés, aux flancs sombres rayés de jaune venimeux, battent l'espace avec des réacteurs nerveux. Leurs dards explosifs sont fixés sous les coques, alignés par centaines, prêts à se décrocher, à se planter dans les hangars, dans les tourelles, dans les sas, dans tout ce qui respire. Autour du vaisseau de la reine guêpe suprême, des milliers de chasseurs se croisent, se séparent, reviennent, comme des insectes autour d'une ruche en colère.

En face, la planète de *Vérité* ne recule pas.

Ses propres vaisseaux se mettent en formation.

Ils sont immenses, lumineux, extrêmement coûteux, faits de plaques blanches, d'alliages transparents, de canaux dorés où court une énergie pure. Chaque coque ressemble à un amas de technologie, chaque tourelle à un instrument de précision, chaque hangar à une ville suspendue. Ce sont des vaisseaux créés par une civilisation qui ne triche pas avec les matériaux, qui ne cache pas les défauts sous la peinture, qui ne ment pas sur les blindages.

À leurs côtés avancent les vaisseaux du *Roi Résistant*.

Rien à voir.

Ce sont des blocs.

Des cubes d'acier, des parallélépipèdes massifs, des forteresses brutes, rugueuses, épaisses, sans élégance inutile. On dirait des morceaux de montagne auxquels on aurait fixé des moteurs. Les plaques sont rivetées, les angles renforcés, les surfaces couvertes de marques de réparation assumées. Là où les vaisseaux de *Vérité* disent : précision, lumière, exactitude, ceux du *Roi Résistant* disent : frappe-moi encore, tu vas te fatiguer avant moi.

Et au centre de cette flotte alliée se tient le plus grand vaisseau.

Il s'appelle *L'Inflexible*.

C'est un monstre splendide, impossible à classer. Sa moitié avant est lumineuse, longue, technologique, presque royale, avec des lignes blanches et des veines dorées qui pulsent doucement. Sa moitié arrière est un carré d'acier colossal, blindé, cubique, couvert de plaques épaisses, de tourelles escamotables, de sas de défense et de renforts. Le vaisseau semble né d'un désaccord entre un architecte de *Vérité* et un ingénieur de *Résistant*, puis devenu plus fort justement parce que personne n'a gagné la dispute.

Dans la salle de commandement, *Vérité* se tient debout.

Sa ceinture luminescente pulse à sa taille. Sa peau jaune, ses cheveux si lumineux qu'on dirait de l'or, son regard stable, tout en elle refuse le mensonge du spectacle.

Elle regarde l'armée ennemie à travers la grande verrière. Des millions de points rouges bougent devant elle, mais ses yeux ne s'arrêtent pas à la peur.

Ils cherchent l'exactitude.

À côté d'elle, le *Roi Résistant* se tient lourdement sur son unique pied, armure cubique en acier, massif, avec ses trois grands pics métalliques. Il ne tremble pas. Il ne cherche pas à paraître majestueux. Il est là, solide, simple, presque brutal dans sa manière d'exister.

— Ils sont là, dit-il.

— Oui, répond *Vérité*.

— Ils veulent traverser.

— Oui.

— Ils vont regretter.

Elle ne sourit pas.

— Je l'espère.

Le *Roi Résistant* tourne sa tête métallique vers elle.

— Tu espères seulement ?

— J'affirme ce que je sais. Pour le reste, j'attends les faits.

— Tu es vraiment toi jusqu'au bout.

— C'est préférable. Devenir quelqu'un d'autre au milieu d'une guerre serait une mauvaise stratégie.

Un officier de *Vérité* s'avance derrière eux, tablette holographique en main.

— Majestés. Première vague ennemie à portée des ceintures dans vingt-deux secondes.

Le *Roi Résistant* fait craquer légèrement son armure d'acier.

— Qu'ils viennent.

Au même instant, dans le vide, un escadron de vaisseaux floutiens accélère. Ils ne foncent pas droit. Ils glissent, se brouillent, disparaissent presque, réapparaissent plus bas, cherchent une fissure dans les anneaux lumineux. Derrière eux, trois chasseurs de *Colérique* les suivent, incapables de patienter, leurs canons crachant déjà des éclats rouges dans le néant.

Un général de *Flou*, dans le vaisseau amiral noir, donne l'ordre.

— Traversez l'atmosphère. Testez les défenses. Tout de suite.

Le premier chasseur floutien plonge.

Il passe entre deux roches lumineuses.

Une seconde, rien ne se produit.

Dans le vaisseau de *Flou*, certains retiennent presque leur souffle.

Puis la ceinture s'allume.

Pas tout entière.

Une seule roche.

Un seul astéroïde de luminaire, sur la droite, pivote légèrement. Sa surface jaune devient blanche au centre, puis dorée, puis impossible à regarder. Un rayon part.

Il ne traverse pas l'espace.

Il l'ordonne.

Le vaisseau floutien est touché. Sa coque se fige, ses contours cessent de mentir, sa vraie forme apparaît une fraction de seconde — petite, noire, agressive, ridicule sous la lumière — puis il est pulvérisé. Pas explosé seulement. Pulvérisé. Réduit en poussière claire, comme si la lumière avait refusé de laisser une ombre intacte.

Les trois chasseurs de *Colérique* arrivent derrière.

Trois rayons.

Trois disparitions.

Sur *L'Inflexible*, personne n'applaudit.

La guerre ne devient pas moins terrible parce qu'un ennemi tombe.

Vérité observe l'écran.

— Ils vont recommencer.

Le *Roi Résistant* répond aussitôt.

— Alors les ceintures recommenceront.

— Oui. Mais *Flou* ne gaspille pas ses vaisseaux seulement pour perdre.

— Il teste.

— Il mesure.

— Il cherche une faille.

— Ou une signature.

Le mot reste dans la salle.

Signature.

Derrière eux, les officiers se taisent.

Vérité regarde les ceintures, puis la planète, puis un écran secondaire où l'image du diamant blanc apparaît encore, planté dans *Infailible*, couvert d'inscriptions pointues.

Je ne comprends pas encore comment tu es passé.

Elle ne formule pas cette pensée à voix haute. Elle la garde, brûlante, exacte, douloureuse.

Le diamant est là.

Il a traversé.

Il est tombé.

Il s'est planté dans le sol de sa capitale alors que les ceintures auraient dû réduire n'importe quel corps ennemi en poussière. Et maintenant *Flou* arrive, avec sa flotte, ses colères, ses guêpes, ses mensonges, et il veut exactement la même réponse.

Comment passer ?

Un second officier entre presque en courant.

— Majesté, analyse globale de la flotte ennemie.

— Parle.

L'officier hésite.

— Les chiffres sont... incohérents.

Vérité se tourne vers lui.

— Un chiffre incohérent est souvent un chiffre mal compris. Explique.

— Nous attendions une armée plus vaste. D'après les transmissions captées avant l'arrivée de *Flou*, les forces engagées auraient dû être au moins trois fois supérieures. Les hangars repérés, les mouvements de carburant, les couloirs de ravitaillement, tout indiquait une masse beaucoup plus importante.

Le Roi Résistant gronde.

— Où sont-ils ?

— Justement, majesté... absents.

Vérité s'avance.

— Les mégamoriens.

L'officier pâlit.

— Nous ne détectons aucune ligne mégamorientine sous commandement direct de *Flou*. Aucune formation massive. Aucun front jaune et rouge. Aucun bloc vivant dans ses lignes.

Un silence tendu traverse la salle.

Les mégamoriens.

Tous veulent les comprendre. Tous veulent savoir s'ils obéissent, s'ils jugent, s'ils gardent, s'ils punissent, s'ils peuvent être maîtrisés. Depuis le diamant, depuis les gouttes, depuis les mondes ouverts comme des plaies, leur

nom n'est plus seulement un nom de cauchemar. C'est une question militaire.

Le *Roi Résistant* plisse sa structure métallique.

— Tu pensais que *Flou* les avait.

— Oui, répond *Vérité*. Je pensais qu'il en avait au moins une partie.

— Et il ne les a pas.

— Apparemment non.

Un signal coupe la salle.

Pas fort.

Pas spectaculaire.

Un clignotement jaune pâle, très discret, sur une console latérale.

L'officier de communication se raidit.

— Canal noir-blanc sept.

Vérité se retourne si vite que sa ceinture pulse.

— Ouvre.

— Signal très compressé. Chiffrement de terrain. Signature reconnue.

— Nom.

— *Subtilisatrice*.

Le *Roi Résistant* se rapproche d'un pas lourd.

— Mets le message.

La console projette une image fragmentée. Pas de visage. Pas vraiment. Des parasites, des morceaux de demi-sphère, des données, une voix retenue, calme, tranchante.

— Canal noir-blanc sept. Rapport d'urgence. Transmission partielle depuis demi-sphère mobile. À destination de *Vérité*. À destination de tout commandement fidèle capable d'entendre sans paniquer.

La voix de *Subtilisatrice* grésille, mais elle reste nette dans l'essentiel.

— Les mégamoriens ne sont pas au contrôle de *Flou*.

Dans la salle, plusieurs officiers cessent de respirer.

La voix continue.

— Je répète. Les mégamoriens ne sont pas au contrôle de *Flou*. Ils ne constituent pas son armée privée. Les analyses croisées des gouttes, du diamant, de *Pasfournis*, et des réactions observées indiquent autre chose.

Un parasite avale trois mots.

Puis la phrase revient.

— Ils sont contre *Flou*.

Le silence tombe.

Même les alarmes semblent devenir lointaines.

Le *Roi Résistant* regarde *Vérité*.

— Contre lui.

— Oui.

— Alors pourquoi tout le monde croit qu'ils vont l'aider ?

— Parce que *Flou* aime qu'on ait peur dans la mauvaise direction.

La voix de *Subtilisatrice* reprend, plus pressée.

— Hypothèse : *Flou* cherche à faire croire qu'il maîtrise les gouttes, parce que la peur de cette maîtrise lui donne déjà une puissance politique. Réalité probable : il ne les maîtrise pas. Il les provoque, les exploite, les détourne quand il peut, mais il ne les commande pas. Le diamant blanc n'est pas une arme de débarquement floutienne. Il est autre chose.

Le message saute.

Des images apparaissent : *Le Demi-Monde De Pasfournis*, l'entonnoir, la goutte, des symboles, des angles, des relevés, des silhouettes jaunes massives. Puis une image floue de *Détartreur*, debout dans une demi-sphère infecte, l'air épuisé, mais vivant.

Sa voix surgit, ajoutée au rapport, plus faible.

— Je confirme. Enfin, je confirme ce que je comprends, ce qui est beaucoup moins impressionnant, mais tout de même. Les mégamoriens n'ont pas l'air d'être des soldats de *Flou*. Ils ont plutôt l'air d'être... contre les mensonges de *Flou*. Voilà. Et aussi, si quelqu'un reçoit ce message, pensez à inventer un déodorant spatial pour demi-sphère contaminée, c'est urgent.

Un officier cligne des yeux.

Le Roi Résistant tourne lentement la tête vers *Vérité*.

— Il plaisante ?

— Il tient debout.

— C'est pareil ?

— Pour lui, peut-être.

Le message de *Subtilisatrice* reprend, plus froid.

— Nous revenons. Ne tirez pas. La demi-sphère transporte des données.

Un dernier parasite.

Puis le signal se coupe.

Vérité reste immobile.

Au-dehors, la bataille explose.

Des millions de chasseurs se percutent dans le noir. Les lignes de *Vérité* ouvrent le feu avec une précision chirurgicale : des faisceaux blancs, minces, lumineux, taillent dans les escadrons ennemis sans gaspiller d'énergie. Les blocs d'acier du *Roi Résistant*, eux, encaissent les rafales rouges de *Colérique* comme des murs acceptent la pluie, puis répondent avec des canons lourds, lents, terribles, qui envoient des obus de métal dense dans les formations adverses.

Les chasseurs d'*Armuriator* se dispersent, puis reviennent en essaims serrés. Ils lancent leurs dards explosifs. Certains se plantent dans les boucliers des vaisseaux de *Vérité* et explosent en gerbes venimeuses. D'autres frappent les cubes du *Roi Résistant*, mais l'acier rustique tient, noircit, se cabosse, refuse de céder.

Un vaisseau-guêpe tente de s'infiltrer entre deux forteresses.

Un cube d'acier pivote.

Trop lentement, semble-t-il.

Puis un panneau s'ouvre sur son flanc, révélant un canon énorme, presque indécent de simplicité.

Le tir part.

Le vaisseau-guêpe disparaît dans une fleur de feu jaune et noire.

Dans le vaisseau amiral de *Flou*, la lumière est froide.

Flou regarde la destruction sans colère apparente. Il est debout devant un écran immense où la planète de *Vérité* tourne, entourée de ses ceintures lumineuses. Sa présence semble propre, presque belle, et c'est précisément ce qui rend sa haine plus inquiétante.

À sa droite, *Colérique* frappe du poing contre une console.

— Ils résistent !

— C'est leur nom, répond *Flou*.

— Ne joue pas avec les mots ! Je veux descendre ! Je veux casser leurs villes ! Je veux voir leurs palais trembler !

— Tu ne descendras pas tant que les ceintures pulvériseront tout ce qui approche.

— Alors détruis-les !

Armuriator bourdonne plus loin, immense, nerveuse, ses antennes métalliques frémissant au rythme des pertes de son essaim.

— Mes guêpes peuvent saturer les anneaux. Si nous envoyons assez de dards, certains passeront.

Flou ne la regarde pas.

— Non.

— Pourquoi ?

— Parce que je n'ai pas besoin de perdre un essaim entier pour apprendre ce que quatre vaisseaux morts viennent déjà de me dire.

Colérique gronde.

— Et qu'est-ce que ça t'a dit, grand maître des phrases lentes?

Flou tourne enfin la tête vers lui.

— Que les ceintures ne tirent pas seulement sur une masse. Elles reconnaissent une intention.

Armuriator incline la tête.

— Une intention ?

— Une hostilité. Une appartenance. Une signature.

Il agrandit l'image du diamant blanc sur un écran secondaire. L'objet apparaît, installé dans la grande bibliothèque d'*Infailible*, pâle, poli, couvert d'écriture mégamorienne.

— Lui est passé.

Le silence devient plus lourd.

Flou s'approche de l'image. Son visage se reflète dans le diamant, mais le reflet ne lui obéit pas tout à fait.

— Il est venu de l'espace. Il a traversé les ceintures. Il a atteint la capitale. Il s'est planté dans la planète. Et aucune roche lumineuse ne l'a détruit.

Colérique crache presque.

— Parce que ce n'est qu'une pierre !

— Non.

La réponse de *Flou* est immédiate.

— Ce n'est pas qu'une pierre. Une pierre ne fait pas pleurer *Vérité*. Une pierre n'écrit pas en langue mégamorienne. Une pierre ne réveille pas les gouttes. Une pierre ne fait pas trembler les marchés, les palais et les consciences.

Armuriator bourdonne plus bas.

— Alors quoi ?

Flou fixe le diamant.

— Une permission.

Le mot glace même *Colérique*.

— Quoi ?

— Une permission. Pas forcément donnée à lui. Peut-être donnée par ce qu'il est. Par ce qu'il porte. Par ce qu'il annonce. Les ceintures n'ont pas vu un ennemi. Elles ont laissé passer.

Il se tourne vers les cartes de défense.

— Si je comprends pourquoi, je fais descendre mon armée.

Colérique sourit enfin, un sourire rouge, brutal.

— Voilà. Là, tu me plais.

— Je ne cherche pas à te plaire.

— Dommage. Moi non plus, mais ça m'arrive quand même.

Armuriator tape ses pattes contre le sol métallique.

— Mes dards peuvent prélever des fragments sur les ceintures.

— Non. Tu ne touches pas aux ceintures tant que je n'ai pas compris. Elles ne sont pas seulement des armes. Elles sont un filtre.

Flou agrandit encore le diamant.

Les inscriptions mégamoriennes apparaissent sur l'écran, pointues, agressives, douloureusement nettes.

— Je veux savoir comment le diamant blanc a réussi à passer.

Un officier floutien s'avance.

— Maître, nous avons aussi les nouvelles journalistiques de la planète du *Roi*.

Flou ne détourne pas les yeux.

— Montre.

L'écran change.

La planète du *Roi* apparaît, puis la montagne, puis le palais toujours enfermé dans cette goutte immense qui englobe la demeure royale comme une chose impossible. Autour, des journalistes se pressent, des drones flottent, des analystes parlent trop, des spécialistes autoproclamés dessinent des théories en direct.

La caméra zoome sur la montagne.

Quelque chose coule.

Un mince filet liquide descend le long de la roche. Au début, cela ressemble à de l'eau. Puis le filet grossit, devient une traînée brillante, quitte les hauteurs, atteint les

replats, serpente entre des pierres, descend encore, longuement, lentement, jusqu'à toucher enfin la plaine.

Des scientifiques en combinaison s'approchent. Des sondes plongent dans la flaqué. Des instruments clignotent.

Une journaliste annonce, la voix vibrante d'excitation :

— Analyse confirmée. Le liquide qui s'est écoulé depuis la goutte entourant le palais royal est salé. Je répète : liquide salé. Les premières hypothèses parlent d'une composition étrange, mais les autorités refusent pour l'instant toute conclusion.

Colérique éclate de rire.

— Une goutte qui produit de l'eau salée ? Ridicule.

Flou, lui, ne rit pas.

Il regarde l'image.

Un liquide salé.

Une goutte.

Un palais enfermé.

Un diamant blanc.

Des mégamoriens.

Des ceintures qui filtrent.

Tout se rapproche, mais rien ne s'assemble encore.

Il y a une logique. Il y a toujours une logique. Même les miracles ont une cohérence. Je dois trouver l'angle. Je dois trouver la faille. Je dois comprendre avant eux.

Il agrandit l'image du liquide.

— Analyse complète.

— Déjà en cours, répond l'officier.

— Non. Pas l'analyse journalistique. La vraie. Densité. Résonance. Trace mégamorienne. Réaction à la lumière des ceintures. Réaction aux signaux floutiens. Je veux savoir si ce liquide aurait été détruit par les anneaux de *Vérité*.

L'officier hésite.

— Vous pensez que...

— Je pense que le diamant blanc et les gouttes obéissent à une loi que je ne possède pas encore.

Armuriator siffle.

— Et si les mégamoriens sont vraiment contre toi ? Je veux dire à cent pour cent ?

Le pont devient silencieux.

Tous comprennent trop tard qu'elle a posé la question qu'il ne fallait pas poser.

Flou se tourne lentement vers elle.

Sa lumière devient plus pâle.

— Contre moi ?

Armuriator ne recule pas. Elle est orgueilleuse, violente, reine de guêpes, trop fière pour ravalier toutes ses paroles.

— Les rapports parlent. Ils ne sont pas dans nos lignes. Ils gardent des portes, ils entourent des gouttes, ils apparaissent là où tes plans se compliquent. Et maintenant l'armée de *Vérité* est moins effrayée que prévu. Je demande.

Colérique grogne.

— Elle demande trop.

Flou lève une main.

— Non. Qu'elle demande. Les questions révèlent parfois les fissures.

Il se rapproche de la verrière.

Au loin, les ceintures de *Vérité* pulvérisent un autre transporteur floutien qui tente une descente trop basse. Le

rayon doré traverse la coque, la découpe, l'efface. Les morceaux n'ont même pas le temps de brûler.

Flou observe.

— Les mégamoriens ne sont contre personne par sentiment. Ils sont contre ce qui doit être condamné. La vraie question n'est donc pas : sont-ils contre moi ?

Il marque une pause.

— La vraie question est : qu'ont-ils vu ?

Personne ne répond.

Même *Colérique* garde le silence.

Un nouveau signal arrive alors.

Pas un signal de bataille.

Un signal codé.

Très profond.

Très noir.

Il passe par les relais de la *Terre Des Recopieurs*.

L'officier de communication devient livide.

— Maître *Flou*.

— Quoi ?

— Signal impérial secondaire. Provenance : *Terre Des Recopieurs*. Cryptage interne de *Menteur*.

Cette fois, *Flou* se retourne entièrement.

— Mets-le.

L'écran clignote.

Une voix synthétique parle, coupée par des parasites.

— Alerte de souveraineté. Empereur *Menteur* retenu. Capture confirmée. Localisation classée. Détection par instruments de mesure souterraine type sonar profond. Signature cardiaque noire repérée. Identification : cœur noir unique. Correspondance : quatre-vingt-dix-neuf virgule neuf neuf pour cent.

Le pont se fige.

Colérique ouvre la bouche.

— Quoi ?

La voix continue.

— La signature du cœur noir ne peut être copiée par les façades ordinaires. Plusieurs images de la mission précédente sont en contradiction avec la présence réelle de l'empereur. Demande d'instruction. Risque d'usurpation.

L'écran affiche des images.

La *Terre Des Recopieurs*. Les villes changeantes. Les slogans qui imitent l'adoption, la foi, la lumière. Puis des vues souterraines : des tunnels, des capteurs, des ondes grises qui traversent la roche. Au centre, une forme noire bat lentement.

Un cœur.

Noir.

Unique.

Ensuite, d'autres images apparaissent : *Le Demi-Monde De Pasfournis*, la salle de commande, la demi-sphère, *Détartreur*, et celui que tout le monde avait pris pour *Menteur*.

Flou ne bouge plus.

Il regarde son fils.

Ou plutôt, il regarde quelqu'un qui a porté son visage.

Le faux *Menteur* dans les images parle, ordonne, sourit, menace. Il a les gestes. Il a le ton. Il a l'arrogance souple de l'empereur. Mais maintenant que *Flou* sait, certains détails deviennent insupportables.

Un silence trop long.

Une hésitation qui n'appartient pas à *Menteur*.

Une manière de tourner la tête.

Une phrase trop vraie au milieu d'un mensonge.

Un regard qui, une seconde, ne cherche pas seulement à tromper.

Flou recule d'un pas.

Ce mouvement, minuscule, fait plus peur à ses officiers qu'un cri.

— Quelqu'un s'est fait passer pour mon fils.

Colérique frappe l'air.

— Qui ?

Flou ne répond pas.

Il agrandit l'image du faux *Menteur*. Il zoome sur ses yeux. Puis sur la main qui touche une console. Puis sur la goutte. Puis sur la demi-sphère qui se détache.

— Qui ? répète *Colérique*.

Flou murmure :

— Quelqu'un qui sait que même le mensonge a une signature.

Armuriator recule ses antennes.

— C'est impossible.

Flou se tourne vers elle.

— Non. C'est humiliant. Ce n'est pas la même chose.

Il ferme les yeux une seconde.

Autour de lui, la lumière se trouble.

Pas comme ses vaisseaux.

Comme sa colère.

Mais il ne hurle pas. Il ne frappe pas. Il n'est pas *Colérique*. Sa haine à lui préfère rester politiquement propre.

— Préparez une cellule d'analyse profonde. Je veux toutes les images de *Pasfournis*. Toutes. Je veux le signal de la demi-sphère. Je veux le rapport complet de la *Terre Des Recopieurs*. Je veux savoir qui a osé porter le visage de *Menteur* pendant que le vrai était prisonnier.

L'officier s'incline.

— Oui, maître.

— Et surtout...

Il rouvre les yeux.

— Je veux le cœur noir de mon fils sous surveillance permanente. S'il parle, je veux entendre. S'il ment, je veux savoir à qui. S'il se tait, je veux savoir pourquoi.

Colérique ricane enfin, avec une joie mauvaise.

— Ton fils s'est fait voler son rôle. C'est presque drôle.

Flou le regarde.

— Ris encore, et je te laisse traverser les ceintures sans vaisseau.

Le sourire de *Colérique* disparaît.

Dans la salle de commandement de *L'Inflexible*, *Vérité* reçoit presque au même instant une autre donnée.

Pas le signal de *Flou*.

Mais une conséquence.

L'armée ennemie change de posture.

Les lignes noires se resserrent. Les vaisseaux de *Colérique* cessent leurs assauts absurdes vers l'atmosphère. Les essaims d'*Armuriator* se replacent autour du flanc droit. Le vaisseau amiral de *Flou* reste immobile, trop loin pour frapper, assez près pour regarder.

Vérité comprend.

— Il vient d'apprendre quelque chose.

Le *Roi Résistant* observe la carte.

— À cause de *Subtilisatrice* ?

— Peut-être. Ou à cause de *Menteur*.

— Le vrai ou le faux ?

Elle le regarde.

— Voilà une phrase que je déteste devoir considérer.

Un officier s'avance.

— Majesté, la demi-sphère approche de l'orbite externe.

La salle entière se tend.

Sur l'écran, un petit point apparaît entre les astéroïdes et les débris. Ce n'est pas un beau vaisseau. Ce n'est pas une navette digne de ce nom. C'est une moitié de sphère, abîmée, tachée, cabossée, survivante.. Elle avance avec des moteurs irréguliers, protégée par des roches qui dérivent autour d'elle comme si l'espace lui-même hésitait à la laisser nue.

Détartreur et *Subtilisatrice*.

Vérité s'approche de la console.

— Contact.

Un canal s'ouvre.

Des parasites, puis la voix de *Subtilisatrice*.

— Ici *Subtilisatrice*. Demi-sphère en approche. Nous avons les données. Nous avons survécu. La coque est contaminée. L'intérieur aussi. Le moral est...

Une pause.

La voix de *Détartreur* surgit derrière.

— Variable, mais adopté.

Subtilisatrice reprend, sèche.

— Le moral est opérationnel.

Vérité ferme les yeux une fraction de seconde.

— Vous approchez des ceintures.

— Nous voyons, répond *Subtilisatrice*. Elles nous verrouillent déjà.

Sur l'écran tactique, les astéroïdes lumineux changent d'orientation.

Pas tous.

Une centaine.

Puis mille.

Puis des milliers.

La demi-sphère est ciblée.

Détartreur parle trop près du micro.

— Je tiens à dire que je respecte beaucoup vos cailloux lumineux, mais s'ils pouvaient éviter de me transformer en poussière adoptée, cela m'arrangerait.

Le *Roi Résistant* gronde :

— Il plaisante encore.

Vérité répond doucement :

— Oui. Donc il a peur.

Dans la demi-sphère, *Détartreur* se cramponne au dossier d'un siège encore collant. Il a nettoyé ce qu'il a pu avec des linges inutiles, mais l'odeur de *Pasfournis* semble avoir signé un bail dans les parois. Son corps bleu-gris porte encore des traces de lumière nouvelle. Ses fils de jambes vibrent. Sa pointe en fer reflète les ceintures qui s'allument devant lui.

À côté, *Subtilisatrice* tient les commandes.

Calme.

Trop calme.

Son arme émotionnelle est posée près d'elle, sécurisée, mais prête. Son visage ne montre presque rien. Pourtant ses yeux suivent chaque trajectoire, chaque rayon possible, chaque roche lumineuse capable de les effacer.

— Si elles tirent, dit *Détartreur*, est-ce que ça va faire mal longtemps ?

— Non.

— Ah. Bonne nouvelle.

— Tu disparaîtras très vite.

— Mauvaise manière de présenter une bonne nouvelle.

— Tais-toi.

— Je pourrais, mais mon instinct d'orphelin en situation de mort imminente réclame un espace d'expression.

Elle tourne les yeux vers lui.

— Ton instinct d'orphelin a été adopté, il peut apprendre la discipline.

Il reste silencieux une seconde.

Touché.

Puis il murmure :

— Oui. Peut-être.

La demi-sphère avance.

Les ceintures brillent.

Devant eux, la planète de *Vérité* est splendide, inaccessible, protégée par une lumière qui ne négocie pas avec les ennemis. En bas, quelque part, *Infaillible* garde le diamant blanc. Et autour, la guerre continue, immense, étalée dans le noir comme une plaie de feu.

Un chasseur floutien tente de profiter de la trajectoire de la demi-sphère pour se glisser derrière elle.

Erreur.

Un rayon doré part.

Le chasseur disparaît instantanément.

Détartreur avale sa salive.

— Elles sont susceptibles.

— Elles sont justes, répond *Subtilisatrice*.

— Oui, mais très susceptibles quand même.

Dans *L'Inflexible*, l'officier de défense parle vite.

— Majesté, les ceintures ne distinguent peut-être pas clairement la demi-sphère. Elle porte des résidus de

Pasfournis, des signaux de *Menteur*, des traces de goutte, des fragments de codage floutien...

— Et deux personnes vivantes dont nous avons besoin, coupe *Vérité*.

— Oui, majesté.

— Ouvrir une voie.

L'officier se fige.

— À travers les ceintures ?

— Oui.

— Manuellement ?

— Oui.

— Majesté, si nous ouvrons un couloir, *Flou* le verra.

Le *Roi Résistant* avance.

— Qu'il regarde.

L'officier insiste.

— Il pourrait tenter d'y faire passer une vague.

Vérité regarde la demi-sphère sur l'écran.

— Alors nous refermerons.

— La marge sera inférieure à trois secondes.

— Alors soyons exacts.

L'officier baisse la tête.

— Oui, majesté.

Vérité pose ses mains sur la console principale. La lumière de sa ceinture répond aux astéroïdes. Une interface royale s'ouvre, immense, en cercle autour d'elle. Des milliers de trajectoires s'affichent. Chaque roche lumineuse possède un nom, une place, une inclinaison, une charge, une possibilité de tir.

Elle ne ment jamais.

Même aux machines.

— Ceinture externe, ouverture segment douze.

Les astéroïdes bougent.

Dans l'espace, un mince couloir apparaît, pas un vide, mais un alignement de lumière retenue.

Flou, dans son vaisseau amiral, le voit immédiatement.

Ses yeux s'agrandissent à peine.

— Voilà.

Colérique se précipite vers l'écran.

— Une faille !

— Non, dit *Flou*. Une invitation.

— Alors allons-y !

— Non.

— Mais—

— Regarde.

Un petit vaisseau floutien tente déjà de forcer le passage, sans ordre, attiré par l'ouverture.

Les ceintures ne tirent pas depuis le couloir.

Elles tirent depuis derrière.

Un rayon doré arrive de côté, traverse le vaisseau, et l'efface avant même qu'il atteigne la première ligne ouverte.

Flou sourit sans joie.

— Ce n'est pas une faille. C'est une porte tenue de l'intérieur.

Armuriator observe la demi-sphère.

— Ils la laissent passer.

— Oui.

— Pourquoi ?

Flou murmure :

— Parce qu'elle transporte la réponse.

Dans la demi-sphère, *Subtilisatrice* voit le couloir s'ouvrir.

— *Vérité* nous ouvre une voie.

Détartreur regarde les rayons retenus de chaque côté.

— C'est gentil. Terrifiant, mais gentil. C'est comme si quelqu'un me disait : marche entre ces mille couteaux lumineux, je t'assure, ils sont de bonne humeur.

— Stabilise le moteur latéral.

— Je stabilise le moteur latéral avec mes mains de dentiste pauvre et mon traumatisme récent.

— Maintenant.

Il obéit.

Ses doigts tremblent sur les commandes.

La demi-sphère entre dans le couloir.

La lumière dorée les enveloppe.

Pas agressive.

Pas complaisante non plus.

Elle examine.

Elle passe sur la coque. Elle révèle la saleté, les traces, les mensonges, les résidus, les fissures, les morceaux de *Pasfournis* collés à l'extérieur. Pendant une seconde, *Détartreur* a l'impression que tout ce qu'il est devient visible: ses peurs, ses plaisanteries, sa misère, son ex-orphelinat intérieur, son adoption nouvelle, ses doutes, son désir de comprendre, son envie absurde de ne pas mourir dans un vaisseau qui sent mauvais.

Il baisse la tête.

Je ne suis pas seul.

La lumière ne le détruit pas.

Elle passe.

Subtilisatrice, elle, ne ferme pas les yeux. Elle affronte la lumière comme elle affronte le reste : sans se raconter d'histoire. Mais sa main se crispe légèrement sur les commandes.

Je dois tenir. Pas pour moi. Pour ce que nous savons.

La demi-sphère franchit la première ceinture.

Puis la deuxième.

Puis la troisième.

Derrière elle, une vague de drones d'*Armuriator* tente une approche lointaine, cherchant à copier sa trajectoire.

Vérité lève simplement un doigt.

— Fermez derrière.

Les astéroïdes pivotent.

Une pluie de rayons dorés traverse l'espace.

Les drones-guêpes explosent les uns après les autres, comme des insectes pris dans un piège à moustiques.

Armuriator pousse un cri de rage.

Colérique hurle.

Flou, lui, regarde.

Toujours.

Il ne perd pas seulement des machines. Il gagne des indices.

Il voit la lumière envelopper la demi-sphère sans la brûler. Il voit la manière dont le couloir ne s'ouvre pas devant un objet, mais autour d'une autorisation. Il voit que les ceintures ne se laissent pas tromper par les résidus de *Pasfournis*. Elles détectent autre chose.

Quelque chose que *Détartreur* et *Subtilisatrice* portent maintenant.

Une donnée.

Une réponse.

Flou serre les doigts.

— Je veux leur trajectoire jusqu'au sol.

— Impossible, répond l'officier. Les ceintures brouillent nos observations.

— Alors regardez mieux.

— Maître, les rayons saturent—

Flou se retourne.

— Regardez mieux.

L'officier se tait et obéit.

La demi-sphère descend.

Elle passe l'atmosphère de *Vérité*.

Cette fois, les ceintures n'ont pas ouvert le feu de lumière.

Sur *L'Inflexible*, un souffle traverse la salle de commandement. Ce n'est pas une joie. Pas encore. C'est le soulagement bref de ceux qui savent que le danger vient simplement de changer de pièce.

Vérité retire ses mains de la console.

— Ils sont passés.

Le *Roi Résistant* regarde l'écran.

— Comme le diamant.

Elle tourne lentement la tête vers lui.

— Oui.

— Mais eux, tu leur as ouvert.

— Oui.

— Au diamant, personne n'a ouvert.

— C'est bien le problème.

Le silence revient.

Puis le *Roi Résistant* parle, plus bas :

— Ou alors quelqu'un a ouvert.

La phrase entre dans *Vérité* comme une hypothèse froide.

Elle regarde la planète, *Infaisillible*, le point exact où la demi-sphère se dirige maintenant, non loin de la grande place, non loin de la bibliothèque, non loin du diamant blanc.

— Prépare une navette furtive.

Les officiers se retournent.

— Majesté ?

— Une navette. Maintenant.

Le *Roi Résistant* comprend avant les autres.

— Tu veux descendre.

— Oui.

— En pleine bataille.

— Oui.

— Sans escorte lourde.

— Une escorte lourde attirerait *Flou*.

— Il nous regarde déjà.

— Alors donnons-lui trop peu à regarder.

Le *Roi Résistant* laisse passer un silence métallique.

— Je viens.

— Je sais.

— Tu ne me l'as même pas demandé.

— Je n'avais pas besoin de mentir en faisant semblant que tu resterais ici.

Un grondement bref sort de lui. Presque un rire.

— Tu es fatigante.

— C'est vrai.

Ils quittent la salle de commandement.

Derrière eux, les officiers reprennent les ordres. La bataille continue. Des millions de chasseurs se battent. Les cubes du *Roi Résistant* se referment autour des flancs lumineux de *Vérité*. Les vaisseaux de *Colérique* frappent encore, les essaims d'*Armuriator* reviennent, les lignes de *Flou* se resserrent.

Dans un hangar secondaire de *L'Inflexible*, la navette furtive attend.

Elle est petite.

Presque trop petite pour deux souverains.

Sa coque est à l'image de leur alliance : une proue claire, lisse, lumineuse, capable de réfléchir les signaux au lieu de les renvoyer ; un arrière carré, blindé, renforcé par des plaques d'acier rustique. On dirait un éclat de vérité avec une mâchoire de résistance.

Vérité monte la première.

Le *Roi Résistant* entre ensuite, non sans heurter légèrement le bord du sas avec son acier.

— Trop étroit.

— C'est une navette furtive.

— Une navette furtive devrait prévoir les rois cubiques.

— Je ferai remonter la remarque si nous survivons.

— Fais-le maintenant, comme ça c'est fait.

Elle s'installe aux commandes.

— Priorité à la survie.

Il s'arrime dans un siège renforcé.

— Je note que mon confort passe après la guerre.

— Ton confort a probablement perdu cette bataille il y a longtemps.

— C'est vrai.

La porte se ferme.

La navette se détache de *L'Inflexible* comme une pensée discrète quittant une forteresse.

Elle glisse dans l'ombre du grand vaisseau, descend sous une ligne de tirs, passe entre deux colonnes d'énergie, évite une salve rouge de *Colérique*, puis se fond dans le reflet doré des ceintures.

Au-dessus, *Flou* continue de regarder la planète.

Mais il ne voit pas tout.

Dans la demi-sphère, maintenant posée près d'un ancien quai militaire d'*Infailible*, *Détartreur* détache lentement ses mains des commandes.

La gravité planétaire revient.

Le silence aussi.

Un silence qui ne sent pas bon, mais qui ne tremble plus.

Subtilisatrice se lève, prend son arme, vérifie ses données.

— On sort.

Détartreur regarde par la verrière.

Au loin, entre des bâtiments clairs, il aperçoit la bibliothèque.

— Il est là.

— Oui.

— Tu crois qu'il va encore faire pleurer quelqu'un ?

— Probablement.

— Formidable. J'avais peur que cette journée manque d'émotions.

Elle avance vers le sas.

Il la suit, puis s'arrête.

— *Subtilisatrice.*

Elle se retourne.

— Quoi ?

Il cherche ses mots. Pour une fois, il ne trouve pas une plaisanterie assez vite.

— Quand *Père du Roi* a dit qu'il ne m'abandonnait pas...

Sa voix se serre.

— Tu crois que ça vaut aussi quand on doit expliquer un diamant blanc, des gouttes, des mégamoriens, une guerre

spatiale et une demi-sphère qui devrait être déclarée inhabitable ?

Elle le regarde longtemps.

Son visage reste dur.

Mais pas froid.

— Oui.

Il inspire.

— Bien.

Puis il ajoute, plus vite :

— Parce que moi, personnellement, j'aurais commencé par un problème plus simple. Genre une carie. Même une grosse.

Cette fois, *Subtilisatrice* esquisse presque un sourire.

— Avance.

Ils sortent.

L'air d'*Infaisible* les frappe.

Clair.

Frais.

Vrai.

Au-dessus d'eux, les ceintures lumineuses brillent dans le ciel, visibles même depuis le sol. Plus haut encore, les éclairs de la bataille scintillent comme un orage autour du monde.

Et devant eux, au-dessus des toits, dans la grande bibliothèque municipale, le diamant blanc attend.

Exposé.

Silencieux.

Dans le même instant, la navette furtive de *Vérité* et du *Roi Résistant* traverse les dernières couches atmosphériques. Elle descend sans annonce, sans fanfare, sans escorte. Dans son cockpit, *Vérité* fixe le diamant sur les écrans.

Le *Roi Résistant* regarde la demi-sphère posée plus bas.

— Ces deux-là sont la clé.

— Oui.

— Pas parce qu'ils sont puissants.

— Non.

— Pas parce qu'ils comprennent tout.

— Surtout pas.

— Alors pourquoi ?

Vérité garde les yeux sur l'écran.

— Parce qu'ils ont traversé les gouttes. Parce qu'ils ont vu les mégamoriens sans les réduire à une armée. Parce qu'ils ont été approchés par l'idée du diamant sans le transformer en richesse exploitable. Et parce que *Détartreur* a reçu une réponse que *Flou* ne peut pas copier. Je l'ai entendu dans sa voix lors de la transmission.

Le *Roi Résistant* reste silencieux.

Puis il dit :

— Un Père.

— Oui.

La navette descend entre deux tours d'*Infaillible*.

Dans le ciel, une explosion lointaine illumine les nuages.

Au-dessus de la planète, *Flou* cherche encore comment passer.

Sur la planète du *Roi*, une goutte laisse couler du sel.

Sur la *Terre Des Recopieurs*, le vrai *Menteur* bat quelque part avec son cœur noir unique, prisonnier, repéré, dangereux même enchaîné.

Et dans *Infaisible*, près du diamant blanc exposé comme une pointe venue du futur, *Détartreur* et *Subtilisatrice* avancent vers l'énigme, tandis que *La Reine Vérité* et le *Roi Résistant* viennent à leur rencontre.

La bataille continue au-dessus.

Mais pour la première fois depuis longtemps, la question change.

Il ne s'agit plus seulement de savoir comment empêcher *Flou* d'entrer.

Il s'agit de comprendre pourquoi le diamant, lui, est passé.

Et cette réponse, quelque part entre les gouttes, les mégamoriens, la demi-sphère, le sel et la lumière, commence à respirer.

Détartreur

La grande bibliothèque d'*Infaillible* ne ressemble plus à une bibliothèque.

Elle ressemble à un cœur exposé.

Les immenses façades vitrées renvoient les éclats du diamant blanc, les reflets jaunes des ceintures lumineuses de la planète, les flashes nerveux des drones, les silhouettes serrées des journalistes, les ombres des soldats, les visages tendus des ministres. Dans la ville, tout est propre, exact, droit, vérifiable ; et pourtant, ce jour-là, même les lignes parfaites semblent trembler.

Le diamant se dresse toujours là.

Exposé.

Vingt-cinq mètres de blancheur froide, avec son sommet carré, ses bosses étranges, ses faces polies, ses inscriptions pointues, ses cris silencieux gravés comme des blessures. Depuis son apparition, des savants l'ont étudié, des rois l'ont convoité, des armées ont bougé à cause de lui, des peuples entiers ont tremblé devant lui. Et maintenant, sous les caméras de centaines de journalistes venus de mondes fidèles, neutres, corrompus, paniqués ou simplement

curieux, deux silhouettes s'avancent vers l'entrée de la bibliothèque.

La première grince légèrement en marchant.

Détartreur.

Son corps bleu-gris porte encore les rayures de ses combats, de sa misère, de ses fuites, de ses humiliations, de ses passages dans des lieux où personne ne ressort vraiment propre. Sa pointe de fer capte des éclats blancs du diamant. Ses bras de chair pendent un instant le long de son corps, presque trop humains pour cette scène trop cosmique. Ses jambes en fils neutre et phase vibrent à chaque pas, comme si son corps voulait encore fuir alors que son cœur, lui, avance.

À côté de lui, *Subtilisatrice* marche sans trembler.

Robe-combinaison verte ajustée, posture précise, regard coupant, sourcils noirs recourbés comme deux crochets au-dessus d'yeux qui voient les failles avant que les autres aient compris qu'il y a un mur. Elle ne sourit pas. Elle n'a pas l'air impressionnée. Mais il y a dans son silence une tension différente, presque respectueuse. Elle sait qu'ils n'entrent pas seulement dans un bâtiment.

Ils entrent dans la dernière réponse.

Une rumeur traverse les journalistes.

— C'est lui ?

— Le dentiste ? Le...

La phrase s'interrompt partout à la fois. Personne n'ose terminer.

Détartreur l'entend. Il baisse légèrement la tête.

Ils savent. Tout le monde sait. Super. Il ne me manque plus qu'une facture impayée sur écran géant et ma dignité sera complète.

Subtilisatrice murmure, sans tourner le visage :

— Redresse-toi.

— J'essaye. Mais mes jambes sont des fils électriques et ma carrière sociale vient d'être diffusée sur toutes les chaînes.

— Redresse-toi quand même.

Il obéit.

Pas parce qu'elle lui fait peur.

Parce qu'il sait maintenant qu'obéir aux justes conseils peut être une forme de paix.

Au même instant, un second mouvement fend la foule.

Une navette furtive, sombre, presque avalée par les reflets du diamant, vient de se poser dans une zone sécurisée.

Les gardes s'écartent. Les ministres se retournent. Les caméras pivotent avec une avidité brutale.

La Reine Vérité descend la première.

Sa ceinture luminescente pulse autour de sa taille, jaune, intense. Elle est pâle, mais droite. Ses cheveux blonds et lumineux semblent plus graves que d'habitude, comme si même la beauté avait compris qu'il ne s'agit pas d'une cérémonie.

Derrière elle, *Le Roi Résistant* avance.

Métal, force, silence, présence. Il ne vient pas comme un souverain qui veut être vu. Il vient comme un serviteur qui ne laissera pas sa femme marcher seule vers un mystère cosmique. Sa structure massive s'arrête un instant à côté d'elle. Il regarde *Détartreur*. Il regarde *Subtilisatrice*. Puis le diamant.

— On entre ensemble, dit *La Reine Vérité*.

Subtilisatrice incline la tête.

— Ensemble.

Détartreur avale sa salive.

— Je précise que si le bâtiment explose, j'aimerais qu'on dise dans les journaux : il était utile. Même brièvement.

Le Roi Résistant esquisse un sourire.

Pas un rire.

Pas encore.

Un commencement.

— Avance, dit-il.

Alors ils entrent.

La bibliothèque ouvre ses portes avec une lenteur majestueuse. Des milliers de livres s'alignent sur des niveaux immenses. Des passerelles circulaires entourent des colonnes d'archives. Des consoles d'étude brillent d'une lumière jaune pâle. Partout, les écrans affichent des fragments agrandis des inscriptions mégamoriennes, des courbes, des comparaisons, des schémas, des hypothèses brûlées par la ceinture, des noms de savants ridiculisés par leur propre orgueil.

Mais au centre, dans le grand hall, on a installé le diamant. La bibliothèque paraît simplement organisée autour de lui, comme si tout le savoir d'*Infaisible* avait fini par admettre qu'un objet blanc planté dans le sol venait de lui poser une question plus grande que tous ses rayonnages.

Les journalistes s'installent derrière les lignes autorisées. Des drones entrent par centaines, silencieux, tournoyants, leurs lentilles fixées sur *Détartreur*.

Un ministre s'avance. Il tient dans ses mains la ceinture épaisse de jugement de *La Reine Vérité*, celle qui

brûle les propositions fausses et transforme en lettres dorées
les explications justes.

Il tremble légèrement.

Détartreur le voit.

— Vous savez, moi aussi je tremble.

Le ministre cligne des yeux.

— Vous ?

— Oui. Simplement, chez moi, ça fait un bruit électrique.
C'est moins élégant.

Personne ne rit.

Détartreur grimace.

— Mauvais public.

Subtilisatrice souffle :

— Pas maintenant.

— C'est justement quand tout est terrifiant que c'est
maintenant.

Il avance.

Le silence tombe si vite qu'on entend les drones
stabiliser leur altitude.

Détartreur s'approche du diamant. Il lève la tête. Les vingt-cinq mètres le dominant. La blancheur est froide, immense, presque insultante. Pendant des mois, l'univers a vu un mystère. Lui voit une surface. Une matière. Une structure. Un relief.

Il pose la main dessus.

Le froid lui traverse les bras.

Il retire aussitôt ses doigts, puis les repose.

— Oui, murmure-t-il.

La Reine Vérité s'approche.

— Tu vois quelque chose ?

— Trop.

— Dis-le.

— Pas encore.

Il contourne la base, lentement, en silence. Ses yeux suivent les inscriptions. Mais contrairement aux savants qui ont cherché des phrases, il cherche autre chose. Les microfissures. Les lignes de pression. Les courbes invisibles sous les angles. Les marques que la matière garde même quand elle se déguise en monument.

Je connais cela. Je connais les surfaces qui mentent.

Il lève les yeux vers le sommet.

Les bosses.

Son cœur s'arrête presque.

— Il faut que je monte.

Un murmure traverse la bibliothèque.

Un journaliste bondit :

— Monter ? Sur le diamant ?

Détartreur se tourne à peine.

— Non, sur vos épaules. Évidemment sur le diamant.

Le journaliste reste bouche ouverte.

Cette fois, *Le Roi Résistant* ne peut pas s'en empêcher. Un sourire plus net fend sa gravité métallique.

La Reine Vérité lève la main.

— Un drone-porteur.

Un appareil descend du plafond. Large, plat, silencieux, muni de quatre anneaux de stabilisation. *Détartreur* monte dessus avec une prudence un peu ridicule, ses fils de jambes se repliant comme des câbles mal rangés.

— Si je tombe, je précise que je n'ai jamais signé de décharge.

— Tu ne tomberas pas, dit *Subtilisatrice*.

— Tu dis ça comme si tu savais l'avenir.

Le drone s'élève.

Les caméras montent avec lui.

La bibliothèque disparaît sous ses pieds. La foule devient une mosaïque de visages. *La Reine Vérité*, *Subtilisatrice* et *Le Roi Résistant* lèvent les yeux. Les ministres retiennent leur souffle.

Le drone dépose *Détartreur* sur le sommet du diamant.

Il pose un pied, puis l'autre. Le haut est large, presque carré, poli, mais traversé de bosses régulières. Il avance lentement. Il se penche. Il observe les formes, les creux, les reliefs. Il tourne sur lui-même. Il regarde les inscriptions mégamoriennes depuis le haut, non plus comme des lignes sur des faces, mais comme des fractures.

Et là, la vérité ne lui vient pas comme une idée.

Elle lui saute au visage.

Il reste immobile.

Une seconde.

Deux.

Puis il rit.

Pas un rire nerveux.

Pas un rire de malaise.

Un rire plein.

Un rire de tout son cœur.

Le son tombe du sommet du diamant, roule dans la bibliothèque, frappe les vitres, rebondit sur les étagères, traverse les micros, se répand sur toutes les chaînes. Les journalistes, d'abord horrifiés, ne savent plus s'ils doivent filmer ou s'offusquer. *Subtilisatrice* lève les yeux, figée. *La Reine Vérité* le regarde avec une intensité presque douloureuse.

Le Roi Résistant, lui, sourit.

Un vrai sourire.

Rien qu'en voyant ce dentiste converti rire au sommet du mystère qui a fait trembler les rois, il rit aussi.

— Il a trouvé, dit-il.

La Reine Vérité ne quitte pas *Détartreur* des yeux.

— Oui.

En haut, *Détartreur* continue de rire. Il met une main sur son ventre, presque plié en deux.

— Oh non... Oh non, non, non... C'est trop... C'est trop parfait.

Sa voix est captée par les drones.

— Monsieur *Détartreur* ! crie un journaliste. Pourquoi riez-vous ?

Il s'essuie les yeux.

— Parce que l'univers entier a regardé un diamant... et personne n'a pensé à prendre rendez-vous chez le dentiste.

Un frisson de stupeur traverse la bibliothèque.

Il redevient sérieux d'un coup.

Comme si le rire était une porte qu'il venait de franchir, et que derrière elle se trouvait un abîme.

— Faites-moi redescendre.

Le drone le récupère, le dépose au sol. *Détartreur* ne parle plus. Il avance jusqu'à une table. On lui donne une feuille. Il prend un stylo.

Sa main tremble.

Pas seulement de peur.

De certitude.

Il écrit.

Longtemps.

Les journalistes se penchent. Les caméras zooment, mais *Subtilisatrice* se place légèrement dans l'angle. Pas assez pour provoquer un scandale. Assez pour protéger la phrase jusqu'au moment prévu.

Détartreur roule la feuille.

Il la tend au ministre qui tient la ceinture.

Le ministre regarde *La Reine Vérité*.

Elle hoche la tête.

Le papier est glissé dans la ceinture.

Tout le monde retient son souffle.

Une seconde.

Deux.

Trois.

La ceinture ne brûle pas.

Au contraire, une lumière dorée suinte à travers les fibres du papier enroulé. Les lettres manuscrites de

Détartreur, invisibles pour la foule, se mettent à rayonner depuis l'intérieur du rouleau comme si la vérité avait trouvé un corps.

Un cri traverse les journalistes.

— La ceinture l'accepte !

— Elle ne brûle pas !

— L'explication est juste !

— Montrez le papier !

— Montrez-le !

Le ministre pâlit. Ses mains tremblent plus fort. *La Reine Vérité* s'avance et prend elle-même le rouleau. Elle ne l'ouvre pas encore. Elle regarde *Détartreur*.

— Dis-le.

Il ferme les yeux.

Pendant un instant, il n'est plus au milieu d'une bibliothèque. Il revoit son cabinet pauvre, la radio trop vieille, le tibia vivant, les caries, les factures, les huissiers, la faim, l'odeur de la demi-sphère, le vomi orbital, les gouttes, *Menteur*, *Subtilisatrice* sous le tissu mimétique, *Père Du Roi* de dos, le mouchoir, la poche, cette phrase qui l'a reconstruit.

— Je ne t'abandonne pas.

Ses paupières tremblent.

Il rouvre les yeux.

— Le diamant blanc n'est pas un diamant.

Un silence terrible tombe.

— C'est une dent.

Les journalistes ne bougent plus.

— Une dent ? répète quelqu'un, comme si le mot était trop petit pour l'objet.

Détartreur désigne le sommet.

— Les bosses du haut ne sont pas des irrégularités. Ce sont des cuspidés. Des reliefs de mastication. Les faces ne sont pas taillées comme une pierre précieuse. Elles sont polies comme de l'émail usé par une éternité de douleur. Les inscriptions mégamoriennes ne sont pas seulement gravées sur une surface. Elles suivent des fissures. Des fissures d'émail. Des fractures de pression. Des lignes de souffrance.

Il se tourne vers les caméras.

— Ce diamant blanc est une dent de *Mégamort*.

La bibliothèque semble perdre son souffle.

— Venue du futur, ajoute-t-il. Arrachée à ce qui attend les rebelles au message du *Roi*. Envoyée ici. Exposée dans cette bibliothèque, devant tous les livres, devant tous les savants, devant tous les journalistes, parce qu'il fallait que l'univers entier comprenne.

Un journaliste murmure :

— Une dent de *Mégamort*...

Détartreur incline la tête.

— Et il fallait bien un dentiste converti pour comprendre cela.

Personne ne rit.

Lui non plus.

Il baisse les yeux.

— J'ai passé ma vie à réparer des dents. Je croyais que mon métier était petit. Je croyais que ma pauvreté me rendait inutile. Je croyais être le mauvais personnage au mauvais endroit. Mais le *Roi* a envoyé une dent de vingt-cinq mètres, venue du futur, devant une bibliothèque de *Vérité*... et il a laissé un dentiste ruiné, adopté par *Père Du Roi*, monter dessus pour dire ce que c'était.

Sa voix se brise.

— Ce n'est pas moi qui suis grand. C'est sa manière de choisir qui est renversante.

La Reine Vérité ouvre lentement le papier.

Les lettres brillent en or.

Elle lit.

Ses yeux suivent l'explication. La dent. Le futur. Les gouttes. Le sel. L'avertissement. Le jugement. Le salut. L'amour du *Roi*. Tout se met en place dans son regard, comme si des fragments éparpillés depuis des mois retrouvaient soudain leur forme.

Elle relève la tête.

— Alors je comprends.

Sa voix n'est pas forte.

Mais toutes les caméras la portent.

— Je comprends pourquoi le diamant est blanc. Je comprends pourquoi il a été pris pour une richesse. Je comprends pourquoi il s'est planté devant la bibliothèque. Je comprends pourquoi il y avait des inscriptions de *Mégamort*, des cris, des grincements, des douleurs écrites. Je comprends pourquoi la ceinture ne brûle pas.

Elle serre le papier contre elle.

— C'est le *Roi* qui a envoyé cette dent du futur.

Un tremblement traverse la foule.

— Pas *Flou*. Pas *Menteur*. Pas *Colérique*. Pas *Armuriator*. Pas une armée. Pas un marché. Pas un piège de propagande. Le *Roi*.

Un journaliste recule, comme si le mot avait frappé son visage.

La Reine Vérité continue :

— Le *Roi* a envoyé cette dent pour avertir de son jugement éternel. Pour montrer, sans mensonge, l'éternité de souffrance qui attend ceux qui refusent son message, ceux qui rejettent sa mort, sa résurrection, son pardon, sa royauté. Ceux qui préfèrent la révolte. Ceux qui préfèrent le brouillard de *Flou*. Ceux qui préfèrent les mots de *Menteur*. Ceux qui préfèrent leurs plaisirs, leurs mensonges, leurs pouvoirs, leurs royaumes à eux.

Elle tourne la tête vers *Détartreur*.

— Et ce message, *Détartreur* l'a cru.

Il baisse la tête.

— Oui.

— Et tous ceux que le *Roi* a transformés par *Trésor De Création* l'ont cru aussi.

Dans la bibliothèque, plusieurs personnes se mettent à pleurer.

Pas bruyamment.

Comme si quelque chose venait d'ouvrir une porte dans leur poitrine.

La Reine Vérité lève les yeux vers les écrans qui montrent les sept gouttes, enregistrées, analysées, rediffusées depuis leur apparition. Gouttes suspendues. Gouttes transparentes. Gouttes salées que personne n'avait comprises.

Et soudain, son visage change.

Autre chose que la peur.

Autre chose que l'intelligence.

La compassion.

— Les gouttes...

Elle s'interrompt.

Sa respiration tremble.

Le Roi Résistant s'approche d'un pas.

— Vérité ?

Elle murmure :

— Ce ne sont pas seulement des signes.

Elle ferme les yeux.

— Ce ne sont pas seulement des avertissements.

Elle les rouvre, baignés de larmes.

— Ce sont des larmes du *Roi*.

La phrase tombe.

Elle tombe si profondément que même les journalistes oublient de parler.

— Des larmes salées, dit-elle. Voilà pourquoi elles le sont. Voilà pourquoi elles ne sont pas de simples armes. Voilà pourquoi elles apparaissent là où l'univers se révolte, là où les mondes refusent d'écouter, là où les peuples s'endurcissent. Le *Roi* ne pleure pas parce qu'il serait faible. Il pleure parce qu'il sait. Il sait ce qu'est *Mégamort*. Il sait ce qu'attend les rebelles. Il sait la justice. Mais il ne désire pas que des personnes aillent dans *Mégamort* pour l'éternité. Il désire les sauver.

Un silence immense suit.

Puis *Détartreur* craque.

Pas un petit tremblement.

Un effondrement intérieur.

Ses bras de chair montent à son visage. Ses fils de jambes vibrent. La lumière de *Trésor De Création* pulse en lui, et ses larmes coulent.

— Ils vont vraiment y aller, souffle-t-il.

Subtilisatrice se tourne vers lui.

— Qui ?

— Les rebelles. Tous ceux qui refusent maintenant et qui ne se convertiront jamais. Tous ceux qui rient. Tous ceux qui continuent. Tous ceux qui disent que ce n'est rien. Tous ceux qui préfèrent *Flou*. Tous ceux qui croient que la dent est juste un phénomène. Tous ceux qui veulent vendre le diamant par cupidité, le posséder, le découper, le mettre sur une couronne.

Il pleure plus fort.

— Ils vont finir dans *Mégamort*, dont cette dent vient.

Personne ne bouge.

Son humour a disparu.

L'ex-orphelin en lui n'a plus envie de faire rire. Il regarde le diamant comme un enfant qui vient de comprendre que la rue dehors est plus dangereuse qu'il ne l'imaginait.

— Père... murmure-t-il.

Le mot traverse les micros.

Et au même instant, tous les écrans de la bibliothèque s'éteignent.

Tous.

Les schémas.

Les chaînes.

Les cartes militaires.

Les directs.

Puis un seul écran se rallume.

Le plus grand.

Celui du fond, dressé au-dessus des rayonnages principaux, immense comme une fenêtre ouverte sur l'impossible.

L'image apparaît.

La montagne du *Roi*.

Le palais.

Le sommet.

La goutte gigantesque qui engloutissait le palais n'est plus suspendue autour de lui. Elle a coulé. Lentement.

Entièrement. Le long de la montagne. Elle ruisselle encore sur les roches d'or, en filets transparents, salés, lumineux, comme si la montagne elle-même avait porté les larmes de son souverain jusqu'au pied du monde.

Sur toutes les planètes qui regardent, les voix s'arrêtent.

La porte du palais s'ouvre.

Le *Roi* sort.

Sa robe blanche éclate de pureté. Ses cheveux blancs tombent comme une majesté vivante. Ses yeux, flammes de feu, regardent au loin, non pas vers une caméra, mais vers tout ce que les caméras ne pourront jamais contenir. Ses pieds brillent comme un bronze ardent. Autour de lui, la lumière ne danse pas : elle obéit.

— La flotte de *Flou* et de ses alliés va fuir, dit le *Roi*.

La phrase ne monte pas. Elle descend. Elle tombe sur l'espace comme une loi.

Les caméras captent son visage, mais elles ne captent pas l'autorité qui traverse les ceintures jaunes de la planète de *Vérité*. Là-haut, les anneaux lumineux tournent encore, paisibles en apparence, terribles en réalité.

— Ils ne franchiront pas ces ceintures, reprend le *Roi*. Ils ont cru approcher une planète. Ils ont rencontré une limite. Les

vaisseaux de *Flou*, les colères de *Colérique*, les essaims d'*Armuriator* retourneront chacun vers leur monde. Non par sagesse. Par impuissance.

Dans le ciel, très loin, les lignes ennemies commencent déjà à se disloquer. Les formations rouges reculent les premières, désordonnées, comme si la colère elle-même supportait mal d'obéir à la retraite. Les masses sombres de *Flou* se retirent plus proprement, plus silencieusement, avec cette discipline glacée qui ressemble encore à une menace. Plus haut, les essaims métalliques d'*Armuriator* bourdonnent, hésitent, puis se replient en nappes nerveuses.

Vérité regarde le ciel sans sourire.

— Ils partent.

À côté d'elle, *Résistant* garde sa lourde immobilité d'acier.

— Ils fuient.

— Ce n'est pas exactement la même chose.

— Pour moi, si.

Elle tourne légèrement la tête vers lui.

— Tu simplifies.

— Je résiste. C'est différent.

Un souffle presque tendre traverse le visage de *Vérité*.
Puis son regard revient vers les ceintures.

— *Flou* ne renonce jamais sans apprendre quelque chose.

— Alors qu'il apprenne ceci, répond *Résistant*. Les ceintures tiennent. Le *Roi* parle. Et nous sommes encore debout.

Les derniers vaisseaux ennemis décrochent, avalés par les distances, chacun ramenant avec lui sa honte, sa rage. La planète de *Vérité* demeure au centre des anneaux jaunes, intacte, éclairée.

Vérité murmure :

— Ils reviendront peut-être.

Résistant répond sans quitter le ciel des yeux :

— Alors nous résisterons encore.

Elle baisse un instant les paupières.

— C'est vrai.

Dans la bibliothèque, beaucoup tombent à genoux.

La Reine Vérité ne donne aucun ordre.

Elle-même incline la tête.

Le Roi Résistant se tient droit, mais sa structure métallique tremble.

Subtilisatrice baisse les yeux.

Détartreur, lui, pleure toujours.

Sur l'écran, derrière le *Roi*, une autre présence apparaît.

Père Du Roi sort du palais.

La caméra ne montre pas son visage.

Elle ne peut pas.

Elle le montre de dos, comme *Détartreur* l'a vu. Une silhouette de lumière souveraine, une paix trop haute pour être décorative, une autorité absolue.

Détartreur cesse presque de respirer.

— Père...

Sur l'écran, *Père Du Roi* s'arrête.

Il ne se retourne pas.

Mais il lève la main.

Pas vers l'univers entier.

Pas vers les rois.

Pas vers les journalistes.

D'une certaine manière, vers *Détartreur*.

Plus précisément, vers sa poche.

La poche de *Père Du Roi*.

Celle où se trouve le mouchoir.

Le mouchoir dans lequel il a déposé la petite goutte de la demi-sphère.

Le mouchoir qui a absorbé ce qui menaçait *Détartreur*.

Le mouchoir qui a prouvé qu'une goutte de jugement pouvait être dominée par la main paternelle.

Dans la bibliothèque, *Détartreur* comprend.

Père Du Roi pointe encore.

Un geste simple.

Presque intime.

Alors les larmes de *Détartreur* disparaissent.

Pas séchées par honte.

Pas effacées comme si elles n'avaient jamais existé.

Essuyées.

Comme si une main invisible venait de dire :
celles-là, je les essuie.

Son visage reste bouleversé, mais sec. Ses yeux brillent encore, sans eau. Sous les caméras de centaines de journalistes, l'orphelin adopté ne pleure plus. Il respire. Il tremble. Il comprend qu'il n'est pas seulement consolé : il est connu.

Détartreur porte les mains à son visage.

— Je...

Il rit une fois, tout petit, perdu entre la joie et la stupeur.

— Même mes larmes, il me les range mieux que mes factures.

Un souffle parcourt la bibliothèque.

Cette fois, quelques personnes rient.

Pas pour fuir.

Pour rire.

Subtilisatrice le regarde.

Et, enfin, elle sourit vraiment.

— Tu es impossible.

— Non, répond-il, les yeux fixés sur l'écran. Je suis adopté.

Sur l'écran, *Père Du Roi* abaisse la main.

Le *Roi*, lui, avance au seuil du palais.

Puis une troisième silhouette apparaît.

Au début, on ne voit qu'une lumière douce.

Puis une forme.

Puis un visage.

Amorine sort du palais du *Roi*.

Elle est seule.

Sa couronne est droite maintenant. Ses vêtements blancs ne semblent pas seulement lavés : ils semblent reconnus. Son visage en cœur rayonne d'une lumière calme, plus profonde que l'éclat des cérémonies, plus vraie que toutes les promesses des palais diplomatiques. Elle descend les marches.

Une à une.

Derrière elle, personne ne la pousse.

Personne ne l'encadre.

Personne ne la retient.

Elle descend seule de la montagne.

Heureuse.

Rayonnante.

Dans la bibliothèque, *Détartreur* fait un pas vers l'écran, comme si son corps voulait traverser l'image.

— *Amorine...*

Subtilisatrice pose une main ferme sur son bras.

— Elle descend.

— Oui.

— Elle est vivante.

— Oui.

Il avale sa salive.

— Elle brille plus que moi.

— Beaucoup plus.

— Merci pour la délicatesse.

— Je dose.

Il sourit sans quitter l'écran.

La Reine Vérité se tourne vers les journalistes.

Sa voix revient, plus claire que jamais.

— Voilà la révélation finale. Le diamant n'était pas là pour enrichir les rois. Il était là pour avertir les rebelles. Les gouttes n'étaient pas des caprices cosmiques. Elles étaient les larmes salées du *Roi*. *Mégamort* n'est pas un mythe commode pour effrayer les enfants. C'est l'avenir éternel des révoltés. Et si cet avenir nous a envoyé une dent, c'est parce que le *Roi* a voulu nous avertir.

Elle marque une pause.

Les drones ne bourdonnent plus.

On dirait qu'eux aussi écoutent.

— Mais si le *Roi* avertit, c'est qu'il sauve encore. S'il montre une dent de *Mégamort*, c'est qu'il appelle à la foi et à la repentance. S'il pleure, ce n'est pas parce que sa justice hésite. C'est parce que son amour ne ment pas.

Elle serre le papier doré contre elle.

— Le diamant des étoiles n'est donc pas une richesse tombée du ciel.

Elle regarde *Détartreur*.

Puis le diamant.

Puis l'écran où *Amorine* descend toujours.

— C'est une preuve..

Le Roi Résistant ajoute, d'une voix basse, mais portée par tous les micros :

— Une preuve qu'on ne résiste pas au *Roi* sans conséquence.

Détartreur murmure :

— Et une preuve qu'il peut choisir des misérables pour annoncer ce que naturellement personne ne veut voir.

Subtilisatrice le regarde.

— Même toi. Tu étais comme ça.

— Surtout moi, répond-il, et sa voix tremble encore.

Alors, sur le grand écran, *Amorine* atteint le bas de la montagne.

La goutte a fini de couler.

Le *Roi* se tient au sommet.

Père Du Roi reste de dos.

Et la lumière traverse la bibliothèque d'*Infailible*, frappe le diamant blanc, descend dans ses fissures, éclaire ses inscriptions mégamoriennes, et, ce qui ressemblait à un objet de mort devient lisible autrement.

Pas moins terrible.

Mais plus clair.

Un avertissement.

Une dent.

Un appel.

Et devant toutes les caméras, dans toutes les langues, sur toutes les planètes qui reçoivent le signal, *La Reine Vérité* prononce la dernière phrase, sans trembler, sans embellir, sans durcir, sans mentir :

— Le *Roi* ne veut pas que vous finissiez torturé pour l'éternité dans *Mégamort*. Voilà pourquoi il vous montre, aujourd'hui, ce que vous refusez de croire. Venez à lui.

Le silence qui suit n'appartient plus aux journalistes.

Il appartient au *Roi*.

Et cette fois, personne n'ose parler à sa place.

Epilogue

La fête a déjà éclaté.

Dans la maison familiale, la joie ne commence pas : elle déborde déjà. Elle remplit les murs d'or, traverse les hautes dorures, descend les marches, remonte les colonnes, glisse jusque dans les recoins les plus silencieux, comme si chaque pierre avait attendu depuis toujours de pouvoir rire ainsi.

Au centre de la salle, *Trésor De Création* tourne lentement sur lui-même. Ses spirales jaunes et lumineuses dansent avec une majesté joyeuse, et chaque mouvement fait naître des éclats de couleurs, des fleurs de lumière, des poussières d'or, des rubans vivants qui s'enroulent dans l'air avant de disparaître en parfum de miel.

— Il a demandé pardon, dit *Trésor De Création*, et sa voix semble faire pousser des couleurs dans le silence.

Père Du Roi sourit.

Ce sourire ne fait pas seulement briller la maison. Il la rend plus profonde. Plus vraie. Plus familiale. Son calme demeure absolu, mais ce calme n'est pas froid. C'est une paix pleine, une paix qui gouverne la joie au lieu de l'étouffer. Il ne rit pas comme quelqu'un surpris par une bonne nouvelle.

Il se réjouit comme quelqu'un qui savait, qui voulait, qui attendait, et qui goûte maintenant ce qui était décidé avec amour.

— Il est revenu, dit-il.

Le *Roi* est debout près de lui. Sa robe blanche éclate d'une pureté vivante. Ses yeux de feu portent une joie si forte qu'elle pourrait faire trembler un empire, mais ici, dans la maison familiale, elle réchauffe sans brûler. Ses pieds, semblables à du bronze ardent, posent sur le sol une lumière qui ne vacille pas.

— Il était perdu dans ses dettes, dans sa peur, dans ses raisonnements, dit le *Roi*. Il se croyait inutile.

— Il se croyait malsainement petit, ajoute *Trésor De Création*.

Une gerbe de paillettes jaillit de lui et forme, pendant une seconde, la silhouette minuscule d'un détartreur ultrasonique avec des jambes en fils électriques. La petite silhouette lève les bras, trébuche dans ses propres câbles et manque de tomber.

Trésor De Création laisse échapper un éclat lumineux, presque un rire.

— Même ses jambes avaient l'air d'hésiter entre partir et rester.

Le *Roi* sourit plus largement.

— Et pourtant, je l'ai placé devant une dent de vingt-cinq mètres.

— C'est une pédagogie assez directe, dit *Trésor De Création*.

— Parfaite, répond *Père Du Roi*.

Le mot tombe doucement, mais l'univers paraît s'aligner autour de lui.

Dans la salle, la fête continue. Des nappes de lumière couvrent les tables. Des coupes apparaissent pleines d'un vin doré qui ne trouble personne. Des pains chauds, des fruits inconnus, des gâteaux lumineux, des fontaines de miel et de cristal se créent sans bruit, par pure générosité. La maison familiale ne manque de rien, parce qu'ici, tout ce qui existe reçoit son ordre d'exister avec joie.

Au fond de la salle, une grande porte en or attend.

Elle est fermée, mais elle n'a rien d'une barrière. Elle ressemble plutôt à un secret prêt à s'ouvrir.

Père Du Roi la regarde.

— Ils sont déjà dehors.

— Oui, dit le *Roi*. Ils ont commencé la fête depuis qu'il a dit pardon.

— Alors ouvrons, dit *Trésor De Création*.

Il n'y a pas de poignée à tourner. Le *Roi* avance simplement. La porte en or reconnaît son pas. Elle s'ouvre.

Dehors, le jardin spatial doré resplendit.

Ce n'est pas un jardin posé dans l'espace. C'est l'espace devenu jardin. Des allées d'or flottent entre les étoiles. Des arbres lumineux portent des fruits bleus, roses, blancs, violets, chacun brillant comme une planète miniature. Des fleurs poussent dans le vide, sans terre, nourries par la joie. Des rivières transparentes serpentent entre des constellations basses, et des poissons de lumière y nagent.

Et là, la fête est déjà en cours.

Trésor De Création se tourne vers un invité.

Le *Roi* sourit.

— Il a un Père.

Cette phrase descend sur le jardin comme une musique. Les conversations s'apaisent un instant. Même les plus bruyants se taisent.

Père Du Roi avance dans le jardin spatial. Partout où il passe, la fête devient plus profonde. Les rires ne diminuent pas, mais ils prennent une densité nouvelle. Ce n'est plus

seulement l'explosion d'une bonne nouvelle. C'est la célébration d'une grâce.

Il regarde le *Roi*.

— Il faut que quelqu'un s'occupe encore d'une chose.

Le *Roi* tourne vers lui son visage lumineux.

— Laquelle ?

— Les dettes de *Détartreur*, dit *Père Du Roi*. Sur la planète du *Roi Goutte* et de la *Reine Carie*. Ses factures, ses retards, ses huissiers, toutes ces chaînes minuscules qui l'ont fait marcher courbé avant même qu'il comprenne son vrai problème.

Un silence doux tombe.

Ce silence ne ressemble pas à une inquiétude. Il ressemble à une attente de révélation.

Trésor De Création ralentit ses spirales.

Le *Roi* répond simplement :

— Les dettes de *Détartreur*, c'est moi qui m'en suis chargé.

Alors le ciel étoilé s'ouvre.

Pas comme une blessure. Comme une page.

Un immense hologramme apparaît au-dessus du jardin spatial. On y voit le vieux cabinet de *Détartreur*, coincé au rez-de-chaussée de son immeuble fatigué. On voit la radio usée. La lampe de soin. Les instruments. Le fauteuil. Le petit coin où il mangeait parfois trop peu. Puis les factures apparaissent, une par une, flottant dans le ciel.

Facture de loyer.

Réglée.

Crédit du fauteuil dentaire.

Réglé.

Fournitures médicales impayées.

Réglées.

Retards administratifs.

Réglés.

Frais d'huissier.

Réglés.

Dettes auprès du *Roi Goutte*.

Réglées.

Créances sous l'autorité de la *Reine Carie*.

Réglées.

Chaque mot payé s'inscrit en lettres d'or, puis se transforme en poussière lumineuse. Les papiers ne brûlent pas par colère. Ils disparaissent par accomplissement. Comme si une main avait pris tout ce qui accusait *Détartreur*, l'avait lu jusqu'au bout, et avait écrit dessus : terminé.

Dans le jardin, personne ne parle.

Même *Trésor De Création* reste immobile.

Le *Roi* lève la main. Dans le ciel, l'hologramme change.

On ne voit plus les factures.

On voit *Détartreur*.

Son visage bleu-gris, sa pointe de fer, ses bras trop humains pour son corps étrange, ses jambes en fils électriques un peu ridicules. Il est là, quelque part, petit devant l'immensité de ce qui vient de lui arriver. Mais son visage n'est plus celui d'un orphelin qui plaisante pour ne pas pleurer.

Il sourit.

Un sourire resplendissant.

Un sourire d'un être retrouvé.

Un sourire heureux, pardonné, gracié par le *Roi*.

Alors, d'un seul coup, trois autres sourires apparaissent à côté du sien, plus grands, plus glorieux, plus vastes.

Le sourire de *Père Du Roi*.

Le sourire du *Roi*.

Le sourire de *Trésor De Création*.

Celui de *Détartreur* reste plus petit, bien sûr.

Mais il est là.

À côté des leurs.

Dans le ciel étoilé.

La géante

Le nouveau cabinet de *Détartreur* sent le propre, le métal chaud et cette petite odeur de menthe qui essaie courageusement de faire oublier toutes les caries de l'univers.

Au centre de la salle, le fauteuil géant occupe presque tout l'espace. Il a fallu casser deux murs, renforcer le sol, surélever le plafond et commander des instruments longs comme des lances. *Détartreur* en est encore un peu fier.

La géante de dix mètres se redresse lentement. Sa tête de haut-parleur rose fluo brille sous les lampes. Ses jambes crochues vernies de rose touchent presque la porte du fond. Dans ses cheveux lisses, deux médailles scintillent.

— Voilà, dit *Détartreur* en reculant sur ses fils électriques. L'opération s'est bien passée. J'ai retiré l'infection, nettoyé, consolidé, refermé. Normalement, vous pouvez encore crier très fort, mais sans réveiller les morts, ce serait aimable.

La géante laisse échapper un petit rire sonore qui fait vibrer les boccas.

— Merci, docteur.

Détartreur baisse les yeux vers son bureau minuscule, puis pousse vers elle une tablette administrative démesurément agrandie.

— Il me faut juste une signature. Là. En bas. Pas sur mon bureau, s'il vous plaît. Il a déjà survécu à trois devis et à une crise existentielle.

Elle signe.

Le nom apparaît.

Pasteure.

Le silence change de goût.

Détartreur fixe la signature. Sa pointe de fer tremble à peine.

— Je vais être honnête, dit-il doucement. Je n'aime pas ce nom.

Pasteure se lève. Immense. Rose. Sûre d'elle.

— Si vous n'aimez pas ce nom, c'est que vous n'êtes pas sauvé.

Elle sort, et la porte se referme derrière elle.

Détartreur reste seul.

Puis il sourit.

Il sourit, petitement d'abord, puis vraiment.

— Non, murmure-t-il. Je suis sauvé. Et je n'aime toujours pas ce nom... Pasteure...

Et dans le silence du cabinet, il le sait.

Il n'a pas besoin qu'on lui colle une étiquette sur le front.

Trésor De Création est en lui.

Voulez-vous en savoir plus ?

Scannez le QR Code ci-dessous, ou allez sur le site ci-dessous.

www.BonsoirLhistoire.fr



Une autre lecture du même auteur ?

Tapez “**Pasteure Mr PERSONNE**”, et cherchez
cette couverture de livre sur Amazon.

Et bonne lecture de Pasteure,

Mr. PERSONNE.

